PARIS FONTAINEBLEAU

Osenat

Dimanche 25 Mars 2018

à 11h & à 14h

« Il y a des gens qui se croient le talent de gouverner par la seule raison qu'ils gouvernent. »

Napoléon 1er

L'Empire à Fontainebleau

Dimanche 25 Mars 2018
à 11h & 14h

Vente à fontainebleau

Dimanche 25 Mars 2018
- 11h : n°1 à 55
- 14h : n°56 à 407

Hôtel d'Albe
9-11, rue Royale
77300 Fontainebleau
France

Expositions

Vendredi 23 Mars
sur rendez-vous

Samedi 24 Mars
de 10 h-18 h

Dimanche 25 Mars
de 10 h-12 h (pour la vente de l'après-midi)

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

EXPERTS

Jean-Claude DEY
Assisté de Arnaud de Gouvion Saint-Cyr
8 bis, rue Schlumberger 92430 MARNES-LA-COQUETTE
jean-claude.dey@wanadoo.fr
Tél. : +33 (0)1 47 41 65 31
N° : 56 à 62 - 65 - 67 à 76 - 108 à 117 - 120 - 121 - 123 à 131 - 134 - 140 à 146 - 151 - 152 - 154 - 158 à 165 - 169 à 177 - 181 184 à 190 - 194 à 228 - 278 à 300 - 302 à 346 - 348 à 357 - 363 à 368 - 371 à 406

Alain NICOLAS et Pierre GHENO
41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr
Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71
N° : 1 à 38

Eric BUSSER
Librairie Busser
37, rue Monge 75005 Paris
librairiebusser@orange.fr
Tél: +33 (0)1 56 81 63 22
Mobile : +33 (0)6 08 76 96 80
N° : 39 à 55 - 80

Marie de La CHEVARDIERE
47, rue de l'Université 75007 Paris
mlc@lefuel.net
Mobile : +33 (0)6 22 29 07 64
N° : 77 - 229 à 275 - 369 - 370

Olivier BORÉ
7, rue Charlot 75003 Paris
o.bore@wanadoo.fr
Tél: +33(0)6 03 47 74 77
N° : 78 - 79 - 81 à 107 - 358 - 359

MARVIL CONSEIL
Manuela FINAZ de VILLAINE
82, rue de la Faisanderie 75116 Paris
expertmanuelafinaz@gmail.com
www.manuelafinaz.com
Tél : +33 (0)1 45 27 17 46
Mobile : +33 (0)6 07 46 81 31
N° : 166

Cabinet TURQUIN
69, rue Sainte-Anne 75002 PARIS
eric.turquin@turquin.fr
Tél: +33(0)1 47 03 48 78
N° : 66 - 118

Alexis BORDES
4, rue de la Paix 75002 Paris
expert@alexis-bordes.com
Tél: +33(0)6 10 80 64 34
N° : 119 - 122 - 168 - 301

Cyrille FROISSART
9, rue Frédéric Bastiat 75008 Paris
c.froissart@noos.fr
Tél: +33(0)1 42 25 29 80
N° : 63 - 64 - 132 - 167 -191 - 192

CONTACTS

+33 (0)1 80 81 90 01
+33 (0)1 80 81 90 04
+33 (0)1 80 81 90 13

Jean-Pierre OSENAT
Président
Commissaire-priseur

Jean-Christophe CHATAIGNIER
Associé
Département Souvenirs Historiques

Charles-Alban de PONTANEL
Specialiste junior
Département Souvenirs Historiques

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Absentee bids and telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour organiser des enchères téléphoniques pour les œuvres d'art ou objets de cette vente.

We will be delighted to organise telephone bidding.

Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
contact@osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez des ordres d'achat sur
www.osenat.com

RÉSULTATS DES VENTES

Sale results
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 11
www.osenat.com

RÈGLEMENT : ACHETEURS

Payment
Mathilde BONNIEC
Administration des Ventes
+33 (0)1 80 81 90 06
administration@osenat.com

EXPEDITION / SHIPPING

Pierre LORTHIOS
Tél. : +33 (0)1 80 81 90 14
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94
expedition@osenat.com

IMPORTANT

La vente est soumise aux conditions imprimées en fin de catalogue. Il est vivement conseillé aux acquéreurs potentiels de prendre connaissance des informations importantes, avis et lexique figurant également en fin de catalogue.

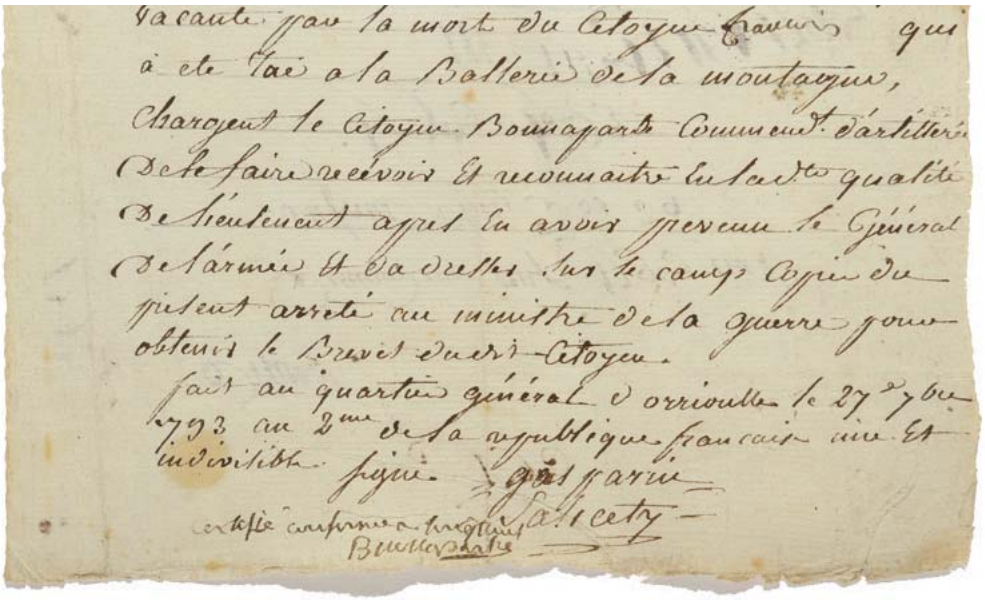
Prospective buyers are kindly advised to read the important information, notices, explanation of cataloguing practice and conditions at the back of this catalogue.

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
Drouot LIVE.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

MANUSCRITS
à 11H

BONAPARTE AU SIÈGE DE TOULON,
ÉPISODE FONDATEUR DE S*A PRODIGIEUSE ASCENSION*


vacante par la mort du Citoyen François qui
a été tué a la Batterie de la montagne,
Chargent le Citoyen Bonnaparte Commend.t d'artillerie
De le faire recevoir Et reconnaitre En lad.te qualité
De lieutenant apres En avoir prevenu le Général
De l'armée Et d'adresser sur le camp Copie du
present arreté au ministre de la guerre pour
obtenir le Brevet dudit Citoyen.
fait au quartier général d'orrioulle le 27e 7bre
1793 an 2me de la republique francaise une Et
indivisible signé gasparin
Salicety
certifié conforme a l'original
Bonnaparte

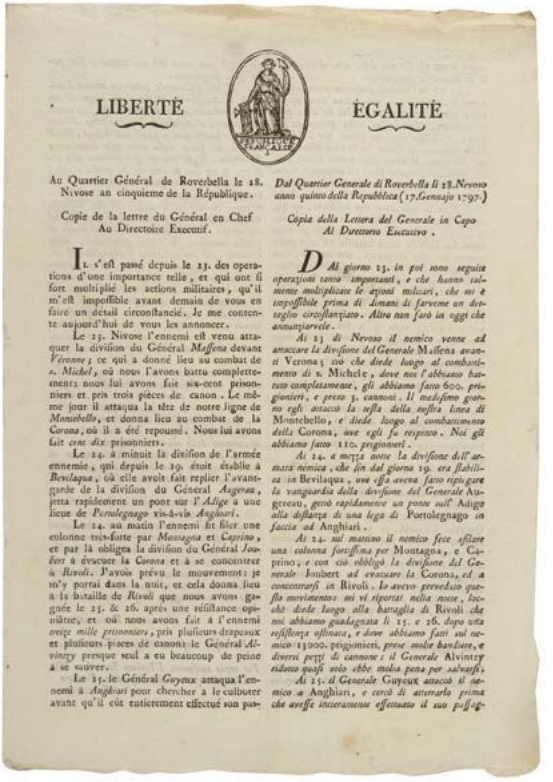
1. **BONAPARTE** (Napoléon). Apostille autographe signée « *Buonaparte* » en qualité de capitaine commandant l'artillerie du siège de Toulon (7 MOTS dont 2 en ajouts dans le texte, Ollioules, septembre 1793, probablement le 27) sur une pièce manuscrite des conventionnels Thomas-Augustin GASPARIN et Antoine-Christophe SALICETI, représentants du peuple en mission « *près l'armée dirigée contre les rebelles du Midy* » (Ollioules, 27 septembre 1793, 1 p. in-folio, déchirure angulaire sans atteinte au texte, essais de plume d'une autre main au verso).
3 000/4 000 €

PROMOTION D'UN OFFICIER À LA TÊTE D'UNE DES BATTERIES COUVRANT TOULON : « Les représentants du peuple près l'armée dirigée contre les rebelles du Midy, sur la proposition du citoyen Bonnaparte, commd^t de l'artillerie, considérant que les places de ce corps ne peuvent pas rester vacante dans un moment où son service devient si essentiel et que la fermeté qu'il a montré dans lé divers attaques aux [sic pour « où »] il a résisté, mérite tous les encouragements de la pard des représentants du peuple, arrêtant que le citoyen Echefein [ce nom propre DE LA MAIN DE BONAPARTE], lieutenant [Bonaparte a corrigé « sous-lieutenant » en « lieutenant » en biffant « sous »] en second de la comp[ag]nie d'artillerie légère qui a été blessé au bras à la BATTERIE DES SANS-CULOTTES, serra promu provisoirement à la lieutenence de la dite comp[ag]nie vacante par la mort du citoyen François [ce nom propre DE LA MAIN DE BONAPARTE] qui a été tué à la BATTERIE DE LA MONTAGNE, chargent le citoyen Bonnaparte, commend^t d'artillerie, de le faire recevoir et reconnaître en lad[i]te qualité de lieutenent après en avoir prévenu le général de l'armée [Jean-François Carteaux] et d'adresser sur le camp copie du présent arrêté au ministre de la guerre pour obtenir le brevet dudit citoyen... »

JEUNE CAPITAINE, BONAPARTE VENAIT D'ÊTRE NOMMÉ À LA TÊTE DE L'ARTILLERIE DU SIÈGE DE TOULON. C'est en regagnant Nice au retour d'une mission à Avignon que, s'étant arrêté au Beausset pour y saluer son compatriote Antoine-Christophe Saliceti, puissant conventionnel en mission dans le Midi, il avait aussitôt été mis en réquisition par celui-ci, comme ses pouvoirs l'y autorisaient, pour servir à la tête de l'artillerie du siège de Toulon. L'important port militaire, insurgé, s'était livré aux Anglais et une armée avait été formée pour tenter de les en déloger. Le général Dommartin, qui commandait l'artillerie française, avait été blessé à l'attaque des gorges d'Ollioules, dans l'arrière-pays toulonnais, et il était nécessaire de lui trouver un remplaçant. Bonaparte présentait des qualités qui faisaient de lui l'homme de la situation : officier d'artillerie aux compétences reconnues, jacobin proche de Robespierre jeune, il était Corse comme Saliceti dont il avait la confiance – il fut donc nommé à la tête de l'artillerie de l'armée devant Toulon le 19 septembre 1793.
C'EST À TOULON QUE BONAPARTE RÉVÉLA SON GÉNIE MILITAIRE, passa du grade de capitaine à celui de général, acquit la célébrité, se lia avec nombre de jeunes officiers dont il ferait la carrière et qui deviendraient ses compagnons de fortune : Desaix, Duroc, Junot, Leclerc, Marmont, Suchet, Victor...

LE PRÉSENT DOCUMENT EST DE LA MAIN DU FUTUR GÉNÉRAL JUNOT, alors sergent, que Bonaparte venait de s'attacher comme secrétaire, et qu'il conserverait auprès de lui jusqu'en Égypte.

« LA BATAILLE DE RIVOLI QUE NOUS AVONS GAGNÉE [...]
APRÈS UNE RÉSISTANCE OPINIÂTRE »



LIBERTÉ ÉGALITÉ

Au Quartier Général de Roverbella le 28. Nivose an cinquieme de la République.

Copie de la lettre du Général en Chef Au Directoire Executif.

Il s'est passé depuis le 23. des operations d'une importance telle, et qui ont si fort multiplié les actions militaires, qu'il m'est impossible avant demain de vous en faire un detail circonstancié. Je me contente aujourd'hui de vous les annoncer.

Le 23. Nivose l'ennemi est venu attaquer la division du Général *Massena* devant *Vérone*; ce qui a donné lieu au combat de *s. Michel*, où nous l'avons battu completement: nous lui avons fait six-cent prisonniers et pris trois pièces de canon. Le même jour il attaqua la tête de notre ligne de *Moniebello*, et donna lieu au combat de la *Corona*, où il a été repoussé. Nous lui avons fait *cent dix* prisonniers.

Le 24. à minuit la division de l'armée ennemie, qui depuis le 19. étoit établie à *Bevilaqua*, où elle avoit fait replier l'avantgarde de la division du Général *Augereau*, jetta rapidement un pont sur l'*Adige* à une lieue de *Portolegnago* vis-à-vis *Anghiari*.

Le 24. au matin l'ennemi fit filer une colonne très-forte par *Montagna* et *Caprino*, et par là obligea la division du Général *Joubert* à évacuer la *Corona* et à se concentrer à *Rivoli*. J'avois prévu le mouvement: je m'y portai dans la nuit, et cela donna lieu à la bataille de *Rivoli* que nous avons gagnée le 25. & 26. après une résistance opiniâtre, et où nous avons fait à l'ennemi *treize mille prisonniers*, pris plusieurs drapeaux et plusieurs pièces de canon: le Général *Alvintzy* presque seul a eu beaucoup de peine à se sauver.

Le 25. le Général *Guyeux* attaqua l'ennemi à *Anghiari* pour chercher à le culbuter avant qu'il eût entierement effectué son pas-

Dal Quartier Generale di Roverbella li 28. Nevoso anno quinto della Repubblica (17. Gennajo 1797.)

Copia della Lettera del Generale in Capo Al Direttorio Esecutivo.

Dal giorno 23. in poi sono seguite operazioni tanto importanti, e che hanno talmente moltiplicate le azioni militari, che mi è impossibile prima di domani di farvene un dettaglio circostanziato. Altro non farò in oggi che annunziarvele.

Ai 23 di Nevoso il nemico venne ad attaccare la divisione del Generale Massena *avanti* Verona; *ciò che diede luogo al combattimento di s.* Michele, *dove noi l'abbiamo battuto completamente, gli abbiamo fatto 600. prigionieri, e preso 3. cannoni. Il medesimo giorno egli attaccò la testa della nostra linea di* Montebello, *e diede luogo al combattimento della* Corona, *ove egli fu respinto. Noi gli abbiamo fatto 110. prigionieri.*

Ai 24. a mezza notte la divisione dell'armata nemica, che fin dal giorno 19. era stabilita in Bevilaqua, *ove essa aveva fatto ripiegare la vanguardia della divisione del Generale* Augereau, *gettò rapidamente un ponte sull'* Adige *alla distanza di una lega di* Portolegnago *in faccia ad* Anghiari.

Ai 24. sul mattino il nemico fece sfilare una colonna forissima per Montagna, *e* Caprino, *e con ciò obbligò la divisione del Generale* Joubert *ad evacuare la* Corona, *ed a concentrarsi in* Rivoli. *Io avevo prevedsto questo movimento: mi vi riportai nella notte, locchè diede luogo alla battaglia di* Rivoli *che noi abbiamo guadagnata li 25. e 26. dopo una resistenza ostinata, e dove abbiamo fatti sul nemico 13000. prigionieri, prese molte bandiere, e diversi pezzi di cannone; il Generale* Alvintzy *ridotto quasi solo ebbe molta pena per salvarsi.*

Ai 25. il Generale Guyeux *attaccò il nemico a* Anghiari, *e cercò di atterrarlo prima che avesse interamente effettuato il suo passag-*

2. **BONAPARTE** (Napoléon). [...] *Lettre du général en chef au Directoire exécutif* [...] *Lettera del generale in capo al Direttorio esecutivo.* [Probablement Gênes, janvier 1797]. 2 pp. sur un feuillet in-folio, impression bilingue sur 2 colonnes, à gauche en français et à droite en italien, en-tête imprimé à la devise « Liberté Égalité » illustré d'un bois gravé représentant la République française.
500/600 €

RARE IMPRESSION de cette lettre datée du 28 nivôse an V [17 janvier 1797], donnée pour copie conforme à l'impression par Guillaume Charles Faipoult de Maisoncelles (1752-1817), ancien ministre des Finances alors en poste comme ambassadeur de France à Gênes.
COMPTE-RENDU TRIOMPHAL PARTICIPANT DE L'INLASSABLE CAMPAGNE DE PROPAGANDE PAR LAQUELLE BONAPARTE CHERCHAIT À MAGNIFIER TOUTES SES ACTIONS.

« [...] Le 24 au matin l'ennemi fit filer une colonne très forte par Montagna et Caprino, et par là obligea la division du général Joubert à évacuer la Corona et à se concentrer à Rivoli. J'AVAIS PRÉVU LE MOUVEMENT : JE M'Y PORTAI DANS LA NUIT, ET CELA DONNA LIEU À LA BATAILLE DE RIVOLI que nous avons gagnée le 25 & 26 [après une résistance opiniâtre, et où nous avons fait à l'ennemi treize mille prisonniers, pris plusieurs drapeaux et plusieurs pièces de canon : le général Alvintzy presque seul a eu beaucoup de peine à se sauver [...] » Il évoque ensuite les batailles d'Anghiari, de La Favorite, et l'échec d'une sortie de Wurmser enfermé dans Mantoue, avant d'asséner : « VOILÀ DONC EN TROIS OU QUATRE JOURS LA CINQUIÈME ARMÉE DE L'EMPEREUR ENTIÈREMENT DÉTRUITE. » Il livre ensuite un bilan chiffré de cette phase de la campagne.

3. **BONAPARTE** (Napoléon). Apostille signée « *Bonaparte* » en qualité de Premier Consul (Paris, 16 ventôse an IX–7 mars 1801, 6 mots), sur une supplique à lui adressée par le général Paul Thiébault (Paris, 3 ventôse an IX–22 février 1801, 1 p. in-folio, petite mouillure angulaire).
800/1 000 €

LE GÉNÉRAL THIÉBAULT DEMANDE À REJOINDRE MURAT À L'ARMÉE D'ITALIE. Provisoirement promu général par Masséna en 1800, il avait été mis en congé après la campagne d'Italie. Par la présente lettre, alors qu'il s'est vu confirmer dans son grade par Bonaparte, il demande à être employé auprès de Murat.

« Paul Thiébault, instruit par le général Oudinot qu'il est au moment de recevoir son brevet de général de brigade, demande au premier Consul d'être employé dans le corps de troupes de l'armée d'Italie, destiné à renforcer l'armée commandée par le général Murat. Ayant servi de la manière la plus active à l'armée de Naples, en l'an 7, et ayant sur le pays, les mœurs, et les personnes des connoissances très détaillées, Paul Thiébault espère que le premier Consul approuvera les motifs de sa démarche et qu'en acquiesçant à sa demande, il le mettra à même de sortir de la CRUELLE INACTION dans laquelle l'attente de sa confirmation l'a retenu ici, et de justifier (autant du moins que son zèle le lui rendra possible) le témoignage honorable de bienveillance qu'il reçoit en ce moment du Premier Consul... »
Bonaparte a ensuite dicté ces mots : « Renvoyé au ministre de la Guerre... »

4. **CAMPAGNE DE RUSSIE.** – NAPOLÉON Ier. Décret daté de Moscou le 8 octobre 1812, en copie signée par le général François-Nicolas Fririon à Paris au début de janvier 1813 en qualité de commandant par intérim la 1ère division militaire. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé ; avec deux apostilles.
300/400 €

Liste des promotions d'officiers et sous-officiers au sein des 108e régiment d'Infanterie de ligne et 15e régiment d'infanterie légère, appartenant au 1er corps d'armée en Russie sous le commandement du maréchal Davout.

CAVALERIE NOBLE DE L'ARMÉE DE CONDÉ

5. **CONDÉ** (Louis-Joseph de Bourbon, prince de). Pièce signée, contresignée par le secrétaire de ses commandements François-Denis Drouin. Windisch-Feistritz [actuellement Slovenska Bistrica en Slovénie], 8 février 1801. 1 p. in-folio oblong imprimée avec ajouts manuscrits, cachet de cire rouge aux armes du prince de Condé, déchirures marginales.
200/300 €

« Nous Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé [...] certifions que M. de St-Abre, émigré le 18 juillet 1791, nous a joint le dix-huit décembre 1794, que depuis ce tems il a servi sans interruption sous nos ordres, ayant fait, dans la compagnie n° 9 des Chasseurs nobles, la campagne de 1795 jusqu'au mois de septembre, qu'il est passé dans la cavalerie noble, où il a continué de servir jusqu'à ce jour, qu'il s'est trouvé aux affaires de la campagne de 1796, et qu'il s'est conduit avec honneur, pendant qu'il a été à l'armée, se distinguant par son zèle, son courage, et sa bonne volonté... »

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE OCTROYÉ AU COMTE DE SAINT-ABRE AU MOMENT DE LA DISSOLUTION DE L'ARMÉE DE CONDÉ. Celle-ci venait de participer aux opérations menées en vain par les Autrichiens pour s'opposer à la marche victorieuse de l'armée du futur maréchal Brune à travers le Nord-Est de l'Italie. L'armistice fut signé à Trévise le 16 janvier 1801, et les émigrés furent alors relégués en Styrie, dans les environs de Windisch-Feistritz où Condé put installer son quartier-général. C'est là que ce prince licencia son armée : ses officiers et ses soldats étaient stipendiés par l'Angleterre, or celle-ci envisageait de les envoyer contre leur gré en Égypte.

6. **DAVOUT** (Louis-Nicolas). Pièce signée « *m p deckmuhl* » en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 15 avril 1815. 1 p. in-folio, en-tête imprimé illustré des armoiries de l'Empire gravées sur bois, déchirures sans manque.
300/400 €

Lettres de service annonçant la nomination du général Étienne Brouard comme commandant du département de Loire-Inférieure, fonctions qu'il occupait depuis quelques années et dans lesquelles Louis XVIII l'avait maintenu sous la première Restauration.

RARE POUR LA PÉRIODE DES CENT JOURS.

7. **[GAZAN** (Marie-Joseph)]. Manuscrit. Environ 9 pp. in-folio, sur une demi-colonne in-folio, ratures et corrections ; quelques mouillures, quelques marges effrangées avec atteintes au texte.
400/500 €

LE DÉBARQUEMENT DE NAPOLÉON Ier AU GOLFE JUAN, À SON RETOUR DE L'ILE D'ELBE.

UN TÉMOIGNAGE DE PREMIÈRE MAIN : Marie-Joseph Gazan venait de passer la journée du 1er mars 1815 au Cannet chez son ami Léandre Sardou (père du dramaturge Victorien Sardou), officier en demi-solde comme lui, et, rentrant à son domicile d'Antibes, rencontra les troupes de débarquement. Il relate ici cette rencontre, et comment il fut conduit devant le général Drouot puis devant l'empereur.

Le présent manuscrit a été établi sur papier vergé filigrané Duclos, peu ou prou contemporain des événements en question. Une copie de cette relation fut communiquée en 1879 au juge Paul Sénequier, qui la publia à Grasse en 1898, sous le titre Le 1er mars 1815. Débarquement de Napoléon au golfe Jouan (Tulard, n° 607).

« ... Bientôt je découvris la batterie de la Gabelle, et ce ne fut pas sans étonnement que j'aperçus un groupe de militaires au-dessus du parapet ; j'avais fait moi-même, quelque temps auparavant, le désarmement de toute la côte ; mais QUELLE FUT MA SURPRISE LORSQUE JE RECONNUS EN EUX DES CANONNIERS DE LA VIEILLE GARDE IMPÉRIALE ! JE POUVAIS À PEINE EN CROIRE MES YEUX.
M'étant approché d'eux, et leur ayant demandé ce qu'ils faisaient dans la batterie et comment ils s'y trouvaient, ils me répondirent "qu'ils avaient suivi l'empereur à l'île d'Elbe, que le séjour de l'île ne leur convenant pas, ils avaient obtenu leur congé et qu'ils avaient été transportés par les bâtiments qu'ils me montrèrent dans le Golfe, qu'en attendant leurs camarades qui étaient encore à bord, ils étaient venus se promener jusqu'à la batterie." J'APPERÇUS EN EFFET TROIS GRANDS BÂTIMENTS À L'ANCRE ET PLUSIEURS CHALOUPES QUI EFFECTUAIENT UN DÉBARQUEMENT... »
Marie-Joseph Gazan raconte ensuite avoir dû stopper sa marche en raison du nombre de soldat bloquant la route, s'être fait confisquer son cheval, avoir rencontré un de ses anciens camarades officiers puis le général Drouot :
« ... LE Gal [DROUOT] VINT BIENTÔT ET ME DIT EN ME PRENANT PAR LA MAIN : – "VENEZ, L'EMPEREUR VEUT VOUS VOIR. Je viens de lui parler de vous et il m'a ordonné de vous conduire près de Sa personne." Je suivis le gal et NOUS TROUVÂMES NAPOLÉON SE PROMENANT, LES MAINS CROISÉES DERRIÈRE LE DOS, dans une planche perpendiculaire à la direction de la route. Les deux planches latérales étaient occupées par des factionnaires. Lorsque nous fumes près de lui, le gal lui dit : – "Sire, voici le neveu du gal Gazan dont je vous ai parlé", et il se retira aussitôt. J'étais chapeau bas et j'avoue que je n'étais pas sans émotion devant l'homme extraordinaire dont la puissance avait fait trembler l'Europe entière. J'étais seul, au milieu de ses troupes et cependant bien résolu à lui désobéir.
– "Eh ! bien ! Le gal D[rouot] vous a-t-il remis mes proclamations ? Les portez-vous à votre oncle à Antibes ?" – "Sire, j'ignore si le gal Gazan est à Antibes." – "À Antibes ! Non, à Grasse !" – "Sire, il m'est impossible d'aller d'aller à Grasse ; il faut que je sois à Antibes ce soir." – "Mais vous ne pourrez pas entrer, ils ont fermé les portes." – "N'importe, Sire, je suis d'Antibes même et je suis sûr d'y pénétrer." À ces mots, N[apoléon] me tourna les talons et recommença sa promenade. Il revint quelques instants après. – "Eh ! bien ! Partez-vous pour Grasse ?" – "Sire, j'ai eu l'honneur de vous dire que je ne pouvais pas aller à Grasse, et que je devois retourner à Antibes." – "Vous êtes à cheval ?" – "Oui, Sire." – "Voulez-vous le vendre ?" – "Il ne m'appartient pas. Je ne puis donc en disposer." – "Y a-t-il des chevaux dans ce pays ?" – "Je ne crois pas que le pays offre des ressources en ce genre." Il me tourna le dos une 2de fois et fut joindre le maréchal Bertrand qui était au bout de la planche avec plusieurs individus que je ne reconnus pas.
J'attendais depuis quelques minutes lorsqu'un personnage à habit brodé sur toutes les coutures vint me dire : – "Monsieur, vous pouvez vous retirer ; si S[a] M[ajesté] a besoin de vous, elle vous fera appeler." Je ne me fis point répéter un ordre qui me convenait si fort... »

LE FUTUR GÉNÉRAL BARON GAZAN, VÉTÉRAN DES GUERRES D'EMPIRE. Neveu des généraux Honoré Vial et Honoré Théodore Maxime Gazan de La Peyrière, Marie-Joseph Gazan (1785-1849) débuta dans la diplomatie mais se tourna rapidement vers la carrière des armes : entré en 1804 à l'école spéciale de Fontainebleau, il servit dans les armées napoléoniennes comme sous-lieutenant puis capitaine, en Autriche (1805), en Prusse (1806), en Pologne 1807, en Espagne (1808-1812), en Allemagne (1813). Il fut blessé cinq fois, à Eylau, Talavera, Chiclana, Dresde, et sa conduite en Espagne comme ensuite à la bataille de Leipzig lui valurent la croix de membre puis d'officier de la légion d'Honneur. À la Restauration, il obtint la lieutenance des îles Sainte-Marguerite, puis fut employé à l'état-major de la place de Paris (1821). Il fut alors fait colonel, et élevé au rang de baron (1824). Sous la monarchie de Juillet, promu maréchal de camp (général de brigade, 1835) puis lieutenant-général (général de division, 1845), il commanda notamment à Ancône (1835-1839) et fut mis à la tête de la direction du personnel et des opérations militaires au ministère de la Guerre (1845-1848).
IL AVAIT ÉPOUSÉ EN 1822 LA FILLE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

8. **GÉNIE.** – BERTHIER (Louis-Alexandre). Pièce signée en qualité de ministre de la Guerre. Paris, 11 germinal an XI [1er avril 1803]. 1 p. in-folio, en-tête imprimé illustré d'une vignette gravée sur cuivre.
50/100 €

Commission de garde adjudant du Génie, octroyée à Antoine Siméon Moret.

« BONAPARTE A VOULU QUE J'AYE AUX EAUX »

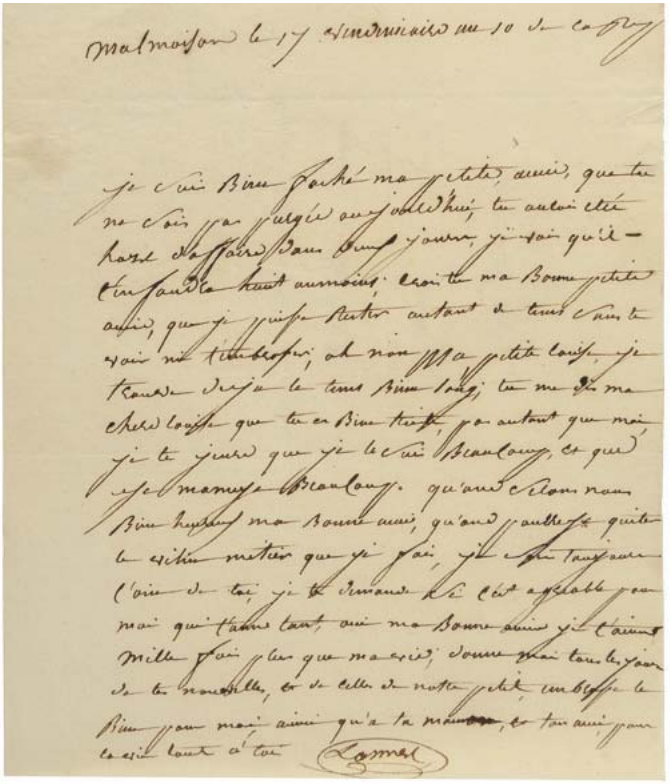
9. **JOSÉPHINE** (Marie-Joseph-Rose de Tascher de La Pagerie, dite). Lettre autographe signée « *Lapagerie Bonaparte* », adressée à Alexandre-Urbain Yvan. Toulon, « *ce 7 prairial* » [an VI – 26 mai 1798]. 1 p. in-4, adresse au dos avec sceau de cire rouge « Marine de la République française. Toulon », petite déchirure au f. d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.
8 000/12 000 €

Belle lettre écrite peu après avoir fait ses adieux à Bonaparte parti pour l'Égypte. Le couple était arrivé à Toulon le 9 mai, pour se séparer le 19 mai, jour de l'embarquement.

« Bonaparte a voulu que j'aye aux eaux, mon cher Ivan, je compte partir dans huit jours pour Plombière, faites-moi l'amitié aussitôt ma lettre reçu d'avoir par écrit l'avis du docteur Quenesset [?] médecin de Bonaparte pour savoir si la saison est favorable et la manière de me conduire aux eaux.
Je vous remercie de m'avoir donné de vos nouvelles et de celles de votre femme, je vous recommande toujours mon bon carlin [le chien de Joséphine, nommé Fortuné].
Adieu, mon cher Yvan, amitié tendre et sincère pour vous et pour votre femme... »

Futur chirurgien personnel de Napoléon, Alexandre-Urbain Yvan (1765-1839) participa à la première campagne d'Italie, devint chirurgien en chef des Invalides (adjoint en 1798, en titre en 1811) et inspecteur général du service de Santé. De 1800 à 1814, il fut attaché à la personne de Napoléon qu'il suivit partout comme son ombre : c'est lui, par exemple, qui le soigna d'une blessure au talon reçue à Ratisbonne en 1809. Sa position quelque peu surévaluée par rapport à ses fonctions réelles, et son rôle controversé lors de la tentative de suicide de Napoléon en 1814 nuisirent à son image pour la postérité.
Impératrice Joséphine, Correspondance, Paris, Payot, 1996, n° 83.

« QUAND POURRAI-JE QUITTER LE VILAIN MÉTIER QUE JE FAIS... »



10. **LANNES** (Jean). Lettre autographe signée à son épouse Louise Guéhenneuc. Malmaison, 17 vendémiaire an X [9 octobre 1801]. 1 p. in-4, adresse au dos (« à Madame Lannes, *chés elle* »).
1 000/1 500 €

LETTRE D'AMOUR ÉCRITE DU CHÂTEAU DE MALMAISON.

« ... CROIS-TU... QUE JE PUISSE RESTER AUTANT DE TEMS SANS TE VOIR NI T'EMBRASSER ; AH NON MA PETITE LOUISE, je trouve déjà le tems bien long ; tu me dis, ma chère Louise, que tu es bien triste : pas autant que moi ; je te jure que je le suis beaucoup, et que je m'anuye beaucoup. Quand serons nous bien heureux, ma bonne amie...
QUAND POURRÉ-JE QUITER LE VILIN MÉTIÉ QUE JE FAIS ; JE SUIS TOUJOURS LOIN DE TOI, je te demande si c'est agréable pour moi qui t'aime tant, oui, ma bonne amie, je t'aime mille fois plus que ma vie ; donne-moi tous les jours de tes nouvelles, et de celles de notre petit, embrasse-le bien pour moi, ainsi qu'à ta maman, et ton ami [le père de Louise]...
POUR LA VIE TOUT À TOI... »

10

a toulon ce 7 prairial

Second.
Catalinge [illegible]

Répondu

Bonaparte a voulu que j'aye aux eaux mon cher jean, je compte partir dans huit jours pour plombiere, faites moi l'amitié aussitot ma lettre reçu d'avoir par ecrit l'avis du docteur Guenesses mesdecin de Bonaparte pour savoir si la saison est favorable et la maniere de me conduire aux eaux.

je vous remercie de m'avoir donné de vos nouvelles et de celles de votre femme, je vous recommande toujours mon bon Carlin.

adieu mon cher jean amitié tendre et sincere pour vous et pour votre femme. Lapagerie Bonaparte

« LA PAIX VA TOUJOURS GRAND TRAIN,
LES DEUX EMPEREURS SONT LES MEILLEURS AMIS DU MONDE... »

11. **LANNES** (Jean). Lettre autographe signée à son épouse Louise Guéhenneuc. TILSIT [actuellement Sovetsk en Russie, dans l'enclave de Kaliningrad], 29 juin 1807. 1 p. in-4, adresse au dos, vestiges de cachet de cire rouge.
2 000/2 500 €

LA PAIX DE TILSIT APRÈS LA VICTOIRE DE FRIEDLAND SUR LES RUSSES (14 juin 1807). Avec la Russie, l'armistice fut signé le 21 juin par le prince de Lobanov et le maréchal Berthier, ratifié le 24 juin ; il serait suivi du traité de paix signé le 7 juillet par le prince Kourakine, le prince Lobanov et le prince de Talleyrand, et ratifié par les souverains le 9 juillet. Avec la Prusse, l'armistice fut signé le 25 juin par le maréchal comte von Kalckreuth, défenseur de Dantzig, et par le maréchal Berthier ; il serait suivi du traité de paix signé le 9 juillet par Kalckreuth et Talleyrand, ratifié le 12 juillet par les souverains.
LES NÉGOCIATIONS DE PAIX FURENT AGRÉMENTÉES DE BRILLANTES RENCONTRES AU SOMMET ENTRE NAPOLÉON Ier, LE TSAR ALEXANDRE Ier ET LE ROI DE PRUSSE FRÉDÉRIC-GUILLAUME III.

« Je suis indigné, ma chère Louise, de ce que ce misérable est venu te dire à Maison [le château de Lannes à Maisons, actuellement Maisons-Laffitte] ; je t'en veux beaucoup, tu t'es conduite en poiltronne. J'exige de toi, s'il revient sous aucun prétexte, que tu le fasses arrêter par la gendarmerie, et que tu le fasse conduire chez le ministre de la Police avec invitation de le faire renfermer dans un fort. Je vois, ma bonne amie, qu'il faudra toujours en venir là ; je crois que ce misérable est plus bette et animal qu'un cheval, il faut donc le traiter comme tel, je te défans absolument de ne rien lui donner. Je pense, ma chère Louise, être sous peu à Paris alors je prendrai des mesures pour qu'il ne fasse plus de sceines pareilles.
LA PAIX VA TOUJOURS GRAND TRAIN, LES DEUX EMPEREURS SONT LES MEILLEURS AMIS DU MONDE, LE ROI DE PRUSSE EST AUSSI ICI.
Quel bonneur, ma bonne amie, de penser que je te reverrai bientôt. J'ai reçu la lettre de ton ami [le père de Louise], du 13. Je vois avec grand plaisir que sa santé est beaucoup meilleurs, embrasse-le pour moi, ainsi que ta maman.
Louis est bien portant [le frère de Louise, Louis Guéhenneuc, aide de camp du maréchal Lannes et futur aide de camp de l'empereur] ; je t'ai écrit que l'empereur lui avait donné la croix de Saxe.
Adieu,, ma chère Louise, je t'aime de tout mon cœur... »

SUR LE SIÈGE DE SARAGOSSE :
« J'AIMERAIS MIEUX LIVRER CENT BATAILLES PAR JOUR... QUE DE RECOMMENCER... »

12. **LANNES** (Jean). Lettre autographe signée à son épouse Louise Guéhenneuc. Saragosse, 21 février 1809. 1 p. in-4, adresse au dos.
1 500/2 000 €

LETTRE ÉCRITE LE JOUR MÊME DE LA CAPITULATION DE LA PLACE, après un siège terrible de près de deux mois (20 décembre 1808-21 février 1809).

« Tu seras bien contente, ma bonne amie, de ce que J'ENVOYE LOUIS PORTER LA REDITION DE SARRAGOSSE [le frère de Louise, Louis Guéhenneuc, aide de camp du maréchal Lannes et futur aide de camp de l'empereur] ; cette ville s'étoit rendue bien coupable. AUTANT...LES ABITANS MÉRITOIENT D'ETTRE CHÂTIÉS, AUTANT J'AI ÉTÉ GÉNÉREUX ENVERS EUX. J'AI ACCORDÉ À TOUT LE MONDE UN PARDON GÉNÉRAL...
Quel métié n'ai-je pas fait... depuis que je suis devant Sarragosse ; J'AIMERAI MIEUX LIVRER CENT BATAILLE PAR JOUR PENDANT TOUT LE TEMS QUE J'AI RESTÉ ICI QUE DE RECOMMENCER ; pour te donner une idée du mal que j'ai eu, je t'envoye copie du rapport que j'ai adressé à Sa Majesté apprès la prise du faubourg.
J'ai reçu hier, ma chère Louise, un paquet de tes lettres, à la vérité la plus résente était du mois passé ; c'est égal, j'ai eu bien du plaisir à les lire ; JE DEMANDE À SA MAJESTÉ DE RENTRER EN FRANCE, j'en ai grand besoin pour rétablir ma santé.
JE TE JURE QU'IL FAUT PLUS QUE DU DÉVOUEMENT POUR FAIRE CE QUE J'AI FAIT. Louis te dira le mal que j'ai eu...Embrasse mes enfans, ainsi que ton ami [le père de Louise], et toute la famille. Adieu, ma bien bonne Louise, je t'aime de tout mon cœur... »

Lannes

tilsit le 29 juin 1807.

je suis indigné ma chere louise, de ce que le misérable est venu te
dire à maison, je t'en veux beaucoup, tu t'es conduite en poitrinaire.
j'exige de toi s'il revient sans aucun pretexte, que tu le fasses arreter
par la gendarmerie, et que tu le fasses conduire chez le ministre de
la police avec invitation de le faire renfermer dans un fort. je vais
ma bonne amie, qu'il faudra toujours en venir là; je crois que le
misérable est plus bête et animal qu'un cheval, il faut donc le
traiter comme tel, je te defens absolument de ne rien lui donner jusques
ma chere louise etre sous peu a paris comme je te l'ai ecrit dans mes
dernières lettres, alors je prendrai des mesures pour qu'il ne fasse plus de
sciences pareilles. la paix va toujours grand train, les deux empereurs
sont les meilleurs amis du monde, le roi de prusse est aussi ici. quel
bonheur ma bonne amie de penser que je te revoirai bientot. j'ai reçu
la lettre de ton ame, du 17. je vais avec grand plaisir que sa santé est
beaucoup meilleure, embrasse le pour moi, ainsi que ta maman. Louis est
bien portant je t'ai ecrit que l'empereur lui avait donné la croix de
saxe. adieu ma chere louise je t'aime de tout mon coeur.

Lannes

14

13. **MARIE-LOUISE** (Impératrice). 2 pièces.
300/400 €

– MARIE-LOUISE (Impératrice). Pièce signée, contresignée par l'évêque de Versailles Louis Charrier de La Roche. Palais des Tuileries, 9 décembre 1812. Brevet de dame de la Société de la Charité maternelle qu'elle patronnait.

– HERBAULT. Pièce signée. Paris, 2 octobre 1810. Bel en-tête gravé sur cuivre. Facture établie par ce tailleur parisien au nom de l'impératrice.

13

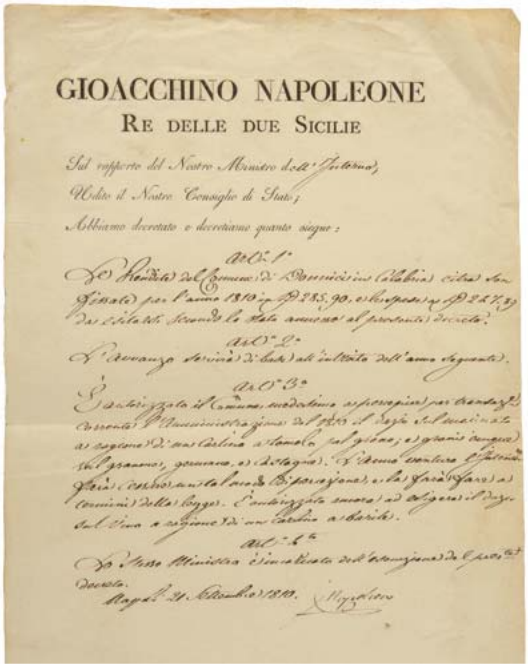
MURAT ROI RÉGNANT

14. **MURAT** (Joachim). Pièce signée « *J. Napoleon* », en italien, en qualité de roi de Naples. Naples, 21 septembre 1810. 3/4 p. grand in-folio, en-tête imprimé « Gioacchino Napoleone re delle due Sicilie ».
500/600 €

RARE ACTE SOUVERAIN DE MURAT À NAPLES, EN ITALIEN.

Décret financier pris sur le rapport du ministre de l'Intérieur, autorisant la commune de Donnici, au Sud de Cosenza en Calabre citérieure, à percevoir les droits (« dazio ») sur la farine (« macinato ») et le vin (« vino ») pour l'année 1810.

DOCUMENT SPECTACULAIRE.


GIOACCHINO NAPOLEONE
RE DELLE DUE SICILIE

14

« PRÈS DE SOIXANTE-DIX MILLE PRISONNIERS SE RENDENT EN FRANCE… »

15. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napoleo* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de Champagny. « *De mon camp impérial d'Augsbourg* », 30 vendémiaire an XIV [22 octobre 1805]. 1 p. in-4.
1 000/1 500 €

SUITES DE LA CAPITULATION D'ULM, PREMIÈRE ÉTAPE DE LA CAMPAGNE D'AUSTERLITZ. Napoléon Ier venait de mener avec succès cette opération initiale, consistant en la neutralisation de l'armée autrichienne du général Mack avant la jonction de celle-ci avec les Russes. Son génie tactique, mais aussi la valeur militaire du général Dupont à Haslach et du maréchal Ney à Elchingen, avaient réduit les Autrichiens à s'enfermer dans la place d'Ulm où ils venaient de capituler le 20 octobre 1805.

« Près de soixante-dix mille prisonniers se rendent en France.
IL FAUT QUE VOUS ÉCRIVIEZ AUX PRÉFETS POUR QUE LES PROPRIÉTAIRES QUI VEULENT EN EMPLOYER AUX TRAVAUX DE LEURS TERRES FASSENT LEUR DEMANDE, et qu'on disperse ces prisonniers dans les différens départemens.
IL FAUT CEPENDANT ÉVITER D'EN METTRE DANS LES DÉPARTEMENS FRONTIÈRES DE L'ALLEMAGNE, DE PEUR QU'ILS NE S'ÉCHAPPENT.
M. Cretet [Emmanuel Cretet, directeur des Ponts-et-Chaussées] pourrait en former des bataillons de prisonniers, comme j'ai fait en l'an 8 [1800]. Ces prisonniers me coûteront fort cher, voyez à les utiliser.
Du reste tout va ici au mieux, je n'ai rien à ajouter aux relations que vous avez vues. J'attends avec impatience le rapport que vous me ferez d'ici à 15 ou 20 jours de l'état de la levée de la conscription... »

Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, Paris, Fayard, vol. V, 2008, n° 11032.

Ref : Vente Osenat du 19 novembre 2017et 23 mars 2014

« LE GRAND SEIGNEUR M'A TÉMOIGNÉ LE DÉSIR D'AVOIR DU DRAP FRANÇAIS »

16. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de Champagny. Finkenstein en Prusse orientale (actuellement Kamienec en Pologne), 14 avril 1807. 1/2 p. in-4 sur papier doré sur tranches à l'effigie de l'empereur.
1 000/1 500 €

« TOUTES LES MARCHANDISES ANGLAISES AYANT ÉTÉ PROHIBÉE DANS L'EMPIRE OTTOMAN, le Grand Seigneur m'a témoigné le désir d'avoir du drap français & particulièrement de ceux appellés Châlons [étoffe de laine pure glacée ou non, imitation d'un tissu anglais, qui se fabriquait à Amiens]. Écrivez pour cela à Carcassonne & autres villes manufacturières. On peut les diriger par Trieste et par les autres voies neutres... »

Lettre écrite durant la campagne de Pologne, un mois avant la victoire de Friedland.

Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, Paris, Fayard, vol. VII, 2010, n° 15250.

Ref : Vente Osenat du 19 novembre 2017et 23 mars 2014

LES DEUX EMPEREURS À TILSIT

17. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napo* » au ministre de l'Intérieur Jean-Baptiste Nompère de Champagny. TILSIT, 26 juin 1807. 1/2 p. in-4.
1 500/2 000 €

LETTRE ÉCRITE LE JOUR DE LA SECONDE ENTREVUE DE TILSIT AVEC LE TSAR ALEXANDRE Ier, À BORD D'UN RADEAU SUR LE NIÉMEN (la première avait eu lieu la veille). Après la victoire de Friedland sur les Russes le 14 juin 1807, l'armistice fut signé le 21 juin avec la Russie par le prince de Lobanov et le maréchal Berthier, ratifié le 24 juin ; il serait suivi du traité de paix signé le 7 juillet par le prince Kourakine, le prince Lobanov et le prince de Talleyrand, et ratifié par les souverains le 9 juillet. Avec la Prusse, l'armistice fut signé le 25 juin par le maréchal comte von Kalckreuth, défenseur de Dantzig, et par le maréchal Berthier ; il serait suivi du traité de paix signé le 9 juillet par Kalckreuth et Talleyrand, ratifié le 12 juillet par les souverains.
LES NÉGOCIATIONS DE PAIX FURENT AGRÉMENTÉES DE BRILLANTES RENCONTRES AU SOMMET ENTRE NAPOLÉON Ier, LE TSAR ALEXANDRE Ier ET LE ROI DE PRUSSE FRÉDÉRIC-GUILLAUME III.

« J'ai reçu votre lettre par laquelle vous me rendez compte de la manière dont les Espagnols ont été reçus à Bordeaux. Témoignez-en ma satisfaction au préfet de la Gironde [Jean-Antoine-Joseph Fauchet], car c'est m'être très agréable que de donner des marques de considération & d'intérêt à mes alliés... »
Alors alliée de la France, la Couronne d'Espagne envoya quelques troupes d'infanterie en soutien à la Grande Armée dans la campagne en cours contre la Russie : le général marquis de La Romana, futur ennemi des Français, menait le corps de troupe espagnol vers le Nord de l'Europe – il y resterait cantonné jusqu'en 1808.

Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, Paris, Fayard, vol. VII, 2010, n° 15929.

Ref : Vente Osenat du 19 novembre 2017et 23 mars 2014

« LE 5 À DEUX HEURES DU MATIN, *J'ATTAQUE* »

18. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napole* » avec 2 LIGNES AUTOGRAPHES, adressée à son fils adoptif le prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie. « *De l'île Napoléon* » [île Lobau], 3 juillet 1809 [date erronée « *3 juin* »]. 2/3 p. in-4 sur papier vélin doré sur tranches.
10 000/15 000 €

À LA RECHERCHE D'UN PASSAGE SUR LE DANUBE. À l'issue de sa marche sur Vienne, Napoléon Ier se trouvait sur la rive droite du fleuve tandis que l'armée autrichienne en occupait la rive gauche. Il tenta un premier passage du 20 au 22 mai 1809, mais fut forcé de se retirer après la sanglante bataille d'Essling. Au début du mois de juillet, il concentra de nouveau la Grande Armée sur l'île de Lobau tandis que l'archiduc Charles disposait ses troupes sur les hauteurs de la plaine de Wagram.
LE PRINCE EUGÈNE EN RENFORT. À la tête de l'armée du royaume Italie, composée de trois corps sous les ordres des généraux Baraguey d'Hilliers, Macdonald et Grenier, le prince Eugène remonta lui aussi sur Vienne, remportant successivement, contre l'archiduc Jean, les victoires de Sacile (14 avril) et de Raab (14 juin). À son arrivée à la fin du mois de juin, l'armée d'Italie fut intégrée à la Grande Armée par l'empereur.
L'INSTANT DÉCISIF. Depuis le 2 juillet, Napoléon Ier s'activait sur l'île Lobau, rebaptisée « île Napoléon », pour y inspecter les ponts jetés sur le Danube, passer les troupes en revue, et assister aux derniers préparatifs avant la bataille. Le 4 juillet au soir, à 23 heures, il ordonna une préparation d'artillerie puis, le 5 juillet à 2 heures du matin, comme annoncé ici, il engagea le passage de la Grande Armée sur la rive droite, fantassins d'Oudinot en tête. Le prince Eugène, dont l'infanterie traversa à 10 heures du matin, fut placé au centre du dispositif en seconde ligne : dans la soirée du 5, il conduisit avec Oudinot l'action principale de la première attaque du plateau du Russbach, rencontrant une forte résistance, et au matin du 6, toujours avec Oudinot, il fut chargé d'attaquer de front l'aile gauche autrichienne pour la fixer et permettre le succès de l'assaut final au centre. Sa cavalerie fut en outre engagée dans deux autres opérations au cours des combats.

Extraordinaire lettre annonçant la bataille de Wagram

« Mon fils, je reçois votre lettre du 2 avec celle du général Montbrun [Louis-Pierre Montbrun commandait la division de cavalerie légère du corps de Davout, et, à Wagram, serait chargé de couvrir l'aile droite].

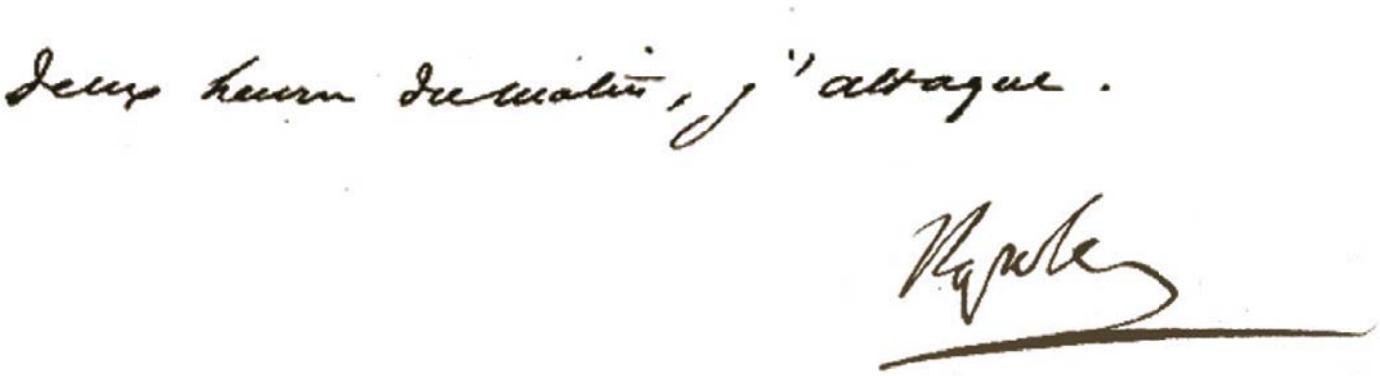
JE VOUS ATTENDS DE VOTRE PERSONNE LE 4 À MIDI ET VOTRE CORPS AVANT ONZE HEURES DU SOIR, VU QUE LE 5 À DEUX HEURES DU MATIN, J'ATTAQUE.
Votre affectionné père...
P.S. Le général Baraguay d'Hilliers doit avoir été renforcé de la brigade Thiry de mille hommes composé d'un régiment provis[oi]re de chasseurs & d'un rég[imen]t de Wurtemberg. »

DE SA MAIN, L'EMPEREUR A AJOUTÉ : « ce qui, avec un de vos régiments de chasseurs lui feroit 1200 chevaux. Vous êtes le maître de lui laisser mille hommes de plus des chasseurs. »

Le général Baraguey d'Hilliers avait été chargé, vers le 28 juin, de prendre le commandement d'un corps d'observation en couverture devant Presbourg (actuelle Bratislava en Slovaquie, à 25 km à l'Est de Vienne). Sa mission était de maintenir les communications avec le quartier impérial et de retenir l'archiduc Jean au cas où il déboucherait par là – ce que dernier manqua faire de peu, ayant reçu un ordre en ce sens, rapidement contremandé.

Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, Paris, Fayard, t. IX, 2013, n° 21461.

Lettre non revendicable restituée par la S.V.V Aguttes.



66

Mon fils, je reçois votre lettre du 2 avec celle du général Montbrun. Je vous attends de votre personne le 4 à midi et votre corps avant onze heures du soir, où que le 5 à deux heures du matin, j'attaque.

De l'île Napoléon
le 3 juin 1809 à 3 heures après midi.

Votre affectionné père

Napoléon

P.S. Le général Baraguay d'Hilliers doit avoir été renforcé de la brigade Thiry de mille hommes composé d'un régiment provisoire de Chasseurs et d'un régt. de Wurtemberg ce qui me ferait un devoir rapprocher les forces [illegible] chemin [illegible] le maître de la Saxe [illegible] [illegible]

RÉSISTANCE DES ÉCUS ROYAUX ET RÉVOLUTIONNAIRES FACE AU NOUVEAU FRANC GERMINAL

19. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Napol* » au ministre du Trésor public Nicolas-François Mollien. Fontainebleau, 23 octobre 1810. 1/2 p. in-4.
800/1 200 €

Intéressante illustration des difficultés que l'empereur rencontra pour instaurer son nouveau système monétaire et retirer de la circulation les monnaies de l'Ancien Régime et de la Révolution, telles les écus d'argent de 6 livres, qui continuèrent longtemps à être utilisés. Il venait en outre, les 18 août et 12 septembre, de prendre des décrets concernant la concordance entre nouvelles monnaies et anciennes, abaissant leur valeur d'échange, en raison de leur usure, ce qui occasionna quelques troubles dans l'opinion.

« JE VOUS AI FAIT CONNAÎTRE QUE JE DÉSIRAIS QUE LE TRÉSOR NE FÎT PLUS À AUCUNE CAISSE DE PAYEMENS EN ÉCUS DE 6 L[IVRES] ET QU'IL LES ENVOYÂT TOUS À LA MONNAIE POUR ÊTRE FONDUS. Je sais que cela produira une perte d'un pour % au Trésor, mais ce ne sera qu'une perte d'un million sur cent millions, et je veux la supporter. CELA NE SE FAIT PAS ET L'ANGOISSE POUR LA MONNAIE EN EST PROLONGÉ. PRENEZ DONC DES MESURES POUR EN FINIR.
Je désirerais que les particuliers qui veulent changer les écus de 6 livres puissent le faire à bureau ouvert à la Monnaie et que cet échange se fît sans aucune espèce de perte pour eux... »

Napoléon Bonaparte, Correspondance générale, Paris, Fayard, t. X, 2014, n° 25034.

Provenance : vente publique, Paris, étude Marc-Arthur Kohn, 2 décembre 2013, n° 122-3.

« EN SORTE QUE SI LE PAYS VENAIT À ÊTRE OCCUPÉ PAR L'ENNEMI, IL N'Y TROUVÂT RIEN... »

20. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » à son fils adoptif et vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais. Dresde, 9 juillet 1813. 1 p. in-4 sur papier doré sur tranches, mouillure angulaire.
1 500/2 000 €

ORDRE DE RAPATRIER LES MINÉRAUX D'ILLYRIE ET DE VENDRE LE MERCURE DE VENISE.

« J'ai à Venise cinq à six millions de mercure ; et, dans les provinces illyriennes, beaucoup de minéraux. Donnez des ordres, et prenez des mesures pour leur exécution, afin que tous les minéraux qui existent dans les magasins m'appartenant dans les provinces Illyriennes soient transportés à Venise ; en sorte que si le pays venait à être occupé par l'ennemi, il n'y trouvât rien.
Prenez également des mesures, et je vous laisse carte blanche à cet égard, pour faire vendre le mercure que j'ai à Venise, et faire rentrer l'argent dont j'ai besoin. Je crains que le c[om]te Defermon ne m'empêche de le vendre, parce qu'il tient les prix trop haut. Cela me fait perdre des fonds et leurs intérêts depuis plusieurs années... »

Lettre écrite durant l'armistice qui interrompit quelques semaines la campagne d'Allemagne de 1813.

Napoléon Bonaparte, Correspondance, Paris, Imprimerie Impériale, t. XXV, 1868, n°20259.

NOMINATION D'UN PORTE-AIGLE

21. **NAPOLÉON Ier.** Apostille autographe signée « *Np* » (Paris, 20 janvier 1814, un mot) sur un rapport à lui adressé signé « *Duc de Feltre* » par le ministre de la Guerre le général Henry Clarke (s.l., 19 janvier 1814, 1 p. in-folio, en-tête imprimé).
800/1 000 €

Le ministre transmet les noms des candidats proposés par le Conseil d'administration du 50e régiment d'Infanterie à l'emploi de premier porte-aigle : il s'agit de deux lieutenants et d'un sous-lieutenant, âgés de 39 ans, et ayant de quinze à dix-huit campagnes à leur actif.
Clarke ajoute : « J'ai l'honneur de proposer à Sa Majesté de fixer son choix sur Mr Méteyer. CET OFFICIER EST PLUS PARTICULIÈREMENT DÉSIGNÉ que les deux autres candidats... »

L'EMPEREUR A ENSUITE INSCRIT DE SA MAIN LA MENTION « APPROUVÉ ».

LE VIN DE LA VIGNE
DU SOUVERAIN DE L'ÎLE D'ELBE

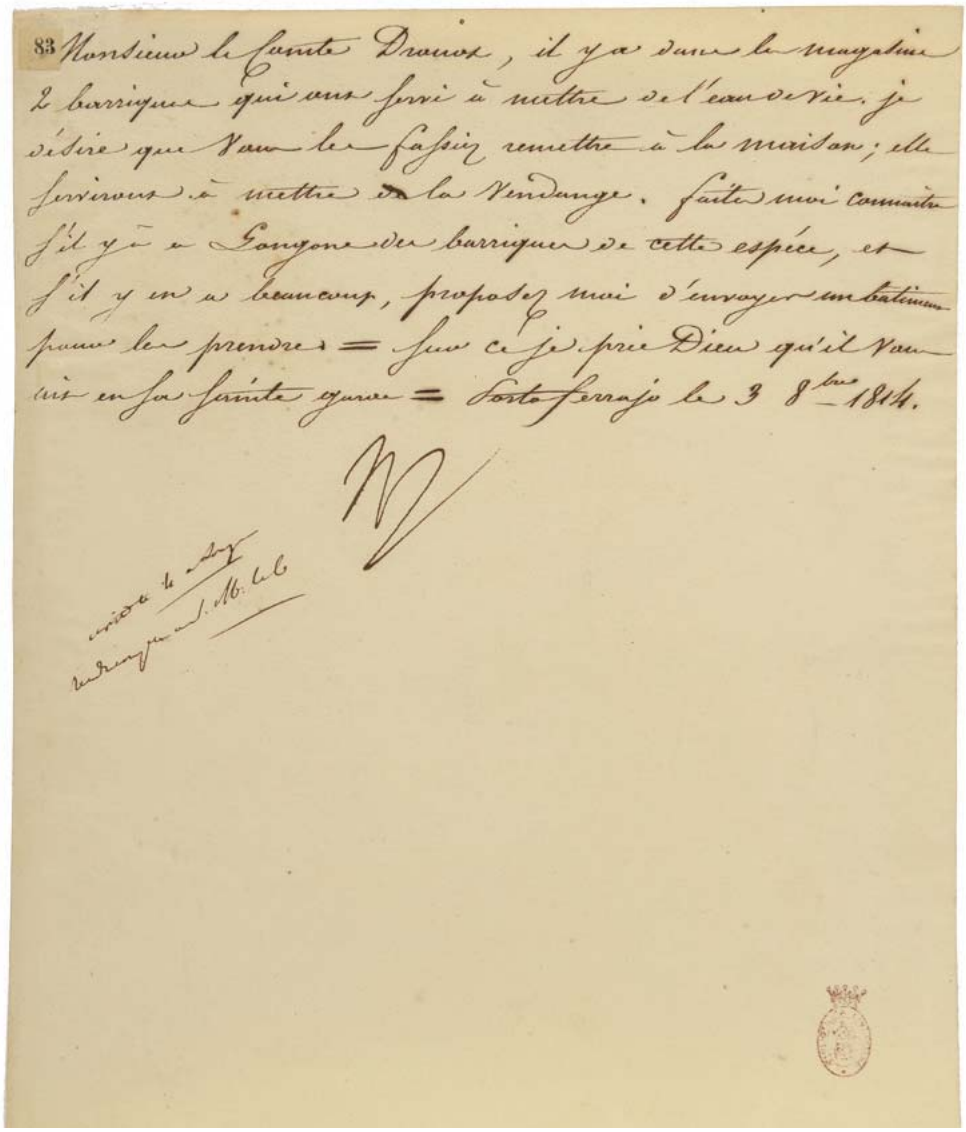
22. **NAPOLÉON Ier.** Lettre signée « *Np* » au gouverneur de l'île d'Elbe le général Antoine Drouot. Portoferraio, 3 octobre 1814. 1/3 p. in-4.
1 000/1 200 €

Fidèle à ses habitudes de travail, l'empereur déchu descend jusque dans les moindres détails pour prendre des décisions concernant la gestion de son nouveau domaine. Arrivé le 4 mai 1814 sur cette île qui lui avait été conférée en toute souveraineté par le traité de Fontainebleau, Napoléon Ier en partirait le 26 février 1815 pour reconquérir sa couronne.

« Il y a dans le magasin 2 barriques qui ont servi à mettre de l'eau de vie. Je désire que vous les fassiez remettre à la maison ; elle serviront à mettre de la vendange. Faites-moi connaître s'il y a à Longone [actuellement Porto-Azzurro] des barriques de cette espèce, et s'il y en a beaucoup, proposez-moi d'envoyer un bâtiment pour les prendre... »

Lettre absente de la Correspondance de Napoléon Ier publiée sous le Second Empire.

Provenance : comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (vignette ex-libris armoriée Bibliotheca Lindesiana).


83 Monsieur le Comte Drouot, il y a dans le magasin
2 barriques qui ont servi à mettre de l'eau de vie. je
désire que vous les fassiez remettre à la maison ; elle
serviront à mettre de la vendange. faites moi connaître
s'il y a à Longone des barriques de cette espèce, et
s'il y en a beaucoup, proposez moi d'envoyer un bâtiment
pour les prendre = sur ce je prie Dieu qu'il vous
ait en sa sainte garde = Portoferrajo le 3 8bre 1814.

« SECOURS À ACCORDER AUX NÈGRES »

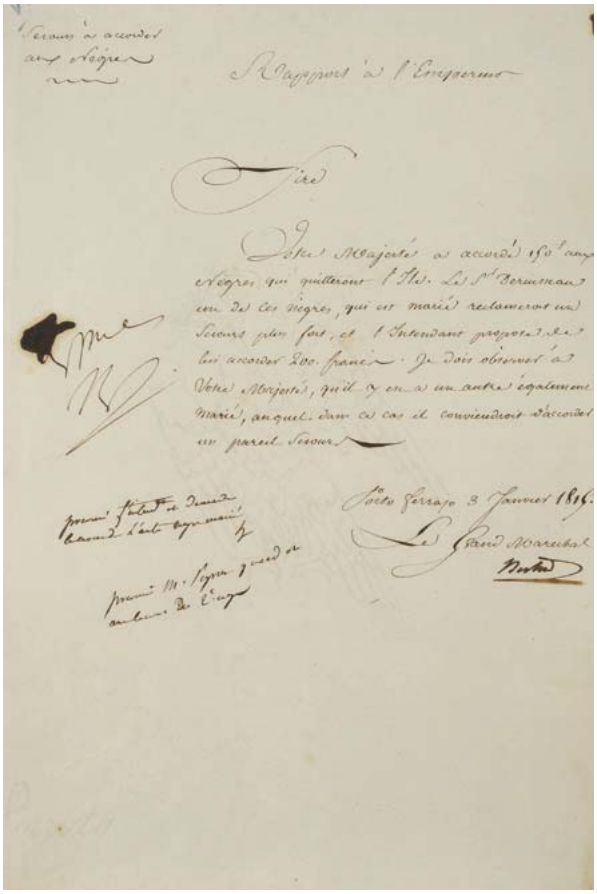
23. **NAPOLÉON Ier.** Apostille autographe signée « *Np* » (janvier 1815, UN MOT) sur une pièce signée à lui adressée par le général Henri-Gatien BERTRAND, grand-maréchal du Palais, intitulée « *Secours à accorder aux nègres* » (Portoferraio, 3 janvier 1815, 2/3 p. grand in-folio avec 2 apostilles, l'une autographe signée, l'autre autographe, encadrement sous verre).
2 500/3 500 €

Le grand-maréchal Bertrand écrit à l'empereur : « Sire, Votre Majesté a accordé 150 f. aux nègres qui quitteront l'île. Le Sr Deruisseau, un de ces nègres, qui est marié, réclameroit un secours plus fort, et l'intendant [Guillaume-Joseph-Roux Peyrusse] propose de lui accorder 200 francs. Je dois observer à Votre Majesté qu'il y en a un autre également marié, auquel dans ce cas il conviendroit d'accorder un pareil secours... »
De sa main, Napoléon Ier a inscrit la mention : « Approuvé ».
Le grand-maréchal Bertrand a ensuite apostillé deux fois de sa main le document : « Prévenir l'intendt et demander le nom de l'autre nègre marié. B. », « Prévenir Mr Peyrusse quand on aura le nom du 2e nègre. »

LE MASQUE MORTUAIRE DE L'EMPEREUR

24. **[NAPOLÉON Ier].** – Ensemble d'une quinzaine de pièces, par diverses personnalités dont l'historien napoléonien Frédéric MASSON, et le général et historien Gustave Léon NIOX, gouverneur des Invalides et directeur du Musée de l'Armée.
150/200 €

Intéressante enquête sur la provenance d'un exemplaire du moulage d'Antommarchi.


Secours à accorder aux Nègres

Rapport à l'Empereur

Sire

Votre Majesté a accordé 150f aux Nègres qui quitteront l'Ile. Le Sr Deruisseau un de ces nègres, qui est marié reclameroit un Secours plus fort, et l'Intendant propose de lui accorder 200. francs. Je dois observer à Votre Majesté, qu'il y en a un autre également marié, auquel dans ce cas il conviendroit d'accorder un pareil Secours

Porto ferrajo 3 Janvier 1815.

Le Grand Maréchal

Bertrand

23

MYTHE ET RÉALITÉS DE L'ÉPOPÉE NAPOLÉONIENNE EN 1300 RELIQUES, AUTOGRAPHES ET ESTAMPES

« QUEL ROMAN QUE MA VIE ! »

25. **NAPOLÉON Ier.** – Ensemble d'environ 1300 pièces montées dans 6 forts volumes grand in-folio, maroquin bleu nuit, dos à nerfs, plats ornés des armoiries de l'Empire dans une couronne à entrelacs de style Art Nouveau, tranches dorées, dos refaits avec maroquin d'origine conservé ; 2 gravures dépliantes coupées au pli sans manque (*The Hampstead Bindery*).
50 000/60 000 €

UNE EXTRAORDINAIRE ET VASTE COLLECTION RETRAÇANT LA VIE DE NAPOLÉON Ier, des origines à l'exil, sous ses aspects publics et privés, militaires et civils, français et internationaux.
Elle comprend :

Reliques de Sainte-Hélène

– « PAPIER [PEINT] PRIS AU MUR DU SALON DE SAINTE-HÉLÈNE par George Brown en 1824 ou 1825, pièce de Napoléon Bonaparte ». Fragment monté sur un feuillet portant la mention manuscrite « Paper taken from the wall of the drawing room at St-Helena by George Brown in 1824 or 1825. Napoleon Bonaparte's room » (volume VI).

– « PRIS AU MANTEAU DE NAPOLÉON… À SAINTE-HELÈNE, 1825 ». Fragment de tissu rouge orné de broderies dorées aux deux abeilles, monté sur un feuillet de papier portant la mention manuscrite « Taken from Napoleon's coat… in St-Helena, 1825 ».

Documents autographes des principaux protagonistes

– 65 lettres et pièces : l'EMPEREUR lui-même, des membres de la FAMILLE BONAPARTE (Louis, Lucien, Jérôme, Joseph, Hortense de Beauharnais ou le cardinal Fesch), des MARÉCHAUX ET GÉNÉRAUX tels Davout, Dejean, Gérard, Grouchy, Kellermann, Macdonald, Maison, Marmont, Masséna, Menou, Moreau, Molitor, Moncey, Mortier, Ney, Serrurier, Suchet, ou Victor. Des MINISTRES ET HAUTS FONCTIONNAIRES tels Berthier, Chiappe, Clarke, Daru, Denon ou Talleyrand. Des COMPAGNONS DE SAINTE-HÉLÈNE tels le grand-maréchal Bertrand ou Las Cases. Des adversaires tels les BOURBON Charles X ou le prince de Condé (chef de l'armée des émigrés), des OFFICIERS ET MINISTRES ANGLAIS comme le général William Beresford, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères Lord Mulgrave, l'amiral Sidney Smith, ou le duc de Wellington.

Liberté Égalité

Armée d'Italie

Parti à ___ heure
minute ___

Au Quartier-Général de Milan le 21. thor.
An 8 de la République Française une et indivisible

Massena Général en Chef

Au Citoyen Scitivaux Payeur général

Le Général Miollis me rend compte, Citoyen Payeur qu'il n'a point encore près de lui le payeur divisionnaire qui lui est annoncé ; veuillés le faire partir, s'il ne l'est point encore, afin que le payement d'un mois de solde à l'armée, qui doit être ouvert à compter de ce jour, ne soit pas retardé.

Salut et fraternité

[signature]

Une fresque en estampes :
visages et paysages des grands événements

– Environ 1250 estampes (environ 700 en couleurs), essentiellement publiées dans les années 1760 à 1840, en France, en Angleterre et en Italie. Elles comprennent environ 350 scènes de BATAILLES, environ 500 vues de PAYSAGES, VILLES ET MONUMENTS, et environ 370 PORTRAITS d'amis ou ennemis, civils ou militaires, hommes ou femmes, français ou étrangers, notamment anglais et russes (ceux-ci d'après des dessins de Francesco Vendramini, dessinateur italien fixé à Saint-Pétersbourg en 1808). Avec également des cartes et plans, ainsi que 32 cuivres en clair-obscur de la magnifique série des Battaglie e fasti di Napoleone d'Andrea Appiani, à la gloire de l'Empereur et roi d'Italie dont il était le Premier peintre, dans un tirage avant la lettre.

En contrepoint, le récit de la vie de l'empereur
par R. H. Horne, écrivain admiré de Charles Dickens et d'Edgar Poe

Pour ordonner cette masque gigantesque de documents, le collectionneur a choisi de leur associer un récit biographique de l'empereur. Il a donc fait monter en fenêtres au format grand in-folio les feuillets imprimés in-8 du livre de Richard Henry Horne, The History of Napoleon illustré de gravures sur bois d'après Auguste Raffet et Horace Vernet (Londres, Robert Tyas, 1841, paru en 2 tomes), puis a fait placer chacun des documents en regard des passages en rapport : ainsi, une vue de Toulon illustre le récit du siège de la ville, un manuscrit de Marmont est placé en regard de l'évocation de son rôle dans la prise de Mantoue, des vues de Moscou illustrent le récit de l'occupation de la ville en 1812, une lettre du maréchal Ney est placée face au récit d'un de ses exploits dans cette campagne russe, etc. Le collectionneur a par ailleurs fait imprimer spécialement une page de titre ouvrant le premier volume : The History of Napoleon. Special copy in six volumes, illustrated with hundreds of additional portraits, engravings, caricatures, autograph letters, military and others documents, &c, &c, &c.

SPECTACULAIRE ENSEMBLE relié dans l'atelier londonien dit « Hampstead bindery » qui, fondé par l'éditeur anglais Frank Karslake, employa jusqu'à huit relieurs et fonctionna de 1898 à 1904.

Provenance : bibliothèque William Hartmann Woodin (vignette ex-libris). Grand collectionneur de monnaies et médailles et grand bibliophile américain, William Hartmann Woodin (1868-1934) fut secrétaire d'État au Trésor sous Franklin D. Roosevelt en 1933.

Paper taken from the Wall of the Drawing-room at St. Helena - by George Brown in 1824 or 1825 - Napoleon Bonaparte's room -

Taken from Napoleons Coat

1825.

[illegible] St Helena

L. de St. Aubin delt.

Fis. Vendramini sculp

Чернишевъ

Генералъ-Маіоръ.

Tschernischeff

Général-Major.

Russian General, 1812.

Published June 1813 by Boydell and Co. No. 90, Cheapside London.

BLESSURE DE GUERRE DU FUTUR MARÉCHAL OUDINOT

26. **PERCY** (Pierre-François) . Pièce autographe signée en qualité de chirurgien en chef de l'armée de la Moselle, contresignée par le chirurgien Jean-Michel RAPATEL (Trèves, 29 thermidor an II–16 août 1794, 1 p. 1/4 in-folio), avec des apostilles autographes signées le même jour au même endroit par le général Jean René MOREAUX commandant en chef l'armée de Moselle par intérim, le général Jean-Jacques AMBERT, commandant l'aile gauche de l'armée de la Moselle, les conventionnels Pierre BOURBOTTE, Jean-Marie Claude Alexandre GOUJON et Jean Adam PFLIEGER, en mission près l'armée du Rhin et de la Moselle. Quelques salissures au verso.
400/500 €

Certificat de blessure de guerre reçue à Trèves par le futur maréchal Oudinot.

Avec une belle formule amicale du général Ambert : « C'est avec peine que nous nous voyons séparé de notre camarade Oudinot... »

27. **PRISON DU LUXEMBOURG.** – Registre d'écrou pour les périodes de juillet 1793 à mai 1794 et d'octobre 1794 à avril 1795. En copie manuscrite vers 1820. Environ 215 pp. dans un volume petit in-folio à feuillets réglés à l'encre, demi-parchemin vert à coins, dos lisse avec titre ajouté postérieurement au composteur ; reliure un peu frottée avec mors fendus, gardes renouvelées, un feuillet détaché (*reliure de l'époque*).
200/300 €

LISTE DES PRISONNIERS PASSÉS PAR LA PRISON DU LUXEMBOURG, classée par dates d'entrée, avec indications des autorités ayant demandé l'incarcération (Convention nationale, Comité de Sûreté générale, administrateurs de police, sections parisiennes, Tribunal révolutionnaire, etc.), avec parfois précision des motifs (« conspiration contre l'unité et l'indivisibilité de la République », etc.), indication de la date de sortie (élargissement, transfert ou exécution capitale), mention des noms des greffiers concierges ou huissiers ayant signé le registre. Quelques feuillets d'index alphabétique concernant la première partie chronologique. Se trouvent donc ici désignés des conventionnels comme VERGNIAUD, GENSONNÉ (p. 1), Anacharsis CLOOTS, Thomas PAINE (p. 82), FABRE D'ÉGLANTINE (p. 96), HÉRAULT DE SÉCHELLES (pp. 115 et 132), Camille DESMOULINS (pp. 130 et 131), DANTON (pp. 131-132), FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (le futur Directeur et sénateur, p. 51), des nobles comme le maréchal de NOAILLES, duc de Mouchy (pp. 33 et 129), des militaires comme le général Louis-Marie TURREAU (22 vendémiaire an III-13 octobre 1794), des étrangers, etc.
Les originaux des registres d'écrou de cette prison se trouvent aux archives de la Préfecture de Police de Paris (cote AB 307-313), et ont fait l'objet d'une campagne de microfilmage dont les bobines sont consultables aux Archives nationales (cotes 728 Mi, 94-95).

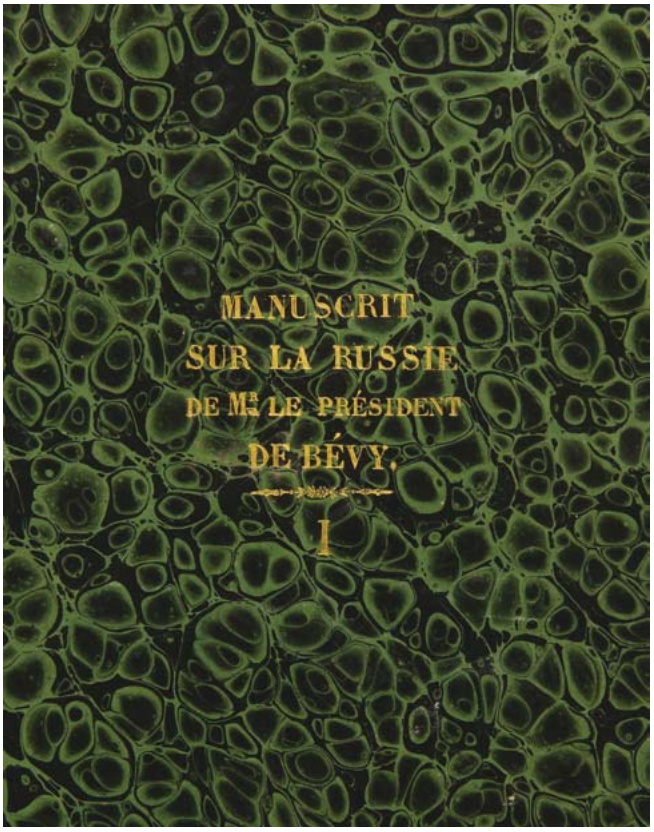
Provenance : l'auteur dramatique Victorien SARDOU (vignette ex-libris illustrée « Bibliothèque de Marly »). – Les comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William Lindsay puis son fils James Ludovic Lindsay (vignette ex-libris armoriée Bibliotheca Lindesiana). – B. Y. McPeake (vignette ex-libris illustrée).

28. **ROI DE ROME** (Napoléon François Charles Joseph Bonaparte, dit le). – Mèche de cheveux nouée d'un fil bleu, placée dans une enveloppe portant l'inscription « *Cheveux du "roi de Rome", l'Aiglon, fils de Napoléon Ier. Donnés par la baronne d'Halewin, une Bonaparte* »
150/200 €

29. **RUSSIE.** – BÉVY (Louis Philibert Joseph Joly de). Manuscrit intitulé « *Essai sur la Russie* ». Vers 1810. Environ 160 ff. reliés en 2 volumes in-4, bradel de papier marbré avec titre doré sur les plats supérieurs (*reliure des années 1830*).
400/500 €

ÉRUDITE SYNTHÈSE SUR LA RUSSIE : retraçant l'histoire du pays depuis le Moyen Âge, décrivant les lieux principaux, traitant de l'armée, de l'économie, des mœurs, etc. L'auteur a recueilli ses informations à l'occasion de lectures nombreuses, comme le Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc de William Coxe (Genève, 1776), le Guide des voyageurs en Europe d'Heinrich August Ottokar Reichard (Weimar 1793, dont la partie concernant la Russie a ensuite été rééditée sous le titre Guide des voyageurs dans le Nord), ou encore les Archives littéraires de l'Europe (Paris et Tubingen, 1804-1808).

PRÉSIDENT AU PARLEMENT DE BOURGOGNE de 1777 à 1790, d'une famille de la noblesse de robe, Louis Philibert Joly de Bévy (1736-1822) consacra ses dernières années à l'étude, et publia alors plusieurs ouvrages historiques et religieux.



29

30. **SAINTE-HÉLÈNE.** – Ensemble de 14 pièces écrites à Sainte-Hélène où concernant l'illustre exilé.
3 000/4 000 €

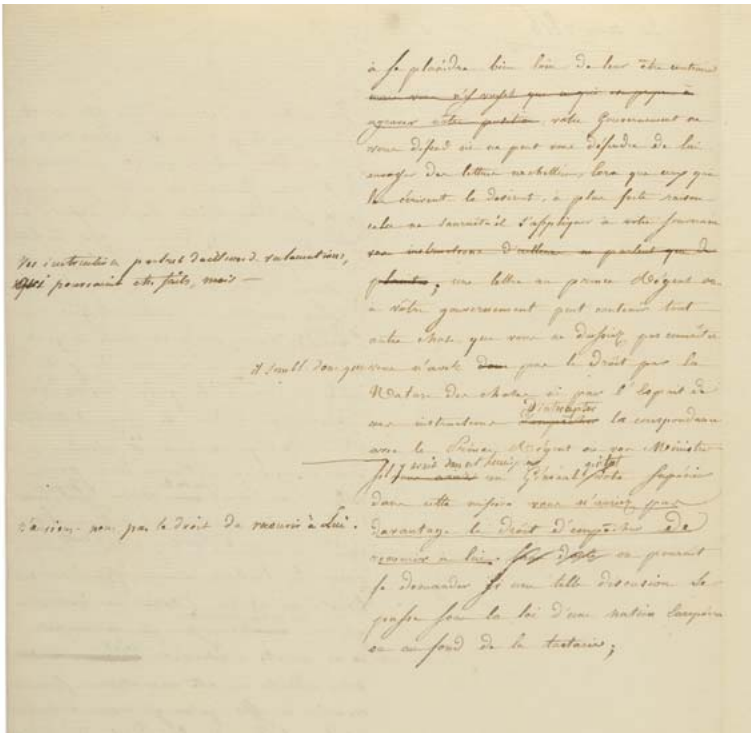
IMPORTANTE COLLECTION AUTOUR DE DEUX LETTRES DE L'EMPEREUR.

« On pourrait se demande si une telle discussion
se passe sous la loi d'une nation européenne ou au fond de la Tartarie...

– NAPOLÉON Ier. Minute d'une note adressée à l'amiral Cockburn, à faire signer par le grand maréchal Henri Gatien BERTRAND et dictée à Louis MARCHAND avec corrections autographes de BERTRAND. Sainte-Hélène, 20 mars 1816. L'empereur proteste contre le refus qu'on lui oppose de laisser partir cachetées des lettres au Gouvernement britannique.

« La violation des loix les plus sacrées de l'hospitalité... »

– NAPOLÉON Ier. Minute dictée à Gaspard GOURGAUD, d'une « Note pour Monsieur le grand maréchal [Bertrand] ». Sainte-Hélène, s.d. 4 pp. in-folio sur papier anglais, petits manques de papier avec atteinte à quelques mots. Puissante dénonciation de ses mauvaises conditions de détention.



30

– ARCHAMBAULT (Achille Thomas L'Union). Lettre signée à un général (probablement Gourgaud, qui lui vint plusieurs fois en aide). Tuileries, 1er juin 1840. Ce COCHER DE NAPOLÉON à Sainte-Hélène sollicite son appui afin d'être désigné pour faire partie du voyage du Retour des Cendres.

– BATHURST (Henry). Lettre signée en qualité de ministre de la Guerre et des Colonies Henry Bathurst, en charge de Sainte-Hélène, adressée À PAULINE BONAPARTE. Londres, 1818. Très belle lettre dans laquelle il affirme que, contrairement à ce que Pauline Bonaparte lui a écrit, les rapports de Hudson Lowe affirment que la santé de Napoléon Ier n'empire pas mais qu'il s'obstine à mener une vie trop sédentaire.

– GOURGAUD (Gaspard). Manuscrit autographe intitulé « Note sur la grande pyramide », avec apostille autographe signée par Jean-Baptiste Alexandre PIERRON, maître d'office et un temps maître d'hôtel de Napoléon Ier sur l'île. Joint, le même texte d'une autre main avec dessin.

– [HAMILTON (Alexander)]. 8 lettres à plusieurs personnes de l'entourage de Letizia Bonaparte. 1821 et s.d. Le duc écossais, homme politique admirateur de Napoléon Ier, évoque notamment la mort de l'empereur, des visites au général Bertrand, etc.

– PLANAT DE LA FAYE (Nicolas-Louis). Lettre autographe signée du colonel [au cardinal Fesch]. Trieste, 1820. Relatif à la demande de Napoléon Ier de l'avoir près de lui à Sainte-Hélène. Ancien officier d'ordonnance de Napoléon Ier qui l'avait déjà désigné en 1815 mais l'avait remplacé par Gourgaud à la demande de ce dernier.

L'ANCIEN ÉVÊQUE D'AUTUN ET LES PRÊTRES RÉFRACTAIRES

31. **TALLEYRAND** (Charles-Maurice de). Lettre autographe [à Paul BARRAS]. [Paris, 16 juillet 1797]. **400/500 €**

« La déclaration a passé. Il y a eu à l'appel nominal six voix de plus pour nous : les tribunes ont crié "VIVE LA RÉPUBLIQUE" et ont extrêmement applaudi. »

LETTRE CONNUE, TRANSMISE À BARRAS PAR L'INTERMÉDIAIRE DE BENJAMIN CONSTANT, dans laquelle Talleyrand annonce avec satisfaction le résultat du vote houleux en faveur d'une loi faisant obligation aux prêtres insermentés de signer une déclaration de soumission aux lois de la République. En effet, c'était une restriction importante aux dispositions

législatives prises ce 16 juillet 1797 pour lever les mesures qui, depuis 1792, visaient cette frange du clergé en grande partie émigré. Sur proposition de Camille Jordan, l'obligation de signature fut adoptée à 210 voix contre 204.

Talleyrand venait la veille d'être nommé ministre pour la première fois, aux Relations extérieures, ce qui ne serait annoncé publiquement que le lendemain 17 juillet.

TALLEYRAND PRINCE DES GASTRONOMES

32. **TALLEYRAND** (Charles-Maurice de). Lettre autographe signée « *tall.* » au membre du Parlement anglais Robert Cutlar Fergusson. S.l., « *4 mai* » [1833]. 1 p. in-12.
200/300 €

Lettre écrite durant son ambassade à Londres, où il demeura en poste de septembre 1830 à août 1834.

« J'AURAI BEAU BOIRE DE VOTRE BON VIN DE MADÈRE, je ne ferai jamais d'aussi bon discours que celui que Monsieur Fergusson a eu la bonté de m'envoyer et dont je le remercie. J'ai fait parvenir à nos grands amateurs de France les exemplaires dont il m'a permis de disposer – mille compliments... »

ENGAGÉ EN FAVEUR DE LA CAUSE DE LA POLOGNE OPPRIMÉE PAR LA RUSSIE, ROBERT CUTLAR FERGUSSON (1770-1838) publia par exemple, en 1833, et en français, la plaquette dont il est question ici : Débats de la Chambre des Communes dans la séance du 9 juillet 1833, sur la motion faite par M. R. Cutlar Fergusson,... de voter une adresse au roi d'Angleterre pour supplier Sa Majesté de refuser sa sanction à l'état politique actuel de la Pologne.

DÉLICATESSE DANS LE REFUS DES FAVEURS D'UNE DUCHESSE

33. **TALLEYRAND** (Charles-Maurice de). Lettre autographe signée « *le p^ce^* de *benevent* », adressée à une duchesse, peut-être sa future épouse, la duchese de Dino. Saint-Brice-sous-Forêt [au château de Loiseau dans l'actuel département du Val-d'Oise], « *27 juillet* » [1812 ou 1813]. 1 p. in-4.
300/400 €

« Tout ce qui s'est passé hier matin est non avenu. – Vous me permettrés seulement d'y voir de votre part une disposition d'obligeance qui m'a fait grand plaisir et qui m'est précieuse. Agréés, Madame la duchesse, avec bonté, l'hommage de mon respect... »

« CONTINUEZ À BATTRE EN RUINES LES ADORATEURS DU GENRE ROMANTIQUE, DÛT LA BARONNE [DE STAËL] *EN PERDRE SES DERNIÈRES DENTS... »*

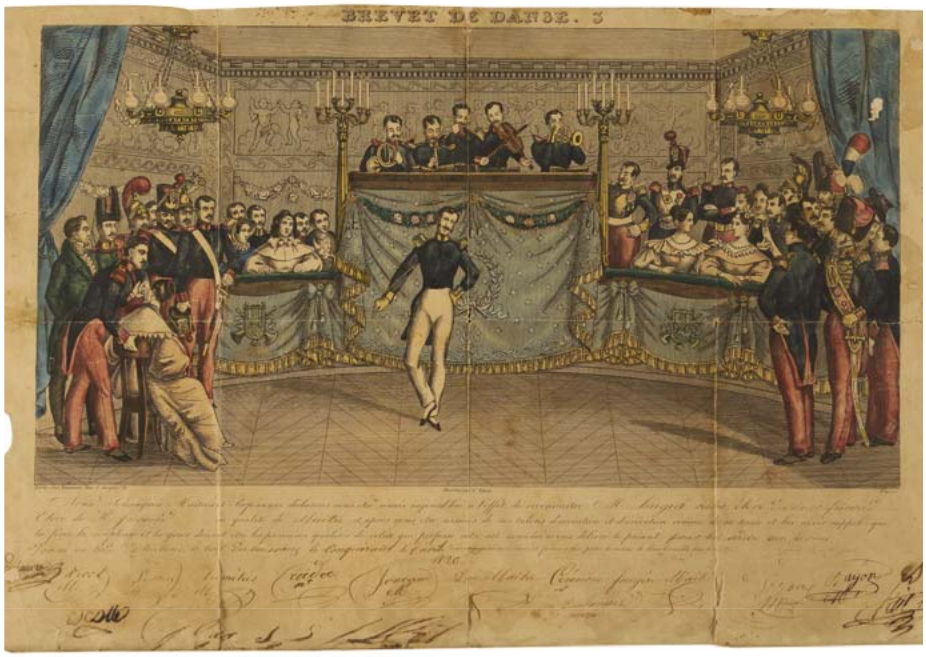
34. **TALLIEN** (Jean-Lambert). Lettre autographe signée à Antoine Jay. Paris, « *29 9bre* ». 2 pp. petit in-4.
400/500 €

« ... Recevez mes félicitations particulières sur vos estimables et substanciels articles. Vous êtes du très petit nombre de ceux qui gémissent encore sur les ruines de Troie. Combien d'autres, hélas ! prostituent leurs talens en chantant une infâme palinodie. Continuez à battre en ruines les adorateurs du genre romantique, dût la baronne [de Staël] en perdre ses dernières dents. [C'est madame de Staël qui avait popularisé le terme romantique pour qualifier la littérature « née de la chevalerie et du christianisme », dans son livre De l'Allemagne, largement diffusé à partir de 1813]... »
Tallien demande par ailleurs un droit de réponse dans le Journal de Paris pour son ami le docteur Bilhouet, médecin du prince de Condé, qui y a été attaqué.

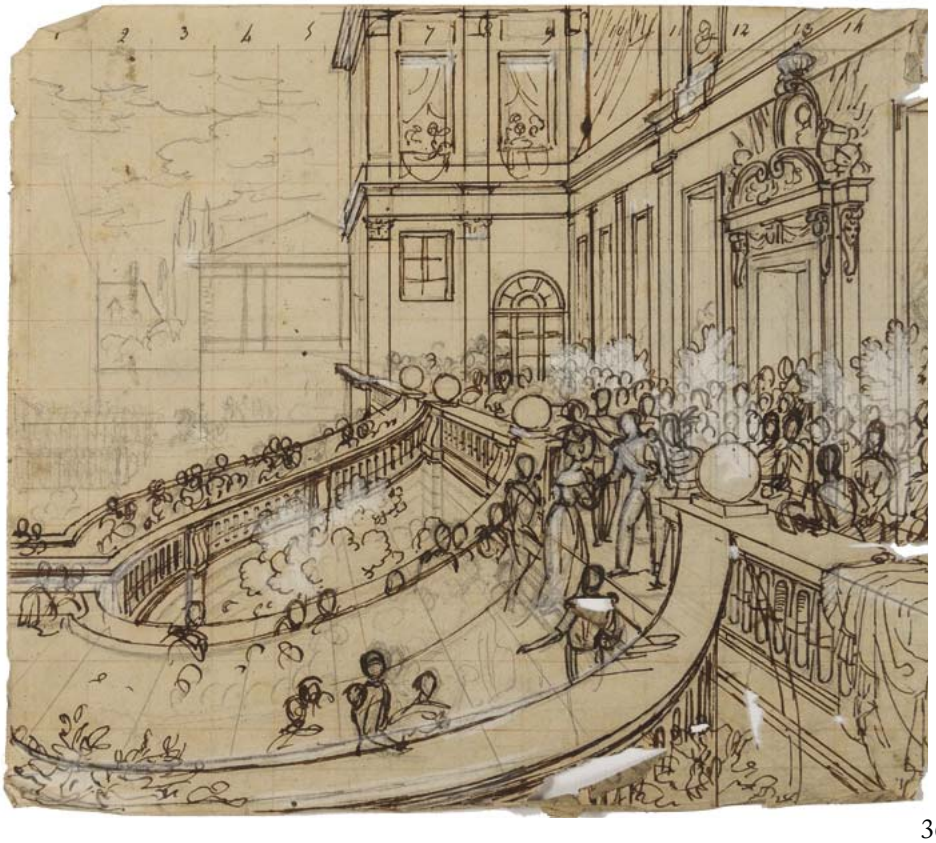
CLIENT DE FOUCHÉ, L'ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE LIBÉRAL ANTOINE JAY (1770-1854) avait une formation de juriste et embrassa les idées révolutionnaires. Exilé de 1796 à 1803 aux États-Unis, il s'y lia avec le président Thomas Jefferson. Devenu précepteur des fils de Fouché, qui avait été son professeur chez les Oratoriens, il fut employé auprès de lui au bureau littéraire du ministère de la Police générale. Il serait élu représentant sous les Cent Jours et deviendrait une des voix du parti libéral sous la Restauration. Il publia de nombreux ouvrages littéraires et historiques, et, farouchement hostile aux romantiques, fut élu à l'Académie en 1832.

35. **DANSE.** – BREVET DE MAÎTRE DE DANSE. Pièce signée par des maîtres et professeurs de danse. En rade de Toulon, à bord du vaisseau *Le Conquérant*, 8 avril 1826. Gravure sur cuivre par V. Adam, rehaussée de couleurs à la main avec ajouts manuscrits. Montage sur carton souple, quelques mouillures et déchirures marginales.
200/300 €

« Nous soussignés maîtres et professeurs déclarons nous être réunis aujourd'hui à l'effet de reconnaître M. Hugué Victor élève du sieur Fricaud... en qualité de maître, et après nous être assurés de ses talens d'invention t d'exécution comme de sa tenue et lui avoir rappelé que la force, la souplesse et la grâce doivent être les premières qualités de celui qui professe notre art, nous lui avons délivré le présent... »



35



36

UN CHEF-D'ŒUVRE DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES

36. **DEVELLY** (Jean-Charles). 17 feuillets autographes avec nombreux dessins originaux (principalement à la mine de plomb), dont 3 sur papier calque.
1 500/2 000 €

LE CABINET COMMÉMORATIF DU MARIAGE DU DUC D'ORLÉANS. Le duc Ferdinand-Philippe d'Orléans, fils aîné du roi Louis-Philippe Ier, épousa Hélène de Mecklembourg-Schwerin le 30 mai 1837, au terme de trois cérémonies, la première civile et les deux autres religieuses, l'une de rite catholique et l'autre de rite protestant. Pour en faire don à la princesse en souvenir de cet événement, la ville de Paris commanda à la manufacture de Sèvres un meuble d'apparat, un serre-bijoux en bois orné de pièces de porcelaine, figures en biscuit et plaques peintes. Pour peindre la série de plaques commémoratives, l'administrateur de la manufacture, Alexandre Brongniart, fit appel à JEAN-CHARLES DEVELLY, UN DES PEINTRES SUR PORCELAINE LES PLUS RÉPUTÉS DU TEMPS, lequel assista au mariage pour pouvoir réunir les éléments visuels et narratifs nécessaires. Dessiné par l'architecte Jules Bouchet, décoré des figures du sculpteur Jean-Louis Jaley et des peintures de Jean-Charles Develly, le spectaculaire cabinet fut achevé en octobre 1838 et livré au palais de Fontainebleau en 1841, où il orne actuellement la galerie des Assiettes.

Le présent ensemble comprend :
– 7 VUES PRÉPARATOIRES AUX CINQ PLAQUES PEINTES PRINCIPALES, notamment : l'accueil de la princesse par le roi au haut de l'escalier en fer à cheval, le mariage civil dans la galerie Henri II (actuelle salle de bal), le mariage catholique dans la chapelle de la Trinité, le mariage protestant dans la galerie Louis-Philippe (actuelle salle des Colonnes).
– UNE PROFUSION DE CROQUIS PRÉPARATOIRES ANNOTÉS, au crayon ou à l'encre et à la plume, pris dès le 26 ou le 27 mai 1837 jusqu'au moins en juin 1837 : ornements architecturaux, meubles, costumes avec indications nominatives (Louis-Philippe, le roi des Belges, le maréchal Mouton, etc.), carrosses, plans de cérémonies. Avec un projet non retenu pour le dessin du cabinet.

JOINT :
– 2 autres feuillets de la main de Jean-Charles Develly, l'un portant un PORTRAIT DE LA REINE MARIE-AMÉLIE (mine de plomb et cadre à l'encre, copie inversée du portrait peint par Marie-Adélaïde Ducluzeau en 1832), et l'autre portant notamment au recto une esquisse avec légende autographe datée du 25 février 1829 pour une œuvre intitulée « VEILLÉE ».
– 5 pièces adressées à Jean-Charles Develly : BRONGNIART (Alexandre). Lettre autographe signée. Sèvres, 2 juillet 1830. Le minéralogiste, administrateur de la manufacture de Sèvres, le félicite pour son talent et ses peintures sur porcelaines et lui annonçant qu'il le gratifierait d'un ensemble des meilleures couleurs d'aquarelles anglaises. – BRONGNIART (Alexandre). Lettre autographe signée. Sèvres, 25 mai 1837. Il l'avertit qu'il était autorisé à se rendre à la cérémonie, qu'il doit se rendre dès le 26 ou le 27 au palais de Fontainebleau, etc. – ATTHALIN (Louis-Marie-Baptiste). Lettre autographe signée. Fontainebleau, 29 mai 1837. Le général aide de camp de Louis-Philippe, lui annonce qu'il est autorisé à assister aux cérémonies. – FAIN (Agathon Jean-François). Lettre autographe signée. S.l., 29 mai 1837. L'ancien secrétaire de Napoléon Ier, alors intendant général de la Liste civile, accompagne de ce mot la lettre d'Atthalin ci-dessus, en précisant que tout se déroulera uniquement au château de Fontainebleau. – LOUIS-PHILIPPE Ier. Croquis annoté autographe. Neuilly, 10 juillet 1837. Concernant le placement des personnes lors de la signature de l'acte civil de mariage. Document monté sur un bifeuillet annoté de la main de Brongniart.

37. **FRANC-MAÇONNERIE.** – Diplôme signé par les officiers du Chapitre *Les Amis triomphants*. « *En la vallée de Paris* », 1821. 1 p. in-folio oblong gravée sur cuivre, entièrement illustrée, avec ajouts manuscrits et 3 cachets de cire rouge aux emblèmes du Chapitre.
400/500 €

Le grade de « chevalier Rose-Croix » est attribué au F. Nicolas Moristot, membre de la Loge parisienne Les Amis triomphants créée sous l'Empire en 1809.

38. **ORLÉANS** (Ferdinand-Philippe d'Orléans, duc de Chartres puis duc d'). 2 dessins originaux à la mine de plomb, chacun sur feuillet de papier monté sur carton souple sous marie-louise.
600/800 €

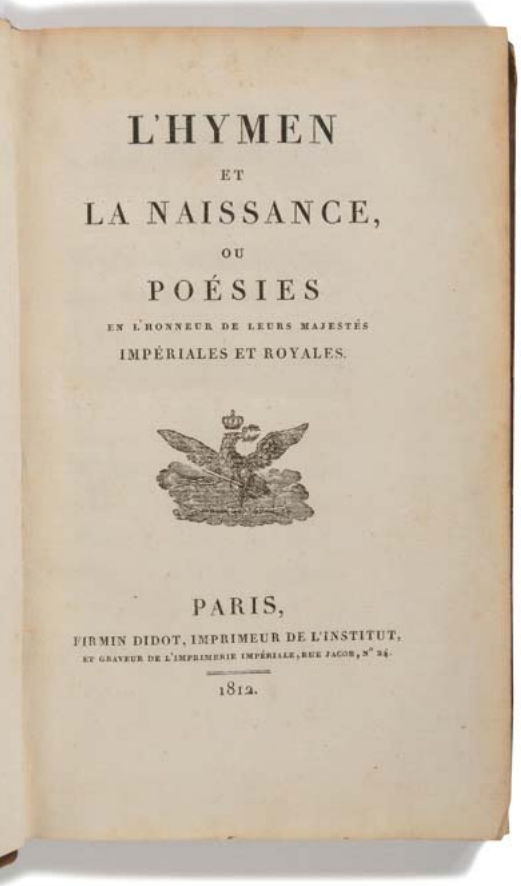
ÉLÉGANTS DESSINS ANIMALIERS.

– CERF, 100 x 160 mm, avec légende autographe signée et datée à l'encre : « Le Cerf. F. P. D'Orléans. Mars 1828 ».
– GRAND-DUC, 110 x 140 mm, avec date et signature autographes à la mine de plomb : « F. P. O. septembre 1828 ».

HÉRITIER DE LA COURONNE DE FRANCE MORT PRÉMATURÉMENT, FERDINAND-PHILIPPE D'ORLÉANS (1810-1842) était le fils aîné de Louis-Philippe Ier. Né en émigration à Palerme, il fut titré duc de Chartres, puis duc d'Orléans et prince royal en 1830. Il mena une brillante carrière militaire comme colonel du 1er régiment de Hussards (1824), participa à la prise d'Anvers, à la conquête de l'Algérie, et organisa les « Chasseurs d'Orléans ». Il périt dans un accident de calèche à Neuilly-sur-Seine.
AMATEUR D'ART, COLLECTIONNEUR, IL SE RÉVÉLA LUI-MÊME UN EXCELLENT ARTISTE DILETTANTE, exécutant dessins et estampes d'une remarquable facture.

39. **ARNAULT (Antoine-Vincent).**
Vie politique et militaire de Napoléon.
Paris : Émile Babeuf, à la librairie historique, chez les principaux libraires et banques de l'Europe, 1822 ; Paris : la librairie historique, 1826. — 2 volumes in-folio, 583 x 440 : (3 ff.), 136 pp., 70 planches ; 173 pp., 68 planches. Demi-chagrin rouge, plats de percaline rouge, titre et armes impériales dorés sur le premier plat, chiffre impérial couronné doré au centre de second plat, dos à nerfs orné dans les caissons du chiffre impérial couronné doré sur un semé d'abeilles à froid, tête dorée (*reliure de l'éditeur*).
1 500/2 000 €

Édition originale de cet imposant ouvrage de l'homme politique et poète Antoine Vincent Arnault (1766-1834) proche de Napoléon qu'il accompagna notamment lors de l'expédition d'Égypte.
À travers ce livre, Arnault voulut proposer une histoire complète, fidèle et, dit-il, impartiale de l'Empereur, exposant ainsi en 136 tableaux aussi bien la vie du citoyen que celle du soldat, du particulier et du souverain. De cette façon, l'auteur dit avoir voulu, avant tout, donner au lecteur la possibilité de faire son propre jugement sur Napoléon : « Qui que tu sois, entre les mains de qui ce livre est tombé, tu es membre du tribunal qui doit prononcer sur Napoléon ; tu tiens les pièces du procès : lis et juge » (*Introduction*).
On sait cependant que cet ouvrage est une réponse au souhait que l'empereur fit dans son testament qu'Arnault rédige son histoire.
L'édition fut publiée en 30 livraisons ; elle est illustrée de très nombreuses lithographies hors texte imprimées par Motte, d'après les dessins de Géricault, Horace Vernet, Boulanger, Grenier, Eugène Lami, Bellangé, Victor Adam, etc.
Exemplaire comprenant 138 lithographies, soit 4 de plus que dans la liste proposée à la fin du second volume. Taches sur les plats, épidermures aux dos. Mouillures, essentiellement dans le premier volume. Rousseurs et quelques feuillets brunis. La cinquième planche du second volume a été restaurée.


L'HYMEN
ET
LA NAISSANCE,
OU
POÉSIES
EN L'HONNEUR DE LEURS MAJESTÉS
IMPÉRIALES ET ROYALES.

PARIS,
FIRMIN DIDOT, IMPRIMEUR DE L'INSTITUT,
ET GRAVEUR DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE, RUE JACOB, N° 24.
1812.

40. **L'Hymen et la naissance, ou poésies en l'honneur de leurs majestés impériales et royales.**
Paris : Firmin Didot, 1812. — In-8, 200 x 122 : (3 ff.), 380 pp., 1 planche. Basane racinée, dos lisse orné (*reliure de l'époque*).
200/300 €

Édition originale collective, réunissant des pièces en vers composées pour célébrer le mariage de l'empereur Napoléon et la naissance du roi de Rome. Parmi les auteurs figurent Charles Joseph Loeillard d'Avrigny (1760-1823), Antoine-Vincent Arnault (1766-1834), Charles-Hubert Millevoye (1782-1816), Pierre Marie François Louis Baour-Lormian (1770-1854), Alexandre Soumet (1788-1845) ou encore Casimir Delavigne (1793-1843).
Exemplaire de prix, offert le 26 août 1813 à un élève du collège communal de Soissons. Il ne contient pas le frontispice d'après Anne-Louis Girodet
Trioson que l'on ne trouve que dans les exemplaires sur papier vélin.
Quelques frottements d'usage, coins émoussés. Rousseurs éparses.

41. **DESNOS (Louis-Charles) - BRION (Louis).**
Atlas de France. Divisée En ses Gouvernemens Militaires et en ses Généralités ; subdivisée En toutes ses provinces et Petits Pays &c. Assujetti aux Nouvelles Observations de M.M. de l'Académie Royle des Sciences.
Paris : Desnos, 1775 [1783]. — In-4, 291 x 231 : titre, 15 ff., 20 cartes, 1 table. Basane marbrée, dos à nerfs orné (*reliure pastiche moderne*).
300/400 €

Atlas composite, comprenant le titre de 1775 et 20 cartes gravées sur cuivre, dont 18 de Paris et des régions françaises datées de 1783 à l'adresse de Brion ou de Desnos, et 2 gravées par Starckman, non datées, représentant le canal royal de Languedoc et *Les jonctions des deux Grandes Rivières de Loire et de Seine par le nouveau canal d'Orléans et Celuy de Briare*. On trouve également 15 feuillets de texte et une table gravée hors texte qui se rapporte aux 18 premières cartes.
Exemplaire dans lequel il a été ajouté en tête la plaquette de Brion intitulée : *Coup-d'œil général sur la France… pour servir d'introduction au tableau analytique et géographique de ce Royaume*. Paris : Desnos, 1765 (15 pages in-4).
Exemplaire entièrement monté sur onglets, en reliure moderne à l'imitation. Quelques frottements d'usage. Le titre gravé est sali et présente des déchirures aux coins. Mouillures et rousseurs à la table.

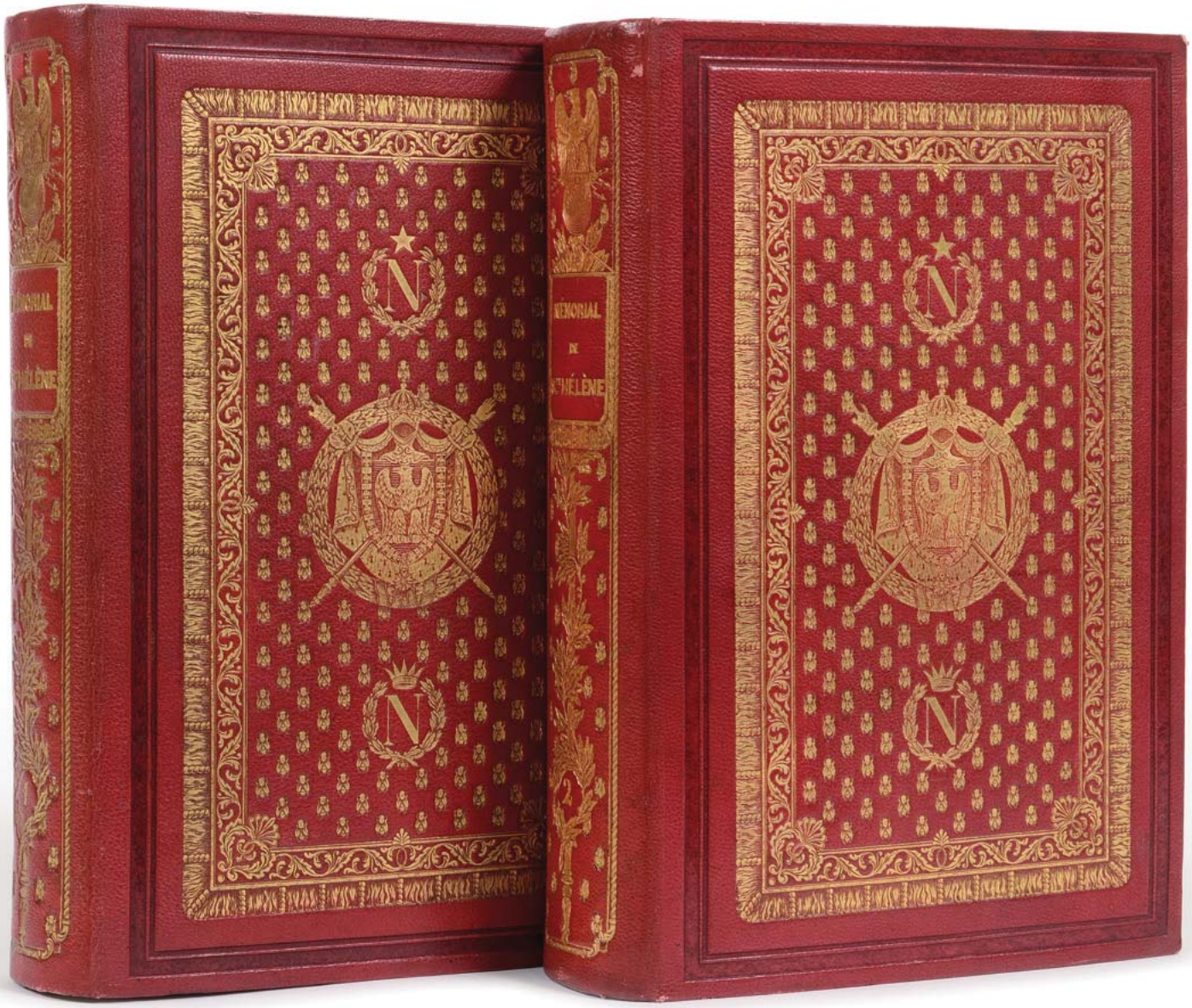
42. **LAS CASES (Emmanuel de, sous le pseudonyme de A. Le Sage].**
Atlas historique, généalogique, chronologique, et géographique.
Paris : M. de Sourdon, [1807]. — In-folio, 510 x 388 : frontispice, 37 ff. dont 1 simple, 35 doubles et 1 dépliant. Demi-veau marbré, dos à nerfs orné (*reliure pastiche*).
200/300 €

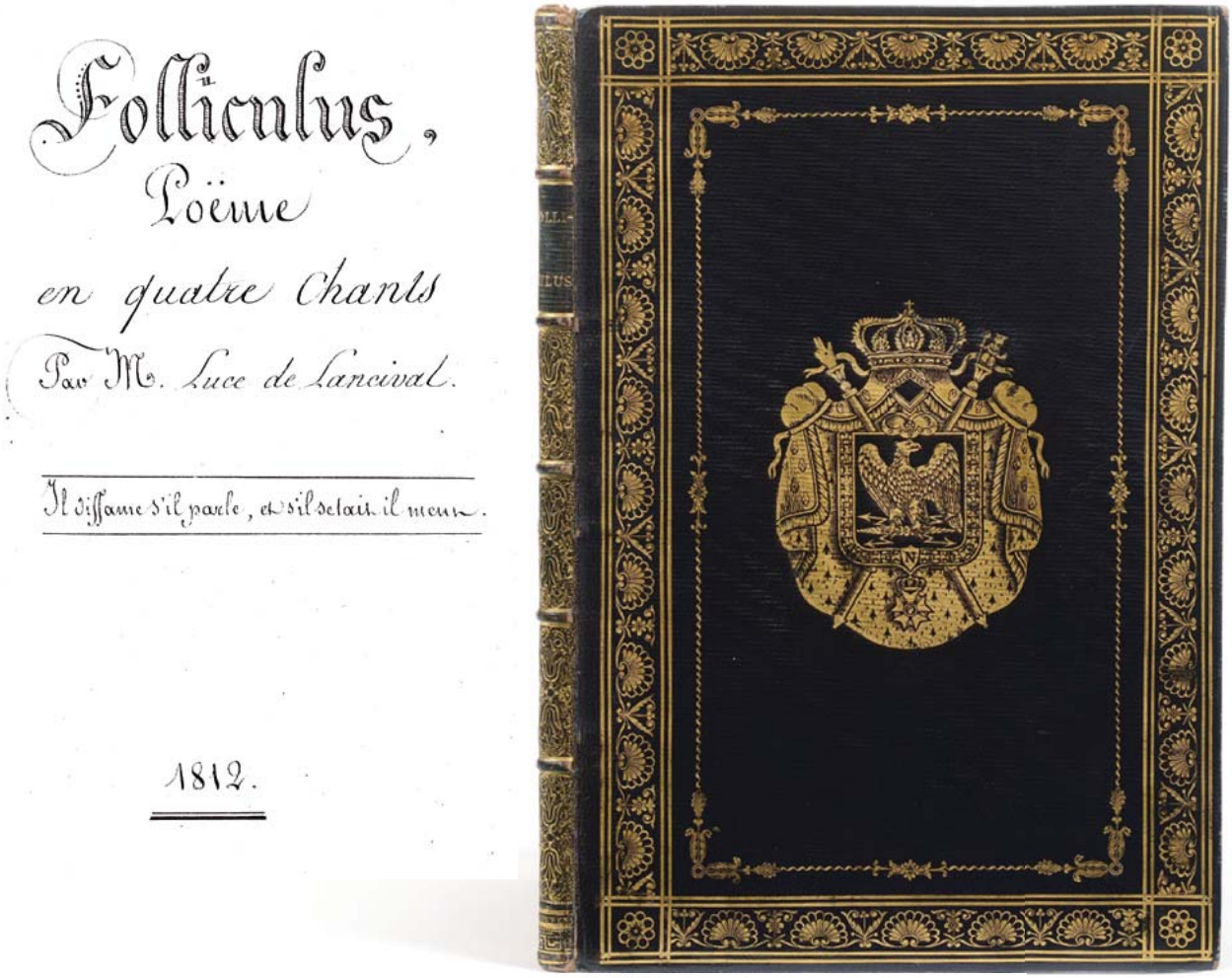
Nouvelle édition de cet atlas du comte de Las Cases, publié sous le pseudonyme de Le Sage.
Composé pour l'instruction de la jeunesse, cet ouvrage propose une série de tableaux et de cartes sur double page se rapportant à l'histoire, la géographie, la chronologie et la généalogie. Sa première parution remonte à 1803-1804 et il connaîtra plusieurs rééditions à chaque fois augmentées. Cette édition de 1807 se compose d'un frontispice gravé par Moisy intitulé *Les Fastes Napoléens de 1796 à 1806*, d'un feuillet comprenant le titre, un exposé préliminaire et la table des matières, ainsi que de 35 feuillets doubles avec rehauts de couleurs, dont 16 agrémentés de cartes géographiques. Ces feuillets sont datés de 1805 et 1806.
Exemplaire enrichi de 2 doubles feuillets représentant la mappemonde et l'Europe, avec le texte correspondant, provenant de l'édition de 1808. On trouve également à la fin, sur un feuillet in-folio oblong, le texte de la carte de la campagne contre la Prusse. En tête a été ajouté un exemplaire de la carte dressée par Lapie des divisions anciennes et modernes de la France, gravée par Tardieu et publiée en 1804.
Reliure restaurée, dos refait avec pièce de titre rapportée. Déchirures avec manque et atteintes au texte à la planche XVI. Mouillures à la planche XXXII.

43. **LAS CASES (Emmanuel de).**
Mémorial de Sainte-Hélène par le C^TE^ de Las Cases : suivi de Napoléon dans l'exil, Par MM. O'Méara et Antomarchi, et de l'histoire de la translation des restes mortels de l'Empereur aux Invalides.
Paris : Ernest Bourdin, 1842. — 2 volumes in-8, 259 x 171 : frontispice, (2 ff.), vij, 828 pp., 16 planches, 2 cartes ; frontispice, (2 ff.), 935 pp., 11 planches. Chagrin rouge, plaque spéciale dorée sur les plats, composée des armes impériales au centre d'un semé d'abeilles dans un encadrement de feuillages, filets à froid en encadrement à l'extérieur, dos lisse orné d'une plaque spéciale dorée, tranches dorées (*Boutigny*).
800/1 000 €

Première édition illustrée de l'un des beaux livres de l'époque romantique, ornée de centaines de vignettes dans le texte, de deux cartes et de 29 planches tirées sur Chine appliquée, dont deux frontispices, gravés sur bois essentiellement d'après Nicolas Charlet et A. Sandoz, en collaboration avec Horace Vernet.
Cette édition parut en 126 livraisons sous couvertures jaunes ou bleues. Le *Mémorial* est complété par trois textes : *Napoléon en exil* par O'Méara, *Derniers moments de Napoléon* par Antomarchi et *Historique de la translation des restes mortels de l'Empereur Napoléon aux invalides* par F. Fayot. Ces deux derniers textes sont entrecoupés du testament de Napoléon. L'ouvrage se termine par un appendice donnant le *Rapport de monseigneur le prince de Joinville au ministre de la marine* daté de Cherbourg, 30 novembre 1840, l'*Acte d'exhumation et de remise des restes de Napoléon* et le *Procès-verbal du chirurgien-Major de la frégate La Belle-Poule*.
Très bel exemplaire en reliure de l'éditeur signée de Boutigny, l'une des conditions les plus recherchées pour ce livre. Il comporte la gravure sur Waterloo en double dans le premier volume, l'une placée page 216 et l'autre à sa bonne place page 727.
Exemplaire parfaitement conservé malgré de légères usures aux coins. Quelques rousseurs et feuillets brunis comme souvent.

Joint le *Procès-verbal de la fête Qui a eu lieu à Rennes, à l'occasion du mariage des militaires dotés*, publié à Rennes en 1810 (8 pp. in-4, en feuilles).


MÉMORIAL
DE
SAINTE-HÉLÈNE



44. **LUCE DE LANCIVAL (Jean-Charles-Julien)**
Folliculus, Poëme en quatre Chants.
S.l., *1812.* — Manuscrit in-12, 196 x 133 : 54 pp. Maroquin bleu nuit, large encadrement doré sur les plats, comprenant une roulette à motif de palmettes entre deux doubles filets, d'une rosace aux angles, et de filets ondulés séparés de petits fers à l'extérieur, armes impériales dorées au centre, dos à nerfs richement orné, annelets dorés intérieurs, tranches dorées (*Thouvenin*).
600/800 €

Belle copie anonyme parfaitement calligraphiée et sans ratures, du poème en 4 chants du poète et littérateur Jean-Charles-Julien Luce de Lancival (1764-1810).
Il s'agit d'un pamphlet contre le journaliste Julien Louis Geoffroy (1743-1814). Il avait fondé la tradition de la critique au *Journal des débats* et ses feuilletons connurent un large succès, faisant et défaisant les réputations. Il attira cependant de nombreuses inimitiés, le célèbre tragédien Talma n'hésita d'ailleurs pas à le gifler en public, et plusieurs satires furent composées contre lui dont celle de Luce de Lancival qui est l'une des plus virulentes. Elle sera d'ailleurs plagiée par Bouvet de Cressé.
Ce poème satirique commence en ces termes, donnant parfaitement le ton de l'œuvre : « Muse, sifflons un sot qui siffle tout le monde ». Outre Geoffroy, l'auteur évoque d'autres personnalités de l'époque comme Malte-Brun, Jondot, Dussault, Féletz, Saint-Victor, Fiévée et Delalau. La clef, que l'on trouve à la fin, ne mentionne ici que Féletz, Saint-Victor et Dussault.
Luce de Lancival composa cette pièce vers 1809 mais elle ne fut publiée que de façon posthume en 1812. Cette copie est contemporaine de l'édition.
Superbe exemplaire relié par Thouvenin, aux armes de Napoléon Ier.
Très légers frottements aux coiffes, minime fente à la charnière du premier plat.

Provenance :
Maurice Robert, avec ex-libris.

45. **MASSON (Frédéric).**

Ensemble de 14 ouvrages de Frédéric Masson sur Napoléon et son entourage, tous en reliure uniforme en demi-maroquin vert à long grain à coins, le dos lisse orné de motifs et des symboles impériaux dorés. Le tout forme un ensemble de 26 volumes in-8.

150/200 €

Comprend :
- *Napoléon et sa famille.* Paris : Ollendorff [ou Albin Michel], 1909-1927. 13 volumes. — *Napoléon. Manuscrits inédits. 1786-1791. Publiés d'après les originaux autographes par Frédéric Masson et Guido Biagi.* Paris : Librairie Paul Ollendorff, 1914. — *Mme Bonaparte*. Paris : Librairie Paul Ollendorff, 1920. — *Joséphine de Beauharnais. 1763-1796.* Paris : Albin Michel, 1925. — *Le Sacre et le couronnement de Napoléon.* Paris : Librairie Albin Michel, 1925. — *L'Impératrice Marie-Louise (1809-1815).* Paris : Librairie Albin Michel, [1926]. — *Napoléon et les femmes.* Paris: Albin Michel, [1927]. — *Cavaliers de Napoléon. Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Ollendorff, s.d. — *Joséphine Impératrice et Reine (1804-1809)*. Paris : Albin Michel, s.d. — *Joséphine répudiée (1809-1814). Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Ollendorff, s.d. — *Napoléon à Sainte-Hélène. 1815-1821. Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Paul Ollendorff, s.d. — *Napoléon chez lui. La journée de l'empereur aux Tuileries. Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Ollendorff, s.d. — *Napoléon dans sa jeunesse. 1769-1793. Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Ollendorff, s.d. — *Napoléon et son fils. Édition définitive. Illustrations de F. de Myrbach.* Paris : Librairie Ollendorff, s.d.
Les dos sont uniformément passés. Épidermures et griffures aux dos et sur les plats. Seules les premières de couverture ont été conservées.

On joint :
- LAS CASES. *Mémorial de Sainte-Hélène. Illustré de 120 nouveaux dessins par Janet-Lange et Gustave Janet.*
Paris : Barba, s.d. — Grand in-8, demi-basane brune, dos lisse orné (*reliure de l'époque*).
Édition populaire publiée dans la série « Le Panthéon populaire ». Mouillures et rousseurs. Frottements et épidermures au dos.

46. **MONTBEL (Guillaume Isidore de).**

Le Duc de Reichstadt.
Paris : Le Normant, Dentu ; Versailles : Angé, 1832. — In-8, 221 x 137 : portrait, 484 pp., 4 planches. Veau glacé havane, plats ornés d'un encadrement composé d'une roulette à froid à motifs de palmettes, entre un filet doré à l'extérieur et un filet noir à l'intérieur, dos à faux nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches marbrées (*reliure de l'époque*).

400/500 €

Édition originale du second ouvrage consacré au Duc de Reichstadt (1811-1832), fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise, composé par le ministre Guillaume Isidore de Montbel (1787-1861).
L'ouvrage parut le 15 décembre 1832, soit à peine 5 mois après la mort du jeune duc. Il est illustré d'un beau portrait de ce dernier, gravé sur acier par Jean-François Pourvoyeur d'après le peintre miniaturiste autrichien Moritz-Michaël Daffinger (1790-1849). On y trouve également 4 planches dont les 3 premières proposent le fac-similé de 3 lettres du duc de Reichstadt adressées au capitaine Foresti, et la dernière le plan du caveau sépulcral de la famille impériale dans l'église des Capucins.
Un des rares exemplaires imprimés sur papier vélin, comprenant le portrait tiré sur chine appliqué. Il provient de la bibliothèque de l'homme politique Laurent-Martin Duval, baron Duval de Fraville (1791-1871) pour qui la reliure a été faite à l'époque.
Bel exemplaire malgré le dos passé et le filet noir sur les plats en partie effacé. Rousseurs éparses.

Liberté. Egalité.

Au nom du Peuple Français.

Brevet de Chirurgien de Deuxième classe.

Bonaparte, premier Consul de la République,

Le Ministre de la Guerre,

Par le premier Consul,
Le Secrétaire d'État,

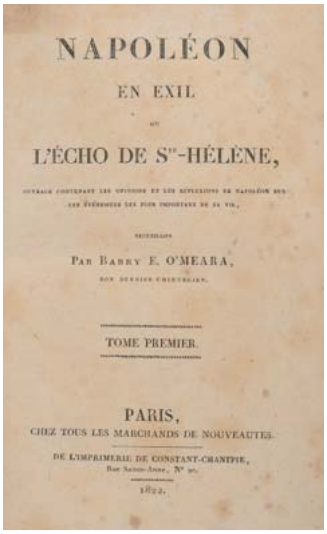
47. **[NAPOLÉON Ier].**
P.S. « Bonaparte » (secrétaire), 22 thermidor an 8 (10 août 1800) ; contresignée par Lazare Carnot, ministre de la guerre et le secrétaire d'État Hugues Maret. Parchemin in-folio, 444 x 351, en partie imprimé, vignette républicaine gravée « Au nom du peuple français. Bonaparte Ier consul de la République », sceau rouge sous papier. Pliures.
200/300 €

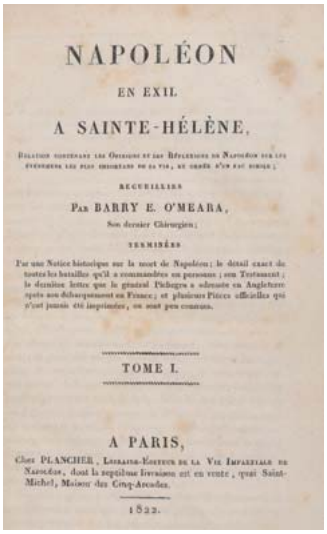
Brevet de chirurgien de deuxième classe au 16e régiment de chasseurs à cheval, pour Louis François Durand, né le 28 octobre 1770. Le document porte la signature des membres du conseil d'administration du dit régiment et celles de Lazare Carnot, de Hugues Maret et du secrétaire de Bonaparte.

48. **O'MEARA (Barry Edward).**
Napoléon en exil ou l'écho de Ste-Hélène, ouvrage contenant les opinions et les réflexions de Napoléon sur les événemens les plus importans de sa vie.
Paris : tous les marchands de nouveautés, 1822. — 2 volumes in-8, 202 x 125 : (2 ff.), xvj, 474 pp., 1 planche ; (2 ff.), 446, 44 pp. Demi-veau havane, dos lisse orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*).
200/300 €

Première édition française de ce précieux journal de Barry Edward O'Meara, sujet britannique et premier médecin de Napoléon à Sainte-Hélène. Il s'agit de l'un des principaux témoignages sur les premières années d'exil de l'empereur. La traduction fut réalisée par Mme Collet, revue par le comte Louis Beaupoil de Saint Aulaire.
L'édition comprend un fac-similé hors texte de l'écriture de Napoléon et l'on trouve en appendice un chapitre consacré à la description de Sainte-Hélène.
Bel exemplaire en reliure de l'époque, bien conservé malgré quelques frottements d'usage. Rousseurs et de rares traces de mouillures.

On joint une autre édition du même ouvrage :
- O'MEARA (Barry Edward). *Napoléon en exil à Sainte-Hélène, Relation contenant les Opinions et les Réflexions de Napoléon sur les événemens les plus importans de sa vie, et ornée d'un fac similé.* Paris : Plancher, 1822. — 2 volumes in-8, 200 x 124 : (2 ff.), xij, 44, 188, 173 pp., 1 planche ; (2 ff.), 203, 119, 32 pp. Demi-basane fauve, dos lisse orné, tranches jaunes (*reliure de l'époque*).
Nouvelle édition dont la traduction a été entièrement revue et corrigée. Elle est complétée d'une notice historique sur la mort de Napoléon, et de plusieurs pièces officielles et justificatives dont le testament de l'empereur. La description de Sainte-Hélène, ici intitulée *Statistique de Sainte-Hélène*, a été placée en tête du premier volume.
On y trouve également le fac-similé hors texte de l'écriture de l'empereur.
Frottements aux dos, charnière du premier plat du premier volume fendue. Rousseurs.


NAPOLÉON
EN EXIL
L'ÉCHO DE Ste-HÉLÈNE,
PAR BARRY E. O'MEARA,
TOME PREMIER.
PARIS,
CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.
DE L'IMPRIMERIE DE CONSTANT-CHANTPIE,
1822.


NAPOLÉON
EN EXIL
A SAINTE-HÉLÈNE,
RECUEILLIES
PAR BARRY E. O'MEARA,
TOME I.
A PARIS,
1822.

49. **PERCIER (Charles) - FONTAINE (Pierre François Léonard).**
Choix des plus célèbres maisons de plaisance de Rome et de ses environs.
Paris : imprimerie de P. Didot l'aîné, 1809. — In-folio, 584 x 400 : (2 ff.), 72 pp., 77 planches. Demi-chagrin marron, dos à nerfs, non rogné (*reliure vers 1880*).
1 000/1 500 €

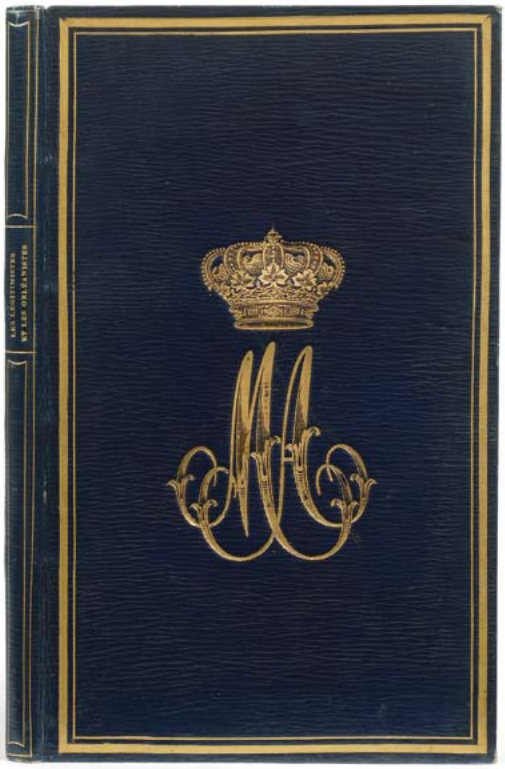
Édition originale de cet important ouvrage sur les villas romaines, initié à la fin de l'ancien régime et qui parachève la formation des deux auteurs, les architectes Charles Percier et Pierre François Léonard Fontaine. Ces derniers, alors en pleine gloire suite à la publication de 2 ouvrages sur les palais et édifices modernes de Rome et sur la décoration intérieure, considéraient ce livre comme leur favori. Il s'agissait d'un projet de jeunesse, et l'expérience qu'ils ont pu acquérir et les études qu'ils ont réussi à faire les ont amenés à proposer un travail personnel à la fois théorique et pédagogique des plus précis. En s'appropriant les demeures romaines de la Renaissance et de l'âge baroque pour en proposer des modèles contemporains de parcs et de maisons de maître, ils inspirèrent les propriétaires et les architectes français du Ier Empire, époque toute imprégnée de la culture classique et de l'étude des auteurs latins.
Se livrant comme à leur habitude à la pédagogie par l'exemple, leur travail privilégie l'illustration au texte. L'ouvrage possède ainsi 13 en-têtes, 5 culs-de-lampe et 77 planches, gravés sur cuivre d'après leurs compositions. Les planches sont numérotées de 1 à 75 et comportent en plus une planche 39bis et une autre non numérotée. Elles représentent des vues et des plans. Les en-têtes et culs-de-lampes reproduisent pour la majorité des fragments de décorations et des objets antiques.
Dos légèrement passé, frottements d'usage, début de fente sans gravité à une charnière. Rousseurs éparses.

50. **RÉTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme).**
La Dernière Avanture d'Un Homme de Quarantecinq-ans ; Nouvelle utile à plus d'un Lecteur.
Genève, Paris : Regnault, 1783. — 2 parties en 2 volumes in-12, 181 x 110 : frontispice, 264 pp., 1 planche ; frontispice, pp. (265)-528, 8 pp., 1 planche. Broché, non rogné.
400/500 €

Rives Childs, pp. 282-283, XXV-1. - Lacroix, pp. 212-215, XXVI. - Cohen, 878.
Édition originale de ce livre que Lacroix considèrait comme un chef-d'œuvre et plaçait au-dessus de *Manon Lescaut*.
Plus qu'un roman, il s'agit d'une histoire vraie et des plus sincères. « Je la composais à mesure que les faits arrivaient. C'est ce qui lui donne l'air d'un journal. J'étais profondément affecté, en l'écrivant et je regardais son impression comme le complément de mon existence » (*Monsieur Nicolas*, XVI, p. 4722).
La première partie contient une pièce de théâtre de Sara Debee, intitulée *L'Amour & la folie, ou le rosier retrouvé, pastorale, mêlée de symfonies & de danses*.
L'édition est illustrée de deux charmants frontispices et de deux planches, gravés par Giraud et Pouquet d'après les dessins de Louis Binet.
Exemplaire broché, tel que paru et à toutes marges, condition des plus désirables. Il est parfaitement conservé.
On trouve en seconde de couverture, une étiquette ancienne sur laquelle figure la signature de Charrière. Au recto du premier frontispice se trouve une autre étiquette imprimée spécifiant que ce livre a figuré à l'exposition « Dix siècles de livres français » qui s'est tenue à Lucerne du 9 juillet au 2 octobre 1949.

51. **RÉVÉREND (Albert) - VILLEROY (Eugène-Marie).**
Album des armoiries concédées par lettres-patentes de Napoléon Ier. 1808-1815.
Paris : Honoré Champion, 1911. — Album in-4, 362 x 260 : 20 pp., 128 planches. En feuilles, chemise à dos et coins de toile verte, titre doré sur le premier plat, liens de tissu.
300/400 €

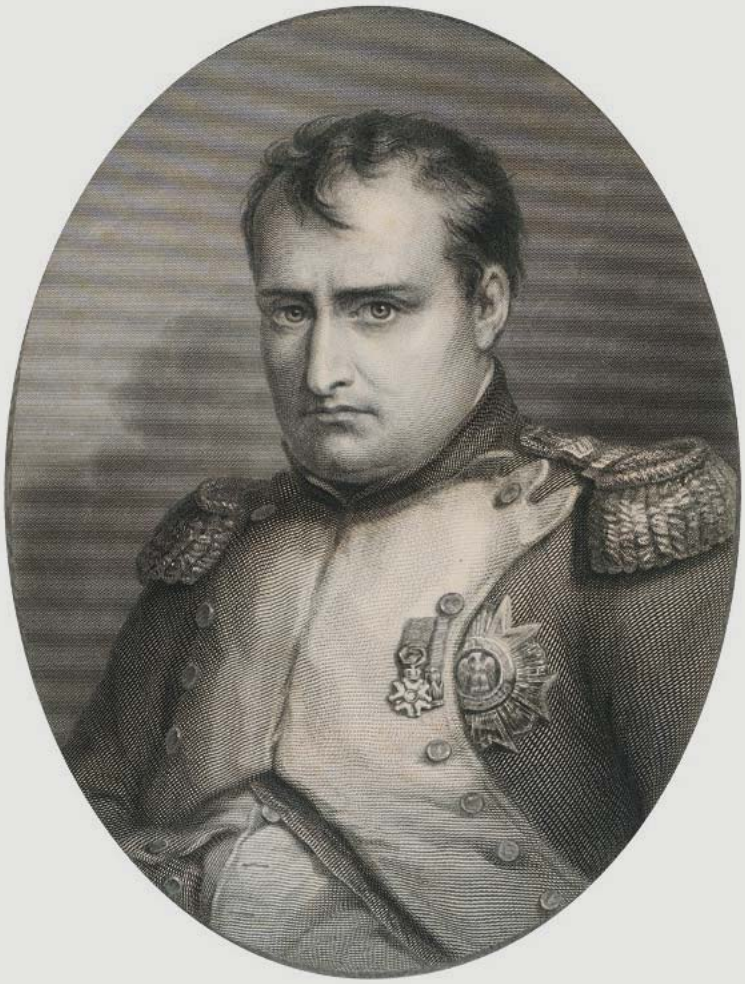
Armorial composé de 128 planches d'armoiries en couleurs. Les 11 premières, numérotées en chiffres romains, proposent les blasons de l'Empereur, des grands dignitaires, des grands officiers de l'Empire et des membres de la famille impériale, ainsi que les signes extérieurs et intérieurs des armoiries impériales pour les princes, ducs, comtes, comtesses, barons, baronnes et chevaliers de l'Empire et de la Réunion. Suivent 117 planches numérotées en chiffres arabes proposant la reproduction de 3504 blasons « réglés par des lettres-patentes impériales et enregistrés aux archives du Sceau de France ».
Usures au dos de la chemise. Rousseurs sur le titre et sur le bord de quelques planches.



52. **SIGUIER (Auguste).**
Les Légitimistes et les orléanistes.
Paris : A. Philippe, 1837. — In-8, 209 x 127 : (2 ff.), 152 pp.
Maroquin bleu à long grain, filet gras et filet maigre dorés en encadrement et chiffre MA couronné au centre sur les plats, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, tranches dorées (*reliure de l'époque*).
500/600 €

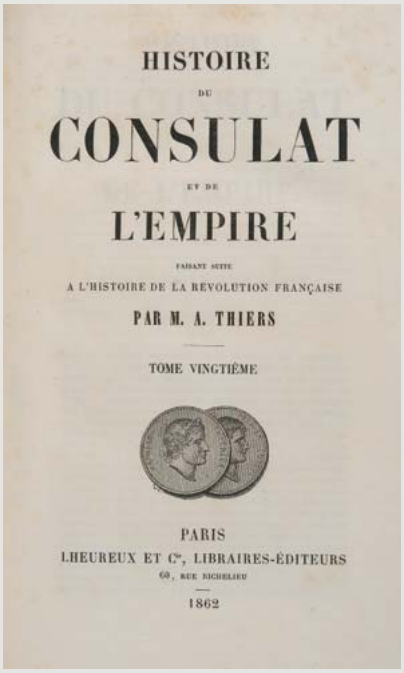
Édition originale de cet ouvrage consacré à deux des grands mouvements politiques de l'époque qu'étaient le légitimisme, courant né en 1830 et favorable au retour de la royauté, et l'orléanisme, apparu à la même période, dont les membres étaient partisans de la maison d'Orléans et du régime de la monarchie de Juillet.
Il s'agit du troisième ouvrage de l'écrivain Auguste Siguier, après *Christ et peuple* (1835), où il parlait du christianisme et *Espérance* (1836), portant sur la monarchie. Dans ce troisième ouvrage il se proposait de « travailler à constituer le pouvoir en France ». Sa position n'était pas impartiale car il ne cacha pas son appartenance au mouvement orléaniste. Ce serait dans cet ouvrage que le terme « nationaliste » aurait été employé pour la première fois dans la langue politique française.
Très bel exemplaire relié au chiffre couronné de la reine Marie Amélie.
Rousseur éparses.

Provenances :
- Marie-Amélie de Bourbon, reine des français (1782-1866), avec son chiffre couronné doré sur les plats.
- François-René de Beaufort (1817-1879), sous-inspecteur des finances, avec ex-libris héraldique.
- Maurice Robert, avec ex-libris.



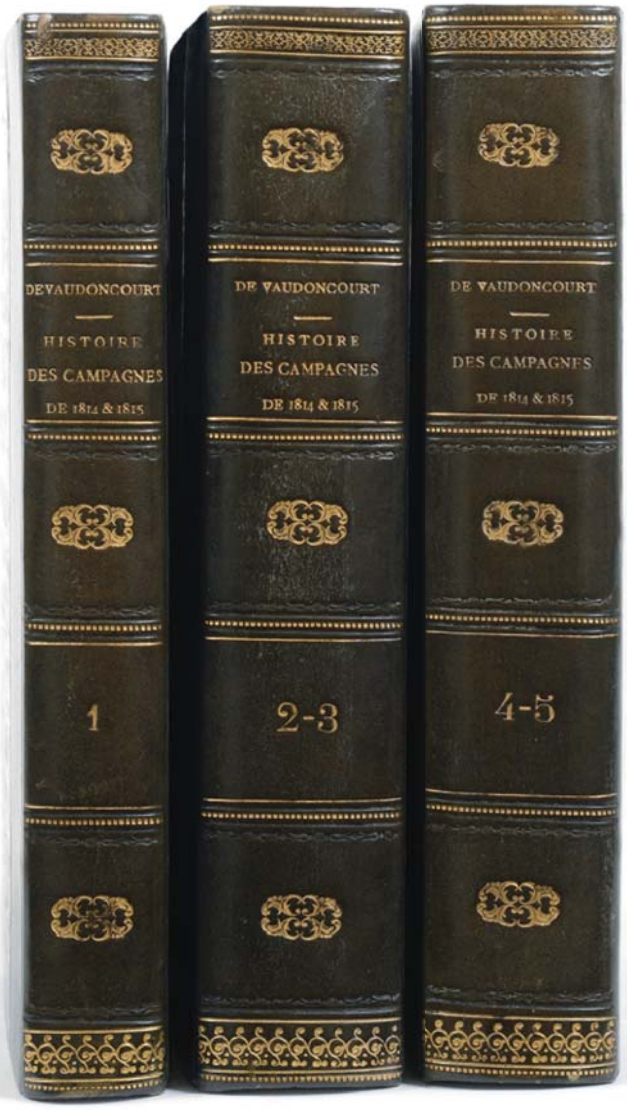
53. **THIERS (Adolphe).**
Histoire du Consulat et de l'Empire faisant suite à l'Histoire de la révolution française.
Paris : Paulin, 1845-1857 (tomes I à 16) *; Paris: Paulin, Lheureux et Cie, 1860* (tomes 17 et 18) *; Paris : Lheureux et Cie, 1861-1862* (tomes 19 et 20). — 20 volumes in-8, 211 x 133, et un atlas in-folio. Percaline verte, filets à froid en encadrement sur les plats, dos lisse orné et demi-percaline verte pour l'atlas (*reliure de l'éditeur*).
200/300 €

Édition originale de ce célèbre ouvrage d'Adolphe Thiers. Elle est illustrée d'un portrait de l'auteur gravé par Pannier d'après Sandoz et de 74 planches gravées d'après Isabey, Charpentier, Karl Girardet, Massard, Sandoz, Horace Vernet, etc.
Exemplaire complet de l'atlas comprenant 66 cartes et plans, dont plusieurs sur double page.
Bon exemplaire. Les volumes de texte sont très bien conservés malgré d'inévitables défauts d'usage. La reliure de l'atlas est très endommagée, le premier plat est notamment défait. L'intérieur est très bien conservé, seule la carte 23 est dereliée.


HISTOIRE
DU
CONSULAT
ET DE
L'EMPIRE
FAISANT SUITE
A L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
PAR M. A. THIERS
TOME VINGTIÈME
PARIS
LHEUREUX ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
60, RUE RICHELIEU
1862

54. **VAUDONCOURT (Guillaume de).**
Histoire des campagnes de 1814 et 1815, en France.
Paris : Avril de Gastel, Ponthieu, 1826. — 5 tomes reliés en 3 volumes in-8, 209 x 136 : portrait, 458 pp., couverture imprimée ; (2 ff.), 370 pp. mal chiffrées 380, couverture imprimée ; (2 ff.), 145 pp. mal chiffrées 147, (1 f.), 185 pp., (1 f.), couverture imprimée ; (2 ff.), 332 pp., couverture imprimée ; (2 ff.), 300 pp., 4 plans. Demi-veau bleu, dos lisse orné, tête dorée, non rogné, couverture conservée (*reliure pastiche*).
100/150 €

Édition originale peu courante de cette histoire impartiale des campagnes de 1814 et de 1815 relevant du véritable témoignage car composée par l'écrivain militaire le général Frédéric Guillaume de Vaudoncourt, contemporain des événements. L'auteur revient non seulement sur les événements militaires mais également politiques, tant en France qu'en Europe, ce que n'avait pas ou peu fait ses prédécesseurs. L'édition est illustrée d'un portrait de Napoléon gravé sur cuivre par Couché fils en frontispice dans le premier volume. Le tome 5 est consacré aux pièces justificatives et contient 4 plans dépliants hors texte gravés sur cuivre, dont celui de la bataille de Waterloo.
Bel exemplaire en reliure pastiche du début du XXe siècle, complet des plats de couverture de chaque tome. La couverture du premier tome est en grande partie déchirée. Rousseurs, déchirure dans la marge d'un feuillet du tome 2 (pp. 12-13), sans atteinte au texte. Couvertures salies.



55. **[NAPOLÉON Ier].**
Ensemble de 11 ouvrages sur ou autour de Napoléon. Chaque exemplaire est relié et présente des défauts d'usages, quelques rousseurs et parfois des restaurations.
150/200 €

Comprend :
- HUGO (A.). *Histoire de l'Empereur Napoléon.* Paris : Perrotin, 1833. — NORVINS. *Histoire de Napoléon. Vignettes de Raffet.* Paris : Furne et Cie, 1839. — NORVINS. *Histoire de Napoléon. Onzième édition.* Paris : au bureau des publications illustrées, 1844. 2 volumes. — VAULABELLE. *Histoire des deux restaurations jusqu'à l'avénement de Louis-Philippe (de janvier 1813 à octobre 1830). Troisième édition revue avec le plus grand soin par l'auteur.* Paris : Perrotin, 1855-1857. 8 volumes. Manque à une carte. — FAURIEL (Claude). *Les Derniers jours du Consulat, manuscrit inédit de Claude Fauriel publié et annoté par Ludovic Lalanne.* Paris : Calmann Lévy, 1886. — FAUCHIER-MAGNAN. *Lady Hamilton (1763-1815) d'après de nouveaux documents.* Paris : Perrin et c^ie^, 1912. — FAURE (Élie). *Napoléon.* Paris : G. Crès et Cie, 1921. — AUBRY (Octave). *Le Roi de Rome.* Paris : Librairie Arthème Fayard, (1932). — KELLER (Alexandre). *Bonaparte et le Directoire.* Paris : Albert Méricant, s.d. — TURQUAN (Joseph). *L'Impératrice Joséphine d'après les témoignages des contemporains.* Paris : Jules Tallandier, s.d. — AUBRY (Octave). *Napoléon.* Paris : Flammarion, 1961.

DIMANCHE 25 MARS 2018 À 14H

L'Empire à Fontainebleau

Le XVIIIe SIECLE
ROYAUTE ET REVOLUTION
Portraits dont un d'officier de régiment de Conti cavalerie par WYRSCH
Sculptures dont bustes de Louis XVI et de Marine Antoinette,
Boutons d'uniforme

LE DIRECTOIRE, LE CONSULAT et L'EMPIRE
HUILES SUR TOILE, AQUARELLES, GRAVURES
Bonaparte à Toulon par DETAILLE
Dessins, Aquarelles par CHARLET, BELLANGE,CHARTIER, DESRAIS, BAYOT, DESRAIS, etc…

SCULPTURES
Dont buste de l'Empereur NAPOLÉON IER d'après CHAUDET

MINIATURES

SOUVENIRS HISTORIQUES DU PREMIER EMPIRE
Dont invitations au Sacre de l'Empereur NAPOLÉON IER,
Carafe provenant du Service de l'Empereur NAPOLÉON IER,
Paire de chaussures de bal de l'Impératrice JOSÉPHINE
Autoportrait de la Reine HORTENSE
Souvenirs de MURAT et du Royaume des Deux-Siciles
Parure en or de Madame TALLIEN

IMPORTANTE COLONNE SUPPORTANT LE BERCEAU DU ROI DE ROME
et DU PRINCE IMPERIAL AU CHATEAU ST CLOUD

SOUVENIRS et OBJETS SUR LE PREMIER EMPIRE
Figurines d'Eugène LELIEPVRE représentant l'Empereur NAPOLÉON IER et un carabinier
Montres de goussets, Mouchoirs à décor napoléonien,
Equipements et plastrons de cuirasse

SOUVENIRS DU MARECHAL SOULT et DE SA FAMILLE
PROVENANT DU CHATEAU DE MONTCHEVREUIL
Grand nécessaire par Biennais, Glaive de cérémonie,
Coffret écritoire, Epée de cour,

PORTEFEUILLES, DOCUMENTS et CACHETS
Portefeuilles de Secrétaire d'état, du Baron de Pouget,
Cachet à cire du maréchal Maison,
Lettres patentes du Lieutenant général de Barbot,
Brevets Franc maçon.

La RESTAURATION

Fusil et sabre de récompense « *Donné par le Roi* » modèle 1817
Fusil de garde du corps de Monsieur
Pistolets de garde du corps du Roi 1er et 2e modèle

ARMES A FEU et ARMES BLANCHES des XVIIIe et XIXe SIECLES

Sabre d'officier de lancier du Royaume de Naples
Dagues d'officier de marine Premier Empire
Pistolets et fusils à silex
Maquettes d'artillerie

WATERLOO – SAINTE HELENE

Mèche de cheveux de l'Empereur provenant du Grand maréchal Bertrand
Maque mortuaire de l'Empereur Napoléon Ier, provenant du Docteur Arnott
Petit cheval sculpté qui aurait été offert par Napoléon Ier aux enfants du Grand Maréchal Bertrand

EXEMPLAIRE DES VIES DES HOMMES ILLUSTRES de PLUTARQUE PROVENANT D'UNE VOITURE DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier à WATERLOO

LE SECOND EMPIRE

Portrait en pied de l'Empereur Napoléon III dans son cabinet de travail, d'après FLANDRIN
Coupe de Rivoli, 1ere grandeur de la Manufacture impériale de Sèvres.
Suite de verrerie provenant du service de l'Empereur Napoléon III
Service à café offert par l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie

SOUVENIRS DU MARECHAL KOENIG et MEDAILLES

dont un écrin de deux médailles en or offertes au Maréchal par les armateurs et usagers français du Rhin

DIVERS et EQUIPEMENTS

Porcelaine et ustensiles en cuivre provenant du Château de Fontainebleau sous la Monarchie de Juillet.
Aquarelle de la Duchesse de Vendôme
Gravures
Poires à poudre.

Expert : Jean-Claude DEY
Expert honoraire prés la Cour d'Appel de Versailles
Ancien Assesseur près la Commission de Conciliation et d'Expertise Douanière
Membre du S.F.E.P.
Assisté d'Arnaud de GOUVION SAINT-CYR
8 bis Rue Schlumberger, 92430 MARNES LA COQUETTE
Tél: 01.47.41.65.31. - Fax: 01.47.41.17.67. - E-mail : jean-claude.dey@wanadoo.fr. Site web : https://www.jeanclaudedey-expert.com

Le XVIIIème siècle
Royauté & Révolution

56. **Ecole française du début du XVIIIe siècle**
« Le siège de Dixmude »
Gouache tendue sur bois
25 x 36,5 cm
Cadre en bois doré avec cartouche légendé « *DIXMUDE* »
1 000/1 500 €

57. **Ecole française du XVIIIe siècle.**
« Portrait d'un officier. Règne de Louis XV. »
Grande huile sur toile (restaurations).
92 x 74 cm.
Cadre en bois et stuc doré.
1 500/2 000 €

58. MEULEMANS Adrian (1766-1835)
« Portrait d'homme en redingote marron et jabot à rayures rouges »
Aquarelle avec rehaut de gouache
Sous-verre, cadre doré de style Louis XVI
13.5 x 10 cm
100/150 €

59. Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait de Louis XVII »
Huile sur papier
Cadre en bois
Diam : 9 cm
100/150 €

60. - *« Le Roi Louis XVI et la Reine Marie-Antoinette »*
Paire de médaillons en demi ronde bosse, en bronze patiné.
11 x 8 cm.
B.E.
- Ecole Française du XIXe siècle
« Portrait du roi Henri IV né à Pau le 15 déc.1553 et mort assassiné le 15 mai 1610 »
Médaillon en biscuit émaillé sur le pourtour.
Diam : 9.5 cm
200/300 €

61. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Louis XVI Roi de France et Marie Antoinette Reine de France »
Paire de gravures.
Sous-verre, cadres dorés.
33 x 25 cm
200/300 €

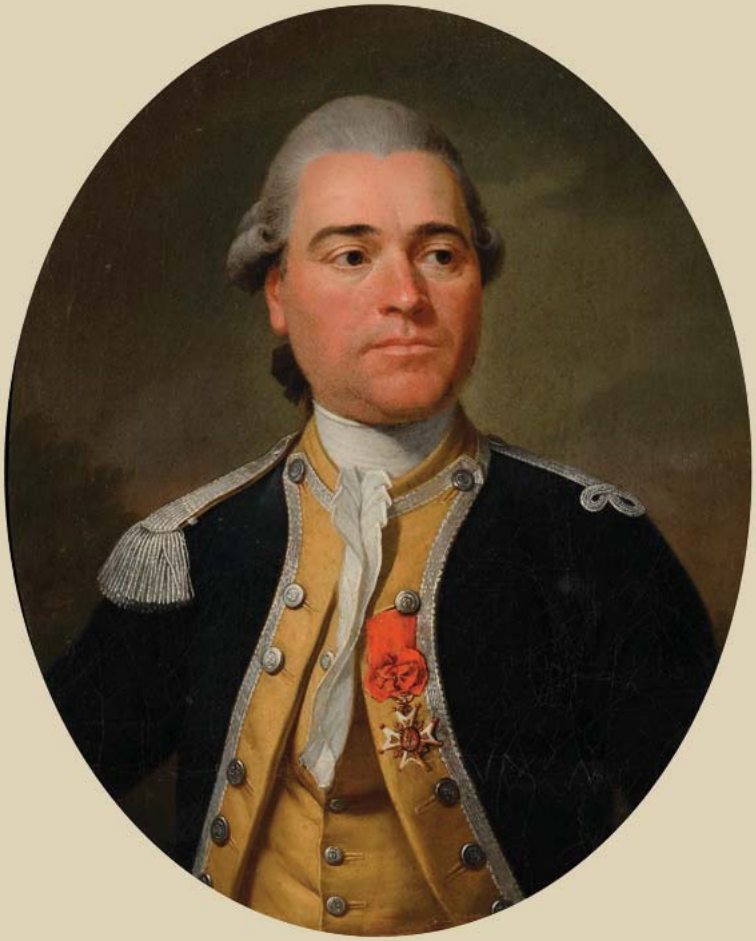
62. **Le Roi Louis XVI et la Reine Marie Antoinette**
Paire de bustes en biscuit de Sèvres, sur piédouche en porcelaine bleu et or.
Cachet bleu sur l'un « *A* » et marque en creux sous Louis XVI « *3 nov DS* »
Ht : 29 cm.
1 000/1 500 €

63. **Paris**
Verseuse couverte
en porcelaine à décor en or du monogramme *MR* dans un médaillon à fond bleu et sur le couvercle de l'inscription *Dejeûner de Famille*, galon à guirlandes de feuillage or sur fond bleu sur les bords.
Monture du couvercle en bronze doré.
Marquée : *CP* en bleu, manufacture du comte d'Artois, rue du Fb St Denis.
XVIIIe siècle.
H. 16 cm.
350/400 €

64. **Sèvres**
Figure en biscuit
de porcelaine dure représentant Minerve sous les traits de Marie Antoinette de la première grandeur.
Modèle de Boizot.
Marqué : *LR 4* pour Le Riche sur la base.
XVIIIe siècle
H. 40,5 cm.
3 000/5 000 €

Restaurations anciennes au cou et à la chouette au sommet du casque, éclats et restaurations à trois doigts de la main droite et à l'extrémité de la branche de laurier.
Cette figure, créée par Louis Simon Boizot en 1779, représente la jeune reine Marie-Antoinette, âgée de 23 ans, en déesse de la Guerre. Elle avait pour pendant une figure de Mars et fut produite en deux grandeurs, la première grandeur mesurant 40 cm et la seconde 22 cm. La figure de Minerve en première grandeur était vendue 120 livres. Le premier exemplaire fut acehté au comptant le 22 décembre 1779, avec Mars son pendant. Le roi Louis XVI acheta pour 120 livres une figure de Minerve seule pendant le voyage à Versailles en décembre 1779 (Vy7 f° 178v).
Une figure de Minerve de la première grandeur est conservée dans la national Gallery of Canada à Ottawa, une autre est conservée dans la collection Bernard Dragesco et a figuré à l'exposition *La manufacture des lumières, la sculpture à Sèvres de Louis XV à la Révolution*, 2015, n° 207, p. 243. Enfin, une troisième figurait dans la vente de la collection de Maurice Fenaille (Paris, Drouot, 12 juin 1941, lot 46).

Minerve sous les traits de la Reine Marie-Antoinette



65. **Johann Melchior WYRSCH (1732-1798).**
« Louis Christophe Blanchard en uniforme de lieutenant du 28e régiment de cavalerie Conti, portant la croix de Saint Louis ».
Huile sur toile ovale (restaurations)
37,5 x 30,5 cm.
Marquée au dos *"Louis Cristoph Blanchard, Officier Major au Regt de Conty" et "Peint p Wyrsch Besançon 1775"*
2 000/3 000 €

Biographie :
Johann Melchior Wyrsch (1732-1798)
Peintre Suisse, il fonde à Besançon en 1773, avec le sculpteur Luc Breton, une école de peinture et de sculpture. L'artiste est déclaré, en 1784, citoyen d'honneur de la ville de Besançon en raison des services rendus. Il part cette même année pour Lucerne, où il crée une école de peinture. Devenu aveugle, il est tué par des soldats français lors de l'invasion de son pays.

Historique :
Cette toile représente le Lieutenant Blanchard en uniforme du régiment de cavalerie Conti (n°28). Blanchard est bien référencé dans le régiment comme lieutenant *"sous aide major"* dans l'état militaire de 1776. En 1775, le régiment de Conti est bien en garnison à Besançon (avant d'aller à Niort). Les règlements de l'ancien régime sont particulièrement versatiles sur la numérotation des régiments et le régiment de cavalerie changea plusieurs fois de rang. Il ne prit le 28e qu'après que le Roi ait souhaité que le régiment La Marche prenne rang après le régiment de Conti (ordonnance de 1771). En 1776, le régiment de Conti, devenu un régiment de dragons deviendra le régiment de Boufflers.

En regardant l'oeuvre de Wyrsch, on s'aperçoit qu'il a peint plusieurs tableaux d'officier en garnison dans sa ville, notamment un officier du régiment de Courten en 1768, un grenadier du régiment d'Aunis en octobre 1775, la même année que notre portrait ou enfin le capitaine Le Pestre de Jaucourt, peint en 1773, toujours à Besançon .

Nous remercions Monsieur Yves Martin pour les précisions apportées sur le régiment de Conti.

66. **Joachim RUPALLEY (Bayeux 1713-1780), Attribué à**
« Portrait de Pierre Jules César de Rochechouart-Montigny (1698-1781) »
Toile
126 x 98,5 cm
Soulèvements et restaurations anciennes.
Très beau cadre en bois et stuc doré.
5 000/5 500 €

Le modèle devint évêque d'Evreux en 1733, puis de Bayeux en 1753. Notre tableau est à rapprocher d'autres portraits de Rochechouart par Rupalley, de compositions légèrement différentes : l'un conservé au musée des Beaux-Arts d'Orléans, gravé par Jacques Nicolas Tardieu en 1764, l'autre au musée d'art et d'histoire de Bayeux, daté de 1771. Dans le tableau du musée normand, l'ecclésiastique porte une mosette en soie - ici en hermine - ; la bibliothèque est à droite et la draperie à gauche – ces éléments sont inversés sur notre toile. Originaire de Bayeux et premier d'une dynastie d'artistes, Joachim Rupalley a été l'élève de Jean Restout. Protégé par Monseigneur de Rochechouart, il s'installe dès 1733 dans sa ville natale et se consacre essentiellement au portrait. Une vingtaine de tableaux est citée dans les sources anciennes représentant des notabilités normandes (les évêques la Rochefoucauld, La Trémouille, Luynes, Rochechouart; des gentilshommes, MM. Deslongparcs, Fréard du Castel, de Bricqueville ou de Baudre) que l'on retrouve dans certains musées (Bayeux et Saint-Lô) et collections particulières. Il s'inspire souvent des gravures de Rigaud, par exemple le Portrait d'Armand Jules de Rohan Guéméné, gravé par Petit (sur Rupalley, voir Gaston Du Boscq de Beaumont, *"Souvenirs normands. Un peintre bayeusain au XVIIIe siècle : Joachim Rupalley 1713-1780"*, Bayeux, 1903, pp. 153-168 ; Christine Beauvalot-Gouzi, Jean Restout 1692- 1768 Peintre d'histoire à Paris, éditions Arthena, Paris, 2000, p. 154).

Nous remercions madame Ariane James-Sarazin de l'aide qu'elle nous a apportée dans la rédaction de cette notice.

67. **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
« Officier de la garde nationale, vers 1790-1791. »
Huile sur toile rentoilée
(restaurations en partie basse).
58 x 74 cm.
Encadré.
500/600 €

68. **Beau motif brodé**
de bonnet de police d'officier d'artillerie révolutionnaire, à décor de deux canons, piques et bonnets phrygiens, en fil de soie, d'argent doré, de canetille. Présenté sous verre avec une cocarde en fil tricolore, brodée et trois boutons, un d'artillerie, un d'artillerie de marine et un d'officier.
15 x 12 cm.
B.E.
250/300 €

Provenance :
Ancienne collection Jacques Priet.

69. **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
« Grande scène allégorique sous la Révolution française. »
Panneau peint (fêle à mi hauteur, sur toute la longueur, restaurations).
64 x 91 cm.
500/600 €

Il semble que ce panneau puisse être une allégorie de la vie, avec en partie droite des enfants, en partie centrale, un homme marchant aux bras d'une femme, et à gauche, un homme enchainé et une tombe.

Une partie des inscriptions est manquante. Le scène d'un soldat devant la tombe est légendée *« O venerable et magnanime vieillare si du santre de la terre ou repose ta sandre tu pouvais pénétré jusqu'à nous. »*

70. **Aimé-Jules DALOU (1838-1902).**
« ***Le général Lafayette*** » en pied.
Epreuve en bronze à patine brun vert nuancée.
Fonte d'édition ancienne.
Signé sur la terrasse.
Cachet de fondeur « *Susse Frères fondeur Paris* »
et marque « *SUSSE F^e^ Ed^r^ Paris* ».
B.E. Belle patine.
Haut. : 36,5 cm.
3 800/4 500 €

71. **Ecole française du XIXe siècle**
« Officier de grenadier blessé au combat, règne de Louis XVI. »
Huile sur toile
74 cm x 92,5 cm
95 cm x 111 cm avec cadre en bois doré
B.E Quelques restaurations.
Inscription au dos *« M. Le Comte de Mazenot »*
800/1 000 €

72. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Voltaire et Rousseau »
Deux gravures ovales rehaussées d'aquarelle
Sous verre, cadre en bois noir et doré
Diam : 24 cm
150/200 €

73. **Ensemble de 36 boutons,**
modèles révolutionnaire de troupe et d'officier, dont Garde nationale (Clermont, Chartres, Beauvais, Macon, Paris, Lyon 1789), Artillerie.
Présenté dans un coffret moderne, avec chacun leur attribution.
B.E.
400/600 €

74. **Ensemble de 72 boutons,**
de grand et petit module, de la Garde nationale sous la Révolution, gardes nationaux des districts, troupe et officier (certains modèles monarchie constitutionnelle). Nombreuses villes (Amiens, Clermont Ferrand, Castelnaudary, Thiers, Paris, Bar sur Seine, Chinon, Aubusson, etc…).
Présentés dans deux coffrets modernes.
B.E.
400/600 €

75. **Lucien ROUSSELOT (1900-1992)**
« Timbalier à cheval du régiment Colonel Général cavalerie. 1721. »
Aquarelle signée à bas à droite.
24 x 20 cm.
Sous verre. Cadre doré.
B.E.
150/200 €

76. **Ecole française du XXe siècle.**
« Le général Kléber en uniforme »
Miniature ronde, monogrammée « *L.D.* », cerclée de laiton à décor d'aigles aux ailes éployées.
Cadre à suspendre en ronce de noyer.
Diam : 6,5 cm.
B.E.
400/500 €

Souvenir du château de Condé et du Marquis de Sade

77. **Surtout de table**
de forme mouvementée en métal plaqué d'argent, formé de trois éléments parfaitement juxtaposés, foncés de miroirs. Il repose sur douze petits pieds amovibles.
Style Louis XV, fin du XVIIIe siècle
(manques)
L : 104 - P : 49,5 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Par tradition familiale, château de La Coste, autrefois propriété de François-Gaspard de Sade seigneur de Saumane et de Mazan, puis de son petit –fils Louis-Aldonse Donatien. Puis Château de Condé.
(attestation familiale jointe).

Exceptionnel ensemble de miniatures Royales et Impériales des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle

Jean 1er Petitot, Violet, Wertmüller, Dumont, Ritscher, Isabey, Giusti, Augustin, Maire, Larue...

Présenté conjointement avec M. Jean-Claude Dey

Deux exceptionnelles miniatures sur émail par Jean 1er Petitot

Jean 1er PETITOT dit « Le Vieux » (1607-1691)

Né à Genève, Jean Petitot est le plus célèbre miniaturiste spécialisé dans le portrait en émail. Il a également travaillé l'aquarelle sur vélin bien que cette production soit moins documentée. L'artiste a vécu en dehors des limites de la ville de Paris, à Saint-Germain des Prés, lui octroyant ainsi une relative liberté de travail, loin du système contraignant des corporations des métiers parisiens. Au service de Louis XIV, il a réalisé un grand nombre d'émaux reprenant les traits du Roi de France qui ont été diffusés dans toute l'Europe. La plupart des Collections Royales en possèdent un. Ses deux plus célèbres portraits sont ceux du Roi Louis XIV et du Cardinal de Mazarin. Il a également peint toute la Cour de Versailles et a été actif en Angleterre vers 1637-1638, auprès du Roi Charles 1er. Sa fin de carrière fût difficile : il refuse d'abjurer sa foi protestante au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes et est emprisonné. Il rentre et meurt en Suisse où il est né. Son fils, Jean Petitot dit *« le Jeune »* (1653-après 1699) reprendra l'atelier de son père.
L'œuvre de l'artiste est colossale et Henri Clouzot mentionne une centaine d'œuvres, il indique aussi que l'artiste ne signa ses œuvres que jusqu'en 1651. Les émaux de Petitot furent hautement prisés à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et montés souvent sur des précieuses boites en écaille et or, livrées par les plus grands orfèvres.
Encore aujourd'hui, elles font l'objet d'événement comme l'acquisition de la boite à portrait de Louis XIV par la Société des Amis du Louvre en 2009.

Musées et collections :
Musée du Louvre, Musée Cognacq-Jay, *Collections de S.M. la Reine d'Angleterre, de S.M. la Reine des Pays-Bas, du duc de Portland*, du Victoria & Albert Museum, etc…

Bibliographie :
Henri Clouzot 1919 (p. 156 à 163). Michèle Bimbenet-Privat, 2015. N.Lemoine-Bouchard, 2008 (p.420).

78. Jean 1er PETITOT dit « Le Vieux » (1607 – 1691)

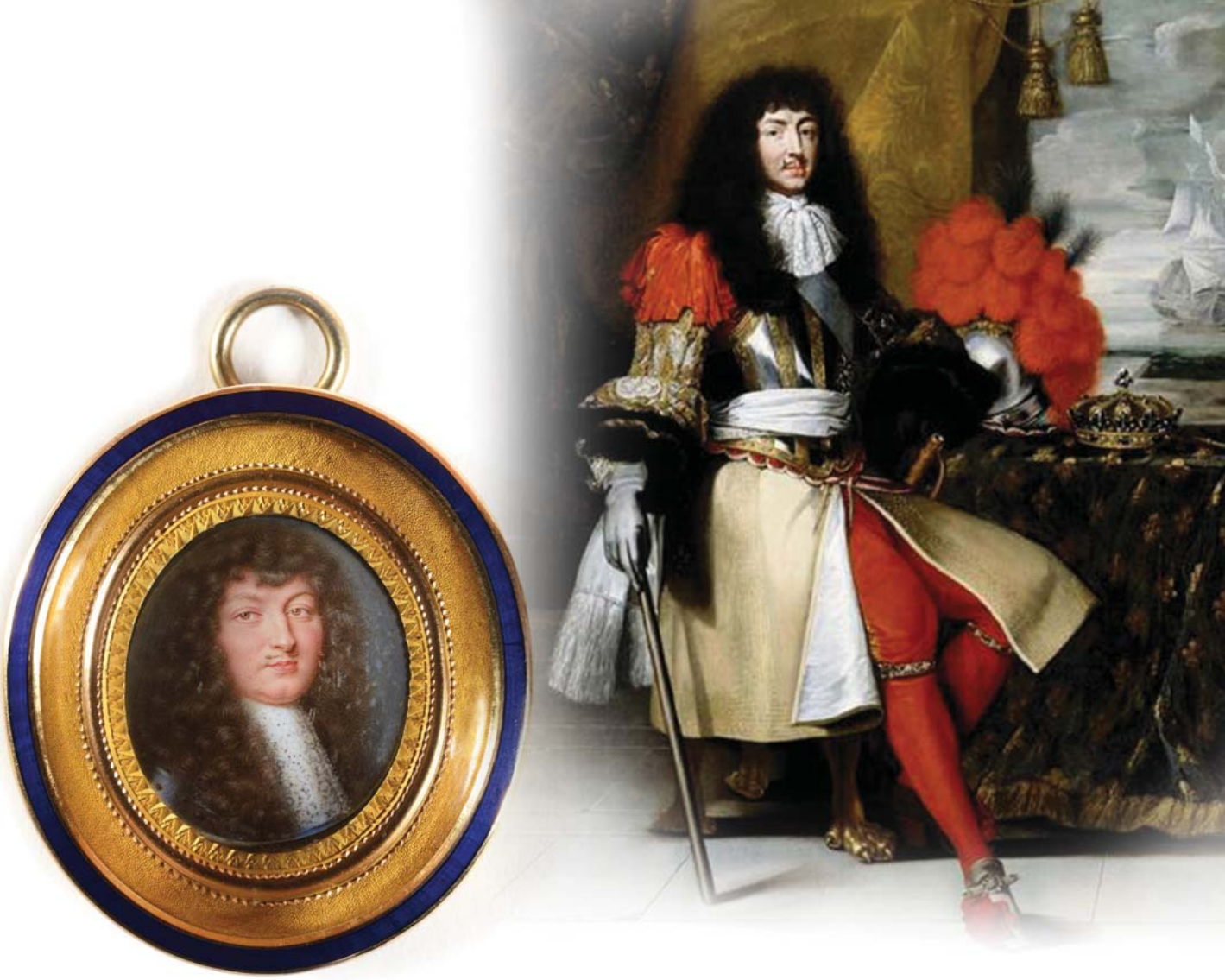
Portrait du Cardinal de MAZARIN, en buste vers la gauche presque de face.

Email sur or, dans une Marie-Louise à réverbère en or ciselé à fond amati bordé d'un filet émaillé bleu.
Vers 1658-1661.
Sur une boite ronde en écaille brune à monture et doublure en or.
Maitre-orfèvre : *GRIEUX, Paris 1819-1838*.
Boite : Diamètre : 8cm Haut. 2,3cm
Email : Haut. 2,4cm Larg. 2,2cm
3 000/4 000 €

Historique :
Le plus célèbre des portraits sur émail par l'artiste avec celui de Louis XIV et figurant Jules Raymond (1602-1661) dit « *le Cardinal de Mazarin.* »

Provenance :
- Vente Lemmé, Paris 1906.
- Collection du comte Mimerel. Vente Paris 1910. (Maitre Lair-Dubreuil), cat. n°139 et reproduit.
- Collection Lebeuf de Montgermont, Vente Paris, Galerie Georges Petit, 16-19 juin 1919.
- Dans une célèbre Demeure Historique.

Bibliographie :
Notre portrait est la version en émail du tableau de chevalet livré par Pierre Mignard et conservé au Musée Condé à Chantilly (inv. 1661). Il existe une autre miniature par Jean 1er Petitot dans les collections de Sa Majesté la Reine d'Angleterre et conservée au château de Windsor (inv. RCIN 421372).



79. **Jean 1er PETITOT dit « Le Vieux » (1607-1691)**
Portrait de Louis XIV, Roi de France, en buste vers la droite, presque de face, portant une grande perruque à rouleaux.
Email sur or, dans une Marie-Louise en or ciselé à fond amati, dans un cadre à réverbère ovale bordé d'un filet émaillé bleu.
Vers 1670.
Cadre : Haut. 4,2cm Larg. 3,8cm
Email : Haut. 2,5cm Larg. 2cm
3 000/4 000 €

Provenance :
Célèbre Demeure Historique.

Bibliographie :
Notre précieux émail s'inspire d'un portrait de chevalet livré par Claude Lefebvre dont l'original est perdu mais dont deux « *copies* » sont conservées au Château de Versailles, l'une d'un peintre anonyme, mentionnée : « *d'après Claude Lefebvre* », et une nature morte de Jean Garnier avec le portrait de Louis XIV, les deux œuvres datées vers 1670.
Deux autres miniatures sur émail identiques sont recensées, l'une est conservée au Victoria & Albert Museum de Londres (Inv. 703-1882), la seconde figure dans les collections de Sa Majesté la Reine d'Angleterre au Château de Windsor (Inv. RCIN 421384).

Fiches rédigées avec la collaboration de Céline Cachaud, Historienne de « *l'Art du portrait en miniature* ».

80. **Les Émaux de Petitot du musée impérial du Louvre.**
Portraits de personnages historiques et de femmes célèbres du siècle de Louis XIV.*Paris : B. Blaisot, 1862-1864.* —
2 volumes in-4, 314 x 232. Demi-chagrin rouge à coins, filets dorés, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné (*Allô*).

Édition originale de ce bel ouvrage consacré aux émaux de Jean Petitot (1607-1691), considéré comme l'un des meilleurs peintres en émail de l'époque.
Elle comprend 50 planches gravées au burin par L. Ceroni représentant autant d'émaux de la collection du musée du Louvre. Chaque portrait est accompagné d'une biographie inédite du personnage représenté, composée par un auteur de l'époque parmi lesquels Sainte-Beuve, Émile Chasles, Charles Asselineau, Edmond Texier, etc. Un des rares exemplaires sur papier de Hollande, comprenant les portraits tirés sur chine appliqué avant la lettre. Les épreuves sur ce papier sont d'une superbe qualité. Il provient de la bibliothèque du château de Vaux le Vicomte, avec ex-libris.
Frottements d'usage et quelques épidermures à la reliure. Traces de mouillures sur le premier plat du premier volume. Mouillures claires, rousseurs.
400/500 €

81. **Médaillon Ovale**
en bronze doré et ciselé figurant le portrait du roi Louis XIV lauré en buste vers la gauche.
Cadre sommé d'un nœud de branche de lauriers.
Epoque Louis XIV, début du XVIIIe siècle.
Haut : 9,4cm , Larg : 6,8cm
600/800 €

82. Pierre-Noël VIOLET
(Paris, 1749-1819)
Portrait du Roi Louis XVI, en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face, en habit de soie bleue rebrodée d'or, portant le grand collier du Saint-Esprit, les Croix de Saint-Louis et la plaque du Saint-Esprit.
Miniature ronde sur ivoire.
Au revers, sous deux mèches de cheveux, nouées de perles, signée : « *P.Violet. inv. et fecit. 1782* »
Dans un cadre médaillon biface en bronze ciselé et doré.
Min. Diamètre : 6,8cm
3 000/4 000 €

Provenance :
Demeurée dans la descendance de l'artiste.

Historique :
Nous présentons selon toute vraisemblance le « *modello* » (premier exemplaire original) conservé par l'artiste lui-même et contenant au revers deux mèches de cheveux de son épouse.
Pierre-Noël Violet, « *peintre en mignature* », fût agréé le 1er Juillet 1782, à charge de faire, dans le délai d'un mois et sous les yeux de Louis Watteau, « *le Portrait de Louis XVI en buste* ». Il fût reçu membre de l'Académie de Lille le 23 aout 1782 avec d'autres miniatures et son morceau de réception qui fût exposé au Salon de Lille la même année. La critique de « *Martin au Sallon* » (sic), en 1782, fût élogieuse : n°52, 53, 117.
Parmi l'abondante bibliographie consacrée à l'artiste, on consultera : *Schidlof, la miniature en Europe,* 1964, T.2. Lemoine-Bouchard, p . 528-529 et les catalogues des collections du Musée du Louvre, Paris, de la Collection de S.M. la Reine d'Angleterre, Windsor et du Victoria & Albert Museum de Londres où figurent d'autres portraits en miniature.

83. **Adolph-Ulrik WERTMÜLLER**
(Stockolm, 1751 – 1811), attribué à
Portrait du Dauphin Louis XVII, en buste de trois-quarts vers la gauche, presque de face, en costume de soie rose à large col de dentelle blanche, coiffé de longues mèches et portant le grand Cordon et la Croix du Saint-Esprit. Fond de paysage.
Miniature ronde sur ivoire.
Dans un cadre à bélière en bronze doré ciselé de perles.
Diamètre : 6 cm
3 000/4 000 €

Provenance :
Collection princière française.

Historique :
Peintre et peintre en miniature, Wertmüller étudia en Suède puis en France où il se fit inscrire en Septembre 1772 à l'école de l'Académie Royale de Paris : « *Adolphe Wertmüller, Peintre de Stockholm, 21 ans, protégé de Mr Rosselin (Roslin), demeure chez lui, élève de Vien* ». Très proche de Joseph-Marie Vien, il le suit à Rome et séjourne en Italie jusqu'en 1799. En 1783, il avait un atelier à Paris et fût agréé le 30 aout 1783 puis reçu académicien le 31 juillet 1784 avec les portraits de Caffiéri et Bachelier. Devenu l'un des peintres favoris de la Reine Marie-Antoinette, il fit un portrait d'elle avec ses deux enfants pour le Roi Gustave 3 de Suède (exposé au Salon de 1785). Mais ses commandes de portraits de chevalet se raréfiant, il se consacra alors à la miniature.
Notre sujet est très proche du petit portrait du Dauphin livré par Greuze de la fin du XVIIIe siècle, le jeune prince y est représenté dans un paysage, portant le Cordon et la plaque du Saint-Esprit, à la manière habituelle chère à l'artiste, loin des portraits officiels du Dauphin, futur Louis XVII, exécutés par Kucharski, Auguste Laby ou Noël Bertrand. Un autre portrait du jeune Louis XVII contemporain de celui de Geuze par Vien [1] et un petit portrait sur toile par Wertmüller [2] nous permettent de confirmer notre attribution au « *peintre et peintre en miniature* ».

Bibliographie :
ENSBA- MS 95 sept. 1772, p.91. Bibliothèque Royale de Stokholm. Schidlof, 1964, T.1. Lemoine-Bouchard, p. 537-538. Audin et Vial, Bolton, 1921. Groce et Wallace. Foster. Benisovich, 1956, p.35-68. Lundberg, 1970, p.30. Blättel. « Le Boudoir de Marie-Antoinette », int. [1]-[2].

84. **Auguste-Louis-Jean Baptiste RIVIERE**
(1761 - 1833)
Portrait de la Reine Marie-Antoinette en robe de soie rose dite « en Gaulle » bordée de volants de voile blanc au col et aux manches.
Vue de trois-quarts vers la droite, presque de face, dans un paysage, elle est coiffée d'un grand chapeau de paille d'Italie orné d'un ruban de soie bleue.
Miniature ronde sur ivoire vers 1780.
Diamètre: 6,4 cm
1 200/1 500 €

Provenance :
Célèbre Collection (N°30 au dos).

Bibliographie :
Rare document figurant la Reine Marie-Antoinette par Rivière, ami et proche de Madame Vigée-Lebrun avec laquelle il avait un lien familial en tant que frère ainé de sa belle soeur Suzanne Vigée. Ainsi, l'accompagna t il dans ses voyages en Italie, en Russie et en Autriche et il copia ses tableaux en miniature, ainsi notre sujet figurant la Souveraine et exécuté d'après un tableau de chevalet. Il exécuta aussi un joli portrait de la duchesse de Guiche (collection privée), de la comtesse Kinsky, de la Grande Duchesse Anna Fédéorovna (Palais de l'Ermitage) et de Stanislas II Auguste, tous d'après Madame Vigée-Lebrun.
On consultera Lemoine-Bouchard, p.439-440.
Vigée-Lebrun, « Souvenirs», II, p.211-212.

85. **Rarissime sous-main de voyage**
ou « *serre-billet* », commémoratif du mariage du Roi Louis XVI et de la Reine Marie-Antoinette, en soie ivoire brodée de fils de soie et d'or rehaussée de cailloux du Rhin facettés, à décor de fleurs polychromes en guirlandes, au naturel ou en paniers, sous des pampilles, de part et d'autre d'un médaillon central en bronze ciselé et doré figurant les profils du Roi et de la Reine.
Doublure en moire de soie bleue.
Epoque Louis XVI, vers 1780.
Longueur : 28 cm
Largeur : 21 cm
600/800 €

86. **Rare médaillon**
en biscuit de Sèvres commémoratif de la naissance du Dauphin de France, Louis-Joseph-Xavier-François de France.
Assis sur un coussin et portant le Grand Cordon du Saint-Esprit, il tient dans la main droite une branche de fleurs de lys.
Daté en bas : « *1781, 22 8tbre* ».
Dans son cadre à bélière de l'époque.
Diamètre : 8,8 cm.
3 000/4 000 €

Historique :
Louis-Joseph-Xavier-François de France (1781-1789), fils ainé du Roi Louis XVI.
Un autre exemplaire est conservé au Musée National de Sèvres.
Reproduit dans « *Un prince méconnu, le Dauphin Louis-Joseph* » et « *Les Princes du malheur, le destin tragique des Enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette* ».

87. **François DUMONT (1751-1831)**
Portrait de Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre en buste vers la gauche presque de face, en robe de soie rose à rubans bleus comme sa haute perruque poudrée retenue par un ruban de soie et une couronne de perles.
Miniature ovale sur ivoire signée à droite.
Vers 1777.
Haut. 5,5 cm
Larg. 4,6 cm
4 000/4 500 €

Historique :
Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthèvre dite « *Mademoiselle d'Ivry* » puis « *Mademoiselle de Penthièvre* », duchesse de Chartres (1765-1785) puis duchesse d'Orléans (1785-1821).

Bibliographie :
À propos de François Dumont, remarquable miniaturiste, on consultera la Thèse du Dr Bodo Hoffstetter, de même, Schidlof, 1964, T.1 et Lemoine-Bouchard.

88. **Jean-Baptiste ISABEY**
(Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)
Portrait de Napoléon-François-Joseph-Charles, prince de Parme, en buste de trois-quarts vers la droite, presque de face, en habit parme à brandebourgs et large col de voile blanc brodé.
Il est coiffé de grandes mèches blondes retombantes.
Fond de ciel bleu nuageux.
Miniature ovale sur ivoire signée à droite, vers 1815.
Dans son cadre rectangulaire en bois de placage de citronnier à vue de métal doré et ciselé de palmettes, surmonté d'une couronne royale.
Cadre : Haut. 20,5 cm Larg. 15,5 cm
Miniature : Haut. 9,5 cm Larg. 7,8 cm
2 000/2 500 €

Historique :
Notre portrait est contemporain du portrait de Rouget présentant le Roi de Rome dans le jardin des Tuileries, et plus précisément celui peint par Carl von Sales (1797-1870) et figurant l'Aiglon en prince jardinier (Salon Napoléon au Château de Schönbrunn).
Le fils tant attendu de l'Empereur y est représenté « *simplement* », en habit de ville, à large col de voile blanc et importantes boucles blondes, à la différence des portraits officiels le plus souvent en habit bleu à ceinture de soie ivoire et croix de la Légion d'Honneur.

Bibliographie :
- *Jean-Baptiste Isabey, Portraitiste de l'Europe* (cat. Exposition Château de la Malmaison).
- Schidlof, 1964, T.2.
- Lemoine-Bouchard (p. 298 et suivantes.)

89. **Charles Guillaume Alexandre BOURGEOIS**
(1759-1838), Attribué à
Portrait de Napoléon Ier Roi d'Italie en grisaille de profil vers la droite.
Miniature ronde sur ivoire, signature « *Bourgeois* ».
Important cadre en bois et stuc doré.
Diam : 7 cm
1 000/1 200 €

90. **P. de GIUSTI (Actif en Italie de 1800 à 1830)**
Portrait de Caroline Murat, reine de Naples, en buste de trois-quarts vers la droite, en robe de soie blanche rebrodée d'or à haute ceinture et portant une parure de perles et turquoises composée d'un peigne-couronne, d'un diadème, de boucles d'oreilles, d'un collier et d'une broche de corsage, montée en or.
Miniature ronde sur ivoire, vers 1810.
Diamètre : 6,2 cm
8 000/12 000 €

Historique :
L'une des très rares miniatures subsistantes livrées par l'artiste, actif en Italie de 1800 à 1830, formé dans l'atelier d'Isabey et figurant Caroline Murat (Ajaccio 1782 - Florence 1839), Reine de Naples et de Sicile, la plus jeune sœur de l'Empereur Napoléon, et épouse de Joachim Murat, Maréchal de France et Roi de Naples.

91. **Frédéric MILLET (1786-1859)**
Portrait du Roi de Rome en buste de trois-quarts vers la droite presque de face en costume bleu à grand col de voile blanc et grande plaque de la légion d'honneur.
Miniature ovale sur ivoire, signée à gauche.
Haut : 8,8 cm, Larg : 7 cm
1 000/1 500 €

Historique :
Apres un passage dans l'atelier de Jean-Baptiste Isabey dont il fut considéré comme l'un des meilleurs élèves, Fréderic Millet suivit les cours de Louis François Aubry. L'almanach des 25 000 adresses de 1840 cite parmi ses nombreux ouvrages des portraits de l'impératrice Joséphine faits en 1808 et du roi de Rome.
A partir 1827 il réalisa ses premiers portraits pour la famille d'Orléans dont il devint le fournisseur en miniature attitré.
Schidlof 1964 tom 2. Lemoine-Bouchard ,pages 384-385.

92. **Jean-Baptiste ISABEY**
(Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)
Portrait de sa majesté l'Empereur Napoléon 1er en buste de trois-quarts vers la gauche presque de face en uniforme de colonel des Grenadiers à pied de la Garde Impériale et portant les croix de la Légion d'Honneur, de la Couronne de fer d'Italie et la grande plaque de la Légion d'Honneur.
Miniature ovale sur ivoire, signée à droite (usée).
Haut. 11,3 cm
Larg. 8,4 cm
4 000/6 000 €

Historique :
Notre portrait en miniature est contemporain du tableau de chevalet livré par David en 1812, l'Empereur y est représenté en pied, dans son Cabinet de travail et portant un uniforme identique.

93. **Jean-Baptiste ISABEY**
(Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)
Portrait de l'Empereur Napoléon Ier en uniforme de Colonel de Grenadiers à pied de la Garde Impériale portant l'ordre de la Légion d'honneur.
Miniature ovale sur ivoire signée à droite dans un cadre à filet émaillé bleu.
Dans son coffret d'origine en galuchat.
Haut : 6,5 cm, Larg : 4 cm
6 500/7 000 €

94. **MAIRE (Ecole française début du XIXe siècle)**
Médaillon en « *tondo* », figurant l'Empereur Napoléon Ier en buste vers la droite et la devise au pourtour : «*Napoléon Emp. (Empereur) et Roi* ».
Signé sous le buste : « *Maire Fecit 1814* ».
Diam. 14,5 cm
300/400 €

Historique :
Maire, sculpteur et médaillier actif sous le Ier Empire auteur des plus beaux profils de l'Empereur.

95. **Jean-Baptiste-Jacques AUGUSTIN**
(Saint Dié, 15 aout 1759 – Paris, 13 avril 1832)
Portrait du Prince de Talleyrand-Périgord, en buste vers la droite, presque de face, cheveux poudrés, en habit brun, cravate blanche, manteau bleu bordé de rouge, sur fond de ciel bleu nuageux.
Miniature ronde sur ivoire, vers 1798.
Dans son cadre de l'époque à bélière en bronze doré ciselé d'une frise de palmettes et d'écoinçons amatis.
Cadre : Haut. 12,6 cm Larg. 11 cm
Min. Diam. 7,6 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
- Ancienne collection David-Weill.
- Collection du baron M.

Bibliographie :
L'une des plus belles versions livrées par l'artiste.
À propos de ce portrait, on consultera le catalogue raisonné de l'œuvre d'Augustin par Mr Bernd Pappe (éd . Scripta), p.270 pour trois autres versions exécutées par l'artiste et son atelier et repr. sous les n°330-331 et 332.
De même, Schidlof, la miniature en Europe, 1964, T.1 et Lemoine-Bouchard, p.66.

Historique :
Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (Paris, 2 février 1757 – Paris, 17 mai 1838), homme d'Etat et Diplomate français, ministre des Affaires Etrangères sous le Directoire, le Consulat et sous le Premier Empire. Nommé Grand Chambellan le 11 juillet 1804, Talleyrand poussa Bonaparte à instituer l'hérédité du pouvoir, assista le 2 décembre au sacre de Napoléon Ier et fût nommé Grand Cordon de la Légion d'Honneur le 1er février 1805 dans la première promotion (Georges Lacour-Gayet. Talleyrand. 1990. Payot édit. p.529 et 531).

96. **Louis-François AUBRY**
(Paris, 27 février 1767 - 16 juin 1851)
Portrait de Maria Letizia Bonaparte dite « Madame Mère » en buste de profil vers la gauche, coiffée de boucles et portant un grand voile. Fond bleu.
Miniature ovale sur ivoire, signée sous le buste.
cadre rectangulaire d'époque en bronze ciselé et doré à frise de palmettes
Miniature : Haut. 7 cm Larg.5,5 cm
Cadre Haut : 10,4 cm larg : 9 cm
3 000/3 500 €

Bibliographie :
Louis-François Aubry se spécialisa dans l'art de la miniature dans l'atelier de Jean-Baptiste Isabey qui était du même âge que lui. Il exposa à tous les Salons de 1798 à 1833. Il fût mentionné de façon élogieuse par la critique et en 1810 Vivant-Denon, commentant le Salon à l'Empereur Napoléon 1er, citait Aubry comme «*l'un des peintres en miniature les plus habiles d'Europe* ». Il peignit toute la famille Impériale mais les portraits de « *Madame Mère* » sont rares dans son oeuvre.
On consultera le *catalogue des collections du musée de la Légion d'Honneur,* Paris. Lemoine-Bouchard, p.53 à 55. Bellier et Auvray, 1882. Bouchot.
Schidlof, 1964, *les catalogues du Musée du Louvre, Paris et de la Wallace Collection, Londres.*

Historique :
Maria Letizia Bonaparte, née Ramolino (24 aout 1750 - 2 février 1836) fût portraiturée par Isabey et Laurent, dans des poses traditionnelles et officielles pour le premier; Aubry fût le seul artiste à livrer un portrait en miniature « *de profil dans le goût des camées à l'antique* » ainsi celui que nous présentons.

97. **Jean-Baptiste ISABEY**
(Nancy, 11 avril 1767 – Paris, 18 avril 1855)
Portrait du Roi Louis XVIII en buste de trois-quarts vers la droite presque de face, en redingote bleue à épaulettes de canetille d'or, Cordon du Saint-Esprit , Croix de Saint Louis et plaque du Saint-Esprit. Fond en frottis gris-beige.
Miniature ovale sur ivoire signée à droite, dans son médaillon de l'époque à bélière en or.
Haut. 4,5 cm
Larg. 3,8 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Ancienne Collection du prince de B.-P.

Bibliographie :
L'un des plus précieux portraits du Roi Louis XVIII, livré par l'artiste en 1814.
Une autre version, moins aboutie est conservée au musée Antoine Lécuyer (Inv. 1977.3.4) ainsi qu'une autre au musée des arts Décoratifs, Paris (M.A.D., inv. 39611, legs S.Lefebvre de Viefville, 1961).
On consultera Schidlof, 1964, T.2. Taigny, 1859. Molinier, 1885, p. 39. Basily-Callimaki, 1909.

98. **Jean-François HOLLIER**
(Chantilly, 25 décembre 1776 – Paris, 4 juin 1845)
Portrait de la duchesse de Berry, de face en robe de soie bleue galonnée d'or et portant un diadème recouvert d'un voile blanc.
Miniature ovale sur ivoire, signée à droite.
Haut. 5,5 cm
Larg. 4,5 cm
2 000/3 000 €

Historique :
L'une des plus belles versions livrée par l'artiste.
On retrouve très probablement dans les comptes de la duchesse de Berry notre miniature : *« livrée par Monsieur Hollier le 5 Janvier 1825 »* (Archives Nationales, 371 AP/8).
Après avoir servi la famille impériale et livré des portraits en miniature ainsi qu'aux Maréchaux, Hollier réalisa ensuite des œuvres pour la famille d'Orléans : Louis-Philippe, la princesse Clémentine, vers 1819 et le portrait de Françoise d'Orléans décédée précocement (musée Condé, Chantilly). Enfin, pour la duchesse de Berry dont une miniature approchante de celle que nous présentons aujourd'hui et conservée au musée Antoine Lécuyer (Inv. L784).
A propos de l'artiste, on consultera Schidlof, 1964, T.1 et Lemoine-Bouchard, p.290-291 pour la reproduction d'un portrait rectangulaire de la duchesse de Berry par Hollier d'après Le Brun.

99. **André-Léon LARUE dit « MANSION »**
(Nancy, 1785 – Paris, après 1834)
Portrait du jeune prince Ferdinand Philippe d'Orléans en buste vers la gauche presque de face, en costume brun à large col de dentelle blanche. Fond de paysage et ciel bleu nuageux.
Miniature ovale sur ivoire signée à gauche.
Vers 1818.
Haut. 6,2 cm Larg. 5 cm
3 000/4 000 €

Historique :
Mansion, l'un des meilleurs élèves d'Isabey, attaché successivement au service de la famille Impériale et Royale. Il livra un célèbre portrait en miniature de l'Empereur daté 1814 (Schidlof, 1964, T.2).
Lemoine-Bouchard, p.366-367.
Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), fils ainé du Roi Louis-Philippe et de Marie-Amélie de Bourbon, titré duc de Chartres en 1830.

100. **Sélima DUFOUR (Ecole française, premier tiers du 19e siècle)**
Portrait de Nicolas Frochot, Préfet de la Seine et Conseiller d'Etat, en tenue d'apparat, assis dans son Cabinet, vers la droite presque de face.
Miniature rectangulaire sur ivoire, signée à gauche sur un document: *SELIMA*.
Dans un cadre en bois doré à frises de palmettes de l'époque.
Une étiquette d'époque, manuscrite, à la plume au dos : « *Portrait par P.P.Prud'hon.* »
Haut. 22 cm
Larg : 12,5 cm
800/1 200 €

Historique :
Précieux et rare document figurant Nicolas Frochot (Dijon, 1761- Rouvres sur Aube, 1828), Premier Préfet de la Seine de 1800 à 1812, Conseiller d'Etat en 1804 et fait Comte de l'Empire en 1808. Son influence politique considérable s'exerça dans plusieurs domaines, ainsi la transformation de nombreux quartiers et monuments publics de la ville de Paris, du cimetière de Passy et du Père-Lachaise. Proche de Junot et du comte de Montalivet, il devint familier de l'Empereur, ainsi fût il l'initiateur de la commande en 1804 au peintre Pierre-Paul Prud'hon du célèbre tableau « *La justice et la Vengeance divine poursuivant le crime* », pour la Grande salle de la Cour d'Assises de Paris, livré en 1808 et conservé de nos jours au musée du Louvre. L'amitié de Frochot et de Prud'hon l'amena ensuite à confier au peintre la définition du programme décoratif de la Salle de Bal et de la place de l'Hôtel de ville de Paris à l'occasion des festivités du mariage de Napoléon et de Marie-Louise. Prud'hon livra alors à titre de remerciement un petit portrait assis de Frochot, de localisation aujourd'hui inconnue mais dont nous présentons fort heureusement la version en miniature par Sélima Dufour.
Mademoiselle Sélima Dufour travailla étroitement avec Prud'hon et livra souvent en « *miniature* » ses peintures de chevalet, ainsi le tableau de Monsieur Vallet, exposé au Salon de 1812. Un joli portrait de même de la Comtesse Ney d'Elchingen (Vente Ney, Hôtel Drouot, N°42, p.209) figurait dans la vente des souvenirs du Maréchal.
Née à Cherbourg, elle travailla en collaboration avec sa sœur Mélanie, et apparait au Salon de 1827, de 1831, de 1833 et 1837. Leur atelier en 1830 était domicilié au 14 boulevard Montmartre à Paris puis au 25, rue Taitbout. Les portraits, ainsi celui que nous présentons, signés de son prénom *SELIMA*, sont extrêmement rares. A propos de l'artiste, on consultera : Lemoine-Bouchard, Schidlof, 1964, T.1, Lemberger, Thieme & Becker, Foster.

101. **Daniel SAINT (1778-1847)**
Portrait du général de Nansouty en buste vers la gauche en uniforme et décorations.
Miniature ovale sur ivoire.
Haut : 5,3cm, Larg : 3,5 cm
Cadre de la maison Alphonse Giroux.
6 000/7 000 €

Biographie :
Étienne Marie Antoine Champion, comte de Nansouty Général français (Bordeaux 1768-Paris 1815). Premier écuyer de l'Empereur (1808), il fut commandant en chef de la cavalerie de la Garde impériale en 1813 et en 1814. Pendant la première Restauration, il devint inspecteur général des dragons. Il meurt sans descendant en 1815.

102. **André-Léon LARUE dit « MANSION » (Nancy, 1785 – Paris, après 1834)**
Portrait du comte Gaspard d'Hoffelize en uniforme de Maréchal de camp
Miniature ovale sur ivoire
Haut : 8,8 cm. Largeur : 7cm
1 500/1 800 €

Biographie :
Joseph Gaspard d'Hoffelize, Paire de France héréditaire et maréchal de camp, Mort à Nancy en 1847)

103. **A.J. Alphonse JAME (1804-apres 1880)**
Portrait de Georges Washington en buste vers la gauche.
Miniature rectangulaire sur ivoire signée à droite du monogramme *A.J.*
Haut : 6,5 cm, Larg : 7,50
1 800/2 000 €

104. **Alexandre MOLINARI (1772-1831)**
Rare miniature octogonale sur ivoire figurant la famille du Prince Dolgorouky. Cinq personnages en buste.
Haut : 9,5 cm, Larg : 9 cm
9 000/9 500 €

Provenance :
Prince Dolgorouky

Biographie :
La famille Dolgoroukov (Долгоруков) ou encore Dolgorouky (Долгорукий), est une illustre maison princière russe riourikide : son origine remonte en effet à saint Vladimir et à Rurik.
Les Dolgoroukov descendent de Michel de Tchernigov. Le patronyme provient du sobriquet d'un des princes d'Obolensk qui était surnommé *Dolgorouki,* ce qui signifie en russe « *long-bras* » ou « *longue-main* ». Un grand nombre de généraux et d'hommes d'État sont issus de cette famille.

105. **Boîte ronde**
en écaille brune montée en or, le couvercle orné d'une miniature ronde sur ivoire figurant **Carlo Felice de Savoie, roi de Sardaigne.**
Début du XIXe Siècle
Diam : boîte 8,2 cm, miniature : 4 cm
3 000/4 000 €

106. **Louis-Lié Périn SALBREUX (1753-1817)**
Portrait de jeune Femme en robe de voile blanche dans un paysage.
Miniature ronde sur ivoire signé à gauche ornant le couvercle d'un tabatière en cristal de roche montée à cage en or.
Maitre-orfèvre *A.l.* Paris, fin du XVIIIe
Diam : 6,6 cm , Haut : 2,5 cm
2 000/3 000 €

107. RITSCHEL

(Ecole Suisse fin du XVIIIe - début du XIXe siècle)

Portrait de Françoise-Marie de Bourbon, duchesse de Chartres, en buste vers la gauche presque de face en robe de voile blanc, manteau de velours bleu et coiffée de rouleaux retombants.

Email ovale polychrome dans son cadre d'époque en argent serti de cailloux du Rhin facettés.

Haut. 6,6 cm Larg. 5 cm

8 000/12 000 €

Historique :

Rare miniature par Ritscheil, fameux miniaturiste d'origine Suisse, d'après un portrait de chevalet par Vestier, figurant Françoise-Marie de Bourbon, dite *« la seconde Mademoiselle de Blois »,* née le 4 mai 1677 et morte le 1er février 1749, fille légitimée de France, par son mariage duchesse d'Orléans, et fille naturelle de Louis XIV et de la marquise de Montespan.

Bibliographie :

Collection J.P. Morgan, pour un émail du même artiste, cat. 661, Williamson cat. Vol. 4, n°564.

Le Directoire, le Consulat et l'Empire
Huiles sur toile, aquarelles, dessins & gravures

108. Jacques DELAPLACE (1762- après 1832)

« Portraits de Jean-François du Kermont dans son habit de commissaire-ordonnateur et de son épouse »

Deux dessins au crayon et fusain avec rehaut de gouache blanche, signés « *An 9. Delaplace* » et « *Delaplace del* ». Inscriptions d'époque à l'encre au dos du cadre attribuant les portraits.

24 cm x 21 cm

Cadres en bois doré avec un décor de perles et de palmettes de l'époque.

3 000/4 000 €

Référence :
(Ref. Schidlof et Lemoine-Bouchard).

Biographies :
Jean-François d'Avrange du Kermont (1752-1822)
Il commença sa carrière en tant que garde du corps de la porte du Roi le 1er janvier 1765, et suivit une carrière militaire qui prit de l'essor auprès de son frère, beau-frère du général Berthier. Il fut nommé commissaire des guerres d'artillerie en 1779, à nouveau nommé commissaire en 1795 (loi du 28 nivôse an III). De l'an IV à l'an VII, il servit dans l'armée de Sambre-et-Meuse, il fut nommé commissaire-ordonnateur le 29 frimaire de l'an VIII et fit campagne dans l'armée des Grisons. Il est rappelé à Paris pour occuper le poste de chef et directeur au département de la guerre (an X), Enfin, nommé commissaire-ordonnateur à l'Hôtel des Invalides le 14 prairial an XI, il conserva cette fonction sous la Restauration, et fut nommé Premier valet de la garde-robe du Roi. Il fut mis en retraite en 1816.

Titres :
Chevalier Davrange-Dukermont et de l'Empire (mai 1808)
Baron d'Avrange du Kermont (lettres de noblesse du 31 janvier 1818)
Autorisé par décret du 10 février 1819 à joindre à son nom celui du Kermont

Jacques Delaplace (1762- après 1832)
Miniaturiste français de talent, il fut l'élève de Renoux et de Châtelain. Artiste, qui au regard des modèles identifiés eut une clientèle choisie : il réalisa en autre les portraits de la danseuse de l'opéra Sophie Chevigny (1789-1814), celui du docteur Corvisart (Schidlof repro n°298) et de la duchesse d'Istries (Musée de la Malmaison n° MM40.47.8633).

Commissaire-ordonnateur des Invalides

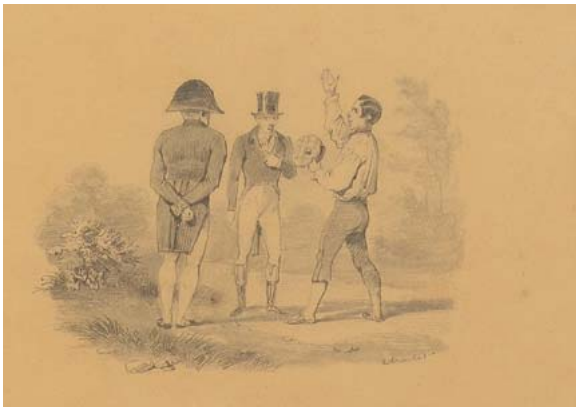
109. **Louis Léopold BOILLY, d'après**
« Napoléon Bonaparte, premier Consul »
Huile sur toile (rentoilée) signée en bas à droite et datée « L : F ᵉʳ R *1840, Marie D'anger* » et porte l'inscription à droite « *élève de Mᵉᵘʳ Girard (?)*»
40 x 32 cm
Cadre en bois doré
2 000/2 500 €

110. **Edouard DETAILLE (1848-1912)**
« Bonaparte au siège de Toulon, 1793 »
Esquisse à la plume aquarelle et gouache.
73 x 50 cm.
Encadrée sous verre.
B.E. (une griffure).
2500/3000€

Historique :
Cette esquisse de l'œuvre conservée de nos jours au musée de l'Armée, avec laquelle elle partage les mêmes dimensions, montre l'avancée du travail de l'artiste, le haut du corps et le visage du futur Empereur sont finis. Les visages du sapeur et des soldats en arrière plan sont esquissés à la plume, de manière très précise.
Cette composition fait partie de la série réalisée par Edouard Detaille au Général Bonaparte à différents moments de sa vie. On retrouve ainsi les portraits de Bonaparte à Toulon, en Italie, en Egypte, en membre de l'institut.

111. **Horace VERNET, d'après.**
Ecole française du XIXe siècle.
« Le Chien du régiment »
Huile sur toile.
48 x 59,5 cm.
Cadre doré.
1 000/1 500 €

112. **APPIANI, d'après.**
« Le Général Bonaparte »
Gravure en couleurs.
37 x 30,5 cm.
Sous verre. Cadre doré à palmettes.
500/600 €



113. **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1854)**
« Un matelot anglais trompant la surveillance des sentinelles pour voir l'Empereur Napoléon Ier, à Sainte Hélène ».
Dessin au crayon noir destiné à la gravure illustrant le Mémorial de Sainte Hélène, signé en bas à gauche.
12 x 18 cm.
Dans son cadre en bois d'époque, sous verre, avec étiquette de la vente du 27 mai 1872 (n°105)
B.E.
200/300 €

114. **Nicolas Toussaint CHARLET (1792-1854)**
« L'Empereur Napoléon Ier choisissant une paire d'éperons pour l'offrir au Comte Las Cases ».
Dessin au crayon noir destiné à la gravure illustrant le Mémorial de Sainte Hélène, signé en bas à gauche.
12 x 18 cm.
Dans son cadre en bois d'époque, sous verre, avec étiquette de la vente du 27 mai 1872 (n°107)
B.E.
200/300 €

115. **Hippolyte BELLANGE (1800-1866)**
Paire de miniatures rondes, dessins au crayon à l'encre, aquarelle et rehauts de gouache blanche.
a) ***« Geste de clémence de l'Empereur envers une femme (Mademoiselle de Saint Simon probablement) »***
Signé et daté 1831 en bas à gauche.
b) ***« Matelot saluant l'Empereur. »***
Réunis sous verre dans un cadre en bois redoré à décor de feuillages et d'étoiles (petits accidents).
Diam : 8,5 cm. Cadre : 22 x 38 cm.
B.E.
2 000/3 000 €

116. **Claude Louis DESRAIS (1746-1816)**
« Les Maréchaux Moncey et Pérignon »
Paire de dessins, modèles pour gravure, à l'encre de Chine et lavis.
29 x 20 cm.
B.E.
300/400€

Provenance :
Ancienne collection Brouwet.

117. **Charles PHILIPPON, attribué à.**
Ecole française.
« Le maréchal Grouchy à la Chambre des Pairs en 1827. »
Dessin à l'encre représentant le maréchal de profil, avec légende au crayon.
Encadré sous verre, avec une notice manuscrite d'époque en langue anglaise expliquant l'attribution.
20,5 x 12 cm.
B.E.
150/200 €

Il est à noter que Grouchy ne sera Pair de France qu'à partir de la Monarchie de Juillet, ce qui ne l'a pas empêché d'assister à des séances de cette chambre durant la Restauration, étant rentré d'exil et rétabli dans ses titres et honneurs à partir de 1819.

Le général de Caulaincourt à la bataille de la Moscova

118. Jean-Charles LANGLOIS dit le colonel LANGLOIS
(Beaumont-en-Auge 1789 - Paris 1870)
« La mort du général de Caulaincourt lors de la bataille de la Moscova (Borodino) »
Toile 68 x 98 cm
10 000/ 15 000 €

Historique :
Notre tableau illustre la mort du général Auguste Jean-Gabriel de Caulaincourt (1777-1812), touché par une balle ennemie le 7 septembre 1812, lorsque les cuirassiers de Pierre Wathier chargent la redoute de Raïevski, une fortification russe regroupant plusieurs pièces d'artillerie. Cette image décisive résume à elle seule la bataille de la Moskova : une courte victoire napoléonienne au prix de lourdes pertes humaines et matérielles. Le colonel Jean-Charles Langlois, militaire qui avait participé aux campagnes napoléoniennes, s'est spécialisé sur des sujets militaires en panorama. Elève d'Horace Vernet, sa réputation de peintre d'histoire lui offrait une couverture pour donner des renseignements sur l'état de l'armée russe. Il arrive en effet à Saint-Pétersbourg comme attaché militaire à l'ambassade du maréchal Maison en novembre 1833. Il se rend lui-même à Smolensk en 1834.

L'œuvre de ce peintre a été réhabilité par plusieurs expositions en 2005 (Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottant, Caen, musée des Beaux-Arts).

Bibliographie :
Une œuvre peinte par Hippolyte Bellangé « *Prise de la grande redoute russe. Mort du général de Caulaincourt* » est également citée par Jules Paul Adeline dans son ouvrage « *Hippolyte Bellangé et son œuvre* », 1880, p.198, n°145, mais sans illustration.

119. **Jacques François Joseph SWEBACH des FONTAINES**
(Metz 1769 – Paris 1823), attribué à.
« La halte au campement militaire »
Huile sur panneau préparé et filassé au verso (usures, craquelures et restaurations anciennes)
25 x 32 cm. Cadre en bois et stuc doré.
4 500/5 000 €

120. **Louis François AUBRY (1767-1851)**
« Le rassemblement des troupes en présence des généraux »
Aquarelle signée et datée en bas à droite *« Aubry 1828 »*, contrecollée sur papier bistre.
12,5 x 20 cm. Provient d'un album amicorum.
2 500/3 000 €

Provenance :
Ancienne collection ducale

121. **Henri George CHARTIER (1859-1924).**
« Combat singulier de cavaliers. Epoque Révolution-Consulat. »
Grande aquarelle signée et datée *« 1906 »* en bas à droite.
59 x 45 cm.
Sous verre. Cadre doré et laqué vert.
B.E.
1 000/1 500 €

122. **Ecole française du XIXe siècle**
« Napoléon pointant un canon à la bataille de Montereau (1814) »
Plume et encre brune (rousseurs et piqûres) Porte une signature à la plume *A.J. Gros* en bas à gauche
21.3 x 30 cm
800/1 000 €

123. **Léon ROUFF.**
Ecole française du XIXe siècle.
« Lieutenant du 5e régiment de hussards. 1806. »
Plume et aquarelle, signée, datée 1899 et dédicacée *« L'auteur à Melle Sabine »*.
20 x 14 cm. Sous verre. Cadre en bois doré à décor de feuilles d'acanthe. B.E.
On y joint une lithographie ***« Le coup de l'étrier. »***
400/500 €

124. **Guido SIGRISTE (1864-1915).**
« Officier d'ordonnance de l'Empereur Napoléon Ier »
Aquarelle signée en bas à droite (petites tâches).
20 x 10 cm.
A.B.E.
150/200 €

125

125. **Léon KAPLINSKI (1826-1873)**
« Les grenadiers et la cantinière, de retour au village. »
Dessin au crayon, aquarelle et gouache.
22 x 32 cm.
Monogrammé *LK* en bas à droite.
Encadré sous verre.
(Petit accident en haut à droite).
300/400 €

126. **Adolphe-Jean-Baptiste BAYOT (1810-1871).**
«Sergent de chasseurs de la Garde Nationale de la 2e Légion de Paris, portant la croix de Juillet».
Dessin aquarellé et rehauts de gouache blanche.
Signé en bas à gauche. Sous verre.
Cadre bois. 15 x 12 cm.
150/200 €

Provenance :
Ancienne collection Bernard Franck N°317.

127. **BEAUGARD.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
« Tambour d'infanterie. Premier empire. »
« Lancier rouge de la garde impériale. Premier empire. »
Paires de dessins à l'encre et à l'aquarelle, signés.
32 x 18 cm.
Sous verre. Cadres dorés.
500/600 €

128. **Emmanuel GRAMMONT. (Né en 1862)**
Ecole française.
« Artilleurs du Premier Empire et de la Restauration. »
Planche à l'encre de Chine et à l'aquarelle, signée en bas à droite.
47 x 28 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
« Cavalerie légère et régiments étrangers au service de la France sous le Premier empire. »
Planche à l'encre de Chine et à l'aquarelle, signée en bas à droite.
47 x 28 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
« Uniformes des hussards sous la Restauration : Hussard du Roi, 3e régiment et 4e régiment. »
Planche à l'encre de Chine et à l'aquarelle, signée en bas à droite.
Cachet sec de collection « *LM Bristol* »
47 x 32 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
700/800 €

129. **BEAUGARD.**
Ecole française de la fin du XIXe siècle.
- *« Artilleur à cheval du 30e régiment. IIIe République. »*
- *« Hussard du 12e régiment. IIIe République. »*
Paires de dessins à l'encre et à l'aquarelle, signés.
32 x 18 cm.
Sous verre (un manquant). Cadres dorés (accidents).
300/400 €

130. **Trois gravures en couleurs sur Fontainebleau sous le Premier Empire.**
- Entrevue de Napoléon Ier et Pie VII, le 26 novembre 1804.
26 x 28 cm.
- Abdication de Napoléon : la cour des Adieux.
31 x 42 cm.
- Le salon d'abdication.
19 x 24 cm.
Encadrés sous verre.
250/350 €

131. **GÜET, d'après.**
- « La Mission dangereuse. »
- « Le retour du soldat. »
Paire de gravures par Badoureau, dédiées à « *Monsieur le Baron Gourgaud, général d'Artillerie Commandant de la Légion d'honneur* ».
39 x 48 cm.
A.B.E. (Légèrement insolées).
200/300€

Ces gravures doivent commémorer le succès d'une mission confiée par Gourgaud à un grenadier de la Garde (puisque c'est lui qui est représenté sur une des deux gravures).

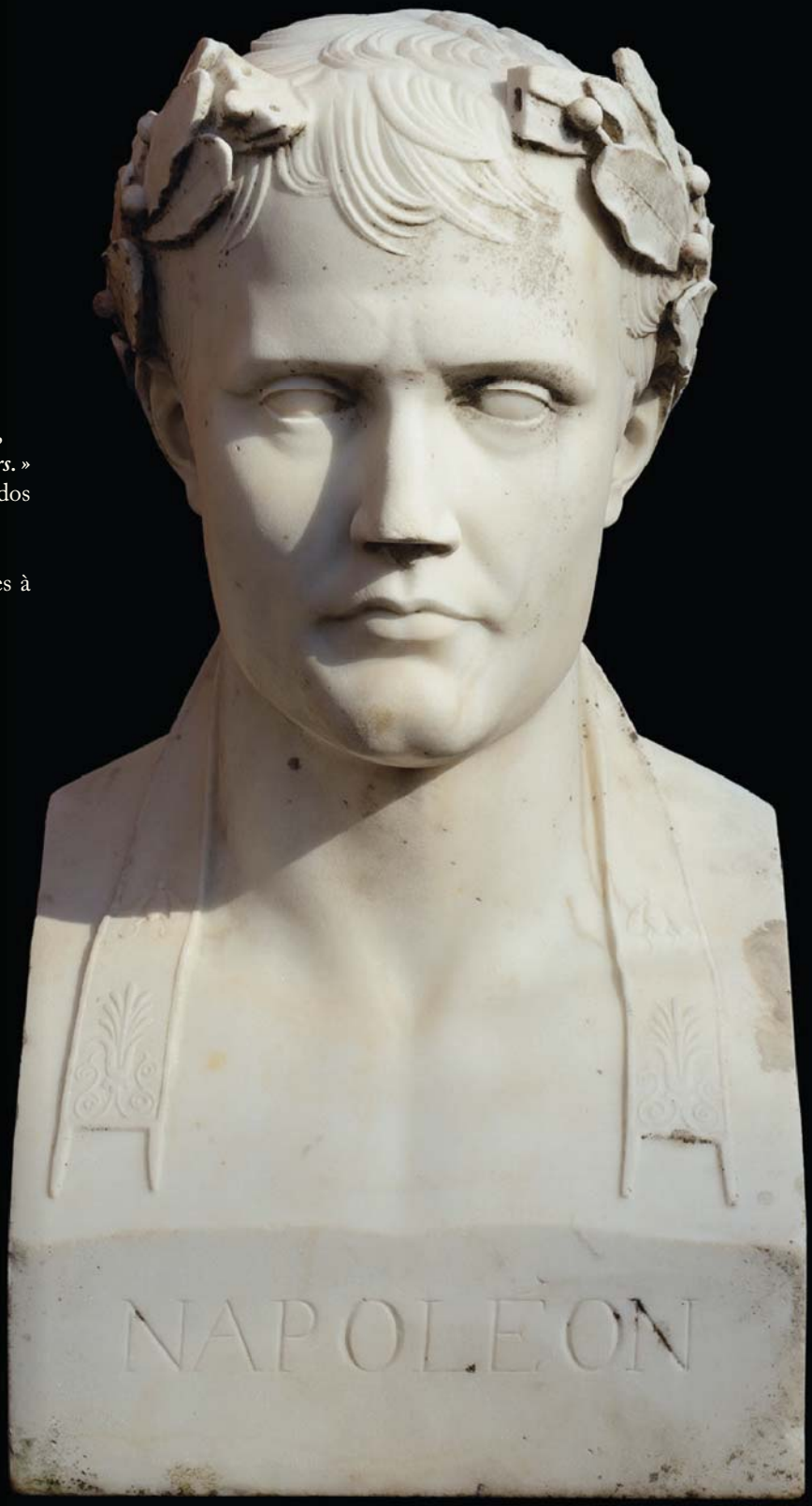
132. SÈVRES
Buste en biscuit
de porcelaine dure teinté en vert-brun imitant le bronze représentant Bonaparte Ier Consul d'après Louis Simon Boizot, sur un piédouche à fond d'écaille et filets or.
Marqué dans le dos : *Bonaparte 1er Consul SEVRES Epoque Consulat, vers 1800.*
Haut. 28,5 cm.
4 000 / 6 000 €

Après quelques essais autour de 1772-73 de peinture de fond d'or posé directement sur le biscuit, la manufacture de Sèvres réalise en 1777 avec une pâte enrichie d'oxyde de nickel nommée *pâte bronze*, des vases et un amour Van Loo, *sur lequel étant cuit on a passé de l'or en frottant partout de ce métal pour leur faire imiter le bronze* (Arch. Sèvres, cité de la céramique, C 2/30.)

C'est sans doute la même technique réemployée quelques années plus tard pour donner au buste en biscuit du jeune Bonaparte, 1er Consul, l'aspect du bronze patiné. L'Etude Osenat a récemment vendu un buste similaire (vente 20 novembre 2016, lot 314).

133. CHINARD, d'après.
« Madame Récamier de profil. »
Médaillon en demi ronde bosse, de profil, en bronze patiné.
24,5 x 20,5 cm.
400/500 €

134. **CHAUDET, d'après.**
« L'Empereur Napoléon Ier à l'antique, le front ceint d'une couronne de lauriers. »
Buste en marbre blanc gravé au dos *« BOSIO 1804 »*.
Ht : 61 cm.
(Manques à la couronne, usures dues à l'exposition à l'extérieur).
Epoque Premier Empire.
5 000/8 000 €



134 bis. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Statue d'un général trois étoiles à cheval »
Bronze à patine médaille mat et doré.
Sur socle en bronze patiné vert.
Hauteur : 29 cm
800/1 000 €

135. **BOIZOT, d'après**
MANUFACTURE DE SEVRES
« Buste de Bonaparte »
Marques en creux « *SEVRES AD 12 7* »
Piédouche en porcelaine bleue, portant les marques verte « *s.92* », et rouge « *doré à Sèvres 92* »
1 200/1 500 €

136. *« L'Empereur Napoléon Ier en pied »*
Sujet en régule patiné sur socle plaqué de marbre de Sienne à motifs au « *N* » dans une couronne de lauriers.
Ht : 46 cm.
B.E.
400/600 €

137. **Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810), d'après**
Ecole Française du XIXe siècle
« Buste de l'Empereur de Napoléon 1er »
Buste en bronze
H : 27 cm
600/800 €

138. **Ecole Française du début du XIXe siècle**
« Statue équestre de l'Empereur Napoléon Ier »
Rare et fine sculpture en cire rouge.
Socle en bois.
B.E. Hauteur : 31.5 cm
5 000/5 500 €

L'œuvre que nous présentons est très certainement destinée à un projet de statue équestre de l'Empereur Napoléon 1er pour les villes de Rouen ou de Cherbourg.

Œuvres en rapport :
Statue équestre du Prince Eugène de Beauharnais qui aurait été produite à l'occasion d'un concours pour la réalisation d'une statue monumentale du prince Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, prince de Venise, destinée à l'une des places de la ville de Milan. (Vente Osenat, 23 mars 2014.)

Une statue équestre représentant l'Empereur Napoléon. Elle comportait sous le socle l'inscription suivante: «*Collection Reine Hortense Arenberg. Empereur Napoléon, don de l'Impératrice Eugénie à Mr. F. RAINBEAUX, écuyer de l'Empereur*.» (Vente aux enchères 2002.)

139. **Jean-Antoine GROS (1771-1835), attribué à**
« L'Empereur Napoléon 1er à cheval »
Encre.
Porte un numéro l'encre *"10"* et au dos une inscription à l'encre d'époque: *« Géricault, de la succession H. Regnault… »*
8.5 x 12.5 cm
Sous-verre, baguette dorée.
2 500/3 000 €

Miniatures

140. **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
« Officier subalterne vers 1770. »
Miniature ovale sur ivoire provenant d'un couvercle de boîte.
3,5 x 3 cm.
Sous verre, encadrement en or gravé.
Porte une étiquette d'attribution *« Officier du Royal corse 1776. »*.
Dans un écrin postérieur.
A.B.E.
150/200 €

141. **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
« Portrait d'officier portant la croix de l'ordre de Saint Louis. »
Miniature au crayon et aquarelle sur papier, datée *« 1792 »*
(Traces d'humidité).
Diam : 7 cm.
Sous verre, cadre en bois.
A.B.E.
60/80 €

142. **Ecole du début du XIXe siècle.**
« Portrait d'un officier supérieur étranger, de profil ».
Miniature ovale en grisaille, sur ivoire (usures).
4 x 3,5 cm.
Sous verre. Médaillon en or. Revers garni de soie ivoire.
A.B.E.
150/200 €

143. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Officier subalterne, d'infanterie légère, en surtout. Epoque Premier Empire. »
Miniature ovale sur ivoire.
3 x 2,4 cm. Cadre en or à bas titre.
B.E.
200/300 €

144. **Ecole allemande du début du XIXe siècle.**
« Portrait de dignitaire en redingote portant ses décorations dont une plaque de l'ordre de l'Aigle noir de Prusse »
Miniature ovale (tâches d'humidité).
5,5 x 4 cm.
Cadre en vermeil. On y joint un ruban brodé à l'Aigle prussien.
Dans une boîte en carton, sous verre.
150/200 €

145. **Ecole allemande du début du XIXe siècle.**
« Portrait du Major von RIEBER, du 10e régiment de hussards prussiens « von USEDOM ». Epoque Premier Empire. »
Miniature ovale sur ivoire (usures en bordure), sous verre, dans un pendentif en laiton doré, travaillé à jour en bordure (petits manques).
6,5 x 5 cm.
Revers sur fond d'ivoire décoré d'un temple antique sur fond champêtre, en perles et cheveux.
Présenté dans son écrin de maroquin rouge gaîné de soie et velours ivoire, avec un mot manuscrit de son épouse, en langue allemande, transmettant ce portrait de son défunt mari à leur fils Jullius et une lettre en langue allemande datée *« 44 »*
A.B.E.
400/500 €

1792

Campagne d'Égypte

146. **Jean-Léon GÉRÔME (1824-1904)**
« Bonaparte faisant son entrée au Caire. »
Beau bronze à patine dorée sur la terrasse signé *«J. L. Gérome»* sur un côté et frappé *«Siot Fondeur Paris»* sur l'autre.
Longueur: 38 cm.
Largeur: 12 cm.
Ht: 40 cm.
(Restaurations et petite fente sur la terrasse et redorée). B.E.
2 000/3 000 €

Historique :
Ce modèle fut exécuté par Gérôme pour le salon de 1897. Il répond parfaitement au goût de l'Orient et de l'histoire de Gérôme, partisan acharné de la peinture classique, qui fut considérablement critiqué par ses pairs et peu à peu réhabilité au XXe siècle.

Oeuvre en rapport :
«Bonaparte entrant au Caire» par Jean-Léon Gérôme, 1897, fonte Siot Decauville, conservé au Sénat. Inventaire: RF 1178. Jean Léon Gerôme (1824-1904) *«Bonaparte faisant son entrée au Caire.»*

147. **Henri George CHARTIER (25 févier 1859 - 8 septembre 1924)**
« Le général Bonaparte à cheval guidé par un nubien dans le désert égyptien suivi de ses soldats commandés par Kleber et Desaix »
Huile sur panneau signé et daté en bas à gauche « *HChartier 1899* »
Très beau cadre en bois et stuc doré (petits manques)
6 000/8 000 €

Biographie :
Elève de Cabanel et de Lavoignat, il participa, à partir de 1885, au Salon des Artistes Français, où il eut une mention honorable en 1894 et dont il devint sociétaire en 1904, obtenant une médaille de troisième classe en 1906. Il peint d'une touche fougueuse ses compositions militaires relatant l'épopée Napoléonienne.

Bibliographie :
G.Schurr, *Les petits Maitres de la peinture 1820-1920*, éd.de l'Amateur, tome V Paris, 1981.

148. **Jean-Urbain GUERIN**
(Strasbourg, 1760 - Obernai 1836), d'après
Benigna de CALLIAS (XIXe siècle)
« Portrait du Général Kléber en uniforme en buste de trois-quarts vers la droite, presque de face, sur fond de ciel nuageux ».
Importante miniature ovale sur porcelaine. Signée au dos: « *Kléber d'après Guérin. B. de Callias 1898* ».
H. 21,5 cm - L.17,5 cm
1 200/1 500 €

149. **Pierre Jean David D'ANGERS (1788-1856)**
Jean-Baptiste Kleber
Médaillon en marbre, identifié à gauche.
Diam : 21 cm
150/200 €

Le général Bonaparte

Campagnes d'Italie & d'Égypte

150. **Ecole Française de la fin du XIXe siècle**
« Le général Bonaparte et Joséphine de Beauharnais sous le regard d'un jeune peintre »
Lavis et encre avec rehaut de gouache blanche sur papier beige, signé en bas à gauche « *F. Carrey* ».
52 x 34.5 cm
(Petites rousseurs)
Sous-verre, baguette doré à semis de fleurettes.
300/400 €

151. « *Le Général Bonaparte* »
Sujet en bronze en pied, à patine médaille.
Ht : 20 cm.
B.E.
800/1 200 €

152. **Ecole Française du XIXe Siècle**
« La bataille d'Aboukir le deux aout 1799 ».
Gravure technique mixtes : Huile, aquarelle, rehaut de gouache.
44 x 59 cm à vue
Cadre en bois
400/600 €

153. **Ecole française**
« Kléber en Syrie »
Dessin aquarellé.
Encadré sous verre.
25 x 32 cm à vue.
150/200 €

« Soldats, songez que du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ».

Napoléon Bonaparte

154. **François Martin TESTARD**
Ecole Française de la fin du XIXe siècle
« Le temple de de Dendérah découvert par les scientifiques de l'expédition de l'armée Française en Egypte »
Tableau réalisé en technique mixte par François Martin Testard.
Importante huile sur toile et gravure entoilée rehaussée à l'huile, signée en bas à droite *« F.M Tesard 1819 »*.
(Usures, accidents, manques, soulèvements)
Important cadre en bois doré (petits manques)
81 x 130 cm
30 000/40 000 €

Rare témoignage historique de l'expédition des scientifiques en Egypte sous le commandement de Bonaparte.

Exposition :
Salon de 1819.

Biographie :
François Martin Testard, graveur en taille-douce et peintre, né au XVIIIe siècle.
Elève de Suvée.

Historique :

La description de l'Egypte, édition Impériale (1809-1829) est un des chefs d'œuvre de l'édition française et le point de départ d'une nouvelle science : l'égyptologie. Titanesque exposé de l'Egypte au temps des conquêtes de Bonaparte entre 1798 et 1799, elle est répartie en 23 volumes dont 13 volumes de gravures rassemblant près de 1000 planches en noir et 72 en couleur. Les 6 volumes de planches intitulées Antiquités sont consacrés aux splendeurs de l'Egypte pharaonique. L'Histoire naturelle est répartie en 3 volumes de gravures. Un volume est consacré aux Cartes géographiques et topographiques tandis que les 3 volumes : Etat Moderne dressent un portrait saisissant de l'Egypte copte et islamique telle qu'elle était vue par les armées d'Orient de Bonaparte. La *« campagne d'Egypte »* dévoile à travers les gravures de la Description de l'Egypte la réussite scientifique de celle-ci, grâce aux quelques 167 savants membres de la Commission des sciences et des arts de l'Institut d'Egypte qui suivaient l'armée de Napoléon. L'Institut a réuni en Egypte le mathématicien Monge, le chimiste Berthollet, le naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, ainsi que de nombreux artistes, ingénieurs, architectes, médecins. Ils eurent la charge de redécouvrir l'Egypte moderne et antique, d'en montrer les richesses naturelles, et le savoir-faire de ses habitants.

L'édition originale, dite *« Impériale »*, de la Description de l'Egypte fut réalisée sur quatre formats de grande taille, deux d'entre eux spécialement créés pour elle et baptisés formats *« Moyen-Egypte »* et *« Grand-Egypte »*. On construisit une presse spécifique pour son impression, qui s'étala sur vingt ans, entre 1809 et 1829. L'édition Impériale s'avéra si populaire qu'une deuxième édition en 37 volumes entièrement en noir et sans le filigrane *« Egypte ancienne et moderne »*, dite édition *« Panckoucke »*, fut publiée à partir de 1821 par l'imprimerie C.-L.-F. Panckoucke à Paris.

La réalisation de ce monument d'érudition doit beaucoup au baron Dominique Vivant Denon, illustrateur, diplomate, collectionneur et par la suite directeur du musée Napoléon du Louvre qui accompagna Napoléon en Egypte avec de nombreux autres savants mais décida seul de s'aventurer dans le Sud du pays, alors que les autres scientifiques conviés restaient confinés dans la région du Caire.

HOMMAGES A L'ARMEE D'EGYPTE
SOUS LA DIRECTION DE VIVANT DENON

155. - **Conquête de la haute Egypte an VII**
Médaille en bronze 33 mm. Gravée et signée par Galle.
Avers : buste de Pharaon à gauche. Exergue : conquête de la haute Egypte. An VII.
Revers un imposant palmier auquel est maintenu en laisse un crocodile. Exergue : Denon Direcxit. Frappe Fin XVIIIeme. Très rare.
- **Conquête de la basse Egypte an VII**
Médaille en bronze 33 mm. Gravée par Brenier. Avers : un géant au repos domine avec bienveillance les populations et offre l'abondance, le Sphinx a ses côtés. Exergue : **onquête de la basse Egypte an** VII.
Revers : Trois pyramides, au premier plan celle de Chéops. Exergue : Denon dir. G. du Musée et D. Arts Frappe fin XVIIIeme. Très rare.
- Egypte conquise **mdccxcviii**
Médaille en bronze 40 mm. Gravée et signée par Jouanin sous la direct. de V.Denon (gravé sous le buste de Bonaparte). Avers : de trois quarts le bsute de Bonaparte Vainqueur à l'attelage richement paré à l'égyptienne. Colonne d'hiéroglyphes. Exergue: Egypte conquise **mdccxcviii**. Frappe fin du XVIIIe. Très rare.
On y joint un refrappe plus moderne
300/400 €

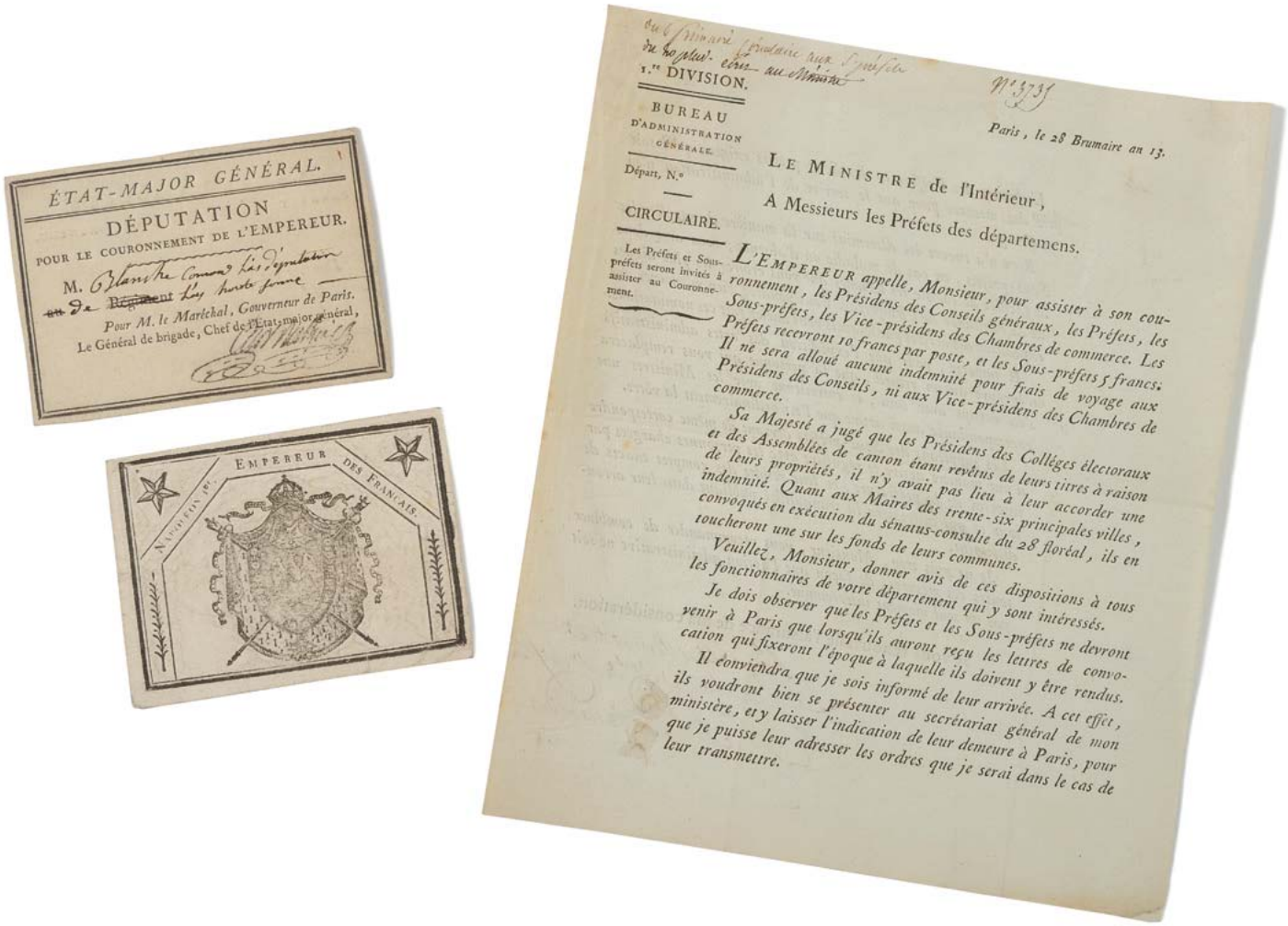
COMBERWORTH

157. **Charles CUMBERWORTH (1811-1852)**
Jean-Baptiste MARCHAND (XIXème siècle)
Ecole Français du XIXe siècle
« Cléopâtre et Lesbie »

Exceptionnelle garniture de cheminée en bronze sur le thème de l'Egypte. Belle ornementation de bronzes ciselés et dorés à décor de larges palmettes et de deux lézards formant le contour du cadran.
Socle en marbre blanc de forme oblong reposant sur des pieds en forme de chouettes égyptiennes.
De part et d'autre, deux grands candélabres à six bras de lumière à décor de feuilles de vigne et de bourgeons, portées par deux femmes drapées à l'antique.
(Manques les chiffres romains au cadran)
Pendule : H : 60 cm – L : 50 cm – 25 cm
Candélabres : Hauteur : 80 cm
2 000/3 000 €

Provenance :
Château du Poitou.

Souvenirs historiques du Premier Empire
Sacre de l'Empereur Napoléon Ier.



158. **Bel ensemble relatif au sacre de l'Empereur Napoléon Ier, comprenant :**

- Carton d'invitation aux Grandes Armes impériales. Revers marqué « *DEPUTATIONS MILITAIRES, Côté droit du Trône, 3e Etage.* ». Cachet rouge du Grand maître des cérémonies Ségur. 9 x 6 cm.
- Carte de sûreté pendant la durée du couronnement. Au nom de M.Blanche, de la députation de la « *Hoste Sonne. (sic)*». Porte la griffe de César Berthier, chef de l'Etat major général de Paris. 10 x 7 cm.
- Circulaire du 28 brumaire An 13 invitant les préfets et sous préfets à assister au Sacre. Deux pages imprimées, avec adresse manuscrite à Monsieur le Préfet de l'Allier à Moulins (Jean-Xavier Bureau de Pusy)

B.E.

2 000/3 000 €

159. **Brosse à cheveux qui proviendrait d'un nécessaire de l'Empereur Napoléon Ier.**
Corps en ivoire sculpté de l'Aigle sous couronne impériale et de la Légion d'honneur, encadré d'une suite de feuilles de chêne. Manche à jours à bras en torsades et son chiffre « *N* » encadré, feuilles de laurier et de chêne.
Longueur :23,5 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
400/600 €

160. ***« L'Empereur Napoléon Ier en uniforme»***
Verre gobelet en cristal, travaillé en pointes de diamant, orné au fond d'un profil en cristallo-cérame représentant l'empereur Napoléon Ier d'après Gérard
Diam: 8 cm. Ht: 10 cm. B.E.
Dans son étui en bois gainé de cuir.
Début du XIXe siècle.
400/600 €

161. **Camé coquillage ovale**
représentant sur une face l'Empereur Napoléon Ier de profil, sur l'autre face l'Aigle impériale. Cerclage en or.
Poids brut : 5g.
B.E.
600/800 €

162. **Montre de gousset**
Mouvement à coq, cadran à chiffres romains émaillé blanc.
En argent, gravé sur une face de l'Aigle impériale entouré d'une guirlande de feuilles de laurier et sur l'autre face, l'Empereur Napoléon Ier et son état major regardant dans sa lorgnette des bâtiments en mer, palmiers, frises de feuillages et fleurs.
Avec sa clé dans un écrin de la Maison Imfeld Uhren à Sarnen (Suisse).
Poids brut : 96g. Diam : 5,2 cm.
Première partie du XIXe siècle.
800/1 200 €

163. ***« L'Empereur, l'Impératrice et le Roi de Rome ».***
Montre de gousset en argent, mouvement à coq.
Cadran émaillé blanc à chiffres romains (cheveux) orné de portraits polychromes de la famille impériale.
Diam : 5 cm. Poids brut : 78 gr.
Début du XIXe siècle.
600/800 €

164. LES NOCES ALDOBRANDINES

Eventail à seize branches en ivoire travaillé à jours, avec nœud en satin marron à la base.
Feuille aquarellée représentant une scène nuptiale dite « *Noces Aldobrandines* » avec note manuscrite au dos « *Scène nuptiale dite Noces Aldobrandines au Vatican. Au milieu, la fiancée couronnée cousant avec la déesse de la persuasion (Peitho) : le fiancé est assis sur le seuil de la demeure. A côté de la déesse, une autre femme demi nue tient une patère avec de l'huile. A gauche , apprêts du bain, à droite, célébration d'un sacrifice. La scène représentée est la copie d'une fresque antique découverte en 1606 à Rome. Appartient d'abord au Cardinal Aldobrandini.* »
Encadré sous verre.
Dim de l'éventail : 28 x 54 cm.
A.B.E. (Petits accidents, manques et repeints). Epoque Premier Empire.
1 300/1 500 €

165. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier

Carafe à eau.

Cristal, travaillé à pans. Corps gravé, à la base de feuilles d'eau, du « *N* » sous couronne impériale, et d'une frise à pointes de diamant.

Ht : 12 cm.

B.E. Epoque Premier Empire.

5 000/6 000 €

Historique :

On retrouve des carafes très proches sur un projet de « *verre d'eau* » pour l'Empereur Napoléon réalisés par Jean Baptiste Odiot.

Bibliographie :

Audrey Gay Mazuel, « *Odiot – Un atelier d'orfèvrerie sous le Premier Empire et la Restauration* », Les Arts décoratifs, 2017, Catégorie 123, page 134.

166. **Paris, Manufacture de Dihl**
Tasse sur piédouche et sa tasse
en porcelaine à décor dans un médaillon ovale formé de feuilles or amatis sur a tasse d'un portrait polychrome de Napoléon vu de profil portant la Légion d'honneur et une cocarde sur son bicorne. Le médaillon se détache sur un fond or agrémenté d'une frise au col et à la base formé de fleurs et feuillages en or mat. Anse à enroulement, intérieur de la tasse à fond or. La sous-tasse avec au centre une fleur rayonnante et une frise fleurie en or mat sur fond or, au revers filet or au talon et sur le bord. Marquées «*Dihl*» en bleu en lettres cursives.
XIXe siècle vers 1803-1805.
Haut : 9cm et Diam : 14.5cm.
Etat : Bon état, Usure d'or au centre de la sous-tasse.
8 000/12 000 €

Œuvre en rapport :
Le profil d'après une estampe conservée au Musée de l'image d'Epinal, D 996.1.7997 A.

A ce jour, cinq autres tasses de même inspiration avec portrait et fond or ont été réalisées chez Dihl :
- L'impératrice Joséphine (Musée de la Malmaison, inv MM.200.7)
- Mme de Montespan (Christie's Londres, 10 juin 2010, lot 193)
- L'impératrice Joséphine (Osenat, 26 mars 2017, lot 212)
- Mme la Marquise de Rambouillet (Renard, Gien, 23 avril 2017)
- Mme la Duchesse de Mazarin (Maigret, 14 février 2018)

Bibliographie :
Elisabeth Caude, *Destins souverains, Joséphine, la Suède et la Russie,* Musée des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 2011.

167. **SÈVRES**

Pot à lait à trois pieds provenant probablement du cabaret lapis de l'Empereur Napoléon Ier

en porcelaine dure à fond bleu rehaussé d'or imitant le lapis lazuli, les trois pieds à fond or.
Marqué à la vignette en rouge. *M.re Imp.le de Sèvres*.
Epoque Empire, vers 1808.
H. 10,5 cm.
1 500/2 000 €

Livré pour le Compte de l'Empereur
Au Palais de St Cloud
Les 13-22 mars et 2 Mai
Cabarets
229 8 1 1 Cabaret composé de 12 Tasses
& 3 grandes pieces, bleu lapis &c. 219

Provenance :
Probablement livré pour l'Empereur Napoléon Ier au château de Saint-Cloud en mars 1808

Historique :
Ce pot à lait fait très probablement partie du cabaret beau bleu dorure lapis acheté pour le compte de l'Empereur Napoléon Ier et livré les 13 et 22 mars 1810 au Palais de Saint-Cloud. (Arch. Sèvres, Cité de la céramique, Vy 19, f° 16). Il comportait douze tasses litron, un pot à lait, un pot à sucre et une théière pour le prix de 219 francs.
Une tasse litron est reproduite dans le catalogue Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de Camille Le Prince, Paris, 2016, n° 55, le pot à sucre était présenté par Adrian Sassoon en 2012.

Souvenir de l'Impératrice Joséphine

168. **D'après Pierre Paul PRUD'HON (1758 –1823)**
« Portrait de l'impératrice Joséphine sur fond de parc »
Pierre noire et rehaut de craie blanche sur papier préparé bleu (petite déchirure en bas, sans cadre)
15.8 x 23 cm
600/800 €

169. **MÈCHES DE CHEVEUX DE L'EMPEREUR NAPOLEON IER ET DE L'IMPERATRICE JOSEPHINE**
Contenues dans deux petits papiers de l'époque portant l'inscription à l'encre «*Cheveux de l'Emp....*» et «l'*Imp...*». Elles sont contenues dans un petit portefeuille recouvert d'une miniature de l'Empereur Napoléon 1er à cheval (fin du XIXeme siècle)
2 000/3 000 €

Provenance:
Ces reliques proviendraient de la famille de Melle Eglée de Marcherie, une des lectrices de Joséphine de Beauharnais.
Puis vente Drouot 21 novembre 1990

170. **Ecole française de la fin du XVIIIe siècle.**
« Portrait de la Marquise de Pangé. »
Encre, lavis et aquarelle signée en bas à droite «*L.H.Pt* ».
Diam : 13 cm.
Marqué au dos au crayon « *La Marquise Pangé à Madame de Beauharnais* » et cachet «*MALMAISON*»
Sous verre. Cadre en bois noirci.
400/500 €

Rare paire de chaussures de l'Impératrice Joséphine
Provenant de la famille Impériale

171. IMPÉRATRICE JOSÉPHINE

Rare paire de fines chaussures de bal

à demi talon, ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine.
En cuir et soie ivoire, ornées d'un nœud sur bande froncée, gaînées à l'intérieur de peau et de toile ivoire. Talons recouverts de soie en suite.
Semelles en cuir à talons cloutés, avec marque à la plume «*TR 27*» et frappées «*37-3-63*».
B.E. Semelles avec traces d'usage.
15 000/20 000 €

Provenance:
Descendance de la famille impériale.

Pour des modèles similaires :
Paire de chaussures portées par l'impératrice Joséphine le jour du sacre, France, 2 décembre 1804, présentée dans le catalogue de l'exposition « *Dans les armoires de l'Impératrice Joséphine* ».

172. **Rare bracelet manchette aux camées sur agate**

La monture en or jaune et argent, retenant un ravissant motif détachable composé de trois importants camées d'époque Antique dans un entourage d'or jaune et rehaussés d'une ligne de perles fines. Le camée central plus important, épaulé de deux motifs floraux en or jaune. Les trois camées stylisant trois profils de femme sur agate deux couches. Les profils de femmes épaulant le profil central finement exécutés offrant un agréable camaïeu de couleurs de l'agate qui souligne les coiffes des femmes. La monture en or jaune du bracelet souple et articulé, probablement rapporté.
Epoque Empire.
Poids brut : 37,21 g
Dimensions de chaque camée :
1,9 x 3,6 cm - 3,2 x 4,1 cm - 2 x 3,6 cm
8 000/10 000 €

Peut être rapproché dans le style et la fabrication du diadème aux Camées réalisé par Nitot pour Joséphine en 1811 suite à une commande de Napoléon. Ce diadème fait partie aujourd'hui de l'écrin de famille de la Maison Bernadotte.
Ce bracelet porte une note manuscrite moderne :
« Offert par l'Impératrice Joséphine à la B^ne^ de Lascours, née Givonne lors du départ des Tuileries vers la Malmaison. »

Historique :
Jérôme-Annibal-Joseph de Reynaud de Bologne, baron de Lascours, préfet et député (1761-1835) va se rapprocher de l'Impératrice comme il le mentionne dans le manuscrit de ses mémoires, vendu en 2010 : L'Impératrice lui avait apporté durant l'Empire des « *témoignages d'intérêt qu'elle avoit daigné me donner plusieurs fois entouré d'une cour brillante* ».
Cette relation ne prendra pas fin avec la répudiation de Joséphine : « *je ne dois pas passer sous silence les bontés dont m'a honoré l'impératrice Joséphine après la dissolution de son mariage* ». Il fut également proche de la Reine Hortense.
Notre bracelet fait partie indéniablement de ces bontés faites au couple Lascours, et à l'épouse du Baron, Victoire Françoise Louise, née Givonne (décédée en 1854). Il est à noter que Madame de Lascours (Louise Cochelet dans ses mémoires lui fait de beaux éloges : « *je l'aimais tendrement* ») avait été proposée comme dame d'honneur de la Reine Hortense.

173. **Hortense de BEAUHARNAIS (1783-1837), la Reine Hortense.**
« Autoportrait au chapeau. »
Dessin au crayon et à l'aquarelle.
25 x 19 cm.
Cadre doré rocaille avec annotation à la plume d'époque : *« La Reine Hortense painted by herself & given to My Ed. Fox afterwards Lord Holland. 1830. »*
A.B.E. (Insolé)
2 000/3 000 €

Historique:
Hortense parfait son éducation chez Madame Campan, s'y formant aux arts d'agréments (dessin et peinture sous le magistère du peintre Jean-Baptiste Isabey, musique, danse, théâtre). Tant dans le domaine du dessin que dans celui de la musique (notamment par ses «*Romances*»), la Reine Hortense montrera un véritable talent, comme le prouvent ce dessin.

Ce dessin est particulièrement intéressant : les autoportraits d'Hortense sont rares, et celui ci a été vraisemblablement offert par la Reine à Lord Holland, qui s'était ému du sort du captif du Sainte-Hélène à plusieurs reprises et qui avait fait parvenir, avec son épouse, des ouvrages à l'Empereur déchu.

174. **BARON GERARD, d'après.**
« La Reine Hortense »
Grande miniature ovale sur papier.
Sous verre, cerclée de laiton à décor de palmettes et rinceaux. Cadre plaqué de loupe.
12 x 10 cm.
B.E.
800/1 000 €

175. **Louis Napoléon BONAPARTE,**
L'Empereur Napoléon III (1808-1873)
« Vue du château d'Arenenberg »
Crayon, lavis et encre brune
Sous-verre, baguette dorée
15.5 x 15.5 cm
2 800/3 000 €

176. **Louis Napoléon BONAPARTE,**
L'Empereur Napoléon III (1808-1873)
« Entrée du château d'Arenenberg »
Crayon, lavis et encre brune, signé en bas à droite
« L. Napoléon »
Sous-verre, baguette dorée
15.5 x 15.5 cm
2 800/3 000 €

177. **Thomas BIRCH (1779-1851) attribué à**
« Parc du château d'Arenenberg »
Lavis et encre brune signé et daté en bas à gauche
« 29 août 1827. T'Brick »
Sous-verre, baguette dorée.
10 x 13 cm
1 500/1 800 €

178. **Albert MAIGNAN (Beaumont-sur-Sarthe, 14 octobre 1845 -Saint-Prix, 29 septembre 1908)**
« Cortège nuptial de l'Empereur Napoléon Ier et et de l'Impératrice Marie-Louise d'Autriche traversant la grande galerie du Louvre le 2 avril 1810 »
Huile sur toile, important cadre en bois et stuc doré.
117 x 90 cm- 153 x 125 cm (avec cadre)
(petites usures et frottement)
8 000/12 000 €

Provenance :
- Etiquettes d'inventaire et d'exposition sur le châssis.
- Etiquette bleue « *n° 164* »
- Étiquette d'exposition :

« MONITEUR DES ARTS, AGENCE INTERNATIONNALE DES EXPOSITIONS,
43 rue Saint Georges, 43 à Paris
EXPOSITION de Sydenham
DE L'ARTISTE Maignan
Titre de l'ouvrage Napoléon
N° 385 »

Historique :
Le 2 avril 1810, c'est dans le Salon carré du Louvre transformé en chapelle par les architectes Percier et Fontaine qu'eut lieu la cérémonie religieuse du mariage de Napoléon 1er et de Marie-Louise.
Le cortège, qui venait du palais des Tuileries, avait dû traverser toute la Grande Galerie avant d'atteindre la grande salle d'ordinaire réservée à l'exposition des peintures. Fontaine nous révèle dans son *Journal* que Denon s'était opposé à faire déplacer les plus grands formats, gênant ainsi les projets d'élever deux étages de tribunes destinées à l'assistance. Informé, l'Empereur donna *« avec humeur l'ordre d'enlever les tableaux et dans le cas où l'enlèvement serait impossible de les brûler »* ! La menace porta ses fruits, le Salon carré fut vidé de ses chefs-d'œuvre, les tribunes construites, l'autel dressé face à l'entrée de la Galerie et paré d'une grande croix et de six candélabres de vermeil ciselés par Odiot, les murs tendus d'étoffes et de draperies brodées d'or.
Dans la Grande Galerie, qui met ce salon en communication avec les Tuileries, se sont massés plus de huit mille invités devant lesquels le cortège impérial défile. Le défilé se déroule dans le calme et selon un ordre rigoureux. En tête de cortège, les huissiers, hérauts d'armes, pages, aides et maîtres des cérémonies, officiers de la maison du roi d'Italie, écuyers et chambellans ouvrent la voie aux aides de camp de l'Empereur, gouverneur du palais, grands aigles de la Légion d'honneur, ministres, grands officiers et dignitaires. Viennent ensuite les princes de la famille impériale qui introduisent Napoléon tenant par la main Marie-Louise. Les reines d'Espagne, de Hollande et de Westphalie, la grande-duchesse de Toscane et la duchesse de Guastalla portent la traîne de l'impératrice. Puis viennent ses dames d'honneur et d'atours, Madame Mère, la reine de Naples, la grande-duchesse de Bade, les dames d'honneur des princesses qu'accompagnent le colonel général de la garde, le grand maréchal du palais et les chambellans, chevalier d'honneur et premier écuyer de l'impératrice. Le passage du couple impérial suscite les acclamations des spectatrices assises sur deux rangs de banquettes et des hommes debout derrière elles en grand uniforme ou en habit français.

Sydenham, Crystal Palace, Londres.

Biographie :
Albert Maignan est un peintre et illustrateur français.
En 1864, Albert Maignan quitte la Sarthe pour étudier le droit à Paris, où il est diplômé en 1866. Durant ses études, il se consacre à la peinture et, en 1865, rencontre Jules Noël qui devient son maître. Il débute en 1867 au Salon des artistes français, où il exposa assez régulièrement toute sa vie. En 1868, il peint des vues de Rouen, de Cordoue, Séville, et du canal de Suez un an avant son inauguration. En 1869, il intègre l'atelier d'Évariste-Vital Luminais. En 1874, il obtient la troisième médaille du Salon des artistes français pour *Le Christ appelle à lui les affligés*, en 1876, la seconde place et en 1879, la première médaille.
Il épousa, en 1878, Étiennette Larivière, pastelliste et portraitiste, fille du peintre Charles-Philippe Larivière.
Sa notoriété s'affirme avec sa médaille d'honneur du Salon de 1892 pour *La Mort de Carpeaux*, acquis par l'État pour le musée du Luxembourg, désormais dans les collections du musée de Picardie. Il reçoit une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et la Légion d'honneur en 1895. Enfin, en 1905, il devient membre de l'Institut de France. La majeure partie de son œuvre est consacrée à la peinture d'histoire, mais il peint aussi des portraits. C'est peut-être sous l'influence d'Henri Regnault qu'il compose des sujets espagnols et orientaux.
Dans une seconde partie de sa carrière, vers 1889, il se tourne vers l'illustration et les travaux décoratifs, notamment par ses contributions au décor mural ou d'illustrations d'ouvrages.
S'étant déjà essayé à la peinture murale en participant à la décoration du Salon des Lettres de l'Hôtel de ville de Paris et de la Salle des fêtes de l'Exposition Universelle en 1889, il est de plus en plus sollicité pour ce type de travaux à partir du début des années 1890. Les premiers à faire appel à lui pour une décoration murale, sont les responsables de la Chambre de commerce et d'industrie de Saint-Étienne pour laquelle il réalise le décor de la salle principale (1895-1896). Il fournit, par la même occasion, des cartons de tapisserie pour la même salle.
L'État lui commande, dans les mêmes années, (1895 - 1899), un cycle de tapisseries qui orne aujourd'hui la salle des conférences du Palais du Luxembourg.
En cette fin de siècle, il participe avec d'autres peintres à la décoration du foyer de l'Opéra-Comique de Paris. Il participe également à la décoration à fresque de Notre-Dame-de-la-Consolation, rue Jean Goujon à Paris, chapelle expiatoire des victimes de l'incendie du 3 mai 1897 du Bazar de la Charité.
Il réalise en 1900 deux fresques pour le restaurant parisien *Le Train bleu* de la gare de Lyon du XIIe arrondissement de Paris. La première, située dans la Grande Salle, représente le théâtre d'Orange en présence des comédiennes Sarah Bernhardt, Réjane, Mademoiselle Bartet et Edmond Rostand ainsi que Stéphane Adolphe Dervillé, Président du Conseil d'administration de la compagnie de chemin de fer du Paris à Lyon et à la Méditerranée de 1899 à 1925. La seconde dans la Salle Dorée, représente les *Vendanges en Bourgogne*.
Il légua au Musée de Picardie d'Amiens ses collections d'objets archéologiques et médiévaux, son fonds d'atelier, auquel s'ajouta plus tard celui le legs Larivière.

Bibliographie :
Guillaume NICOUD, « *Le cortège nuptial de Napoléon et de Marie Louise d'Autriche* », *Histoire par l'image*, le 16 Février 2018.

179. **Le Style Empire** « *L'hôtel de Beauharnais à Paris* »
édition Albert Morangé.
Album. Circa 1830.
B.E.
100/150 €

180. **Naissance de Napoléon II, Roi de Rome. »**
Gravure aquarellée.
20 x 30 cm.
B.E.
100/150 €

Souvenir du Roi de Rome et du Prince Impérial au château de Saint Cloud

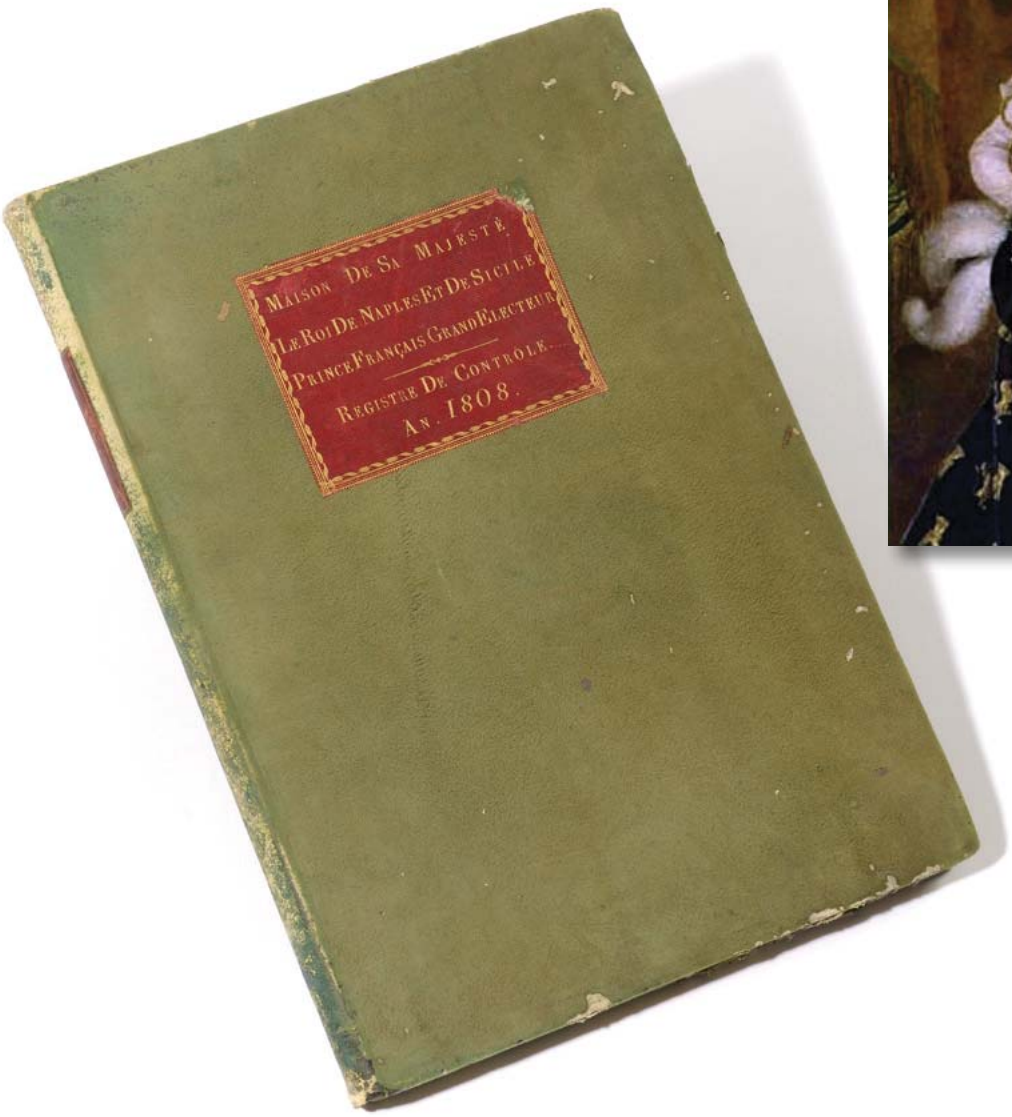
181. **Belle et importante colonne**
qui supportait l'un des berceaux et le rideau de berceau destiné au Roi de Rome, puis au Prince Impérial au château de Saint Cloud.
Colonne en fuseau en bois laqué vert sur embase dorée, à décor de frise de raies de cœur, reposant sur un large socle tripode en bois laqué vert et frise dorée, orné de trois pieds griffes ailés dorées (manques trois ailes).
Elle est surmontée d'un chapiteau corinthien en bois sculpté doré, à décor de feuilles d'acanthe, supportant une aigle aux ailes déployées joliment sculptée en bois doré.
Sur la colonne, deux larges fers de suspente et un billet écrit à la plume (en partie manquant) : *« Colonne, surmontée d'une aigle qui supportait le rideau du berceau du roi de Rome. Plus tard, a servi …. même usage au berceau (…) Prince Impérial fils de …. Provient du cha…. Cloud d'où …. retiré avant … 1870-1871. »*
Haut. : 1,75 m.
Epoque Premier Empire
12 000/15 000 €

182. **Ecole Française du XIXe siècle**
« Napoléon et son fils »
Grande lithographie
Sous-verre, cadre en bois
(Mouillures)
78 x 63 cm
150/200 €

183. **Ecole Française du début du XXe siècle**
« Portrait du roi de Rome »
Miniature signée à droite *« Robert »*
Cadre en bois noirci
10 x 8 cm
100/150 €

184. **Fragment d'un drapeau autrichien**
modèle 1804 pris lors du siège d'ULM en 1805.
En soie peinte en noir, rouge et or.
Avec un billet ancien de provenance à la plume.
8 x 40 cm.
Encadré sous verre.
B.E.
1 500/2 000 €

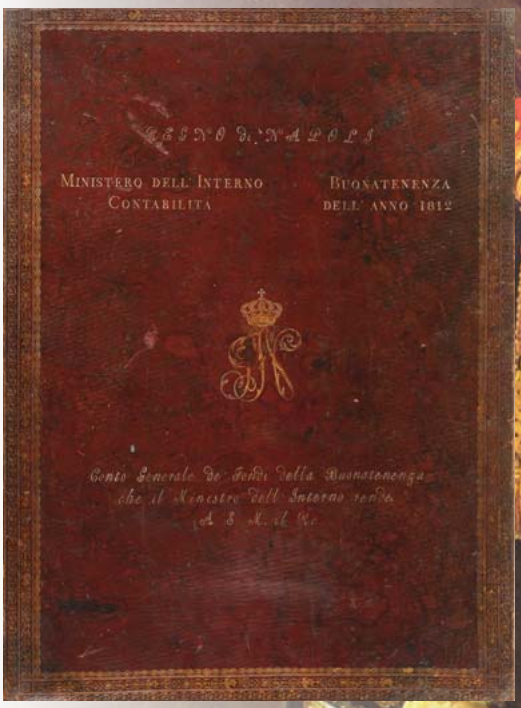
Joseph Bonaparte (1768-1844)



185. *« Maison de Sa Majesté le Roi de Naples et de Sicile Prince Français Grand Electeur – Registre de Contrôle. An 1808. »*
Un volume in-folio (285 x 415 mm) de 95 pp. avec tableaux vierges (les premières pages arrachées), daim vert pâle, pièce de titre en maroquin rouge sur le premier plat et le dos.
B.E. (Usures au daim).
Epoque Premier Empire.
200/300 €

186. **CARTE DE L'EMPIRE FRANÇAIS ET DU ROYAUME D'ITALIE (1811)**
Carte toilée de rehaussée d'aquarelle par Dindinaud, Picquet et Lapie. Dans son cartonnage (en etat moyen) à etiquette en maroquin marqué « FRANCE ».
Epoque Premier Empire.
150/250 €

Roi Joachim Napoléon (1767-1815)



187. **ROYAUME DES DEUX SICILES - MINISTERE DE L'INTERIEUR - COMPTES DE LA *« BUENATENEZA »* POUR L'ANNEE 1812.**

Grand porte document au chiffre du Roi Joachim Napoléon.
Recouvert de maroquin rouge sur le dos et le premier plat, et de maroquin vert sur le 2e plat.
Frappé au fer à l'or du chiffre « *JN* » sous couronne royale et bordé de trois frises d'entrelacs, sur les deux plats.
Marqué au fer à l'or sur le premier plat « *REGNO DI NAPOLI -MINISTERO DELL'INTERNO-CONTABILITA-BUONATENENZA DELL'ANNO 1812* » et « *CONTE GENERAL DE' FONDI DELLA BUONATENANZA CHE IL MINISTRE DELL'INTERNO RENDE A S M. IL RE* »
(Royaume de Naples - Ministère de l'intérieur - Comptabilité - « *Buonatenanza* » de l'année 1812 - Compte général des fonds de la « *Buonatenenza*» que le ministre de l'intérieur fait au roi)
76 x 56 cm.
Usures, griffures et trous.
Vers 1812.
3 000/4 000 €

Historique :
La Buonatenanza était une taxe en vigueur dans le royaume des Deux Siciles.

188. **Sabre d'enfant attribué à Achille Murat**
aux Armes de Murat, maréchal d'Empire, grand amiral de France, Roi de Naples. Poignée recouverte de chagrin double filigrane en laiton doré. Monture en laiton doré et ciselé, calotte à longue jupe à décor de palmettes. Garde à trois branches et quillon recourbé vers le bas à décor de feuilles de laurier, oreillons décoré à l'avers d'une fleurette rayonnante, et au revers d'un motif argenté supportant les armes de Murat sur ancres de marine.
Lame courbe à dos plat, signée « *S&J à Solingen* », à pans creux, gravé doré et bleui au tiers de trophées fleuris. Bout arrondi. Fourreau en laiton doré (restes) à deux bracelets décoré de frises de feuilles de laurier. Dard asymétrique.
B.E.
Vers 1808-1814.
6 000/8 000 €

Les armoiries sont celles de l'accession au trône des Deux-Siciles par Murat, donc après 1808.
Ce sabre peut être attribué à un des deux fils du couple Murat, Achille né en 1801 et Lucien né en 1803.

Toutefois, l'âge plus avancé de l'ainé Achille, et surtout son goût pour les uniformes (la grande majorité des représentations de l'enfant, tant en France qu'à Naples, sont en uniforme), nous poussent à croire que ce sabre a pu lui appartenir.

Maria Letizia Bonaparte
(1750-1836)

189. **Rond de serviette**
en ivoire ciselé en fort relief d'un cartouche marqué « *MADAME MERE* » en caractères gothiques (petit manque).
Diam : 4,8 cm.
Ht : 2,4 cm.
Dans une boîte en buis tourné.
A.B.E. Vers 1820.
400/500 €

Accompagné d'une note manuscrite au stylo :
« Ce rond de serviette en ivoire qui a appartenu à Madame Mère, mère de Napoléon Ier avait été donné vers la fin du Second Empire par un vieux général à monsieur Edouard Derlon qui était alors pharmacien de l'Empereur Napoléon III qui avait ses entrées aux Tuileries. A sa mort, Madame Derlon sa veuve en fit cadeau à mes parents en gage d'amitié. Je l'ai gardé fidèlement jusqu'à ce jour mais désirant qu'il reste dans ma famille je le donne à mon cousin Robert Delangle.
H.Jouffroy.»

Thérésa Cabarrus "Madame Tallien" (1773-1835)

190. **Importante et ravissante parure en or et camées de Madame Tallien, Princesse de Chimay.**

Elle se compose :

a) d'un fin collier en or formé de sept médaillons avec camées agate ovales cerclés d'or amati et bordé d'un double chapelet de petites perles or. Chaque médaillon représentant des allégories antiques est relié par six petites chaînettes.

Fermoir masqué.

b) broche de foulard ou de tour de cou.

Médaillon ovale, orné d'un camée agate représentant « *Mercure* », cerclé d'or amati et bordé d'un double chapelet de petites perles d'or.

Dos à deux épingles et double passants.

4,5 x 3,9 cm.

c) Petite broche de col ovale orné d'un camée agate représentant une allégorie antique. Cerclé d'or amati et bordé d'un double chapelet de petites perles d'or.

3 x 2,2 cm.

d) Paire de fines boucles d'oreille, ovales, ornées de camées agate figurant chacune un angelot.

1,7 x 1,4 cm.

e) Ceinture formée d'un médaillon ovale en or (dont le camée a été retiré, est doit être celui monté en broche) maintenu par deux autres médaillons agate cerclés d'or amati et bordé d'un double chapelet de petites perles d'or, chacun prolongé de six fines chaînettes à fermoir pression. (Manque une chaînette)

Poids brut total : 98 g.

B.E. Epoque Consulat – Empire.

15 000/25 000 €

Provenance :
Descendance de Madame Tallien, qui d'après la tradition familiale aurait reçu cette parure de Joséphine Bonaparte. Les descendants de la famille ont vendu il y a quelques années un ensemble de lettres manuscrites dont certaines écrites par Joséphine à la future Princesse de Chimay.

Biographie
Thérésa Cabarrus, Mme Tallien (1773-1835)
Fille d'un financier espagnol, mariée au marquis de Fontenay (1789), elle divorça (avril 1793). Arrêtée à Bordeaux, elle fut libérée par Tallien, dont elle devint la maîtresse avant de l'épouser (décembre 1794). Elle fut la plus célèbre des merveilleuses, et fut une proche de la future impératrice Joséphine. Divorcée d'avec Tallien (1802), elle se remaria en 1805 avec le comte de Caraman, futur prince de Chimay.

M.Antoine Tarentino, expert en art antique et camée, a retrouvé un des modèles antiques de nos camées dans l'ouvrage « Disegno del Seicento Romano », identifiée comme une dace pleurante.

191. SÈVRES

Pot à lait

en porcelaine nommé pot au lait grec décor polychrome d'oiseaux posés sur des guirlandes fruits, feuillage, grappes de raisin et pommes de pin sur fond brun, la base et le col à fond or décoré en rouge et vert de rinceaux feuillagés et guirlandes de feuillage.
Marqué en bleu : *LL Sèvres et fleu de lis*.
Epoque Louis XVIII, vers 1820.
H. 21 cm.
1 500/1 800 €

192. PARIS

Tasse à chocolat

en porcelaine de forme cylindrique à anse élevée en crosse, reposant sur trois pieds griffe, décor polychrome d'une scène de charmeurs de serpents dans un cadre rectangulaire sur fond vert, l'intérieur de la tasse à fond or.
Epoque Restauration
H. 12 cm
Eclats aux pieds.
600/800 €

« Madame, je soutiendrai la guerre contre Napoléon pour vous garder »

Tsar Alexandre 1er

193. **Claude Marie DUBUFFE, attribué à**
« Portrait de Mademoiselle Georges avec un éventail en plumes de paon »
Huile sur toile
Cadre doré en bois et stuc et doré.
7 000/8 000 €

Œuvres en rapport :
Vente collection Pierre Miquel, 31 mars 2004, Paris, Rossini, n° 252, p. 65 (reproduit)

Biographie :
Marguerite-Joséphine Weimer, dite Mademoiselle George, est une actrice française née à Bayeux le 23 février 1787 et morte à Passy le 11 janvier 1867.
Les premières apparitions sur scène de Mademoiselle George se situent dans sa tendre enfance. Mademoiselle Raucourt, célèbre tragédienne de cette époque, de passage à Amiens, fait la connaissance de Mademoiselle George en octobre 1801 et apprécie son talent et sa beauté. *"J'en ferai un bel oiseau de tragédie"*, dit-elle. Elle obtient l'accord du père de la jeune Mademoiselle George et l'emmène à Paris, où après lui avoir enseigné le répertoire classique, elle la fait rentrer à la Comédie Française le 28 novembre 1802 (7 frimaire an XI). Elle n'avait pas encore seize ans, Mademoiselle George interprète le rôle de Clytemnestre dans *"Iphigénie en Aulide"* devant le Premier Consul et Joséphine. Elle reçoit les compliments de Bonaparte.
C'est une femme d'une très grande beauté : Lucien Bonaparte, l''apprécie énormément. Talma, enthousiasmé, encourage sa carrière. Bonaparte la remarque et une invitation lui est transmise par Constant, son valet de chambre. Elle est invitée à Saint-Cloud le 8 juin 1803.
Après sa liaison avec Bonaparte, elle déclarera avec superbe : *"Le Premier Consul m'a quittée pour se faire Empereur."*
Le 11 mai 1808, Mademoiselle George doit jouer dans *"Artaxercès"* de Delrieu. mais elle a disparu. Elle était sur la route de Strasbourg avec sa dame de compagnie. Mademoiselle George avait obtenu un passeport de l'ambassade de Russie, au nom de la comtesse de Beckendorff et de sa femme de chambre... ce qui lui permet d'échapper aux nombreuses dettes dont elle était criblée. De plus le comte de Beckendorff lui avait promis de l'épouser. Arrivée à Saint-Pétersbourg, elle est très bien accueillie par le Tsar Alexandre 1er et la noblesse russe. Elle retrouve des comédiens français comme Mademoiselle Bourgoin. Elle joue au Théâtre Impérial, touche seize mille roubles d'appointements et connaît un grand succès. Le Tsar lui offre des bijoux dont un somptueux diadème et une plaque de diamants pour la ceinture... Caulaincourt, ambassadeur de France en Russie, reçoit la consigne suivante de Napoléon, datée du 9 juillet 1808 :
"Quant aux acteurs et aux actrices français qui sont à Saint-Pétersbourg, on peut les garder et s'en amuser aussi longtemps qu'on voudra... Si les circonstances se présentent d'en parler, dites que pour ma part, je suis charmé que tout ce que nous avons à Paris puisse amuser Sa Majesté."
En 1812, c'est la guerre entre la France et la Russie, les acteurs français se trouvent dans une situation difficile. La bataille de la Moskowa est considérée par les Russes comme une victoire. L'ordre est donné à la population d'illuminer les maisons. Mademoiselle George refuse.
"C'est une bonne Française, dit le Tsar Alexandre 1er, je ne veux pas qu'on l'inquiète."
Mais suite à la désastreuse retraite de Russie, elle quitte Saint-Pétersbourg le 28 janvier 1813 pour la Suède en compagnie de sa sœur et elle est accueillie par Bernadotte, le prince royal de Suède qui lui rend hommage. Elle retrouve Napoléon à Dresde, le 19 juin 1813, qui lui fait bon accueil puis elle joue avec Talma. Le 11 août 1813, les comédiens rentrent à Paris. Napoléon fait réintégrer Mademoiselle George dans la troupe de la Comédie Française. Sous la Première Restauration, elle ne cache pas son bonapartisme. Pendant les Cent-Jours, Mesdemoiselles George et Mars portent des violettes à leur corsage et sur leur chapeau. Mademoiselle George reçoit une somme de vingt mille francs de Napoléon qui la fait inscrire parmi les membres du Comité de lecture de la Comédie Française.
Sous la Seconde restauration, Mademoiselle George qui avait pris un congé plus long que prévu est exclue de la Comédie Française le 6 mai 1817. Elle part jouer à Londres, Bruxelles et revient en France faire une tournée de 1818 à 1820.
Mademoiselle George, à partir de 1829, abandonne les grands classiques pour jouer les drames romantiques. Elle obtient un grand succès dans la *"Tour de Nesle"* de Dumas père, dans *"Lucrèce Borgia"* et dans *"Marie Tudor"*, deux pièces de Victor Hugo. Elle effectue de longues tournées en France et à l'étranger (Italie, Autriche, Russie). Elle donne sa représentation précédant sa retraite, à 62 ans, le 27 mai 1849 au Théâtre italien. Le duc de Morny lui offre l'occasion de jouer dans "Rodogune" le 17 décembre 1853 à la Comédie française. Elle meurt d'une congestion pulmonaire le 11 janvier 1867, à 79 ans. c'est Napoléon III qui paya les obsèques.

Sources : Revue du Souvenir napoléonien n°405, Dictionnaire Napoléon de Jean Tulard

« Une femme avec un éventail est plus forte qu'un homme avec une épée ».

Mademoiselle Mars

194. **Eugène LELIPEVRE (1908-2013).**
Ecole française.
« L'Empereur Napoléon Ier à cheval, en uniforme des chasseurs à cheval de la Garde. »
Magnifique mannequin à cheval.
Cheval en bois polychrome, harnachement en cuir et laiton. Mannequin à tête en terre cuir peinte, habillé de feutre, peau, drap, passementerie or, boutons en laiton, épée en métal et cuir. Monté sur une terrasse signée *« Eugène LELIEPVRE »*
30,5 x Ht 42,5 cm.
T.B.E. XXe siècle.
5 000/6 000 €

195. **Eugène LELIPEVRE (1908-2013).**
Ecole française.
« Carabinier à cheval, du Premier empire.»
Magnifique mannequin à cheval.
Cheval en bois polychrome, harnachement en cuir et métal. Mannequin à tête en terre cuir peinte, habillé de feutre, peau, cuir et laine. Gants à crispins, casque en cuivre, chenille en laine. Sabre en laiton à fourreau en cuir. Pistolet en bois, fer et laiton. Accessoires en feutre, toile et passementerie. Monté sur une terrasse signée *« Eugène LELIEPVRE »*
30,5 x Ht 47 cm.
T.B.E. XXe siècle.
5 000/6 000 €

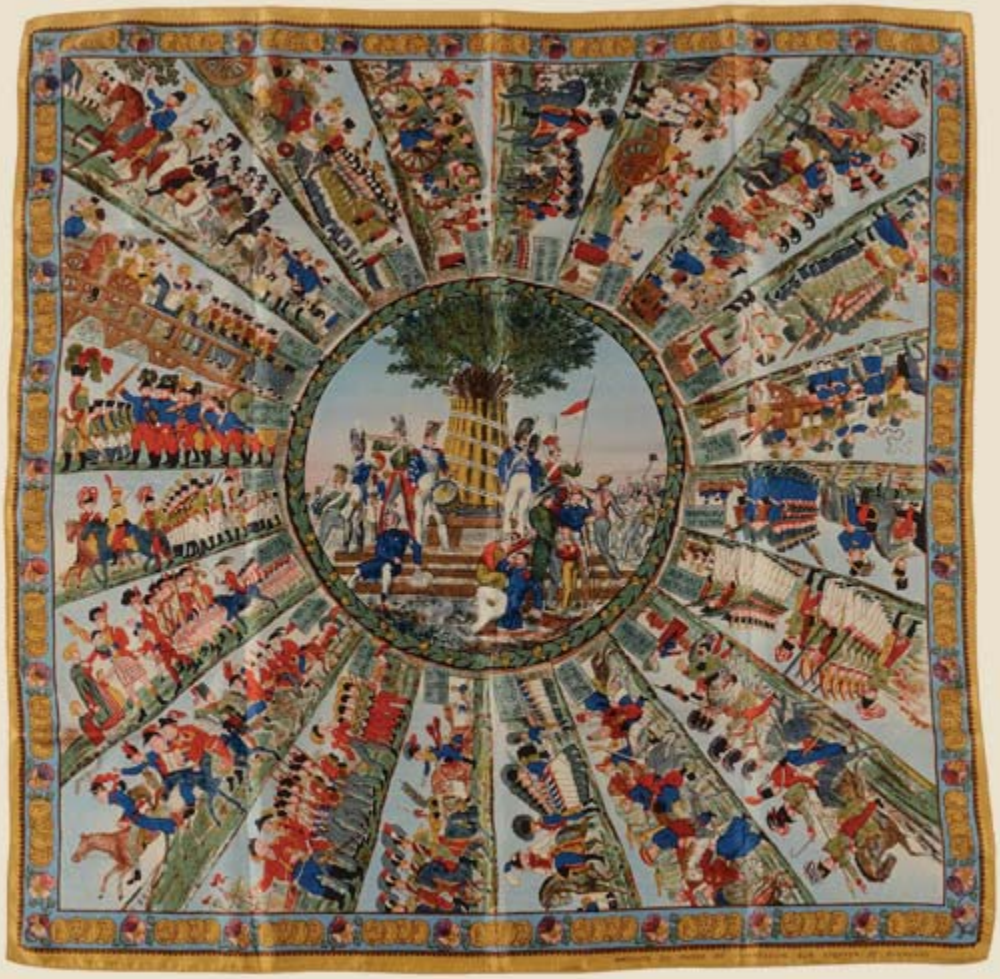
196. **Grand Hanap en argent à décor napoléonien.**
En argent repoussé, ciselé et gravé. Anse et pieds foeuillagés. Corps à décor en ronde bosse de la Bataille d'Austerlitz d'après le Baron Gérard. Couvercle gravé de feuillages et de volatiles, surmonté d'une statue en ronde de l'Empereur Napoléon Ier avec sa lunette. Poinçons allemands dont un de titre « *800* ».
Ht : 52 cm. Diam : 15 cm.
Poids brut : 3200 gr.
B.E. Fin du XIXe siècle.
5 000/6 000 €

197. **Boite à prise ronde**
en loupe d'orme garnie à l'intérieur d'écailles. Couvercle orné d'un médaillon en cuivre doré au profil de l'Empereur Napoléon Ier et de l'Impératrice Marie-Louise.
B.E. XIXe siècle (petit fèle).
Diam. : 7 cm.
150/200 €

198. **Bertel THORVALDSEN, d'après.**
« Le lion de Lucerne. Hommage aux gardes suisses tués le 10 aout 1792. » Sculpture en chêne sculpté gravé « *HELVETIORUM FIDEI AC VIRTUTI* »
30,5 x 9,5 cm.
Ht : 16 cm.
300/400 €

199. ***« Le Tsar Alexandre 1er, en uniforme. »***
Profil en cristalocérame, octogonal.
6,5 x 5 cm.
B.E. Epoque Restauration.
600/800 €

200. **Lot de trois noix de coco :**
a- sculptée de rinceaux, de palmes et de feuillages.
b- sculptée en vannerie, à décor d'étoiles, de fleurs et de feuillage.
c- coupelle, demi noix de coco, à décor en suite, étoiles, cornes d'abondance et feuillages.
200/300 €



201. « Victoires et conquêtes de l'Armée Française ».
Grand carré en soie, en couleurs, représentant l'armée française au centre et, en rayons, les différentes armées étrangères : route d'Hanovre, route de Danemark, route de la Hongrie, Route d'Autriche, route de Bohême, route du Grand Duc de Bade, route de Wurtemberg, route de Livonie, route de Russie, route de la Crimée, route de Palatinat, route de Bavière, route d'Irlande, route d'Angleterre, route d'Ecosse, route de Saxe, route de Hesse Cassel, route de Poméranie, route de Prusse, route de la Silésie.
Bordé de pensées et d'écus royaux (Louis XVIII).
Signé de la Manufacture de Toiles Peintes de Hartmann & fils à Munster Département du Haut-Rhin. (frais de couleur, petits accidents).
90 x 87 cm
Encadré sous verre.
800/1 200 €

Historique :
En 1818, André Hartmann crée avec ses fils Frédéric et Henry les Manufactures de fabrication d'étoffes dites « *indiennes* » Hartmann et Fils.
En 1826, 1400 ouvriers travaillent dans l'indiennage à Munster. Cette production est pourtant définitivement arrêtée en 1857.

202. **Plastron de cuirasse française modèle 1812.**
En fer, à rivets en laiton (manque un). Frappé à l'épaule du fabricant « *WOLHERS* »
Epoque Premier Empire.
600/800 €

203. **Plastron de carabinier.**
En tôle de fer recouvert de laiton, à rivets en laiton.
Epoque Premier Empire (réparations dues au retrait d'un motif ajouté sur le plastron, probablement durant la 1e Restauration).
800/1 000 €

204. **Emouvant plastron de cuirasse française modèle 1812,**
percée à un endroit et enfoncée à un autre par des biscaïens.
En fer, à rivets en laiton (manque six).
Epoque Premier Empire. Provient du champ de bataille de Waterloo.
800/1 000 €

Provenance :
Musée du Sergent Cotton à Waterloo. Vente des 3 septembre et 5 ocotbre 1909. Lot numéro 187.

205. **Beau buccin à coulisse en laiton.**
Pavillon en tête de serpent tirant la langue en laiton polychrome à fond vert, bouche rouge, et rehauts d'or en forme d'écailles et de feuillages (éclats)
Signé à la base du pavillon « *Ve RUST ET DUBOIS A LYON* »
Coulisse en partie argentée.
Ht : 95 cm.
B.E. (Accident à la coulisse) Epoque Premier Empire.
6 000/8 000 €

206. **Rare et importante paire de timbales de timbalier à cheval**
en cuivre repoussé. Cinq plaques avec tendeur en fer forgé découpées. Peaux postérieures.
Une des timbales avec belles réparations d'époque par rivetage de plaques cuivre. Trous de fixation des lestes de contrepoids.
Diamètre : 60 et 50 cm.
Hauteur : 40 et 35 cm
A.B.E. Epoque fin du XVIIIe siècle, début du XIXe siècle.
4 000/6 000 €

207. **Ensemble de 36 boutons**
d'époque Premier Empire dont modèles francais (deux de général, ouvrier du génie, 63e de ligne), nombreux modèles espagnols (un de général, volontaires de Madrid, infanterie de ligne, brigade irlandaise, carabineros, etc…) et anglais (Horse guards, un de général, King german legion).
Présenté dans un coffret moderne, avec leur attribution.
Pièces de fouille, en bon état pour certains.
400/600€

208. **Gilet d'officier de cavalerie.**
En drap ivoire, à fausses poches à trois pointes, surpiqués. Dos en toile ivoire à bouche d'ajustement à deux ardillons, en fer.
Boutons recouverts d'argent à motif à l'Aigle impériale sur chiffre « *1* » marqués « *GENDARMERIE IMPERIALE* »B.E. (Petites restaurations et trous, manque trois boutons).
Epoque Premier Empire.
700/800 €

209. **Deux paires d'éperons de cavalerie à la chevalière :**
- une en fer à molettes dentelées
- une en laiton argenté, à molettes lisse.
Avec boucles d'attache.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
200/300 €

210. **Gilet en drap chamois,**
à revers, deux poches droites et double rangée de six boutons grelot en laiton.
Dos en toile chamois avec boucle d'ajustement.
Inscription ancienne « *Brillon* »
A.B.E. Première partie du XIXe siècle.
300/400 €

211. **Ceinture de hussard, pour enfant.**
En passementerie de laine rouge, à coulants et gland en passementerie de laine blanche.
B.E. XIXe siècle.
500/600 €

212. **Plaque de shako d'officier modèle 1806.**
En laiton estampé et doré.
12 x 10 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
500/600 €

213. **Boucle agrafe de ceinturon d'officier de cavalerie.**
En bronze fondu et ciselé à décor de muffles de lion en fort relief. Agrafe en serpent.
B.E. Epoque Premier Empire.
300/400 €

214. **Bride d'officier de cavalerie,**
attribuée à un officier de la garde impériale.
En cuir. Boucles, chainettes en gourmettes, ornements au soleil rayonnant, motif de croisière au « *N* » sous couronne et croissant de sous gorge en laiton. Mors de bride en acier à bossettes en laiton (redoré).
Présenté sur support en bois.
A.B.E. (Craquelures des cuirs et piqûres sur le mors). Epoque Premier Empire.
2 000/3 000 €

215. **Coffret de giberne d'officier de cavalerie légère.**
Coffret en bois recouvert de maroquin rouge, surpiqué en bordure. Côtés et attaches en laiton.
10 x 16 cm.
B.E.(Petites usures d'usage) Epoque Premier Empire.
1 500/2 000 €

216. **Ensemble comprenant :**
- un étrier de cavalerie. En fer.
- un éperon en fer, avec attache en cuir et boucle.
- un peigne de cavalerie en fer forgé, à quatorze dents.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
250/300 €

217. **Pipe**
Fourneau en écume, à couvercle en laiton décoré d'un cerf (traces de signature à l'intérieur). Tuyau en noisettier, embout en corne.
Ht : 75 cm.
B.E. Début du XIXe siècle.
200/300 €

Historique :
Il s'agit du modèle de pipe popularisée par le Général Lasalle et les hussards en général.

216
213
208
212
216
217
215

214

Souvenirs du Maréchal Soult et de sa famille provenant du château de Montchevreuil

Marie de MORNAY de MONTCHEVREUIL *(1872 – 1935)* ⚭ Jacques VIe Marquis de la Cour Balleroy *(1870 – 1948)*

Marguerite LEGRAND VILLERS ⚭ Auguste Napoléon Philippe de MORNAY SOULT *(1831 – 1893)*

Philippe Pierre de MORNAY SOULT *(1837 – 1905)* ⚭ Louise BELHOMME de CAUDECOSTE

Napoléon Hector SOULT *de Dalmatie*

Joséphine-Louise-Hortense SOULT *(1804 -1862)* ⚭ Jules de MORNAY *(1798 – 1852)*

Jean de Dieu SOULT *Duc de Dalmatie (1769- 1851)* ⚭ Jeanne Louise BERG

— Descendance
— Fratrie
⚭ Union

Le Maréchal Jean-de-Dieu Soult (1769-1851)

Jean-de-Dieu Soult (1769-1851) s'engage dès 1785, à l'âge de 16 ans, dans le régiment Royal. La Révolution lui offre une carrière militaire dont ce descendant de notaires occitans n'aurait pu rêver : en 1794, il devient successivement chef de bataillon, colonel puis général de brigade. Il épouse louise Berg le 26 avril 1796 qui donne naissance à trois enfants : Napoléon, Hortense et Caroline.
Il achète en 1803 pour 172 000 francs l'ancien Hôtel de Talleyrand-Périgord, dans l'aristocratique quartier de la rue de l'Université. Il participe à la campagne d'Italie, Napoléon, le considère alors « comme le premier manœuvrier d'Europe », l'élève en 1804 à la dignité de Maréchal d'Empire, et la prise de Koenigsberg, lui vaut après le traité de Tilsitt en 1808, le titre de duc de Dalmatie : l'hôtel devient l'hôtel de Dalmatie. L'Empereur exige de ses maréchaux un train de vie luxueux, représentatif de cette nouvelle noblesse qu'il veut mettre en place, notamment en les obligeant à la création de « majorats » (sortes de fortunes héréditaires inaliénables)

Une somme de 300 000 francs leur est allouée pour l'entretien (ou l'achat) de leur hôtel parisien.
Deux architectes se succèdent dans l'hôtel de la rue de l'Université, dont André-Marie Renié, élève de Charles Percier et dès 1809, d'illustres fournisseurs participent à l'ameublement du lieu : l'ébéniste François-Honoré Georges Jacob-Desmalter livre de nombreux ensembles de sièges[1] aussi bien en acajou qu'en bois rechampi doré ; les bronziers Thomire, Ravrio ou Delafontaine[2], fournissent lustres, pendules, candélabres, girandoles, surtouts, et vases…principalement pour les salons du rez-de-chaussée et de l'étage.

Ce passionné de peintures –acquises pour la plupart pendant la campagne d'Espagne-, (regroupés dans le dépôt de l'Alcazar en 1810) accumule quantité de Zurbaran, Ribera, Alonso Cano Murillo…. constituant ainsi une insigne collection qu'il fait visiter.

Son attitude en Espagne reste quelque peu controversée, mais il demeure indéniable que Soult marque son temps par son goût particulièrement novateur -un des promoteurs de la peinture ancienne espagnole-, mais aussi par le choix de ses décors et de son ameublement.

Rallié à Louis-Philippe, dont il sera ministre de la Guerre puis Président du Conseil, le maréchal-général conservera toute sa vie la nostalgie de l'Empire. Il s'éteint en 1851 en son château de Soult-berg dans le Tarn.

---

[1] A.N. 402 AP 27
[2] « Le faubourg Saint-Germain, Rue de l'Université » Paris 1987, Institut néerlandais, p.103-111.

Henri de Rudder, *Le Maréchal Soult*, Versailles.

218. MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE

Glaive d'apparat.

Monture en bronze ciselé et doré. Poignée à décor de rinceaux feuillagés, garde à deux quillons droits ciselés en suite se terminant par deux têtes de lion. Nœud de corps au lion, signé en dessous « *DASSIER A PARIS* ».

Lame droite à double pans creux et arrête médiane gravée avec restes de doré et bleui, signée au talon de Knecht à Solingen (piqûres).

Deux grandes garnitures, chappe et bouterolle à palmettes en laiton découpé, gravé ciselé et doré à décor de rinceaux feuillagés.

Présent dans une moitié de son écrin en maroquin rouge garni de velours de soie ivoire.

Epoque Restauration. (Pommeau flammé postérieur).

6 000/8 000 €

Dassier, fourbisseur et marchand de passementerie à Paris, rue de Richelieu de 1823 à 1870.

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

219. MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE

Epée de cour attribuée au Maréchal.

Poignée recouverte d'écaille (manque le filigrane). Monture en bronze doré et ciselé. Garde à deux branches, deux quillons droits, clavier et contre clavier ajourés à décor de rinceaux. Lame droite à gouttières médianes.

Fourreau en cuir (restes) à deux garnitures en laiton ciselé de feuillages. Dard découpé.

A.B.E. Vers 1840-1850.

1 500/2 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

220. MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE

Grand coffret de voyage

en acajou ayant contenu de multiples accessoires (manquants).
Platine en laiton signée « *Gensay Md. Gainier rue de Harlay au Palais à Paris* ».
Poignée de transport pliable.
47 x 35 x 10,8 cm.
Epoque Premier Empire.
1 000/1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Œuvre en rapport :
On retrouve un autre nécessaire passé en vente dans les années 1980 en Allemagne, celui du Maréchal Mortier, également signé de Gensay.

221. MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE

Grand nécessaire de voyage ovale en acajou.

Couvercle orné d'un écu gravé « *Général Soult* ». Bordure renforcée de laiton. Coffret à platine, deux poignées escamotables, renforts et onglets en laiton découpé.

Platine signée « *Biennais orfèvre du 1er consul rue St Honoré n°119 Au Singe Violet* ».

Ouvert, il présente dans le couvercle une glace bordée de laiton à décor de palmettes et trois étages entièrement dénudés de ses éléments. Avec sa clé à trèfle en fer forgé, à anneau à jours au chiffre « *N* ».

33,7 x 22,8 x Ht. 16,2 cm.

Epoque Consulat.

7 000/8 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Biographie :

Martin-Guillaume Biennais (1764 - Paris,1843).

Connu en tant qu'orfèvre de Napoléon Ier, Biennais reçut initialement une formation de tabletier (travail de l'ivoire, de la corne, de bois durs et précieux pour réaliser des éventails, des pièces et plateaux d'échiquier,...). Venu à Paris après 1785, il y rachète en avril 1788 le fonds de commerce de tabletterie de la veuve Anciaux au 510 de la rue Saint-Honoré. Le 12 septembre 1788, il est reçu maître tabletier. Son affaire prospère et il acquiert une seconde boutique qu'il baptise «Au Singe violet» (119 rue Saint-Honoré puis au 283). En 1791, la suppression de la corporation des tabletiers lui permet d'élargir ses activités: il se lance dans l'orfèvrerie et la petite ébénisterie. Déjà orfèvre et tabletier du consul Bonaparte, il devient son orfèvre attitré lorsque celui-ci est sacré empereur. Il lui livre dans un style néoclassique inspiré de Percier, de l'orfèvrerie, des nécessaires de voyage et du petit mobilier (tables de jeu, athéniennes, médailliers, serre-papier...). Les commandes prestigieuses abondent. En 1804, il exécute les Regalia du sacre de Napoléon et en 1805 ceux du couronnement de Milan. Il approvisionne toutes les cours européennes (Bavière, Russie, Wurtemberg...) mais surtout il a l'exclusivité des fournitures pour la table impériale (les services à thé de Joséphine puis de Napoléon Ier, des services en argent, un service dit « *vermeil ordinaire* » ainsi qu'un service de dessert en vermeil). En 1806, il remporte une médaille d'or à l'exposition des Produits de l'industrie. La chute de l'Empire freine son activité. En 1819, il reçoit à nouveau une médaille d'or pour un grand vase en vermeil et la même année, il vend son fonds et se retire.

222. MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE

Grand coffret écritoire de voyage

en bois, aux angles arrondis, recouvert de maroquin bordeaux décoré au trait et frises à l'or. Chiffre sur le couvercle « *SD* » sous couronne de duc.
Serrure à platine ronde en laiton doré et ciselé.
Ouvert, il présente :
D'un côté, un écritoire sur double fond.
De l'autre côté, un compartiment, dont il manque le double fond, recouvert par deux volets gaînés de maroquin ; l'un faisant portefeuille et l'autre semainier.
Cachet du fabricant « *De la Fabrique de Fenaux rue de Grenelle St Honoré n°57* ».
(Accident, manque). Vers 1830-1840.
400/500 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

223. Portefeuille à soufflets de M.CAHOUET.

En maroquin vert décoré à l'or de frises de feuillages, palmettes, marqué sur le 1er plat « *M.CAHOUET* ».
Garni de maroquin vert et de toile bleue, signée dans le rabat, à l'or, « *GARNESSON AU PALAIS ROYAL* ».
(Manque le fermoir, 1er plat surdécoré postérieurement d'abeilles, de « *N* » et d'Aigles.)
30 x 42 cm. Dans l'état. Epoque Premier Empire.
500/600€

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Ce portefeuille a pu appartenir à Jean François de Cahouet, capitaine d'artillerie sorti de l'École polytechnique, chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon Ier le 1er octobre 1807.
Il est ensuite auditeur au Conseil d'État en 1809, puis est nommé préfet de la Haute-Loire en 1810.

Biographie :
Nicolas-Jacques Garnesson, marchand de nécessaires, était installé au n°155-156 des galeries du Palais Royal. Il collabora avec les principaux fournisseurs de la Cour impériale, puis ceux de la cour des Bourbons. A sa mort en 1824, son fils Hippolyte reprit l'activité familiale

224. **Motifs de portière aux Armes du Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**
En bronze doré et ciselé représentant les armoiries du Duc de Dalmatie sur bâtons entrecroisés de maréchal de France d'époque Monarchie de Juillet surmonté d'une couronne ducale.
Cadre en bois sur fond de velours.
Dim couronne : 8 x 11 cm. Dim armoiries : 14 x 14 cm.
B.E. (Petits coups). Epoque Monarchie de Juillet.
600/800 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

225. **F.P. GOBLET.**
Ecole française du XIXe siècle.
« Buste présumé d'Armand de Caulaincourt en uniforme de général de division, grand aigle de la Légion d'honneur. »
Buste en plâtre à patine médaille signé sous l'épaule et daté *« 1813 »*
Ht : 76 cm.
(Eclats et manques).
Epoque Premier Empire.
800/1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

226. **Hippolyte LECOMTE (1781-1857), attribué à.**
« Trois études de visage dont une d'un officier d'état major et une du Roi Charles X. »
Dessin au crayon et à l'aquarelle.
18x 20 cm.
Sous verre. Cadre à décor de rinceaux, doré et laqué. Avec étiquette manuscrite au dos attribuant le dessin à Hyppolyte Lecomte et identifiant deux sujets comme Sebastiani et le Roi Charles X.
300/500 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

227. **Ecole française du XIXe siècle.**
« Soldats attablés à une table d'auberge. Milieu du XVIIIe siècle. »
Dessin à l'encre et lavis.
15 x 20 cm. Sous verre. Cadre à décor de rinceaux, doré et laqué.
200/300 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

228. **Médaille de Sainte Hélène**
En bronze patiné. Ruban.
T.B.
80/120 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

229. **Fauteuil**
à dossier légèrement renversé, en acajou et placage d'acajou. La ceinture cintrée et les accotoirs supportés par des montants antérieurs à têtes d'égyptienne et terminés par des pieds griffes. Pieds postérieurs arqués.
Epoque consulat
(renforts en ceinture, petites restaurations, petites usures).
H : 89 - L : 56 - P : 49 cm
800 / 1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Ce fauteuil est reproduit dans «*Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Meubles,*» Paris 1908-1909, Guérinet Ed. Pl. LXXIV.
Une bergère de modèle identique était conservée dans la collection L, vente à Paris le 20 juin 2006 n°145.

230. **Torchère**
en bronze à patine brune et bronze doré représentant une femme drapée à l'antique tenant une torche ciselée de palmettes, de pastilles et de festons. Elle repose sur un socle cylindrique décoré d'une frise de nymphes dansantes, de têtes de satyre alternées de pastilles, de palmettes et de volutes libérant un héliotrope. Base triangulaire surmontée de demi-lions couchés ailés. Par Galle ou Feuchère (non signée).
Epoque Empire
(manques)
H : 86 - P : 24 cm
5 000/6 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Faisant partie d'une paire à l'origine, elle se trouvait sur la cheminée du grand salon au Château de Montchevreuil [1].
Cette torchère est à rapprocher d'une paire par Claude Galle acquise en 1807 pour le salon de l'Impératrice à Fontainebleau [2] .
Deux autres paires sont fournies par Feuchère pour le Palais de Compiègne en 1810, initialement pour le salon de musique de l'Impératrice, puis destinées à la chambre à coucher de l'Empereur et finalement placées dans la chambre à coucher de l'Impératrice [3].
Un exemplaire de modèle identique se trouvait dans la collection E.L.D en 1908-1909 [4].

Bibliographie :
«*L'heure, la Lumière, Le feu*» M.F Dupuy-Baylet, Dijon 2010, Faton Ed. , p.32, n°3.

---

[1] Reproduit dans Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Château de Montchevreuil : vue du grand salon, Paris 1908-1909, Guérinet Ed.
[2] « Pendules et Bronzes d'Ameublement entrés sous le Ier Empire » JP Samoyault, Paris 1989, RMN Ed., 157, n°134.
[3] A.N. O2 518 et Journal du GM O2 613, 1810, n°10946
[4] Reproduit dans Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Bronze, Paris 1908-1909, Guérinet Ed. Pl. XXX.

231. **Paire de chenets**
en bronze à patine brune et bronze doré représentant des sphinx couchés sur une terrasse surmontée d'une aiguière et d'une coupe aux extrémités et ornées d'un mascaron dans un losange dans un encadrement de volutes et palmettes.
Epoque Empire
(usures à la dorure, avec des fers).
H: 30 - L: 39 - P: 7 cm
2 000/3 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

232. **Paire de bougeoirs**
en bronze patiné et doré, le binet ciselé de palmettes, de volutes et de feuilles de lotus. Le fût fuselé présente trois têtes de femme antique et repose sur des griffes. Base ronde à décor de palmes alternées de fleurs de lotus.
Epoque Empire
(petites usures à la patine)
H : 29,5 cm
1 500/2 000 €

Œuvre en rapport :
Ces bougeoirs sont à rapprocher d'une paire tout en bronze doré mentionnée en 1809 dans le petit salon des petits appartements de l'Empereur [1], paire qui se trouvait en 1813 dans la bibliothèque des appartements de l'impératrice au premier étage du palais de l'Elysée [2]
Une paire identique a été vendue à Paris le 27 novembre 2015 sous le n°133.

Bibliographie :
L'heure, la Lumière, Le feu» M.F Dupuy-Baylet, Dijon 2010, Faton Ed., p.76, n°30.

[1] A.N. O2 705, 1809, n°233
[2] A.N O2 707, 1813 n° 603

233. **Brûle-parfum**
en bronze à patine brune et bronze doré. Le couvercle ajouré de volutes stylisées, la partie supérieure est soutenue par trois sphinges ailées à pieds griffes. Il repose sur un socle cylindrique ornés de pastilles alternés d'étoiles, de torches stylisées ailées et de croissants de lune. Base ronde ciselée de canaux et d'une frise de myosotis.
Epoque Empire
(petits manques, petits chocs)
H : 28,5 - D : 13 cm
2 000 / 2 500 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

234. **Paire d'appliques**
en bronze doré à trois branches de lumière en forme de trompe de chasse et ornées d'un ruban, le fût simulant un carquois, ciselé à l'amortissement de palmettes et feuilles de lotus
Fin de l'époque Louis XVI
(petite restauration à un ruban)
H : 47,5 - L : 36,5 cm
5 000/6 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Ces appliques sont reproduites dans» Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Bronzes,» Paris 1908-1909, Guérinet Ed. Pl. CXX.

235. **Imposante pendule**

de forme borne et rectangulaire en tôle laquée vert et richement ornée de bronze doré, la partie supérieure présente une large frise de godrons, le cadran ceinturé d'une frise de lierre, les montants formés de larges feuilles d'acanthe. La base repose sur des patins antérieurs feuillagés terminés par des enroulements avec une rosace et des patins postérieurs gaines.
Epoque Romantique.
Elle est surmontée d'un entablement en marbre vert de mer.
H : 51 - L : 55,5 - P : 20 cm
800 / 1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

236. **Nécessaire de bureau**

comprenant une écritoire de forme rectangulaire, deux éléments (petites jardinières ?) quadrangulaires ajourés d'arcades et deux semainiers en fer forgé à décor d'arcatures lancéolées et de palmettes stylisées. L'écritoire comporte un plumier et quatre emplacements pour les plumes et présente deux poignées latérales. Base en marbre jaune de Sienne réparé.
Travail néo-gothique milieu du XIXe (manques)
H : 16 - L : 32 - P : 21 cm
800/1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

237. **Mobilier de salon**

comprenant cinq chaises et quatre fauteuils en bois relaqué crème rechampi vert, mouluré et sculpté de palmettes, rosaces et feuilles d'acanthe. Les ceintures légèrement cintrées. Les chaises reposent sur les pieds antérieurs fuselés et des pieds postérieurs arqués. Les fauteuils aux accotoirs droits à manchettes reposent sur des montants antérieurs en pilastre et des pieds postérieurs arqués.
Ils sont garnis d'une ancienne tapisserie de Beauvais à décor polychrome de fables dans des encadrements de pampres de vigne.
Par Jacob-Desmalter (non estampillé)
Epoque Empire
(quelques éléments d'une sixième chaise, accidents et manques).
Garniture en tapisserie :(accidents, parties refaites).
Fauteuil H : 95 - L : 51 - P : 55,5 cm
Chaise H : 95 - L : 38 - P : 44 cm
8 000/ 12 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

MOBILIER DE SALON EMPIRE - TAPISSERIES DE BEAUVAIS
COLLECTION DE Mme LA MARQUISE DE BALLEROY
CHATEAU DE MONTCHEVREUIL

Grand salon d'été du château de Montcehvreuil

D'après le mémoire de l'ébéniste Jacob-Desmalter, 57 rue Meslée pour la Duchesse de Dalmatie [1], ce mobilier semble correspondre à la livraison du 12 novembre 1810 au rez de chaussée de [l'hôtel autrefois Talleyrand-Périgord puis Soult 57, rue de l'Université acheté en 1803 [2]].

Dans le salon d'été , sous le n° 960 sont mentionnés: «*Six fauteuils dossier carré emmanchés d'onglet, Sculptés, reparés, rechampi en blanc et doré, ornés de fond plat dans lequel sont sculptés de relief des doubles bague et sortant du culot , entre chaque culot est une rosace antique et une aux angles, les accotoirs cintrés en trompes carrées, sur le dessus desquels sont sculptés de relief une feuille d'ornement; la pièce de devant ornée de même que le dossier, les pieds de devant tournés, sculptés de feuilles de relief dans les cases; le siège, le dossier, les accotoirs pour être garnis.....à 160 1080 f*»

Ce mobilier comprenait : sous le n° 640 «*Deux canapés de 4 pieds 8 pouces 9l lignes de long sur 37 pouces de hauteur du dossier ajustés, sculptés rechampis doré comme les fauteuils....à 450 900 f*»

et sous le n° 480 « Six chaises sculptés, dossier carré, ajustées et ornées, rechampi et doré comme les fauteuils, les pieds de devant tournés et ornés idem.....90 540 f»

Ce mobilier est par ailleurs reproduit dans le grand salon du château de Montchevreuil en 1908-1909 [3]

---

[1] A.N. 402 AP 27 Mémoire de Jacob-Desmalter f. 372-373.

[2] A.N. Minutier Central, étude XXXV, 1002.

[3] Reproduit dans «*Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Meubles,*» Paris 1908-1909, Guérinet Ed. Pl. LXXXX et dans reproduites dans «*Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Belles Demeures, Intérieurs*» Paris 1908-1909, Guérinet Ed. «*Château de Montchevreuil, Grand salon, les meubles sont recouverts de tapisseries de Beauvais*»

238. **Table dite *«à la Tronchin»***
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un tiroir en ceinture formant écritoire et démasque un plumier et des compartiments en acajou massif, le plateau se soulève à l'aide de crémaillères coulissant dans les pieds et forme pupitre. Elle présente deux tirettes latérales et repose sur des pieds gaines terminés par des sabots en bronze et des roulettes. Dessus de maroquin vert usé doré au petit fer.
Epoque Directoire
(fentes, restaurations, petits accidents de placage).
Ouverte H : 123,5 - L : 90 - P : 54 cm
Fermée H : 74,5 - L : 90 - P : 54 cm
800/1 200 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Historique :
Ce terme *«à la Tronchin»* doit son nom à un médecin suisse, actif à Paris en 1756.

239. **Deux guéridons**
de forme ronde, en palissandre et placage de palissandre incrusté de houx, le plateau de l'un fixe, orné du chiffre *SB* pour Jean de Dieu Soult Jeanne Louise-Berg, en lettres gothiques dans un entourage de filets, il repose sur trois colonnes fuselées terminées par un piétement tripode mouvementée et une toupie centrale.
L'autre à plateau rabattable incrusté de filets formant une étoile a été orné ultérieurement d'un motif central d'oiseaux sur des baies, le fût à pans coupés décoré d'arcatures repose sur un piétement tripode terminé par des roulettes
Epoque Restauration
(quelques manques et restaurations à l'un des plateaux)
H: 71 - D: 42 cm
H: 72 - D: 49 cm
600 / 800 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

240. **Fauteuil**

en acajou et placage d'acajou à haut dossier cintré et garni. La ceinture droite, les accotoirs renversés moulurés de canaux, de feuilles de lotus et de rosaces. Il repose sur des pieds fuselés. Les pieds antérieurs finement godronnés. Les pieds postérieurs légèrement mouvementés.
Attribué à Jacob D. R.Meslée
Epoque Empire
(manques, restaurations dont un pied postérieur).
Il a été garni à capitons d'un cuir bordeaux (accidents)
H : 100 - L : 78 - P : 55 cm
4 000/5 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Le modèle de ce fauteuil est inspiré du recueil de la Mésangère [1], il est à rapprocher du fauteuil de Talleyrand estampillé Jacob D. R.Meslée, conservé jusqu'en 2006 dans la collection du docteur Guy Ledoux-Lebard [2]
Un exemplaire de même modèle mais godronné, estampillé Iacob a été vendu à Monaco le 5 décembre 1993 sous le n°21.

---

[1] *«Meubles et Objets de goût de 1796 -1830»* Paul Cornu, Parisd.d., Clavas Ed., Pl.95.
[2] Vente à Paris le 20 juin 2006 n°161.

241. **Commode à portes**

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou, la ceinture bandeau présente un décor en verre églomisé de vases Médicis alternés avec des divinités du Parnasse tels que Mercure, Apollon, Hercule, Mars,..or sur fond vert céladon ainsi que des décors dorés de Bacchanales et de scènes représentant Cupidon (dieu de l'Amour, fils de Vénus et de Mars) tiré par deux dauphins et tenant une lyre assis sur un lion sur fond noir dans des réserves à pans coupés sur les panneaux latéraux et les deux vantaux en façade. Les montants antérieurs en gaine surmontés de têtes d'éphèbe et postérieurs en pilastre Elle est ornée d'une riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que les frises d'encadrements de palmettes et de perles, libellules en appliques, elle repose sur une plinthe.
Par RASCALON (non estampillée)
Epoque Empire.
(quelques accidents de placage, un éclat au verre en ceinture et petites altérations des fonds noirs des églomisés)
Dessus de marbre Levanto
H : 86 - L : 129 - P : 58,5 cm
25 000/35 000 €

Provenance:
- Collection du Maréchal Soult
- Château de Montchevreuil, collection de la marquise de Balleroy

Antoine Rascalon (1742-1830) bénéficie d'une étude assez approfondie [1], mais nous ne savons encore aujourd'hui que peu de choses sur ce «*Sculpteur Décorateur*» qui excelle dans le décor de verre églomisé et devient alors «*sculpteur et graveur en or sur glace*» après la révolution.
Si la technique du verre églomisé apparaît dès l'Antiquité, elle est remise à la mode par Jean-Baptiste Glomy (1711-1786) qui laissera son nom à ce décor consistant à fixer une feuille d'or ou d'argent sous une glace, puis à graver cette feuille avec une pointe sèche afin de faire apparaître un décor.
Antoine Rascalon est répertorié comme ébéniste dans «les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices» [2], établi rue du faubourg Saint-Denis, sous l'Empire, il décore ses meubles d'ornements et de sujets dorés gravés à la pointe sèche sous verre comme en atteste la commode que nous présentons.
Il participe à l'Exposition industrielle de 1806 : le rapport du jury note «*Rascalon a donné des preuves de bon goût dans l'emploi de ses ornements*»
En 1807, il fait une soumission pour le service du Garde-Meuble : *table d'acajou, un camée au milieu sur un fond de bacchantes qui dansent ....2 000 f*
Autre table avec camée....2 000 f
Autre table avec camée : deux faunes assis jouant de divers instruments au son desquels de jeunes bacchantes dansent dans des entrelacs de guirlandes de fleurs [3]. Des dessins de ces guéridons sont conservés dans une collection privée [4].
Nous connaissons deux insignes meubles de cet ébéniste: une commode et un secrétaire à abattant conservés dans les collections royales espagnoles [5].

Rascalon est surtout connu pour ses décors de piano-forte pour lesquels, il collabore étroitement avec la maison Erard : nous citerons en 1804 celui exécuté pour Hortense de Beauharnais future reine de Hollande, aujourd'hui au Musée National du château de Fontainebleau, un autre Piano-forte pour son palais à Amsterdam en 1808 [6].

On peut aussi mentionner un piano-forte provenant de la collection de Madame Savary, duchesse de Ravigo, daté 1809 et conservé aujourd'hui à la Cité de la Musique, musée de la Musique, et celui de l'Impératrice Marie-Louise, livré le 10 août 1810, pour le salon des glaces à Trianon conservé aujourd'hui au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

---

[1] *«Antoine Rascalon, décorateur de piano-forte d'apparat»* Michel Robin in L'Estampille, l4objet d'Art , février 2003, p.70-82.
Reproduite dans» Matériaux et Documents d'Art Décoratif, Oeuvres de Belles Demeures, Meubles,» Paris 1908-1909, Guérinet Ed. Pl. CII

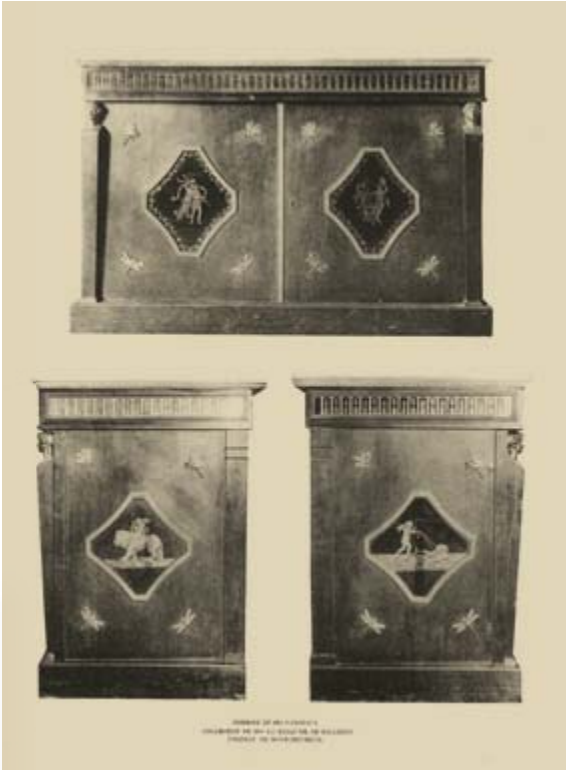
[2] *«les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux Impératrices»* Maze Censier, Paris 1893, Chapitre XII, p.287.

[3] A/N. O(2) 623

[4] Reprodruits dans *«Les Ebenistes du XIXe siècle 1798-1889, leurs oeuvres et leurs marques»* D. Ledoux-Lebard, Paris 1984, l'Amateur Ed., p.541.

[5] la commode est reproduite dans *«Colecciones Reales de Espana- El Mueble»* L. Feduchi, 1965, Editorial Patrimonio Nacional, p. 370 et 416, et dans «El Palacio Real de Madrid» Madrid 1975, p. 194. Le sécrétaire à abattant a rejoint la commode plus recemment dans les années 2008 -2010

[6] *«Empire Furniture 1800-1825»* Serge Grandjean, Londres 1966, Faber & Faber Ed., p. 82



242. **Fauteuil de bureau**
en acajou et placage d'acajou, le dossier en hémicycle et légèrement renversé, les accotoirs en forme de cavet terminés en crosse. La ceinture droite, il repose sur des pieds antérieurs fuselés ornés de bagues et sculptés de feuilles de lotus dans la partie haute et des pieds postérieurs sabres
Epoque Restauration
(accidents et manque dans les pieds)
H : 81 - L : 59,5 - P : 56 cm
400/600 €

Ce Fauteuil est inspiré d'un dessin extrait de l'album de la Mésangère reproduit Pl.87.

Bibliographie :
«Meubles et Objets de goût 1796-1830 », Paul Cornu, Paris s.d. Clavas Ed.

Collection Henry de Montherlant

243. **Fauteuil de bureau**

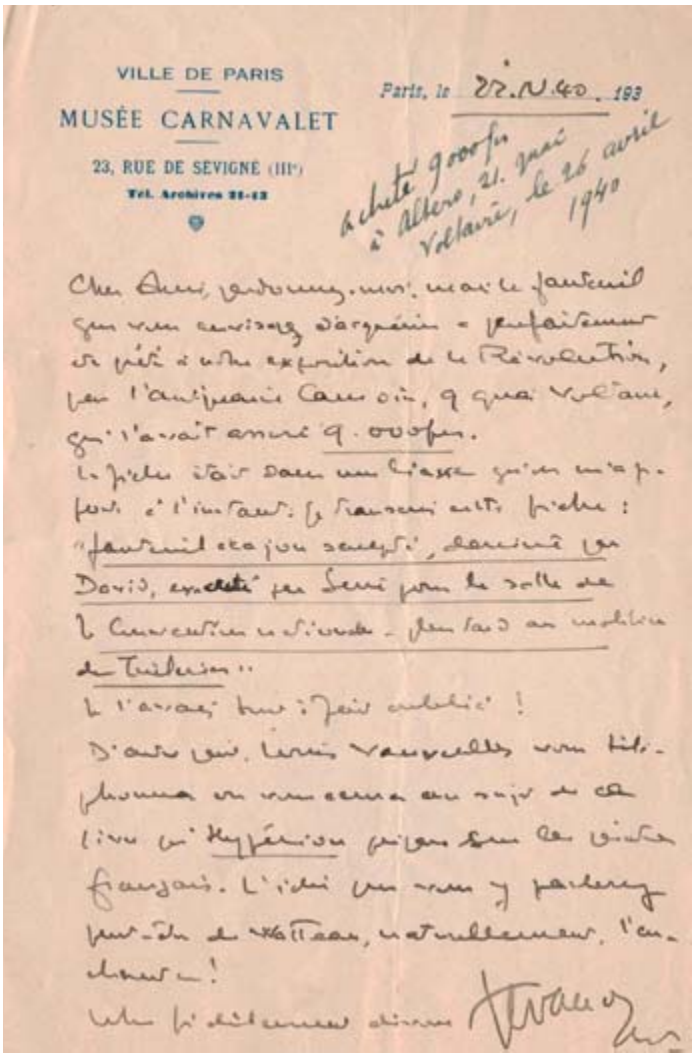
à dossier cintré en acajou, placage d'acajou et bois patiné vert à l'imitation du bronze. La ceinture droite, les montants antérieurs à griffons sculptés de palmettes volutes enroulements, rosaces et terminées par des pieds griffes. Pieds postérieurs arqués. Estampillé *I.B Sené*, marque au fer *Palais des Tuileries* avec le numéro *732*, la marque au pochoir *MI508*.
Epoque Directoire
(restaurations, éclats)
Il est garni d'une galette en cuir fauve
H : 96 - L : 64 - P : 45 cm
20 000/25 000 €

Par tradition, ce fauteuil aurait été celui de Lucien Bonaparte lors du coup d'état au 18 Brumaire

Biographie :
Jean-Baptiste Sené (1747-1803), menuisier reçu maître en 1769.

Provenance:
Collection Henry de Montherlant.

De tout l'appartement assez vaste de l'Académicien, le visiteur n'a accès qu'au salon vert passé et or ainsi qu'au petit vestibule Il reçoit assis dans ce fauteuil, *« exécuté par J-B Séné, un des sièges de la salle des séances de la Convention Nationale. Il fit ensuite partie du mobilier de Napoléon Ier au palais des Tuileries. (Une plaque gravée encastrée dans le bois, rappelle ses titres de noblesse […]. Ce ne doit pas être sans émotion que Montherlant s'assoit chaque jour sur un siège où se sont assis peut-être Saint-Just et Napoléon »* [1]



VILLE DE PARIS

MUSÉE CARNAVALET

23, RUE DE SÉVIGNÉ (IIIe)

Tél. Archives 22-42

Paris, le 22.N.40. 193

achetés goodfin à Allers, 21. rue Volaire, le 26 avril 1940

Cher Ami, vendredi matin, m'a le fauteuil que vous envisagez d'acquérir a parfaitement été prêté à notre exposition de la Révolution, par l'antiquaire Camoin, 9 quai Voltaire, qui l'avait acheté 9.000 frs.

La fiche était dans une liasse qu'on m'a portée à l'instant. Le fauteuil est fiché : "fauteuil en acajou sculpté, dessiné par David, exécuté par Sené pour la salle de la Convention nationale - plus tard au mobilier des Tuileries".

Je l'avais tout à fait oublié !

D'autre part, Louis Vauxcelles vient téléphoner qu'il va écrire au sujet de ce livre qui Hyperion prépare sur les sièges français. L'idée que vous y parliez peut-être de Mottaan, naturellement, l'enchante !

Bien bien à vous

Ce fauteuil aurait figuré à l'exposition : *« La Révolution française dans l'histoire, dans la littérature, dans l'art »* au musée Carnavalet en 1939 et décrit : *« fauteuil, acajou sculpté, exécuté par Sené pour la salle de la Convention Nationale, plus tard au mobilier des Tuileries »*

Il est reproduit dans *"Les Grands Styles, les Styles Empire-Restauration"* S.Chadenet, Paris, s.d, Baschet Ed.p.60, fig.3.

Les fauteuils de bureau que l'on retrouve dans les collections nationales sont le plus souvent exécutés d'après les dessins de l'architecte Charles Percier (1764-1838) par Jacob ou Sené : les pieds formés de forts griffons ailés avec des variantes dans les dossiers (grille, croisillon...) cette observation s'applique à l'architecture du fauteuil que nous présentons[3]. Ces sièges proviennent de diverses assemblées révolutionnaires, une certaine standardisation étant alors la règle.

En 1793 dix fauteuils « *dossier à planche, accotoirs en gueule de lion*» et des chaises sont mentionnés pour l'Assemblée Nationale ; une partie, après un séjour au ¨Palais du Luxembourg revient aux Tuileries lors de l'installation des Consuls en 1800

Le 14 septembre 1795 La Reveillière.-Lépeaux fait voter le décret suivant: « *la salle des délibérations de chacun des conseils sera disposée de manière que chaque membre ait un siège commode...» :* chaque représentant que ce soit pour le conseil des Cinq-Cents au Palais Bourbon, pour le Sénat ou pour le Tribunat au Palais Royal, pour le Conseil des Anciens. [4]

Un dessin [5] extrait de l'album de la Mésangère reproduit Pl.12 un fauteuil identique à celui présenté.

---

[1] *«La demeure de Montherlant»*, Marguerite Lauze, in Plaisir de France, décembre 1949, tome XVI.

[2] lettre du conservateur datée du avril 1940.

[3] Conservé dans une collection privée.

[4] *«Le Mobilier Révolutionnaire»* D. Ledoux-Lebard in Connaissance des Arts Janvier 1989, p.44-51.

[5] *«Meubles et Objets de goût 1796-1830»*, Paul Cornu, Paris s.d. Clavas Ed., Pl. 12.

Edouard Mac-Avoy, 1948.

Yves Brayer, *Portrait d'Henri de Montherlant dans son fauteuil.*

Collection de Monsieur X

244. **Sculpture**
en bronze patiné représentant vraisemblablement un scribe tenant une tablette. Il repose sur un socle ovale en albâtre mouluré et une base rectangulaire en marbre noir veiné.
XIXe siècle
(manques, égrenures).
H : 37 - L : 11 - P : 14 cm
300/500 €

245. **Maquette d'un arc de triomphe**
en albâtre et marbre blanc avec une ouverture en plein cintre surmontée d'une frise de triglyphes alternés de pastilles et d'un entablement .Les montants sur les façades principales sont formés de double demi-colonnes dont les chapiteaux et les bases sont en bronze patiné. Il repose sur une base rectangulaire en marbre noir.
Travail Néo-classique
Début du XIXe siècle.
(restauration, égrenures)
H : 35 - L : 41,5 cm
5 000/8 000 €

246. **Paire de candélabres**
en bronze patiné et bronze doré représentant des égyptiennes supportant un bouquet de trois lumières à branches mouvementées terminées par des mufles de lionne. Elles tiennent, dans chaque main, un ibis surmonté d'un binet et reposent sur une gaine pyramidale et une base carrée à motifs stylisés égyptiens terminés par des patins en volute.
XIXe siècle (petites usures à la dorure)
H: 63 - L: 14 - P: 14 cm
7 000/8 000 €

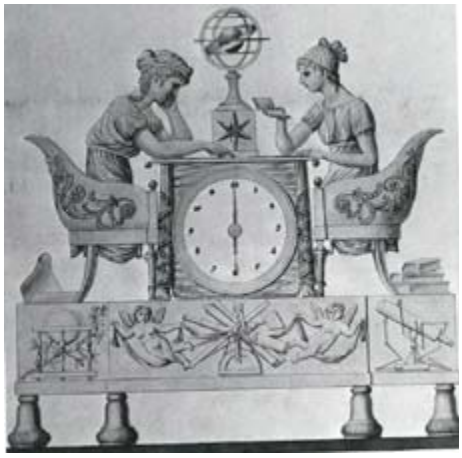
247. **Deux rares sculptures demi grandeur représentant des lions**
en bronze à patine verte, se faisant face à face, fondus en plusieurs parties rivées les unes aux autres les crinières denses
Inspirés de l'antique.
Début du XIXe siècle.
(une queue à refixer)
H : 55 - L : 110 cm
18 000/20 000 €

248. **Paire de pilastres de lits à chevets droits**
en forme de gaine en placage d'acajou surmontés de têtes de femme à l'antique, ornés de palmettes, volutes et reposant sur des pieds humains et une base carrée en bronze doré.
Epoque Empire
(petits éclats, petits manques, usures).
H : 114 cm
600/900 €

Œuvre en rapport :
Les lits en acajou et placage d'acajou avec des bronzes font partie des modèles les plus soignés : la richesse du décor dépend du nombre de parties en bronze, bien qu'il ne s'agisse que de deux éléments antérieurs d'un lit, ils peuvent être rapprochés de ceux du lit livré en 1806 par François-Honoré Jacob-Desmalter en 1806 pour la chambre à coucher du prince Eugène au Palais des Tuileries et conservé au château de Malmaison

Bibliographie :
«Mobilier Français consulat-Empire» J.P Samoyault, Paris 2009, Gourcuff Ed., p.78, fig. 141.

249. **Paris**
Six assiettes à fond blanc et orné dans un médaillon central de paysage en grisaille dans des encadrements de larges filets dorés, le marli à décor polychrome de roses dans des médaillons or alternés de boutons de fleurs dans un motif stylisé.
Epoque Restauration
(petites usures)
D : 24,5 cm
500/800 €



250. **Pendule**

en bronze, tôle patinés et bronze doré mat et bruni représentant «*La leçon d'Astronomie*» , deux jeunes femmes déchiffrent une carte sur une table drapée, surmontée d'une sphère armillaire formant borne et contenant le cadran émaillé signé Leduc à Paris. Elle repose sur une base rectangulaire à ressaut central ornée d'une longue-vue, d'instruments de mesure, un globe terrestre retenus par des putti ailés et terminée par des petits patins.
Par Claude Galle (1759-1815)
Epoque Empire
(restaurations, certains éléments rapportés)
H: 39 - L: 37, 5 - P 12 cm
5 000/6 000 €

Leduc, horloger actif à Paris, rue des deux boules en 1806 et rue du Chevalier

Cette pendule a été exécutée d'après un dessin préparatoire, lavis et aquarelle, daté 1807 par Jean- André Reiche (1752-1817) et conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale [1]
Une pendule de modèle identique par Claude Galle, atteste une collaboration entre Reiche et Galle [2]
Un exemplaire tout en bronze doré a été vendu à Paris, le 19 mai 2017 sous le n° 193
La pendule que nous présentons est à rapprocher de celle figurant dans la vente à Paris le 4 avril 2008 sous le n°139.
On peut aussi citer celle reproduite dans «*French Bronze Clocks 1700-1830*» Elke Niehüser, 1999, p. 218, fig. 459 et dans « *Encyclopédie de la Pendule Française*», P. Kjellberg, Paris 1997, p.398, fig. D.

[1] reproduit dans l'ouvrage «Vergoldete Bronzen» H. Ottomeyer et P. Pröschel, Munich, 1986, vol. I, p. 374, Fig.; 5.15.1.
[2] reproduite dans l'ouvrage «Vergoldete Bronzen» H. Ottomeyer et P. Pröschel, Munich, 1986, vol. I, p. 374, Fig.; 5.15.2.

Ancienne Collection Lefuel

251. **Travailleuse**
de forme rectangulaire en placage de palissandre et de citronnier marqueté d'une frise de fleurettes dans des encadrements de double filets. Le plateau monogrammé *JL* (pour Jacob Lefuel) démasque un miroir au revers et des casiers. Elle repose sur des pilastres réunis par un balustre et terminés par des patins. Par JACOB.
Epoque Charles X
(restaurations)
H : 74,5 - L : 67 - P : 44 cm
700/1 000 €

Provenance:
Collection Le Fuel

252. **Console**

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou, elle ouvre à un tiroir en ceinture actionné par un système, elle repose sur des montants antérieurs en console terminés par des enroulements et une feuille de lotus stylisée et des montants postérieurs en pilastre réunis par une plinthe à décrochements.
Estampillée IACOB
Epoque Restauration
Dessus de marbre noir veiné
H: 98 - L: 133, 5 - P: 47, 5 cm
2 000/3 000 €

Provenance:
Collection Hector Le Fuel.

L'estampille IACOB est utilisée de 1813 à 1825.
Cette console est caractéristique par sa qualité d'exécution, la justesse de ses proportions et l'élégance de son architecture des productions de la maison Jacob.

253. **Longue-vue**
en acajou, placage d'acajou et laiton à trois tirages, signée *JECKER à Paris*
Epoque Empire - Restauration
Ouverte H : 67,5 cm
Fermée H : 23 cm
150/200€

Provenance:
Collection Hector Le Fuel.

Jecker-frères, actifs à Paris, rue de Bondi, n°32, obtiennent une médaille d'argent à l''Exposition de 1819.

254. **Serviteur muet pouvant former étagère**
de forme pyramidale en acajou et placage d'acajou, il présente quatre tablettes, les montants en gaine surmontés de têtes de femme à coiffe de fleurs et terminés par des sabots et des roulettes en bronze.
Epoque Consulat
(fentes, accidents de placage, manques)
H : 124,5 - L : 47 cm
1 500/2 500 €

Provenance:
Collection Hector Le Fuel

255. **Paire d'aiguières**
en bronze doré, les anses en volute à tête de griffon, ornées de feuillage et posées sur une tête d'homme. La panse ornée à la partie supérieure d'un décor ajouré de feuilles d'acanthe et à la partie inférieure de feuilles d'eau. Elles reposent sur une base rond. Attribuée à Galle
XIXe siècle.
Socle carré en marbre
Montées en lampes, avec un abat-jour en tôle laquée noir
(usures, autrefois bronze en partie patiné)
Hauteur totale : 84 cm
2 500/3 500 €

Provenance:
Collection Le Fuel

Une paire de modèle identique a été vendue à Paris le 20 juin 2017 sous le n° 502
Cette paire d'aiguières est aussi à rapprocher d'une paire en bronze patiné et doré vendue le 1er avril 2016 sous le n° 223

256. **Cadre**

de forme rectangulaire, en acier à décor ajouré de feuillage, de fleurs et de blés sur fond vraisemblablement émaillé vert. Par la maison Giroux, marqué "anc. ne maison Giroux Paris». La photo représente vraisemblablement Thérèse Guillaume, fille du sculpteur Eugène Guillaume et belle-fille de l'architecte Hector Le Fuel.
Epoque Napoléon III
H : 17,5 - L : 13,5 cm
300/500 €

Provenance:
Collection Le Fuel.

Alphonse-Gustave Giroux, fils du tabletier-ébéniste François Simon-Alphonse Giroux, s'établit à Paris, 7 rue du Coq Saint Honoré. Ses parents lui laissent en mai 1838, l'exploitation du commerce d'objets de fantaisie et de papeterie et il s'associe alors avec son frère André, peintre. L'entreprise prend un grand essor, et obtient une médaille d'argent à l'Exposition des Produits de l'Industrie en 1839. Ils offrent à leur clientèle un large choix d'objets de luxe, cadeaux, jouets, albums à dessins ou portefeuilles dont la caractéristique demeure la qualité et la finesse d'exécution. Rue du Coq Saint Honoré jusqu'en 1857, puis 43 boulevard des Capucines. Il cesse son activité en 1867.

Bibliothèque :
"Le mobilier du XIXe siècle, Dictionnaire des Ebénistes et des Menuisiers" par Denise Ledoux-Lebard, Paris, 1989, l'Amateur Ed, p. 229-230.

257. **Album de photos**

comprenant huit photos dont principalement l'empereur Napoléon III, l'impératrice Eugénie et le prince Impérial: prises de vue ensemble ou individuellement
Epoque Napoléon III
(album incomplet)
H : 13 - L : 10,5 cm
150/ 250 €

Provenance:
Collection Le Fuel.

Cet album de photos appartenait à Thérèse Guillaume (fille du sculpteur, Académicien, directeur de la Villa Médicis et de l'école des Beaux-Arts à Paris et belle-fille de l'architecte Hector Le Fuel).

258. **Elément de surtout**
de forme ovale, en bronze doré ciselé de feuilles d'eau, de frises de perles, de grecs et de tores alternés de fleurettes. Il est garni d'un fond de miroir et repose sur des pieds à têtes de dauphin. Attribué à Thomire
Epoque Empire
(petites oxydations au miroir)
H : 4,5 - L : 37 - P : 27 cm
700/1 000 €

Provenance:
Collection Le Fuel.

259. **Théière**
en faïence fine (Wedgwood ?) de couleur grise ornée d'une prise et d'une rosace en bronze doré à la partie supérieure de son anse, agrémentée d'une moulure en laiton.
Début du XIXe siècle.
300 / 500 €

260. **Petite médaille frappée à l'occasion de la naissance du roi de Rome le 20 mars 1811**
gravée par Andrieu et Galle, en or 18 carats représentant sur une face les profils accolés de l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie-Louise et sur l'autre la tête du Roi de Rome.
poids 10g.
Epoque Empire
(usure)
H : 1,6 cm
100/150 €

Historique :
Les médailles frappées pour la naissance du Duc de Reichstadt étaient en or, argent ou bronze et de différentes dimensions et coûtèrent 49 500 fr.
Des médailles en or furent distribuées: cinquante-cinq aux villes de France et d'Italie, à Madame, au roi d'Espagne, au roi de Westphalie, à la reine de Naples, à la reine d'Espagne, - à la reine Hortense, à la princesse Pauline, au prince Borghèse, au vice-roi d'Italie, au grand-duc de Wurtzbourg, à l'archichancelier, au vice grand Électeur, au vice grand , au cardinal Fesch, à la gouvernante, à l'ambassadeur d'Autriche, au prince Clary, au préfet de Paris, connétable, aux grands cordons de la légion d'honneur, aux grands dignitaires.
Aux grands officier de la couronne de France et d'Italie : six médailles.
Aux dames d'honneur et d'atours : deux médailles.
Au chevalier d'honneur et au premier écuyer de l'Impératrice ; deux médailles.
Aux grands officiers de l'Empire : Vingt-huit médailles. Aux ministres de France et d'Italie: quatorze médailles ; aux officiers du Sénat : quatre, aux présidents du conseil d'état: quatre. Aux officiers des sections du conseil d'état: quatre ; aux Officiers du corps législatif : huit, aux cardinaux : dix.
Elles étaient dans des étuis en galuchat doublés de velours blanc par Dirier gainier, rue aux Ours.

Bibliographie :
Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des Impératrices, Maze-Sencier, Paris 1909, ch IV, p. 354.

261. **Petit présentoir**
en tôle patiné et bronze doré. Il présente deux plateaux circulaires ceinturés d'une frise d'oves ajourés, ornés d'une rosace centrale. La prise en forme de boucle de ceinture, il repose sur des pieds en griffes de lion.
Epoque Empire (usures à la dorure manque les dessus amovibles de chaque plateau)
H : 27,5 cm
300/ 500 €

Provenance:
Collection Le Fuel.

262. **Paire d'appliques**
en bronze, à cinq branches de lumière en volute terminées par des enroulements et des rosaces, les binets godronnés, les bobèches ciselées de feuilles de chêne, elles sont fixées sur une boule maintenue à une patère ronde ciselée de palmettes, la partie verticale ajourée de volutes et richement ornée de feuilles d'acanthe.
Epoque Restauration
(montées à l'électricité, une branche à refixer)
H: 29 - L: 29 - P: 24 cm
500/700 €

263. **Ensemble de trois bourses, porte-louis**
en maille perles et enfilage de perles d'acier
Epoque Napoléon III
150/200 €

Provenance:
Collection Le Fuel.

264. **Pendule à la gloire de l'empereur Napoléon Ier**
de forme borne en tôle à patine brune et bronze doré, la partie supérieure cintrée est ornée de deux cornes d'abondance d'où s'échappent une multitude de fruits et des branchages de chêne, une couronne de laurier contient le cadran à chiffres arabes émaillés pour les heures. Des trophées militaires supportent le buste de l'empereur Napoléon Ier coiffé d'une couronne de laurier et inséré dans une niche. Elle repose sur une base rectangulaire décorée d'un bas-relief représentant deux nymphes pouvant symboliser le jour et la nuit, accoudées à la partie inférieure d'une gaine drapée supportant un sablier. Socle terminé par des petits patins.
Epoque Empire. (restaurations)
H : 53 - L : 30,5 cm
1 600/1 800 €

265. **Paire de candélabres**
en bronze à patine brune et bronze doré représentant des femmes coiffées de tresses et vêtues à l'antique soutenant six lumières rattachées à une lampe antique et terminées par deux têtes de lévrier. Ils reposent sur des socles octogonaux ornés de mascarons et palmettes alternant avec des caducées et des vestales et sur une base moulurée.
Epoque Empire
(petite restauration et reprise à la dorure).
H : 95 - L : 27,5 cm
10 000/15 000 €

266. **Paire de chaises**
à dossier ajouré, de peltes stylisées en acajou placage d'acajou incrusté en bois de rapport et représentant une pelte terminée par des têtes de griffon et ornée du chiffre en lettres dite anglaises G (plus effacé) et D (Davout?). Elles reposent sur des pieds antérieurs en double balustre et des pieds postérieurs arqués. Estampillées au fer *J.B.M*
Premiers tiers du XIXe siècle
(petits manques et accidents de placage)
H: 88 - L: 45, 5 - P: 41 cm
700/900 €

267. **Meuble de toilette ou lavabo**
de forme ronde en acajou, placage d'acajou et bois teinté acajou, les montants fuselés réunis par une tablette comprenant trois compartiments pour des accessoires et une base triangulaire surmonté d'un socle.
XIXe siècle
(manque les accessoires et restaurations)
Il a été orné d'un bassin et d'une aiguière en porcelaine blanche à décor polychrome de scènes champêtres et filets dorés.
H : 88 - D : 28,5 cm
300/500 €

268. **Tasse et soucoupe**
en argent doré, la panse de la tasse ornée d'une large frise de cygnes affrontés devant une coupe de fruits alternés de paniers fleuris. L'anse en volute terminée par une tête de cygne et des feuilles d'acanthe avec des fleurons, elle repose sur une base ronde à piédouche ciselée de feuilles d'eau et de godrons. La soucoupe en creux décorée d'une frise de feuilles d'eau alternées de perles Poinçon de garantie coq 1er titre 950 millièmes. Paris - (1798 à 1809) Paris, poinçon de garantie. (petits chocs)
Poids : 402 g
Soucoupe - D : 16 cm
Tasse H : 12,5 - L : 14 - D : 11,5 cm
800/1 200 €

269. **Paire de bougeoirs**
en bronze doré, le fût fuselé à pans coupés orné de feuilles de lotus à la partie inférieure. Il repose sur une base ronde ciselé de canaux terminée par une partie hexagonale.
XIXe siècle
(usures à la dorure)
H : 26,5 cm
1 200/1 500 €

Ces bougeoirs sont inspirés des deux paires livrées par le bronzier Claude Galle au Garde-Meuble le 3 septembre 1808 pour le quatrième salon dit "des Princes" des grands appartements au Palais de Compiègne où ils demeurent jusqu'en 1873 [1].
Ils sont aussi à rapprocher d'une paire livrée par Galle le 20 juin 1809, pour le salon du déjeun au Grand Trianon [2].

---

[1] *"L'Heure, le Feu, la Lumière, Les Bronzes du Mobilier National 1800-1870"* M.F Dupuy--Baylet, Dijon 2010, Faton Ed., p.61, fig. 19.
[2] *"Le Grand Trianon, Meubles et Objets d'Art, inventaire général du musée national de Versailles et des Trianons, Tome I"* D. Ledoux-Lebard Paris 1975, de Nobele Ed., p. 176.

270. **Paire de bougeoirs**
en bronze, partiellement patiné, doré, ciselé de palmettes, de quadrillage et de rais de cœur, le fût fuselé repose sur une base ronde, ornée de feuilles d'eau.
Epoque Empire
(usures à la patine et dorure)
H : 25 - D : 11,5 cm
1 800 / 2 200 €

271. **Paire de bougeoirs**
en bronze doré le binet ciselé de godrons, le fût à pans coupés orné de frises de palmettes et de rais de cœur repose sur une boule et une base ronde décorée de godrons et de feuilles d'eau.
Epoque Consulat-Empire
H : 26 cm
700/ 1 000 €

272. **Paire de bougeoirs**
en argent, les binets ornés de palmettes alternés de fleurs stylisés, le fût ciselé de frises de perles et d'entrelacs à perle, à pans coupés repose sur trois griffes base ronde à feuilles d'eau. Poinçon de titre : Coq, argent 1er titre, 950 mil. - Paris - (1798 à 1809).-, poinçon d'orfèvre : Charles-Antoine Blerzy, (un grain de remède cantonné des lettres C & A, souligné d'un B et sommé d'une tête de cheval surmontée d'une étoile)).
Poids : 900 g
Epoque Empire
(petits chocs à une base)
H : 25,5 cm
1 000/1 500 €

273. **Console**
de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Elle ouvre à un tiroir en ceinture, les montants antérieurs en bois doré à têtes de cariatide reposent sur des jarrets de lion terminés par des griffes. Les montants postérieurs en pilastre sont réunis par une marche à ressauts. Porte l'estampille *"R. Meslée"*.
Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que: mascaron encadré par deux cygnes, volutes palmettes et sur les parties latérales : une lyre encadrée de palmettes.
Dessus de marbre blanc.
Epoque Empire. (restaurations, quelques petites taches d'eau)
H : 91 cm - L : 91 cm - P : 45 cm
15 000/18 000 €

Cette console est à rapprocher d'une console par l'ébéniste Jacob-Desmalter provenant vraisemblablement de l'hôtel de la rue de la Victoire à Paris et qui se trouve en 1806 dans le deuxième salon de l'impératrice au palais de Rambouillet. Elle est conservée aujourd'hui au château de Compiègne.

Bibliographie :
"Mobilier Français Consulat-Empire" J.P Samoyault, Paris, 2010, p.109, fig.184.

274. **Fauteuil d'officier**
en acajou à dossier curule, les accotoirs à décor d'importantes têtes de lions. Riche ornementation de bronzes dorés et ciselés sur le dossier, de deux sphinges ailés terminant par des volutes. Reposant sur deux pieds balustres et deux pieds sabres antérieures. Estampillé de « *Balny* ».
B.E. (petits accidents)
Hauteur : 80 cm - largueur : 61 cm - profondeur : 46 cm.
2 500/3 000 €

Balny jeune, Pierre-Marie (mort 1832.) « *Nommé expert lors de l'inverntaire fait par succession de son confrère E ;-F. Lochmuller en octobre 1822* ».

Bibliographie :
Ledoux-Lebard, « *Les ebenistes parisiens* »1725-1870. F de Nobele. Page : 15.

275. **Lampe bouillotte**
à deux bras de lumières en bronze ciselé en forme de cygnes. Base de forme ovale à bords ajourés de feuilles de lauriers.
Abat-jour ajustable en tôle de forme ovale à décor de frises et de couronne de lauriers.
XIXe siècle. (usures)
Hauteur totale : 62 cm
1 000/1 200 €

Portefeuilles, documents et cachets

276. **Petit portefeuille révolutionnaire.**
En cuir vert, doublé de peau blanche, à souffets en papier.
Marqué au petit fer à l'or d'une frise d'entrelacs et de l'allégorie de la République avec la devise « *VAINCRE OU MOURIR* »
12 x 8 cm.
B.E. Epoque révolutionnaire.
250/300 €

277. **Petit portefeuille de M.HALLEMES,** commis principal des vivres de la Marine.
En maroquin rouge, marqué sur le premier plat à l'or. Fermoir en acier poli. Ouvert, il est gaîné de maroquin vert, avec emplacement pour le crayon et présente deux poches à soufflets garnies de soie verte, l'une contenant un nécessaire composé d'une paire de ciseaux, d'un tire bouchon et de deux pinces et l'autre, une image pieuse éditée à l'occasion du décès de Jean François Hallemes, à Lille, en 1863 (il avait 91 ans).
12 x 18 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
400/500 €

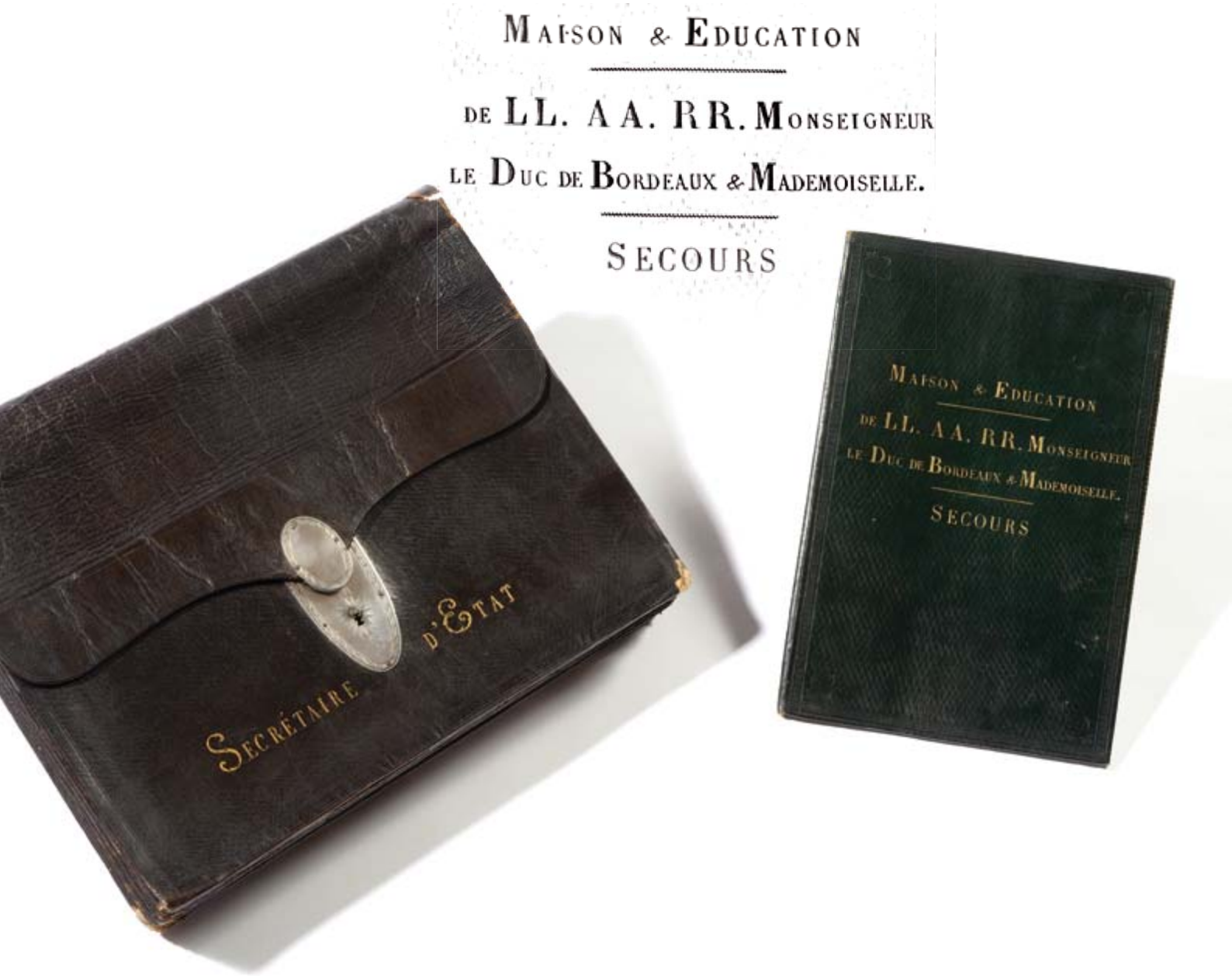
Historique :
Son fils Hyppolite fut pharmacien major de 2e classe. On apprend via son dossier de Légion d'honneur, qu'il était né à Anvers en 1810, année durant laquelle son père s'était marie.

278. Portefeuille écritoire de voyage à soufflets du Général Baron de POUGET.
En maroquin rouge bordé de frises de grappes de raisin, feuilles de vigne et de laurier. Gaîné à l'intérieur de maroquin vert décoré au petit fer à l'or de feuilles d'acanthe, doublé de toile avec soufflet à petite pochette centrale. Rabat avec plumier en bois à quatre compartiments, gaîné de maroquin vert, portant étiquette ancienne « *COGER AU COQ COURONNE RUE DE RICHELIEU N°26 A PARIS.* » Serrure (forcée) et charnières en laiton argenté, découpé, uni.
A.B.E. Epoque Premier Empire.
2 500/3 500 €

François Cailloux (1767-1851)
Colonel emblématique du 26e régiment d'infanterie légère, il fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne à la Grande Armée. A Austerlitz, le colonel Pouget combat pendant six heures et arrête l'ennemi, aussi l'Empereur, pour lui accorder une récompense digne du service qu'il vient de rendre, lui donne-t-il le 24 décembre 1805, la croix de commandant de la Légion d'honneur quoiqu'il n'a encore que celle de simple légionnaire.

Le 6 novembre 1806, il concourt à la prise de Lubeck. Le 6 février 1807, il soutient presque seul le combat de Hoff, dans lequel il a 38 officiers et 730 sous-officiers et chasseurs tués ou blessés ; son chapeau et sa capote ont été percés de plusieurs balles. L'Empereur, qui assiste de loin à cette affaire, se plaît à répéter : « *Le 26e a fait des prodiges de valeur sous mes yeux* ».
Le colonel Pouget, créé baron de l'Empire le 19 mars 1808, reste en Allemagne.
Le 22 mai, à Essling, il a la moitié du pied gauche emporté par un boulet, et doit quitter son régiment. Mis en disponibilité le 18 juillet suivant, il reçoit le 18 octobre, le commandement du département de la Marne, et le 10 septembre 1811, celui des Vosges.

En 1812, l'Empereur lui confie le 9 janvier, une brigade de la division Verdier, du 2e corps d'observation de l'Elbe, avec laquelle il fait la campagne de Russie (1812) durant laquelle il se distingue mais il demeure au pouvoir de l'ennemi le 7 novembre.
En non-activité le 1er août 1815, et admis à la retraite le 8 octobre 1816, il reprend du service en 1830, commande le département de l'Aube, est fait grand officier de la Légion d'honneur le 20 avril 1831.



279. **Grand portefeuille double à soufflets** en maroquin vert, marqué à l'or sur les deux plats « *SECRETAIRE D'ETAT* ».
Chaque plat fermant par une serrure à clé triangulaire, à cinq points d'attache et fermoirs en argent. Garni à l'intérieur de maroquin rouge, décoré de frises à l'or et de moire bleu ciel.
43,5 x 34 cm.
Etat d'usage (petits accidents).
Epoque Premier Empire/Restauration.
2 000/2 500 €

280. **MAISON et EDUCATION de L.L. A.A. R.R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BORDEAUX ET MADEMOISELLE – SECOURS.**
Reliure en maroquin vert travaillé façon vannerie marqué à l'or sur le premier plat, frappé au fer aux coins de fleurs de lys. Garnie à l'intérieur de moire verte décorée sur le pourtour de frise de fleurs de lys alternées.
35 x 23 cm.
B.E. Epoque Restauration.
1 500/2 000 €

280bis. Ecole Impériale Vétérinaire d'Alfort, 1e classe, 2e prix, année 1806.
Trousse à soufflets en maroquin rouge et vert, marquée et décorée à l'or d'une frise de palmes, à portefeuille et double plateau pour 15 instruments, garni de velours rouge.
Fermoir à deux points.
21 x 14 cm.
A.B.E. d'usage. Epoque Premier Empire
1 200/1 500 €

281. Cachet à cire aux armes du Maréchal MAISON.
Poignée en ivoire sculpté d'un buste de Vénus.
Ht : 9,5 cm.
Cachet en acier (petite oxydation) gravé en intaille des armes du Maréchal sous couronne de Marquis.
A.B.E. Epoque Restauration.
800/1 000 €

Nicolas Joseph, marquis Maison (1771-1840).
Il participa aux campagnes de Prusse et de Pologne (1806-1807), servit en Espagne (1808) et se distingua lors de la campagne de Russie (1812). Il suivit Louis XVIII à Gand pendant les Cent-Jours puis commanda l'expédition de Grèce (1828). Ministre des Affaires étrangères de Louis-Philippe (1830), il fut ambassadeur à Vienne (1831-1833), à Saint-Pétersbourg (1833-1835) et ministre de la Guerre (1835-1836).

282. Cachet à encre « *RELATIONS COMMERCIALES DE FRANCE A BRÊME* »
En laiton, aux grandes armes impériales ; Manche en bois tourné.
Diam : 4 cm.
B.E. Epoque Premier Empire.
180/200 €

283. **Lettres patentes de Vicomte du Lieutenant général de BARBOT,**
commandant la 10e division militaire.
Sur vélin. Signé « *Charles* ». Armoiries enrichies de sirènes, des ordres de Saint Louis et de la Légion d'honneur, peintes au naturel en haut à gauche.
Fait le 24 décembre 1825 à Paris.
Avec rubans et cachet (détaché) de cire verte représentant les grandes armes de France et le Roi Charles X en majesté.
Dans son étui en métal blanc.
61 x 44 cm.
B.E. Epoque Restauration.
800/1 000 €

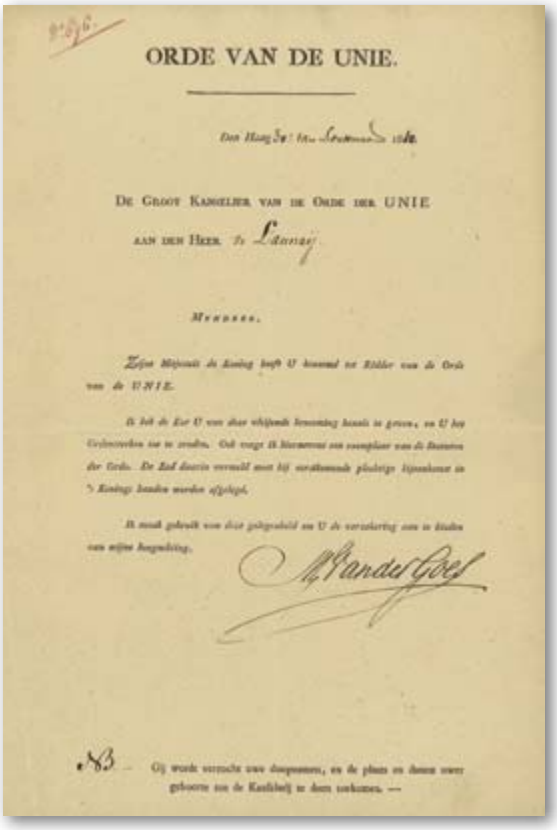
Biographie :
Marie Étienne de Barbot (1770-1839)
Capitaine dans un régiment de volontaires de la Haute-Garonne en septembre 1791, lieutenant-colonel en second du 4e bataillon de volontaires de Haute-Garonne en mars 1792, il sert à l'armée des Alpes, au siège de Toulon.
À l'armée des Pyrénées orientales, il est au siège de Roses et est nommé adjudant-général chef de brigade en juin 1794. En 1805, il part en expédition aux Antilles, s'empare de Roseau, la capitale de l'île de la Dominique le 25 février puis revient en France pour participer aux campagnes de la Grande Armée. Il soumet les insurgés de Hersfeld en Westphalie, en 1807. De 1808 à 1814, il sert en Espagne et au Portugal. En 1808, il est à Medina del Rio Seco et à Burgos. Barbot est à Porto en 1809. Le 6 août 1811, il est nommé général de brigade et commande la place de Ciudad-Rodrigo. Blessé à Orthez le 27 février1814, il reste en non-activité durant les Cent-Jours. Barbot est commandant de l'Ariège en 1816 puis de Haute-Garonne, lieutenant général le 25 avril 1821, vicomte en 1825 et inspecteur général d'infanterie dans la division de Toulouse.

284. **Lettres patentes**

Rare brevet de Pair de France du Général Comte RAMPON.
Armoiries peintes au naturel en haut à gauche.
Sur vélin, fait le 20 janvier 1820 et signé du Ministre Secrétaire d'Etat à la justice, du Comte Decaze et « *Louis* » (Louis XVIII).
Avec ses rubans et son cachet de cire verte complet représentant le Roi Louis XVIII en majesté et les Armes de France et de Navarre. Dans son etui en tôle de fer (manque le couvercle).
A.B.E. Epoque Restauration.
2 000/2 500 €

De gueule, à 3 pyramides d'or, surmontées à senestre d'une redoute d'argent, au-dessus de laquelle est une M d'or; au franc canton d'azur, chargé d'un dextrochère d'argent, tenant une épée du même, garnie d'or. Ces armoiries rappellent deux événements marquants de la carrière de Rampon, la défense héroïque de la redoute de Monte-Legino le 10 avril 1796, où Rampon fait jurer à ses soldats de mourir plutôt que de se rendre, ainsi que la conduite valeureuse tenue durant la campagne d'Egypte, notamment durant la bataille des Pyramides.

Biographie :
Le général comte Antoine Rampon, sénateur et pair de France, né à St Fortunat en mars 1759, décédé à Paris en avril 1842.
Après s'être plusieurs fois distingué, il fut nommé colonel chef de la 129e demi-brigade en octobre 1793. A la tête de la 32ème demi-brigade de ligne, Rampon se couvrit de gloire aux batailles de Montenotte, Dego, Castiglione, Lonato, Arcole, Rivoli... Il est nommé Général de brigade après Dego. Embarqué avec l'armée d'Egypte, Rampon montre encore sa valeur durant les batailles de d'Aboukir, des Pyramides ou d'Heliopolis, il participe au siège de St Jean d'Acre . Il fut désigné comme second de Jacques « *Abdallah* » Menou après la mort de Kléber. A son retour il reçut un sabre d'honneur du Premier Consul et fut nommé sénateur sous l'Empire, Grand officier de la Légion d'honneur et Commandeur de la Couronne de fer. Il soutint en 1814 le siège d'Anvers mais dut capituler. Rentré en France en 1814, il fut créé pair de France et chevalier de Saint-Louis. Il siégea à la chambre des Pairs pendant les Cent-Jours, et commanda, après la bataille de Waterloo, la partie Sud de la capitale. Radié de la Chambre des Pairs, il recouvra son titre en 1820. À l'époque du sacre de Charles X, il fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur.



ORDE VAN DE UNIE.

Den Haag 30 Jan. 1810.

De Groot Kanselier van de Orde der UNIE

aan den Heer de Launay.

Mijnheer,

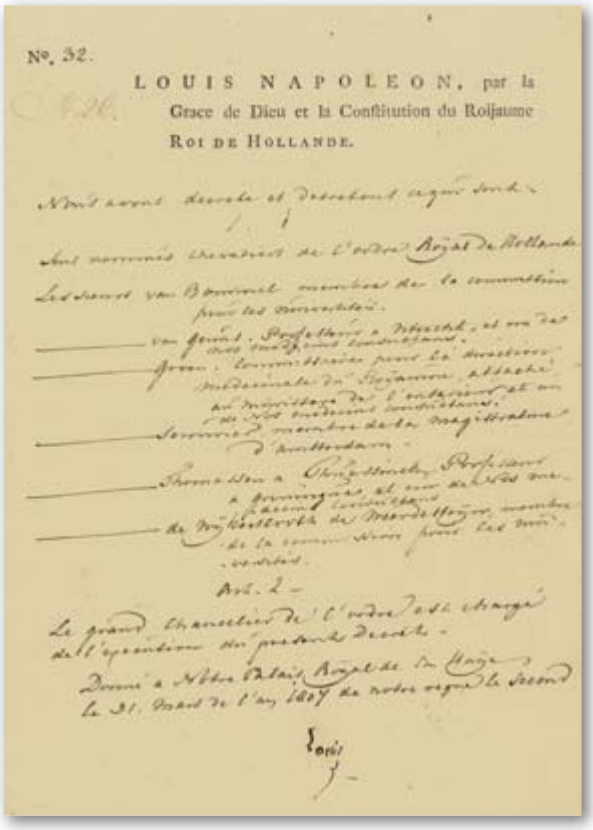
Zijne Majesteit de Koning heeft U benoemd tot Ridder van de Orde van de UNIE.

Ik heb de Eer U van deze vereerende benoeming kennis te geven, en U bij Gelegenheden aan te zeggen. Ook zoeg Ik hiermede een exemplaar van de Statuten der Orde. De Eed daarin vermeld moet bij verkiezende gelegenheid afgelegd.

Ik maak gebruik van deze gelegenheid om U de verzekering aan te bieden van mijne hoogachting.

M. Van der Goes

.83 — Gij worde verzocht uwe documenten, en de plaats en datum uwer geboorte aan de Kanselarij te doen toekomen. —



Nº. 32.

LOUIS NAPOLEON, par la Grace de Dieu et la Constitution du Roijaume Roi de Hollande.

Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

Art. 1. Sont nommés chevaliers de l'ordre Royal de Hollande les dénommés ci-dessous, membres de la commission pour les universitaires.

— van Geuns, Professeur à Utrecht, et un des membres du grand conseil universitaire.

— Gram, commissaire pour la direction générale du Département attaché au ministère de l'intérieur et un des membres du grand conseil universitaire.

— Sommer, membre de la magistrature d'Amsterdam.

— Thomasson a Grotthuis, Professeur à Groningue et un des membres du grand conseil universitaire.

— de Wolkerfort de Meerdervoort, membre de la commission pour les universitaires.

Art. 2. Le grand chancelier de l'ordre est chargé de l'exécution du présent décret.

Donné à notre Palais Royal de la Haye le 31 Mars de l'an 1807 de notre règne le second.

Louis

285. **Ordre Royal de Hollande - Ordre de l'Union**

Deux documents :

- Ordre Royal de Hollande –

Liste de nomination à entête imprimée « *Louis Napoléon, par la Grace de Dieu et la constitution du Roijaume Roi de Hollande.* »

Liste manuscrite de chevaliers de l'Ordre royal, des universitaires et intellectuels hollandais. Fait le 31 mars 1807.

Signée « *Louis* », Louis Bonaparte, frère de l'Empereur Napoléon.

- Ordre de l'Union – Lettre de nomination de Monsieur « *de Launay* » (de Launey, Adrien-Jean-Charles. Frère du dernier gouverneur de la Bastille) Fait à La Haye, le 30 janvier 1810. Signé du chancelier de l'Ordre Maarten van der Goes. Annotation à l'encre rouge « *n°696* ».

B.E.

500/600 €

Biographie :

« Adrien, Jean, Charles, de Launey, fils du ci-devant M. de Launey gouverneur de la Bastille, mort en 1749, et frère du M. de Launey aussi gouverneur de la Bastille, massacré le 14 juillet 1789.

Né le 11 février 1742, est entré Mousquetaire noir à douze ans, et à quinze ans au régiment des Gardes françaises du roi. Il a fait quatre campagnes de la Guerre de sept ans. Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1771, colonel au sacre de Louis XVI, a quitté le régiment des Gardes en 1779. Étant attaché au ci-devant prince de Conti, il a émigré en Hollande au moment de la Révolution pour sauver sa tête, que le peuple voulait avoir. Il a été nommé par Sa Majesté le roi de Hollande en 1810 chevalier de l'ordre de l'Union et le 7 mars 1812 chevalier de l'ordre de la Réunion, par la bonté de Sa Majesté Impériale et Royale. »

Bibliographie :

Ronald PAWLY « *Les Fastes de l'ordre impérial de la Réunion* », à paraître.

Le Maréchal de L'Empire Alexandre Berthier

COMMISSION
DE
LIEUTENANT DE LOUVETERIE,
DANS LE DÉPARTEMENT
du pas de Calais.
29. CONSERVATION
FORESTIÈRE

Le Maréchal de l'Empire, Alexandre Berthier,
GRAND-VENEUR de la Couronne, GRAND-CORDON de la Légion d'Honneur,
Commandant la première Cohorte, MINISTRE DE LA GUERRE.

PAR MONSEIGNEUR,

286. **Venerie Impériale**
Le Maréchal de L'Empire Alexansre Berthier (1753-1815),
Grand veneur de la Couronne,
Grand cordon de la Légion D'honneur
Commandant de la Première Cohorte, ministre de la guerre
Rare commission de lieutenant de louveterie du Pas de Calais au nom du **Sieur d'Artoisaine**.
Belle entête par Duplat. Fait à Boulogne le 14 Thermidor An 13.
Signé du Maréchal **Berthier**, du secrétaire général de la Couronne **Girardin**.
Cachets t à sec et cachet de cire rouge du Grand veneur (petit manque)
33 x 42 cm.
B.E. (Rousseurs et petits trous sur la pliure).
Epoque Premier Empire
2 000/3 000 €

Andrea APPIANI, *Maréchal BERTHIER*,
château de Fontainebleau.

GRANDE
ARMÉE.

Paris, le 20 Frimaire an XIV.

M. le Colonel LEBRUN, Aide-de-Camp de l'Empereur, dépêché par Sa Majesté après la bataille qui a eu lieu, le 11 frimaire, entre Brunn et Olmutz, a annoncé les résultats suivans :

Quarante mille prisonniers ;
Soixante-dix pièces de canon ;
La garde de l'Empereur de Russie mise en déroute, et une partie prise, ainsi que plusieurs Officiers et un Colonel ;
Les deux Empereurs de Russie et d'Autriche, sur le point d'être pris, et se sauvant en toute hâte à Olmutz ;
Plusieurs Officiers-généraux pris, entr'autres un prince Galitzin ;
Le reste de l'armée Russe dans la déroute la plus complète ;
La bataille appellée par les Soldats, la bataille des *trois Empereurs* ;
L'armée française a peu perdu.

Pour copie conforme, *Le Conseiller d'Etat, Préfet de Police*,
Signé, DUBOIS.

21.me BULLETIN
DE LA
GRANDE ARMÉE.

287. **CAMPAGNE DE 1805**
« BULLETINS DE LA GRANDE ARMEE »
Ensemble de 32 placards retraçant les nouvelles de la Grande armée pendant la campagne d'Autriche (1805) qui verra notamment les victoires d'Austerlitz et d'Ulm
Imprimerie J.R. Lottin, imprimeur de la Préfecture de Police.
Présentés dans un carton, sur support.
B.E. (trous d'encre sur deux) Epoque Premier Empire.
1 200/1 500 €

288. **CAMPAGNE DE 1806**
« BULLETINS DE LA GRANDE ARMEE »
Ensemble de 29 placards retracant les nouvelles de la Grande armée pendant la campagne de Prusse (1806) qui verra notamment les victoires d'Iéna et d'Auerstedt.
Imprimerie J.R. Lottin, imprimeur de la Préfecture de Police.
Présentés dans un album cartonné.
B.E. Epoque Premier Empire.
1 200/1 500 €

LE GENERAL LANNES

289. ***« LE GENERAL LANNES AUX HABITANS DU PIEMONT »***
Placard bilingue en date du 3 prairial de l'An 8.
Marqué : "*Ivrea Dalla Stamperia di Ludivico Franco*".
Dim : 42 x 31 cm.
100/150 €

290. **ETAT-MAJOR GENERAL-GRANDE ARMEE**
Ordre du Jour
« Le corps du maréchal Lannes a fait mettre bas les armes à 1500 hommes d'artillerie… »
Imprimé au nom du Mal ALEX Berthier
34 x 21 cm
80/120 €

291. **Etonnant brevet satyrique de « *l'ordre de la Girouette* »,** institué en 1815, sur carton.
« Prenant en considération cette mobilité perpétuelle, ce dévouement banal, cette religion de circonstance dont il a donné de si glorieux exemples (…)»
A.B.E. En partie rendu anonyme.
44 x 26 cm.
150/200 €

Historique :
Lorsque furent restaurés les Bourbons sur le trône de France, après l'épisode napoléonien, le journal satirique Le Nain jaune créa la décoration factice de l'ordre de la Girouette tant les mêmes, d'abord fervents révolutionnaires, s'avérèrent fidèles bonapartistes, puis ardents royalistes.

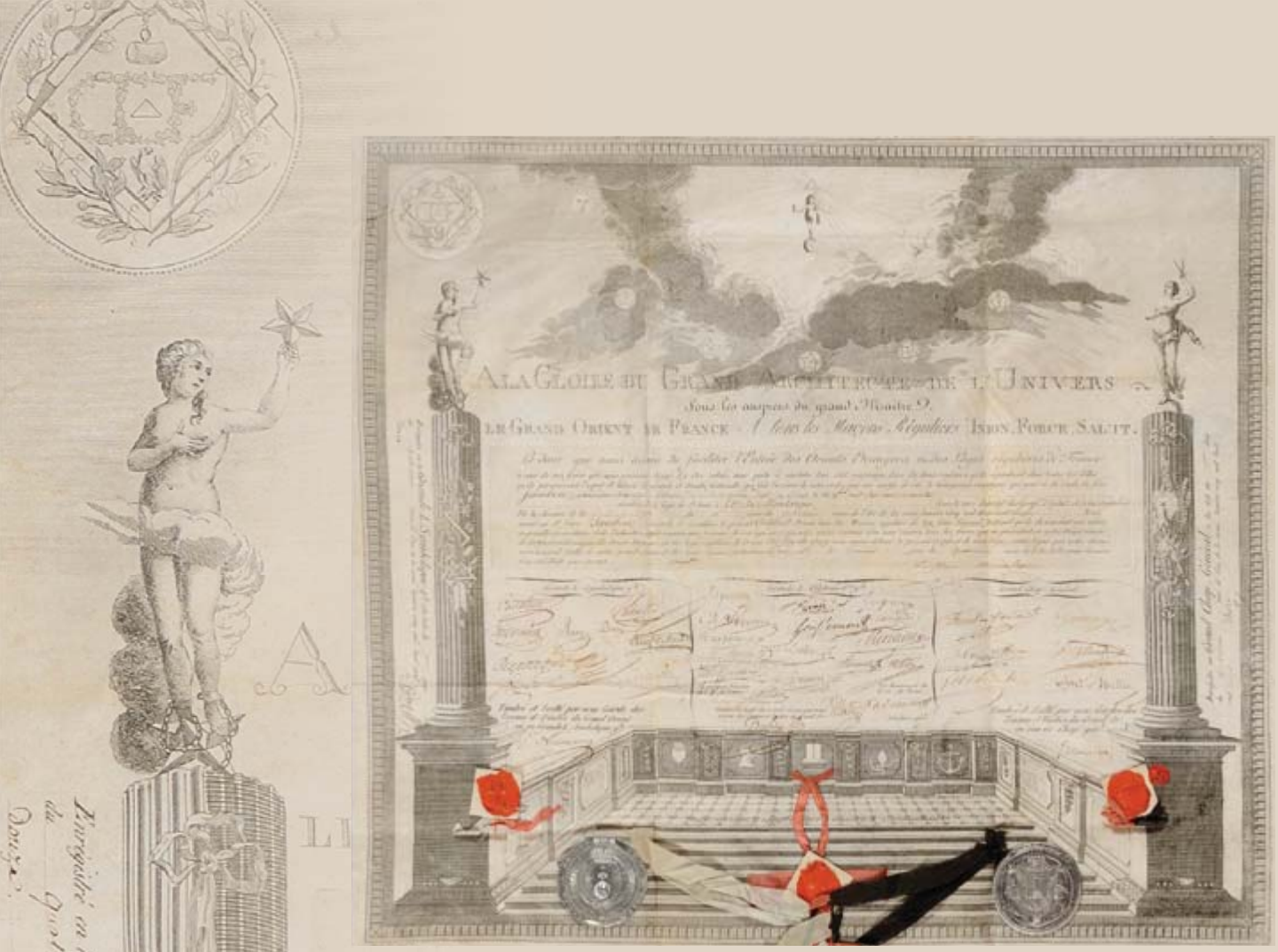
292. **Bel ensemble de dix documents relatifs à Pierre Alain BOUDOUSQUIE (1791-1867),**
lieutenant dans l'infanterie de ligne sous l'Empire, prisonnier en Russie, chevalier de la Légion d'honneur, avocat à la Cour royale sous la Restauration.
- Lettre du 29 mai 1815 signée du Grand chancelier de Lacépède lui annonçant sa nomination comme chevalier de la Légion d'honneur (29 mai 1815, durant les Cent jours).
- Etat de services à entête du 18e régiment d'infanterie de ligne, ou sont détaillés la campagne de Russie du jeune Lieutenant, blessé à Smolensk, à la Moskowa, et à Krasnoé où il sera fait prisonnier. Signature du Colonel Woirol.
- Lettre à entête du sous inspecteur des revues, chef de la 5e division du Ministère de la guerre lui annoncant le montant de sa pension (450 francs) (1816).
- Brevet de chevalier de la Légion d'honneur. Sur vélin. Signature du Maréchal Macdonald et du Vicomte de Sainmars (1817)
- Diplôme de bachelier es Lettres (1817). Sur vélin. Entête aux grandes armes de France. Cachet sec.
- Diplôme de bachelier en droit (1818). Sur vélin. Entête aux grandes armes de France. Cachet sec.
- Diplôme de licencié en droit (1818). Sur vélin. Entête aux grandes armes de France. Cachet sec. Annoté à la plume au dos « Le dit Maître a été reçu au serment d'avocat en Cour royale à Paris le 2 mai 1818 (…)
- Acte public pour la licence, par Pierre Alain Boudousquie en droit romain et droit français. Affiche à entête de la Faculté de droite de Paris (1818). 47 x 60 cm.
- Diplôme de membre de l'Athénée de Jurisprudence (1822).
- Brevet de la médaille de Sainte-Hélène (n°24707).
B.E.
350/400€

Biographie :
Officier de la Grande armée, revenu de Russie, avocat sous la Restauration, Boudousquie continuera sa vie extraordinaire en prenant part à la Révolution de Juillet, pour laquelle il reçu la croix de Juillet. Il fut nommé député du Lot durant la Monarchie de Juillet et mourut sous le Second empire.

Franc maçonnerie

293. **Brevet de constitution de « l'Orient du Souverain »,**
chapitre des chevaliers princes.
Sur vélin, en partie peint. Au nom d'Aubrun, maître de loge.
Fait en 1771.
22 x 32 cm.
Encadré sous verre.
300/400 €

294. **FRANC MACONNERIE – LOGE DES VRAIS AMIS REUNIS D'EGYPTE**
Brevet gravé sur vélin au nom Marcon, capitaine commandant au corps impérial.
Avec son ruban et son cachet de cire rouge dans son cerclage de métal blanc.
Fait le 7 février 1808.
38 x 20 cm.
On y joint les états de service du récipiendaire (1814) le capitaine Jean Clément Marcon, du corps royal des canonniers de Marine, ayant servi en mer mais également sur terre durant les campagnes de Saxe (1813) et de France (1814).
200/300 €



295. **Diplôme de franc maçon du Grand orient de France.**
Sur vélin, garni de nombreuses signatures, cachets de cire rouge, rubans et cachets d'étain.
Au nom de Jambon, « *membre des Hospitaliers d'Heredon et de la Madeleine. O. Montargis* ».
Fait en 1812.
Encadré sous verre.
B.E. Epoque Premier Empire.
600/800 €

296. **Tablier en soie**
brodée aux drapeaux des USA et de la République de Chine. Selon l'annotation au dos, ce tablier aurait appartenu au Général Stilwell, commandant des troupes américaines en Chine de 1942 à 1944. Joseph Stilwell (1883-1946) était membre de la loge West Point n°877.
Encadré sous verre.
150/200 €

La Restauration

297. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Portrait d'un Lieutenant de vaisseau, chevalier de l'ordre de Saint Louis. Epoque Restauration. »
Huile sur toile, rentoilée.
46 x 55 cm.
Cadre doré.
800/1 000 €

298. **BUGUET, d'après**
BERTRAND, graveur
Ecole Française du XIXe siècle
« Louis XVIII Roi de France et de Navarre, né à Versailles le 17 novembre 1755 »
Gravure rehaussée d'aquarelle et de gouache.
Sous-verre, cadre doré.
71.5 x 53 cm
100/120 €

299. **Charles Gustave LANDOIS**
Horace VERNET, d'après
« Portrait du Comte Stanislas de GIRARDIN en uniforme de député, Commandeur de Légion d'honneur décoré de l'ordre de Sainte-Anne de Russie »
Huile sur toile signée et titrée au dos.
Cadre doré à palmettes
2 000/3 000 €

Louis-Stanislas-Cécile-Xavier de Girardin, (né à Lunéville le 19 janvier 1762, mort à Paris le 27 février 1827) est un général, préfet et député français. Fils du marquis René-Louis de Girardin, il eut pour parrain le roi Stanislas Leszczynski, et pour précepteur Jean-Jacques Rousseau. Ayant embrassé la carrière des armes, il arriva, tout jeune encore, capitaine au régiment de Chartres. Partisan enthousiaste de la Révolution, il rédigea les cahiers du bailliage de Senlis, fut appelé à la présidence du département de l'Oise (1790), puis à l'Assemblée législative (1791), où on le vit peu à peu se rapprocher des Feuillants et du parti constitutionnel. Envoyé en mission à Londres après le 10 août, mais arrêté à son retour avec ses frères (1793), il ne sortit de prison qu'à la suite du 9 thermidor, grâce aux actives démarches de Louise Contat, qui saisit habilement la circonstance de la translation des cendres de Jean-Jacques Rousseau au Panthéon. Sous le gouvernement consulaire, Stanislas de Girardin siégea au tribunat dont il devint président en 1802.
Lié avec Joseph Bonaparte, il prit du service dans ses troupes lorsque ce prince fut élevé au trône de Naples, l'accompagna ensuite en Espagne, devint préfet de la Seine-Inférieure en 1812, conserva ce poste sous la Première Restauration, passa à la préfecture de Seine-et-Oise. Pendant les Cent-Jours, siégea à la Chambre des représentants, tomba en disgrâce à la deuxième rentrée de Louis XVIII, et reçut pourtant la préfecture de la Côte-d'Or en 1819. Cette même année, les électeurs de la Seine-Inférieure, qui avaient conservé le meilleur souvenir de l'ancien administrateur de leur département, l'envoyèrent siéger à la Chambre des députés. Sans tenir compte de sa qualité de préfet, Girardin vint s'asseoir au côté gauche, avec lequel il vota constamment. L'indépendance dont il fit preuve, surtout à l'occasion des lois d'exception proposées à la suite de l'assassinat du duc de Berry, mécontenta vivement le ministère, qui lui retira sa préfecture le 3 avril 1820. Libre de toute attache, Stanislas de Girardin devint, à partir de ce moment, un des chefs et des principaux orateurs de l'opposition libérale ; sans cesse il éleva une voix courageuse contre toutes les lois d'exception, en faveur des mesures libérales, et se distingua à la tribune par la variété et la solidité de ses connaissances. Il lui arrivait souvent d'exprimer ses opinions avec la plus grande énergie. Lorsqu'en 1823 l'Espagne se révolta pour reconquérir ses libertés constitutionnelles, Stanislas de Girardin qualifia, en pleine Chambre, cette insurrection d'héroïque : *« Sachez, messieurs, répondit-il, que les peuples qui rentrent dans leurs droits ne sont pas des peuples révoltés »*.

300. **Michel STAPLEAUX (1799-1881)**
Ecole Belge du XIXe siècle
« La Reine Julie reposant sur une méridienne, un livre à la main, au mur, un portrait du roi Joseph et d'un buste le représentant sur une console en bois doré »
Fine aquarelle signée, située et datée en bas à gauche « *Michel Stapleaux, Pin.t 1834. Florence* »
46.5 x 57 cm
Sous-verre, beau cadre en bois marqueté (petits manques) et bordure de feuilles d'oves en bronze doré et ciselé.
10 000/15 000 €

Provenance :
Descendance de Marguerite Murat et du Baron Edgar Lejeune

Historique :
Marie Julie Clary, née à Marseille le 26 décembre 1771 et décédée le 7 avril 1845 à Florence (Toscane), fut l'épouse de Joseph Bonaparte et par conséquent reine consort de Naples de 1806 à 1808, puis reine consort d'Espagne de 1808 à 1813. Elle était la fille de François Clary (1725-1794), négociant à Marseille, et de Françoise Rose Somis (1737-1815). Le 1er août 1794, Julie Clary épouse Joseph Bonaparte, frère de Napoléon, à Cuges-les-Pins.
En 1806, Joseph Bonaparte est fait roi de Naples, Julie devient ainsi reine consort de Naples. Mais en 1808, Joachim Murat monte sur le trône de Naples en remplacement de Joseph qui est fait roi d'Espagne. À nouveau reine consort, Julie préfère cependant demeurer à Mortefontaine[1] dans l'Oise, où elle est tenue informée des relations adultères de son mari avec Teresa de Montalvo, comtesse douairière de Jaruco et Maria del Pilar Acedo, marquise de Montehermoso.
Après la défaite de l'armée française de Napoléon à la bataille de Vitoria, le 21 juin 1813 et l'entrée des troupes alliées à Paris en 1814, Julie achète le château de Prangins en Suisse, près du lac Léman.
Après la bataille de Waterloo et la chute de Bonaparte, elle se retire avec son mari dans leur propriété située près de la rivière Delaware dans l'État de New York.
En 1816, sa sœur Désirée devenue en 1810 princesse de Suède l'emmène en voyage en Suède, malgré les craintes de son mari qui estime que la présence d'un membre de la famille Bonaparte pourrait être pris comme une provocation.
Julie se rend ensuite à Francfort, où elle demeure avec ses filles pendant six ans, séparée de son mari franco-américain. Plus tard, elle s'installe à Bruxelles, puis à Florence, au Palais de la Serristori. Bien qu'épouse du prétendant impérial au trône de France de 1832 à 1844, elle ne tente pas de renouer avec le peuple français. Pendant cette période, elle perd contact avec sa sœur Désirée, qui en tant que reine s'est installée en Suède.
En 1840, Joseph la rejoint à Florence. En dépit de son adultère, elle parle de lui en tant que *« son mari bien-aimé »*. Il meurt dans ses bras le 28 juillet 1844, à l'âge de soixante-seize ans. Elle le rejoint huit mois plus tard, le 7 avril 1845, à l'âge de soixante-treize ans. Leurs corps sont inhumés côte à côte en la basilique Santa Croce de Florence.
Dix-sept ans plus tard, en 1862, Napoléon III, devenu empereur des Français, rapatrie la dépouille de Joseph pour l'inhumer à la droite de Napoléon Ier. Les restes de Julie demeurent toujours à la basilique Santa Croce, à côté de ceux de sa fille Charlotte, décédée le 3 mars 1839, à l'âge de trente-sept ans, en donnant naissance à un enfant mort-né.

Innocent-Louis Goubaud (1780 - 1847)
« Le roi Joseph à Point-Breeze -1832 »

301. **Charles-Henri MICHEL (Fins 1817- Paris 1905)**
« Portrait de Marie-Gabrielle-Berthe BASCLE »
Huile sur toile signée et datée à droite 1845 (partiellement effacées) et porte une signature et une date « *INGRES 1847* » à droite.
Etiquette au dos précise que Berthe Bascle (1831-1918) est représenté ici à l'âge de 9 ans. Elle épousera Michel Fouquier dont elle aura un fils en 1866
61 x 50 cm
3 000/4 000 €

Provenance :
Resté dans la descendance du modèle jusqu'à nos jours.
Famille Tascher de la Pagerie.

Biographie :
En 1843, il entre à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il eut comme professeur Jules Dehaussy.
Il débuta au Salon de Paris en 1846, obtenant des médailles en 1861, 1865 et 1867.
L'Eglise de Notre Dames des Blancs Manteaux à Paris conserve des lui *: Laisser venir les petits enfants.*

302. **Ecole française du XIXe siècle**
« Portrait de la comtesse Belline Marraud des Grottes (1823-1903) »
Avec blason de famille sous couronne comtale en haut à droite
Huile sur toile
73 cm x 59.
91 cm x 78 cm avec cadre doré à palmettes.
(Usures et accidents.)
1 000/1 500 €

Historique :
La famille est anoblie par Charles VII en 1430 en récompense de services rendus au siège d'Orléans. La famille s'illustre dans la défense de la Martinique lors des sièges menés par les Anglais entre 1759 et 1762.

Armes de récompense
données par le Roi Louis XVIII

303. **Fusil de récompense « *Donné par le Roi* » modèle 1817.**
Canon rond à pans au tonnerre, poinçonné au tonnerre et daté «*1817*». Platine gravée «*Manuf Royale de Versailles*». Garnitures en laiton argenté. Crosse en noyer frappée «*JD*» et « *LANSRIN* ». Pièce de pouce « *Vive le Roi* » aux grandes armes de France et plaque d'attribution incrustée dans la crosse gravée « *Donné par le ROI au Sr L'honozé (Joseph)* », en argent.
Etiquette des collections DENIS en laiton ajouré au chiffre « *920* ».
Avec une baïonnette à douille.
B.E. Epoque Restauration.
6 000/8 000 €

Biographie :
L'Honozé Joseph, marchand, St Hilaire des Landes
Armée de Bretagne, capitaine.

304. **Sabre de récompense « *Donné par le Roi* » modèle 1817.**
Poignée recouverte de galuchat avec filigrane.
Garde à trois branches argentées, à coquille aux «*Armes de France*».
Quillon à la fleur de lys avec poinçons «*B*» et «*C*» et «*Versailles* ». Lame droite à dos plat gravé « *Manuf^e R^le du Klingenthal Novembre 1814* », à double pans creux, gravé « *VIVE LE ROI* ».
Fourreau en cuir (usure) à trois garnitures en laiton argenté (restes), poinçonné. Chape gravée « *Donné par le ROI au Sieur Arnaud Louis* ».
Etiquette des collections DENIS en laiton ajouré au chiffre « *738* ».
A.B.E. Epoque Restauration.
6 000/8 000 €

Provenance :
Collection Denis.

305

306

305. **Pistolet à silex de garde du corps du roi, premier modèle (1814).**
Canon rond, à pans au tonnerre, avec restes de bleui et de marquages à l'or « *Gardes du corps du roi* ».
Platine poinçonnée et gravée « *Maubeuge Manuf^te R^le* ». Vis guillochées.
Garnitures en laiton poinçonné (reste de dorures), devant de pontet à la fleur de lys gravée. Calotte aux grandes armes de France.
B.E. Epoque Première Restauration.
6 000/8 000 €

306. **Pistolet à silex de garde du corps du roi, deuxième modèle (1815).**
Canon rond, à pans au tonnerre, poinçonné.
Platine frappée « *M^RE ROYALE DE VERSAILLES* ».
Garnitures en laiton doré. Calotte au trois fleurs de lys.
Crosse en noyer avec marquages. Baguette en fer.
B.E. Epoque Restauration.
2 500/3 000 €

307

308

307. **Pistolet à silex de cavalerie modèle 1816.**
Canon rond, à pans au tonnerre daté 1821 et gravé « *MLE 1816* ». Platine gravée « *MANUF ROY DE MAUBEUGE* » et chien à corps rond. Garnitures en laiton poinçonné, crosse en noyer, baguette en fer. B.E.
1 200/1 400 €

308. **Pistolet d'arçon à percussion model 1822 T BIS.**
Canon rond, à pan au tonnerre, poinçonné. Queue de culasse frappée *1822 T BIS*. Platine gravée « *M^RE R^LE DE MUTZIG* ». Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer, baguette en fer. A.B.E. Oxydation.
400/500 €

309. **Rare sabre d'officier de lancier de la garde royale.**
Poignée recouverte de basane, monture en fer, garde à trois branches, deux oreillons en navette et quillon recourbé vers le bas.
Lame courbe signé au talon de Duc et de la manufacture royale de Klinglenthal Coulaux frères, gravée à la moitié des grandes armes de France, de deux cartouches marquées « *REGIt DE LANCIERS* » « *GARDE ROYALE* », de fleurs de lys, du chiffre du roi Louis XVIII, à pans creux, gouttière et langue de carpe. Fourreau en tôle de fer, à deux bracelets et deux anneaux.
B.E. Fabrication de Duc. Epoque restauration (1815-1824)
4 000/5 000 €

310. **Giberne de petite tenue d'officier de lancier de la garde royale.**
Coffret recouvert de cuir noir à jonc, côtés et motif aux grandes armes de France sur fond de faisceau de lances, en laiton. Banderole en cuir doublée de maroquin, à garnitures, couronne royale, chaînette et écusson aux armes, en laiton.
B.E. Epoque Restauration.
2 500/3 500 €

311. **Fusil de garde du corps de Monsieur 1816 à silex.**
Canon rond à pans a tonnerre frappé « *195* » et poinçonné. Platine à tambour poinçonnée de la fleur de lys et gravée « *Saint Etienne M^fre Royale* ». Chien à corps rond. Garnitures en laiton. Crosse en noyer avec cachet « *DC* » dans un écu et « *PLD* » surmonté d'un coq dans un rond. Pièce de pouce en laiton aux « *Armes de Monsieur* » et « Garde du Corps de Monsieur », en partie martelée, avec reste lisible, d'évidence volontaire. Baguette en fer.
B.E.
6 000/7 000 €

312. **Mousqueton de gendarmerie à percussion, modèle 1825 T Bis.**
Canon rond, à pans au tonnerre. Platine avec reste de marquage et chien à corps rond. Queue de culasse marquée « *1825 T Bis* ». Garnitures en laiton poinçonné. Crosse en noyer (trous d'insectes). Baguette en fer.
E.M. (déculassé).
Longueur du canon : 75,5cm
Longueur total : 113,8cm
300/500 €

313. **Mousqueton à percussion d'artillerie modèle 1829 T Bis.**
Canon rond, à pans au tonnerre, avec hausse à 650m, poinçonné. Queue culasse frappée 1829 T BIS (en partie effacée). Platine et chien à corps rond. Garnitures en laiton poinçonné.
Crosse en noyer avec cachet. Baguette en fer.
B.E. Canon, crosse et baguette au même numéro.
Longueur du canon : 59,5cm
Longueur total : 105,5cm.
600/700 €

Armes à feu et armes blanches des XVIIIe et XIXe siècles

314

314. **Fine épée de cour.**
Monture en laiton ciselé. Pommeau en olive, garde à une branche, pas d'âne et quillon évasé, à décor de frises de feuillages. Clavier ovale rayonnant à décor en suite. Lame triangulaire. Fourreau en galuchat coloré en vert à trois garnitures (dont deux postérieurs).
B.E. Epoque Louis XVI-Consulat.
600/800 €

315. **Sabre d'officier révolutionnaire, à garde tournante.**
Poignée recouverte de cuir (usures), avec filigrane. Monture en laiton doré, garde à deux branches ajourées, dont une tournante. Monté avec une lame courbe sarde à dos plat et pans creux gravé *« VIVA I DIO E IL RE »*
A.B.E. SF. Fin du XVIIIe siècle.
400/600 €

315

316. **Epée d'officier d'état major.**
Fusée à plaquettes d'ébène quadrillé, monture en laiton ciselé et doré, calotte enrichie de frises végétale et de foudres d'état major. Garde à une branche feuillagée, clavier ajouré orné de drapeaux, instruments de musique, faisceaux de licteur, d'un soleil rayonnant à visage humain et de têtes de lions.
Enrichi d'un médaillon en argent ciselé d'un casque antique, d'un drapeau et d'un faisceau de licteur.
Lame triangulaire gravée, dorée, bleuie au tiers (usures). Fourreau ancien postérieur en cuir à deux garnitures en laiton.
A.B.E. Epoque premier Empire.
2 500/3 500 €

317. **Epée d'officier de Marine.**
Fusée à plaquettes de nacre rainurée. Monture en laiton ciselé. Garde à une branche et clavier à l'ancre sur faisceau de six drapeaux. Lame triangulaire gravée au tiers. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton (bouterolle postérieure).
Epoque Premier Empire.
400/600 €

318. **Epée d'Officier des Mines.**
Fusée à plaquettes de nacre rainurée. Monture en laiton ciselé et doré. Garde à une branche. Clavier à la pique et à la masse, feuillagé. Lame triangulaire gravée au tiers. Partie supérieure du fourreau.
B.E. Epoque IIIe République.
150/200 €

319 320

319. **Sabre de général,**
probablement de cavalerie, type Vendémiaire An XII.
Poignée en noyer quadrillé. Monture en laiton argenté, ciselé. Calotte ornée d'un mufle de lion, à courte jupe à écailles. Garde à une branche ajourée d'une palmette, demi oreillons à la tête de Méduse et quillon recourbé orné de tête de lion stylisés. Nœud de corps à décor d'écussons à écailles. Lame courbe à dos rond gravée, dorée et bleuie au tiers (usures). Fourreau en tôle à trois garnitures en laiton ciselé et argenté à décor de coq sur foudre et casque antique, couronne de feuilles de chêne et de laurier, mufle de lion sur des masses entrecroisées.
B.E. Epoque Début de l'Empire.
3 500/4 000 €

320. **Sabre d'officier de lancier du Royaume de Naples.**
Poignée en corne . Monture en fer, calotte ciselée sur le pourtour de frises de feuillages, à longue jupe gravée du chiffre royal « *JN* » dans un écusson fleuri. Garde à trois branche et deux oreillons en navette, quillon recourbé vers le bas. Lame courbe à dos plat signé « *BARISONI* », pans creux et fort contre tranchant. Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux.
B.E. (Petits traces de piqûre). Epoque Premier Empire.
2 000/2 500 €

Barisoni, fournisseur milanais de sabres de cavalerie légère sous l'Empire.

320

321. **Sabre d'officier de cavalerie légère**
modèle 1822, « *Donné par le Roi* ».
Poignée recouverte de basane avec filigrane. Monture en laiton doré et ciselé. Garde à trois branches. Lame courbe gravée sur le dos « *Manuf^te R^ale de Klingenthal 1825* », à contre tranchant et pans creux, gravée « *Donné par le Roi* ». Fourreau en tôle de fer à deux bracelets et deux anneaux, marqué de « *Manceaux à Paris* ».
B.E.
600/800 €

Historique :
Ces sabres étaient décernés aux élèves de l'Ecole royale militaire de Saint Cyr de 1823 à 1830.

322. **Forte épée écossaise.**
Poignée recouverte de galuchat avec filigrane. Garde en panier en fer ajouré à multiples branches et deux médaillons ornés de chardons couronnés ; garnie à l'intérieur de feutre rouge et de peau ivoire. Large lame droite à double tranchant et gouttière centrale, gravée dans un cartouche « A. Ferara ». Fourreau en cuir noir à trois garnitures en fer découpé et gravé. Chape gravée au dos du fabricant « Meyer & Kueller Edimburgh ».
B.E. Début du XIXe siècle.
1 500/2 000 €

321

322

323. **Dague d'officier de Marine.**
Poignée à plaquettes d'ivoire quadrillé. Garnitures et garde à deux quillons léonins. Fine lame à quatre pans creux et arête médiane, gravée, dorée et bleuie au tiers (reste).
Epoque Ier Empire.
Fourreau en maroquin rouge (postérieur).
300/400 €

324. **Dague d'officier de marine.**
Poignée en ébène à rainures et striures obliques. Monture en laiton. Garde à deux quillons inversés et chaînette. Nœud de corps à l'ancre et écailles. Lame droite à méplat médian, gravée au tiers. Fourreau en cuir à deux garnitures en laiton. Bouton de chappe en coquille.
B.E. Epoque Ier Empire.
600/800 €

325. DAGUE COMMEMORATIVE DU BOMBARDEMENT D'ALGER (1682-1683)

En bronze. Poignée représentant Duquesne en ronde bosse. Garde à deux quillons en proue de navire. Fourreau à décor de trophées d'armes et d'un médaillon orné de personnages.
Présenté sous verre avec deux médailles, une au profil du Gal de Bourmont, et une de la Conquête d'Algérie.
Encadré sous verre.
B.E. Vers 1830-1840.
400/600 €

Provenance :
Descendance du Maréchal VAILLANT.

Armes à feu

326

327

328

326. Mousqueton à silex de hussards modèle 1786.
Canon rond, à pans au tonnerre daté 1815, queue de culasse gravé « *M1825* ».
Platine frappée « *S15* » sous couronne et chien à corps rond.
Embouchoir, pontet et plaque de couche marqué « *R4 A 24* », en laiton. Tringle à deux anneaux en fer. Porte une étiquette en aluminium de collection T122.
Baguette en fer gravée A24.
A.B.E.
Longueur du canon : 66cm
Longueur total : 108cm.
800/1 200 €

327. Mousqueton à silex de hussards type 1786 à tringle.
Canon rond, à pans au tonnerre.
Platine gravée « *M^RE DE LIBREVILLE* ». Garnitures et tringle en fer. Crosse en noyer, baguette en fer.
B.E. Époque révolutionnaire.
Longueur du canon : 70,5cm
Longueur total : 105,5cm
1 200/1 500 €

328. Fusil d'infanterie à silex modèle 1777-An IX.
Canon rond à méplats au tonnerre, daté « *1813* ». Platine gravée « *Mre Imp^le de Tulle* ». Garnitures en laiton et fer poinçonné.
Crosse en noyer à joue avec marquages et cheville « *E.F.* »
A.B.E.
600/800 €

332

329

331

330

329. **Paire de pistolets de voyage à silex.**
Canons ronds évasés aux bouches, à méplats sur le dessus et pans aux tonnerres (restes d'or).
Platines signées « *Je suis fidèle* » et chiens à corps plats. Garnitures en argent ciselé. Pommeaux ornés de têtes de personnages.
Crosses en noyer.
A.B.E. Vers 1750-1760. (Entures aux fûts, manque les baguettes).
400/600 €

330. **Pistolet d'arçon à silex modèle An XIII transformé civilement à percussion.**
Canon rond, à pans au tonnerre, daté 1812.
Platine et chien à corps rond avec traces de marquages.
Garnitures en laiton poinçonné.
Crosse en noyer avec cachet daté 1812, baguette en fer.
A.B.E. (piqûres)
400/500 €

331. **Long pistolet à percussion d'officier.**
Lourd canon à pans, rayé, rubans, damas.
Platine avant et chien à corps plat. Garnitures en fer découpé et uni. Crosse en noyer en partie sculpté et quadrillé.
(Baguette en bois postérieur)
A.B.E. Vers 1840.
400/500 €

332. **Pistolet de tir système Renand, un coup.**
Canon à pans, rayé avec système de visée. Pontet repose doigt et garnitures en fer gravé. Crosse en noyer sculpté et quadrillé.
B.E. Vers 1870.
300/350 €

333. **Fusil d'infanterie à silex modèle 1777-An IX.**
Canon rond à méplats, poinçonné au tonnerre. Queue de culasse marquée « *M^e 1777* ». Platine gravée « *Manuf^e Royale de Charleville* ». Garnitures en fer poinçonné. Crosse à joue en noyer avec marquages
Baguette en fer.
A.B.E d'usage (petits accidents et réparation au bois)
600/700 €

334. **Pistolet double à silex à canons tournants**
Canons superposés ronds à pans aux tonnerres (raccourcis à l'époque). Platines arrières et chiens col de cygne à corps ronds. Bassinet en fer. Garnitures en laiton uni. Monture en noyer. Baguette en fer.
A.B.E. Allemagne ou Autriche. Vers 1730/1750.
(Manque un ressort de batterie, accident mécanique).
800/1 200 €

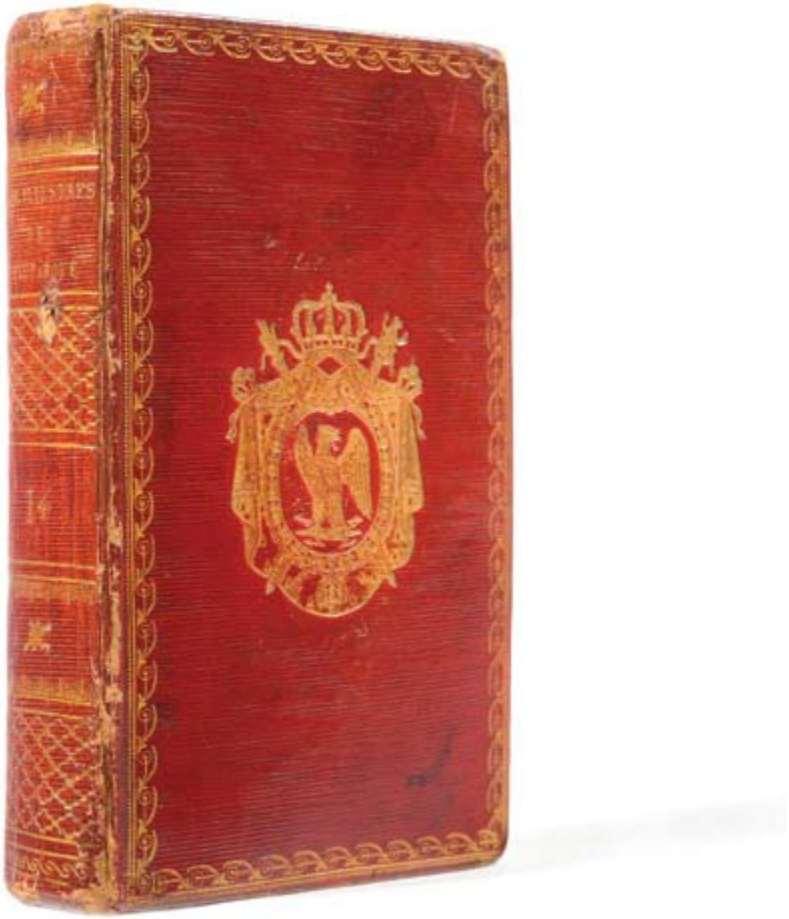
Provenance :
Famille de Grenus.

Waterloo

335. **Charles von STEUBEN, d'après.**
« Retour de Napoléon de l'Ile d'Elbe le 7 mars 1815 »
Gravure en couleurs par Sanders.
62 x 50 cm.
Sous verre. Cadre plaqué d'acajou.
A.B.E. (Rousseurs).
100/150 €

336. **CENT JOURS**
Ensemble de 50 boutons aux numéros des régiments d'infanterie de ligne ayant participé à la Campagne de Belgique (1815), vingt d'officier (petit et grand module) et trente de troupe (grand module).
Présenté dans un coffret moderne.
B.E.
600/800 €

Provenant d'une voiture de l'Empereur Napoléon Ier à Waterloo



337. EMOUVANT SOUVENIR DE L'EMPEREUR NAPOLEON Ier

« LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES de PLUTARQUE »

Tome XIV. Louis DUPART-DUVERGER editeur, Paris, 1811. Imprimerie Egron.

In-12 de 480 pages, à tranches dorées. Volume traitant des vies de Enée, Tullus Hostilius, Aristomène, Tarquin l'ancien, L.Junius Brutus, Gélon, Cyrus, Jason.

Reliure en maroquin rouge, frappée sur les plats, à l'or, des Grandes armes impériales, encadrées de frises de vaguelettes feuillagés et de dents de loup. Dos compartimenté à décor de trophées d'armes, marqué « *HOM. ILLUSTRES DE PLUTARQUE* » et «*14* » (usures et manques au dos).

Ex libris en maroquin rouge marqué à l'or de la Bilbiothèque de Charles SIMON (Bibliophile zurichois, le fer a été réalisé par Agry).

Les pages précédents la page de garde ont été annotées, une à la plume, en latin, rappelant les différents propriétaires de l'ouvrage au XIXe siècle. Une autre page est annoté en allemand et en français au crayon « *Ce livre est passé ensuite dans la bilbliothèque de Lempertz, libraire. Puis il a été acheté à la vente de Lempertz fils en 1905 par Mr (effacé) qui l'a conservé pendant 4 ans et me l'a cédé en le 4 juillet 1909. Dr C AULL(..)t* »

Cachet à l'encre « *Edurdus OTTO jur utriusq Doctor Gen n°3559 – pag anno 1868 constat* »

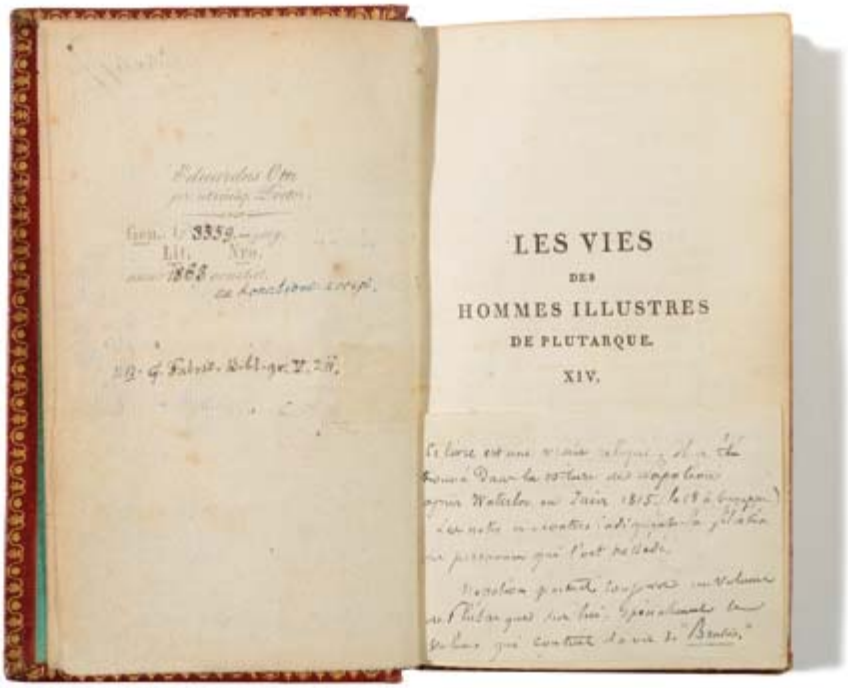
Une petite page de papier est ajoutée avant la page de titre, avec inscription :

« *Le livre est une vraie relique. Il a été trouvé dans la voiture de Napoléon après Waterloo en juin 1815 (le 18 à Genappe). Les notes ci contre indiquent la filiation des personnes qui l'ont possédé. Napoléon portait toujours un volume de Plutarque sur lui, spécialement le volume qui contient la vie de Brutus.* »

A.B.E. Epoque Premier Empire.

20 000/30 000 €

Jacques Louis DAVID *"Napoléon dans son cabinet de travail"*
Washington National Gallery



Provenance :
- Récupéré dans une des voitures de l'Empereur Napoléon Ier par un officier servant sous le commandement de Gneisenau, à Genappe, au soir du 18 Juin 1815.
- Passé dans deux collections privées au XIXe siècle.
- Collection Edouard Otto, en 1868.
- Collection Lempertz.
- Bibliothèque Charles Simon, puis collection particulière.

Historique :
Sur la prise des voitures
Bloquées sur la chaussée de Genappe, au soir de Waterloo, les berlines de la Maison de l'Empereur n'échappent pas au désastre qui sonne le glas de l'épopée impériale. Les troupes prussiennes se saisissent de deux voitures de l'Empereur, mettant la main sur les trophées les plus symboliques qui soient: les souvenirs personnels de l'Empereur, son argenterie, ses ordres de chevalerie, son épée. Nous devons au musée de la Légion d'honneur une importante exposition sur la reconstitution de ce fabuleux «butin». Les ouvrages sont évoqués, ainsi *« la comptabilité du bâtiment »*, aux armes et au chiffre impérial fut pris dans les bagages de l'Empereur à Waterloo.

Sur Plutarque
Le goût de l'antiquité romaine et grecque était omniprésent chez l'Empereur, comme beaucoup d'hommes de la fin du XVIIIe siècle. Napoléon avait grandi dans une période de redécouverte de l'esthétique mais aussi de la pensée antique. Ainsi l'étude des penseurs et des politiques menées durant l'Empire romain avait grandement formé sa pensée politique.
« Paoli me donnait souvent de petits coups sur la tête », raconte Napoléon au docteur O'Meara à Sainte-Hélène, en disant : *"Vous êtes un des hommes de Plutarque"*.
Un homme de Plutarque, Napoléon l'avait été dès sa jeunesse, Joseph note à Auxonne que Napoléon a réuni des ouvrages de Platon et de Plutarque.
Le portrait en pied que David exécute de l'Empereur a son apogée, dans son cabinet de travail, dans une ambiance intimiste, recèle un détail qui, indéniablement, n'a pas pu être laissé au hasard.
Sous le bureau, un volume des Vies de Plutarque est bien visible, laissé en évidence.

Partant pour Sainte-Hélène, l'Empereur emporte avec lui 588 ouvrages. Il emporte évidemment la Vie des hommes illustres de Plutarque, dans la même édition que la notre.

Hunc librum Subcenturio
quidam Franco-Galborum
bibliothecae Napoleonis, pri-
mi Galliae Caesaris, furta-
tus est anno MDCCCXV. et
familiae cuidam Coloniensi
Nollen donavit anno MDCCCXVI
Postquam filiam huius gentis,
virginem praenobilissimam
Adelheidis Nollen, per septem
menses linguam vernaculam
docui, mihi hunc librum
dono dedit anno MDCCCXXV.
Anno MDCCCXXXVI. hunc
librum collegae dilectissimo,
Domino C. Peters dono dedi.

Praedicto Domino Peters mortuo ad
donatorem Philippus qui dum vitam
degit magisterii officio in Schola
usuali Coloniensi fungebatur, rur-
sus pervenit liber. Quo itidem anno
1855 defuncto ego librum accepi
ex donatione ejus filii Georgii Philippi,
med. Dr.is, anno 1868.

Dieser merkwürdige Band XIV. der französischen
Uebersetzung Plutarch's gehörte Napoleon an, er
wurde von einem preussischen Offiziere unter Gneisenau
zu Genappes (18.) Juni 1815, wo auf der Flucht der Kais.
Wagen mit vielen Schätzen erbeutet wurde, erworben und der
Gebrauch zeigt, dass das Werk zu Napoleons Lieblingslectüre
gehörte. Das weitere Schicksal des Bandes ist vorn eingeschrie-
ben.
H. L. Sen.

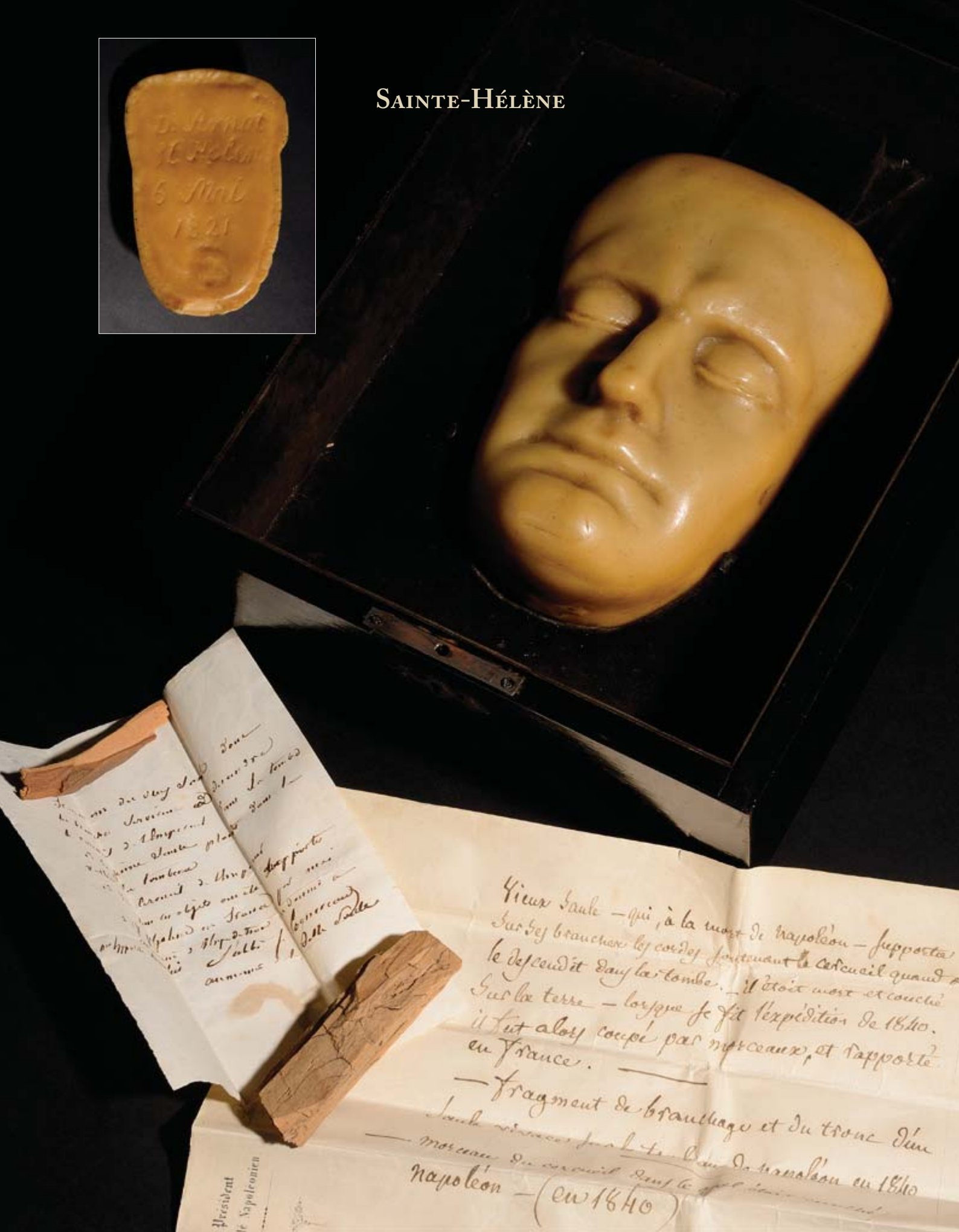
Ce livre est passé ensuite dans la Bibliothèque
de Lampertz libraire
Puis il a été acheté à l'avenir de
Lampertz fils en 1905. par [illegible]
que [illegible]
conservé pendant 4 ans et mis à
[illegible] le 4 Juillet 1909.
Dr C. [illegible]

338. ***« The Great battle of Waterloo fought on the 18th June of 1815. Explanation of the centre»***
Mouchoir imprimé avec légendes en anglais.
65 x 52 cm.
B.E. Vers 1815-1820.
200/300 €

Œuvre en rapport :
On retrouve un mouchoir similaire dans les collections du Musée VAN DER BERGH (Anvers), exposé durant l'exposition *«Bonaparte et l'Escaut »* (cat.235).

339. **Petit pot à lait couvert**
en faïence à décor de bleuets et anse en fer.
Ht : 8 cm.
A.B.E. (Restaurations par agrafes). Début du XIXe siècle.
150/200 €

Provenance :
Selon une attestation jointe (1992), ce pot fut présenté à l'Empereur Napoléon Ier à Fleurus en juin 1815 par une jeune fille. L'Empereur aurait bu du bouillon dans ce pot. Il fut conservé dans la famille puis transmis à la famille Mauroy de Montigny.


Sainte-Hélène
Vieux Saule — qui, à la mort de Napoléon — supporta
Sur ses branches les cordes soutenant le cercueil quand
le descendit dans la tombe. — il étoit mort et couché
Sur la terre — lorsque je fit l'expédition de 1840.
il fut alors coupé par morceaux, et rapporté
en France.
— Fragment de branchage et du tronc d'un
Saule
— morceau du cercueil dans
Napoléon — (en 1840)

340. NAPOLÉON, WELLINGTON, COL. HENRY PERCY - WATERLOO BEAU RELIQUAIRE PRESENTANT TROIS MECHES DE CHEVEUX.

Présentées sur fond de moire. Dans son cadre présentoir trilobé, sous verre, cerclé d'argent, marqué « *Napoléon, Wellington, Col. Henry Percy - Waterloo*».
Diam.: 10 cm. A.B.E.
XIXème siècle.
600/800 €

Historique:
Le colonel Henry Percy (1785-1825), qui ne doit pas être confondu avec le colonel Lord Henry Percy (le héros de la bataille d'Inkermann), fut l'aide de camp de Wellington durant la bataille de Waterloo. Capitaine au 14e régiment de dragons britanniques, il fut prisonnier en France après sa capture à Burgos (1812). C'est lui qui annonça la victoire britannique en 1815

341. L'EMPEREUR NAPOLEON IER

Masque mortuaire en cire, tirage du modèle dit du Docteur Arnott.
Marqué au dos « *D. Arnot St Helena 6 mai 1821.* »
Présenté dans un coffret en bois noirci laqué noir, garni à l'intérieur de velours noir, avec emplacement en forme pour le masque.
Masque : 12,5 x 8 x Ht 20 cm.
Coffret : 32 x 24 x 12 cm.
B.E. XIXe siècle.
8 000/12 000 €

Historique :
L'histoire et l'authenticité du masque dit du Docteur Arnott sont complexes :
Le Docteur Archibald Arnott, chirurgien régimentaire anglais, s'était trouvé de garde auprès de la dépouille de Napoléon la nuit du 5 au 6 mai 1821. Il aurait pris l'empreinte du visage de l'Empereur Napoléon Ier, en cire.
Il est à noter que l'Empereur Napoléon III en aurait eu un exemplaire dans ses collections, exemplaire disparu dans l'incendie des Tuileries.

342. SOUVENIRS DE SAINTE-HELENE provenant de l'abbé COQUEREAU, aumônier de la Belle Poule.

- Fragment du vieux saule qui supporta les cordes qui remontèrent le cercueil de l'Empereur Napoléon en 1840.
- Fragment de branchage d'un des saules du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier en 1840.

On y joint les attestations de l'Abbé Coquereau et du Président du Comité napoléonien en 1849, probablement le Général Piat, présentant ces reliques ainsi qu'un fragment du cercueil (absent).
B.E.
600/800 €

Biographie :
Grâce à la protection de Nicolas-Théodore Olivier, curé de l'Église Saint-Roch de Paris, Felix Coquereau (1808-1866)est nommé en 1840, aumônier de la Belle-Poule, frégate qui allait à Sainte-Hélène chercher les cendres de Napoléon Ier.
À son retour, il publie le récit de ce voyage. Il sera par la suite Aumônier de la Marine et chanoine du Chapitre de St Denis.

343. **VIEUX PARIS**
« Napoléon à Sainte-Hélène – Vue de Longwood House. »
Tasse en vieux Paris en porcelaine blanche à décor en or mat et brillant avec vue de Longwood et légende *« Sainte-Hélène »*.
Avec sa sous tasse (restauration).
Diam : 14 cm. Ht : 9 cm.
B.E. (Petites usures). Vers 1820-1830.
300/400 €

344. **Théobald CHARTRAN (1849-1907), attribué à**
« Masque mortuaire de l'Empereur Napoléon 1er »
Fusain sur papier
22.5 x 14 cm
Sous-verre, cadre en bois
200/300 €

Exceptionelle réunion de deux dessins de Louis Joseph Narcisse Marchand valet de l'Empereur Napoléon 1er

345. **Louis-Joseph-Narcisse MARCHAND (1791-1876)**
« Maison de l'Empereur Napoléon 1er à Longwood, Sainte-Hélène »
Dessin à la mine de plomb sur papier bistre, signé en bas à droite « *Marchand* »
Collé sur une feuille provenant d'un album.
17.5 x 21.5 cm
3 000/3 500 €

Provenance :
Ancienne collection ducale

346. **Louis-Joseph-Narcisse MARCHAND (1791-1876)**
« Tombe de l'Empereur Napoléon 1er à Sainte-Hélène »
Dessin à la mine de plomb avec rehaut de craie blanche sur papier bistre, signé et daté en bas gauche « *Marchand, membre de la Commission de Ste Hélène 17 février 1841* »
Contrecollé sur une feuille provenant d'un album.
17.5 x 23..5 cm
3 000/3 500 €

Provenance :
Ancienne collection ducale

Louis-Joseph-Narcisse Marchand (né à Paris le 28 mars 1791, mort à Trouville-sur-Mer le 19 juin 1876), fut le premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de Napoléon Bonaparte.
Né dans une famille bourgeoise d'Eure-et-Loir, il entra en 1811 comme garçon d'appartement au service de la Maison impériale où l'on apprécia rapidement son intelligence et son dévouement.

Il resta fidèle à Napoléon après la première abdication et fut choisi pour remplacer le premier valet de chambre qui s'était enfui. Il suivit même par la suite l'Empereur jusqu'à Sainte-Hélène et le souverain déchu trouva en lui un serviteur aussi attentionné qu'il l'avait été dans les heures de gloire. Servant d'infirmier, s'occupant de la toilette, des vêtements et de la nourriture de son maître, il est aussi lecteur, copiste et secrétaire. Dès 1817, inquiet de l'état du souverain déchu, il écrit « *la santé de l'empereur s'altérait visiblement et une grande force morale seulement lui faisait supporter les ennuis de la captivité* ».

Efficace, profondément dévoué, « *les services qu'il m'a rendu sont ceux d'un ami* », écrira Napoléon dans son testament.

Marchand est sans conteste le seul, au sein de la Maison impériale en exil, qui aurait pu se prévaloir du double titre - jalousé - d'ami intime et de témoin privilégié. Il tenait les comptes de la cassette impériale, mais très vite, l'empereur l'employa également comme lecteur ou comme secrétaire, lui dictant, souvent la nuit, quelques-uns de ces abondants travaux d'écriture auxquels il se livrait pour tromper l'ennui. Dans son testament, Napoléon précisa à son sujet que les services qu'il lui avait rendus étaient ceux d'un ami. C'est pourquoi, il se montra généreux. Les 400 000 francs qu'il lui légua firent de lui un homme riche et respecté. Et pour mieux asseoir encore la position sociale de son fidèle valet de chambre, l'empereur assortit sa libéralité du vœu qu'il épousât, à son retour en France, la veuve, la sœur ou la fille d'un officier ou d'un soldat de sa vieille Garde. Souhait que Marchand exhaussera par son mariage en 1823 avec la fille du général comte Brayer.

Son mariage à Paris donna lieu à un important rassemblement des nostalgiques de l'Empire. Après avoir perçu une partie du legs que l'Empereur lui avait accordé par testament, Marchand et son épouse se retirent dans son pays natal où il acquiert une propriété et devient un notable de province.

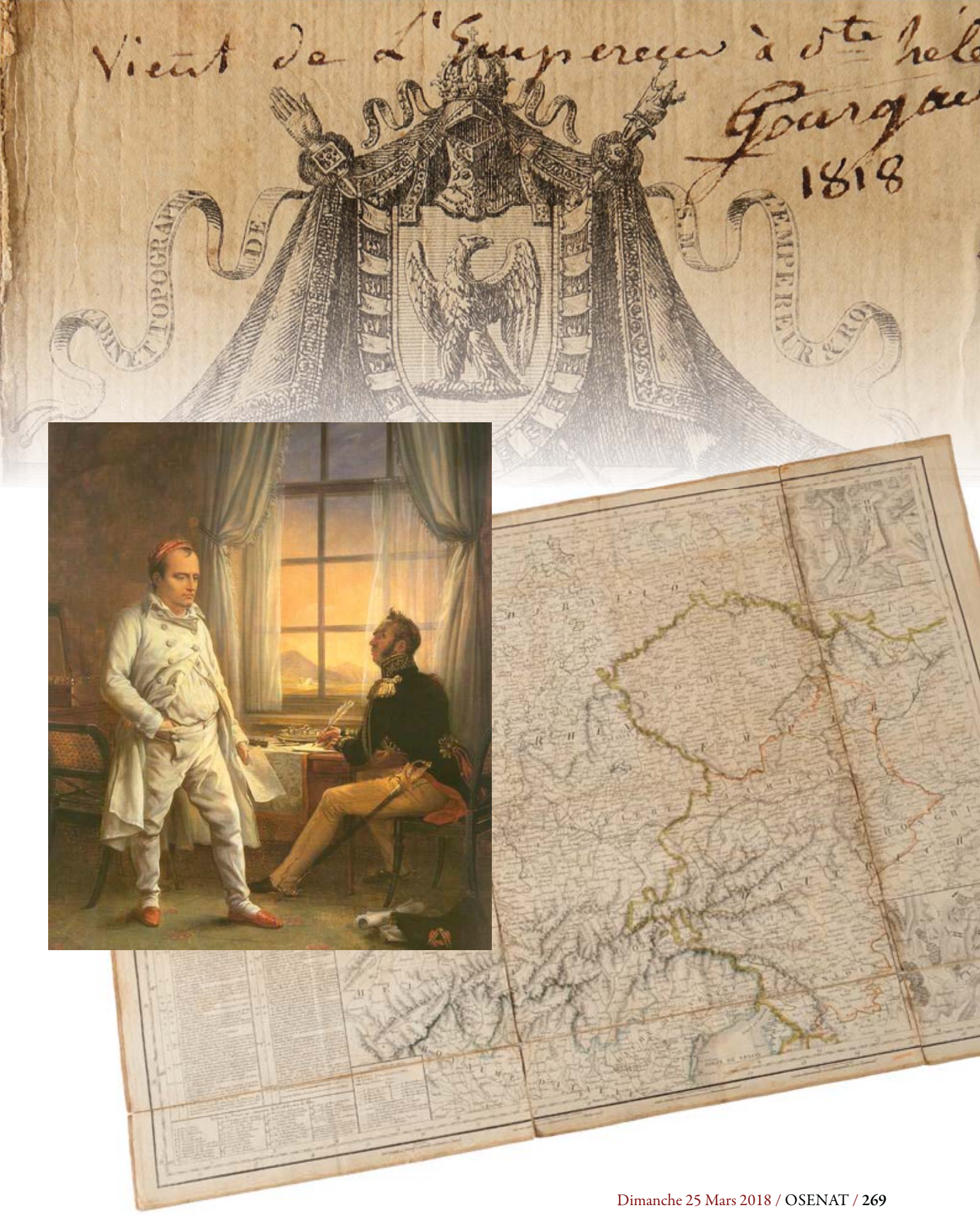
Il participa ensuite à l'expédition du Retour des Cendres en 1840. Les mémoires qu'a laissés ce témoin exceptionnellement proche rendent service aux historiens.

«J'ai dû admirer tant de génie, de talents et de gloire sur le trône, tant de courage, de résignation et de grandeur dans l'adversité, et toujours et partout tant de sensibilité et de bonté pour les siens. Je n'ai qu'une crainte, je n'aurai qu'un regret: c'est que ma plume ait manqué à mon coeur. »

Marchand

Rarissime carte de travail sur la campagne d'Austerlitz de l'Empereur Napoléon Ier à Sainte-Hélène

347. *« Théâtre de la Guerre en Allemagne et en Italie »*
Carte gravée rehaussée d'aquarelle, avec le prestigieuse vignette du « *Cabinet topographique de S.M. l'Empereur et Roi* » portant l'inscription autographe signée de son compagnon d'exil le Général Baron Gaspard Gourgaud : « *Vient de l'Empereur à Sainte-Hélène. 1818* »
Carte entoilée (82 x 56) avec sa languette de saisie. Nombreuses tâches d'encre au verso, plis et usures d'usage (déchirures).
A l'intérieur de la carte sur partie supérieure gauche, un important cartouche imprimé intitulé « *Théâtre de la guerre ne Allemagne, en Autriche et en Italie où se trouvent tracés les Marches, Positions, Batailles et Combats de la Grande Armée, commandée en personne par S.M. L'EMPEREUR NAPOLEON pendant la campagne de 1805 et ceux de l'Armée d'Italie commandée par S. Exc. Le Maréchal Masséna* »
Sur la partie supérieure gauche droite « *Plan de la Bataille D'AUSTERLITZ – Réédition de la Ville d'Ulm* »
12 000/15 000 €


Vient de l'Empereur à Ste Hélène
Pourquoi
1818
CABINET TOPOGRAPHIQUE DE S.M. L'EMPEREUR & ROI

348. NAPOLEON IER

MORCEAU DE L'UNE DES CHEMISES PORTEES PAR L'EMPEREUR NAPOLEON IER,

cousu sur un papier portant l'inscription à l'encre: «*Morceau d'une chemise portée par l'Empereur Napoléon et donné par Monsieur Marchand à Mr Zimerman*». Au dos du cadre sur une petite carte ancienne à l'encre: Au revers: «*Ce morceau d'une chemise portée par l'Empereur Napoléon 1er et donné par le général Marchand à Mr Zimermann puis de ce dernier passa aux mains de Mr Benedetti lequel l'offrit à Monsieur Forgeron artiste peintre et antiquaire- Mr Benedetti était emballeur Rue de Pigalle et Mr Forgeron habitait un hotel situé en face rue de la Rochefoucauld.*»

A l'avers: «*Notice indiquant la provenance de cette pièce*»

Sous-verre, cadre en bois 12.5 x 19 cm (avec cadre)

2 000/2 200 €

349. SAINTE-HÉLÈNE

Mèche de cheveux de l'Empereur Napoléon Ier.

Accompagnée de son papier plié avec annotation manuscrite de la main du Grand Maréchal Bertrand d'époque « *Cheveux de l'Empereur coupés à Ste Hélène* ».

Présentée postérieurement sous verre dans un cadre Empire doré, orné d'aigles, palmes et rosaces.

B.E.

4 000/5 000 €

Provenance :
- Grand Maréchal Bertrand.
- Famille Delouche Boiseremond, puis descendance.

Historique :
Henri Gatien, comte Bertrand, général français et grand maréchal du Palais de l'Empereur Napoléon Ier (1773-1844). Aide de camp de l'Empereur en 1804, il se couvrit de gloire d'Austerlitz à Montmirail (1814). Il accompagna Napoléon à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène. Il présida aux Invalides à la translation des cendres de l'Empereur (1840). Il est l'auteur des Campagnes d'Égypte et de Syrie, mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon, dictés par lui-même à Sainte-Hélène au général Bertrand (1847) et des Cahiers de Sainte-Hélène (édition en 1951).

La majorité des mèches de cheveux de l'Empereur provenant des compagnons d'exil de l'Empereur ont été récupérées au moment de la mort de l'Empereur, notamment lors de la prise de l'empreinte mortuaire par Antommarchi, une partie des cheveux étant coupé à ce moment.

350. **Rare urne en ebene realiseée par l'ebeniste Lemarchand avec le bois du cercueil de l'Empereur Napoléon Ier pour le retour de ses Cendres en 1840.**

Ornementation de bronzes dorés et ciselés à décor de guirlandes de laurier et de frises.

Il contient un manuscrit ancien : « *en 1840, pour le retour des Cendres de Napoléon 1er, mon Grand-Père Lemarchand, Ct décoré de la médaille de Ligny puis démissionnaire et reprenant la suite de son atelier des ateliers d'ébénisterie de son père, le fournisseur de la couronne, fut chargé d'œuvrer le cercueil en ébène. Quelques morceaux de ce bois furent utilisés à de petits souvenirs de famille tel celui-ci* » signé « *J. Robiquet octobre 59*».

Ht : 15 cm

Très fin travail d'ébénisterie.

3 000/4 000 €

Provenance :
Famille Lemarchand, puis descendance jusqu'à nos jours.

Biographie :
Fils de Charles-Joseph Lemarchand,(1759-1826), qui fonda la dynastie d'ébénisterie Lemarchand vers 1789), Louis-Edouard Lemarchand, (1795-1872) rentra à Paris en 1815 pour aider son père à l'atelier après des études d'architecture et deux années dans les armes. Leur maison d'ébénisterie prit alors un essor nouveau. En 1817, ils devinrent Fournisseur Breveté du Garde-Meuble. En 1828, après son mariage, Louis-Edouard installa les ateliers au 17, rue des Tournelles. Il s'associa en 1846 avec André Lemoyne, qui figurera parmi les ébénistes attitrés de Napoléon III, et se retira des affaires en 1852. L'activité fut poursuivie par les Lemoyne, jusqu'à ce que la maison fut reprise par Charles Jeanselme en 1893.
Louis-Edouard continua à utiliser l'estampille paternelle en supprimant l'initiale du prénom. Dans un premier temps, ses meubles exécutés en collaboration avec son père sous la Restauration conservent les caractères généraux des meubles de l'époque impériale. Le Recueil de modèles d'ébénisterie composé pour la maison Lemarchand, ébéniste du Garde-Meuble, continuée par Theillier, non daté et conservé à la bibliothèque du musée des Arts Décoratifs, fournit au moyen de dessins originaux un aperçu de ces fabrications. Actif sous Charles X puis Louis-Philippe (commandes pour Saint-Cloud, le Trianon, les Tuileries), il fabriqua de nombreux meubles en bois clair et en acajou. **En tant qu'ancien soldat de l'Empereur, il exécuta le cercueil d'ébène de Napoléon.**

Bibliographie :
Les Ebénistes du XIXe siècle, Denise Ledoux-Lebard, Ed. de l'Amateur, 1984, pp.414-422.

351. SOUVENIR DONNE PAR L'EMPEREUR NAPOLEON Ier A SAINTE-HELENE
Ravissant petit cheval joliment sculpté.
Motif en bronze doré de qualité, l'antérieur gauche relevé, la selle en cuivre rapportée, avec sangle gravée sur le dessus « *Souvenir de l'Empereur aux enfants au Maréchal Bertrand Longwood juin 1817* ».
10,3 x 7,8 cm.
4 000/5 000 €

Nota bene :
Ce cheval provient probablement d'un encrier ou d'une pendule posée près de l'Empereur. L'un des enfants de Bertrand l'ayant remarqué et prenant l'objet pour un jouet, l'Empereur aurait parfaitement pu lui donner en cadeau.
Il fut gravé par la suite par la famille, ce qui permet de laisser trace de ce don.

Historique :
Henri Gatien, comte Bertrand (Châteauroux 1773-Châteauroux 1844).
Aide de camp de l'Empereur en 1804, il se couvrit de gloire d'Austerlitz à Montmirail (1814). Il accompagna Napoléon à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène, avec sa famille. Il présida aux Invalides à la translation des cendres de l'Empereur (1840).
Fanny Bertrand arrive à Sainte-Hélène accompagnée de ses trois enfants, Napoléon, Hortense et Henry.

Il est l'auteur des Campagnes d'Égypte et de Syrie, mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon, dictés par lui-même à Sainte-Hélène au général Bertrand (1847) et des Cahiers de Sainte-Hélène (édition en 1951).

352. Louis François AUBRY (1767-1851) d'après
« Le Général Bertrand et sa famille se recueillent sur le tombeau de l'Empereur à Sainte Hélène »
Lavis et encre. Porte une signature et date en bas à gauche « *Aubry 1821* ».
Sous verre, cadre en bronze ciselé de feuilles de laurier et de palmettes.
10 x 6.5 cm
14.5 x 19 cm avec cadre
400/600 €

SOUVENIR DE L'EMPEREUR
AUX ENFANTS
DU MARECHAL BERTRAND
LONGWOOD, JUIN 1817

353. **NAPOLEON 1ER**
Statuette de l'Empereur Napoléon 1er en bronze doré, sous un petit temple en bois à six colonnes baguées, reposant sur un socle rond en bois noirci.
Hauteur : 28 cm (Restaurations, fentes)
100/150 €

354. **Ecole française du XIXe siècle**
« Char funèbre de l'Empereur Napoléon Ier lors du retour des cendres de 1840 »
Gravure aquarellé
18 x 66 cm à vue
200/300 €

355. **Ecole française du début du XIXe siècle.**
« Le petit caporal »
Dessin au crayon noir.
16 x 12,5 cm.
Sous verre cerclé de laiton. Cadre en bois noirci.
B.E.
100/150 €

356. **Ensemble de quatre documents**
sur les sociétés de frères d'armes de l'Empire Français.
- Petite carte à bordure dorée et lithographie de von de Steene. 7 x 10 cm.
- Carte « Aux anciens frères d'armes de l'Empire français. Société de Mons ». 13 x 10 cm.
- Carte « E Lieutenant général « *L'Olivier* » par Bevernoige. 12 x 18 cm.
- « *Société philanthropique belge des anciens frères d'armes de l'Empire français.* » 21 x 17 cm.
B.E.
400/500 €

Le Second Empire

357. **Hippolyte FLANDRIN, d'après.**
Ecole française de la 2nde partie du XIXe siècle.
« Portrait en pied de l'Empereur Napoléon III dans son cabinet de travail. »
Grande huile sur toile (restaurations).
200 cm x 124 cm.
Cadre doré à décor de feuilles d'acanthe.
12 000/15 000 €

Historique:
Dès 1853, le nouvel Empereur confie l'exécution de son portrait à Hippolyte Flandrin, spécialisé alors dans la peinture religieuse.
Flandrin brosse un admirable portrait psychologique qui, en dépit de son caractère officiel, révèle de façon pénétrante la personnalité complexe de l'homme. Le regard, très bien rendu, ce regard très particulier, aux yeux à mi clos, de l'Empereur.
«C'est assurément le premier portrait «vrai» que nous ayons de S.M.» déclare Théophile Gautier.
Cette vérité déplut à Napoléon III au point que la commande fut annulée. L'empereur préférait le portrait en pied de Winterhalter, plus flatteur.
Napoléon III finit par accepter la toile de Flandrin. C'est finalement en 1861 que ce portrait vit le jour, commande officiellement régularisée en 1862 par l'État pour la somme de 20.000 francs, alors que le tableau achevé trônait déjà à l'Exposition universelle de Londres.
Gautier écrivait dans sa critique du Salon de 1863 paru dans le Moniteur universel: *«M. Flandrin a rendu avec une idéale perfection, «le souverain moderne» [...] La tête est d'une ressemblance à la fois intime et historique [...] Les yeux profonds et rêveurs regardent de ce regard qui va au-delà des choses et peuvent distinguer les formes de l'avenir invisibles pour tous. Sur la bouche calme sourit la majesté affable: rien de plus vrai, de plus simple, de plus grand.»*

358. **Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873), d'après.**
« Portrait de l'Impératrice Eugénie (1826-1920) en tenue de Cour, diadème et couronne d'Impératrice, assise de trois-quarts vers la droite. »
Gravure originale en miniature sur papier chamois, vers 1857.
Cadre octogonal en métal ciselé de cartouches et godrons.
Haut. 11 cm Larg. 8,5cm
100/150 €

359. **Carlo ERRANI (1804-1860)**

« Le général de Négrier portant la grande plaque de Commandeur de la Légion d'honneur, avec la armes de sa famille sur la partie supérieure à gauche»

Grande miniature historique sur ivoire signée en bas à gauche « *Carlo Errani fece* ».

Porte au dos du cartonnage une inscription à l'encre :

« *Prière faite par le général de Négrier trouvée sur lui après sa mort le 25 juin 1848. Priez pour le Héros Martyrs* » et la prière « *O Seigneur, Père, auteur et guide de notre Maison, permets que nous n'oublions jamais la diginité dont tu décoras notre nature. Fais que nous agissions comme des êtres libres, que purifiés de toutes passions déréglées nous sachions, si elles d'élèvent, les combattre et les gouverner ! (...) de dissiper les ténèbres qui couvrent les yeux de nos âmes, afin que nous puissions distinguer et l'homme et Dieu* »

Fêles.

18.5 x 13 cm

Sous –verre, cadre en velours vert. (usures)

300/400 €

Biographie :

François-Marie-Casimir de **Négrier**, né le 27 avril 1788 au Mans et tué le 25 juin 1848 à Paris, est un général français. Il participa aux guerres du Premier Empire et à la conquête de l'Algérie par la France et fut tué durant les journées de Juin 1848.

Photographies

360. [LOUIS-NAPOLEON III].
Daguerréotype, l'Empereur et le Prince Impérial sur la terrasse (côté jardin) du Château de Fontainebleau. *Circa 1865.* Monté sur carton du photographe.
500/550 €

Expert : Jérôme Cortade

361. [PRINCE IMPERIAL].
Photographie, promotion 1874 des cadets de l'Ecole militaire de Woolwich. *1873-1874.* Epreuve d'époque sur papier albuminé, monté sur bristol (26 x 21 cm).
Etat remarquable du document.
1 500/2 000 €

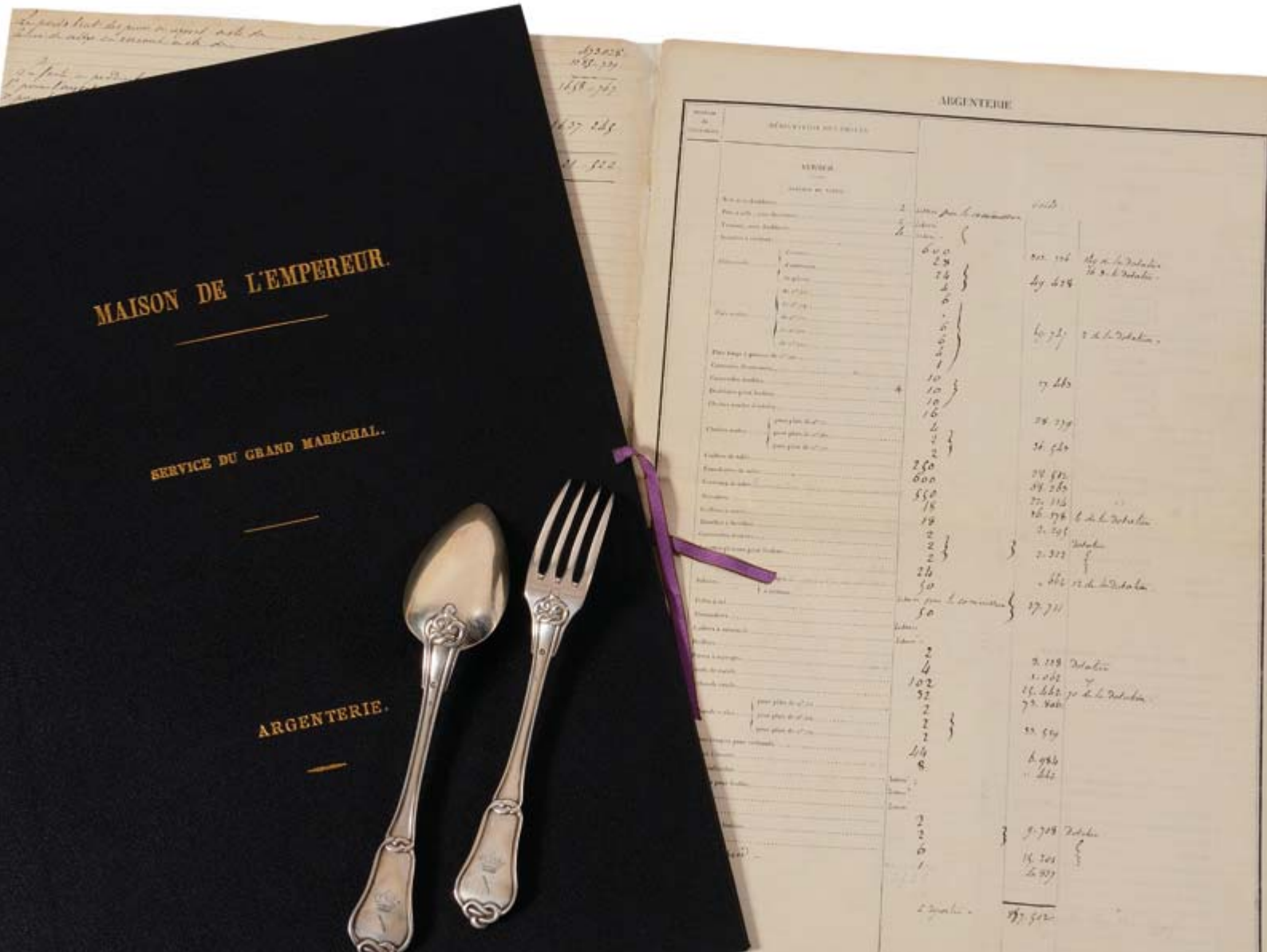
RARISSIME ET EXCEPTIONNELLE PHOTOGRAPHIE
montrant le Prince Impérial parmi les cadets de l'Ecole militaire de Woolwich. Le prince est au premier rang, allongé devant ses camarades de promotion ; près de lui, son ami, Louis Conneau accoudé au canon, veille sur lui.

Expert : Jérôme Cortade

La fonte de l'orfèvrerie Impériale

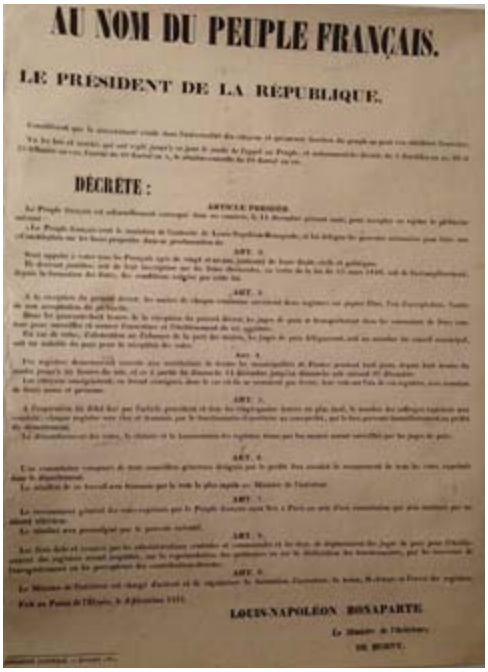
362. **Rare inventaire de l'argenterie du château des Tuileries,**
destiné à être remis à l'administration des monnaies. 20-21 octobre 1870. 16pp. in folio imprimées et manuscrites, broché. Maison de l'empereur. Service du Grand Maréchal. Argenterie. Le document a été plié. (Petites déchirures et petit manque sur le dernier feuillet). Contenu dans un porte document noir marqué en lettres dorées (moderne). Document historique. Ce document est annoté au crayon à chaque page. Il comprend la description des objets et leur poids, les annotations au crayon concerne la destination finale adoptée. Certains objets en argent sont à fondre, d'autres en vermeil sont réservés. Il contient également une estimation de bien en francs. L'argent ainsi récupéré servit à la défense nationale (par exemple pour frapper des médailles récompensant les agriculteurs ayant donné des pigeons lors de la résistance de Paris). Dès le gouvernement provisoire de la république installé, la vaisselle en argent de Napoléon III sera fondue et les métaux précieux récupérés. Ainsi, furent fondus la couronne de l'empereur Napoléon III et tout ce qui pouvait rappeler la symbolique impériale.
1 500/2 000 €

Provenance:
Vente Librairie Historique Teissèdre, 2004, n° 124 Collection privée



363. **Georges HYON (1840- vers 1913).**
Ecole française.
« Cuirassiers en manœuvre sous le Second Empire. »
Huile sur toile signée en bas à droite et datée 1874.
46,5 x 38 cm.
A.B.E.
800/1 200 €

364. **Maquette d'artillerie.**
Canon en bronze à deux tourillons et anneaux de renfort, gravé au tonnerre. Sur affût en bois à roues à rayons cerclées de fer avec son avant train.
Long. tube : 18 cm. Long. totale avec timon: 79 cm.
B.E. XIXe siècle.
300/400 €



AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE

MINISTÈRE D'ÉTAT.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON

A BORDEAUX, LE 9 OCTOBRE 1852.

MESSIEURS,

Ce discours, fréquemment interrompu par les applaudissements de l'auditoire, se termine au milieu des cris unanimes de *Vive l'Empereur!*

365. **Au nom du peuple français le Président de la République.**
Affiche entoilée.
Décret pour le plébiscite.
Fait au Palais de l'Élysée le 2 décembre 1851.
Signé « *Louis Napoléon Bonaparte et le Ministre de l'intérieur de Morny* ».
Imprimerie Nationale décembre 1851.
59,3 x 44,3 cm.
300/400 €

366. **L'empire c'est la Paix**
Discours prononcé par le Prince Louis-Napoléon à Bordeaux, le 9 octobre 1852.
Paris, Imprimerie nationale. Porte le numéro d'inventaire *10878* à l'encre des collections du Prince Victor Napoléon.
Cette affiche du Ministère d'état ayant été placardée portes des traces de colle.
72 x 53 cm
1 000 /1 200 €

Rarissime affiche, qu'il étonnant de trouver dans cet état, de ce discours fondamental, doit il reste très peu d'exemplaires

Il s'agit du plus célèbre discours de Louis-Napoléon à la veille du rétablissement de l'Empire, ou il énoncer les principes de sa politiques, ou il proclame que l'Empire c'est la paix.
« *C'est la paix parce que la France le désire lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille* ». Apres avoir résumé brièvement son action lors de du coup d'état, Napoléon reconnait qu'il y a bien des conquêtes à faire. Comme Napoléon Ier, il veut conquérir à la conciliation les parties dissident et ramener dans le courant du grand fleuve populaire, ses dérivations hostiles qui vont se perdre sans profit pour personne .

Provenance :
Collection du Prince Victor Napoléon
Vente Librairie Historique Teissèdre, 2004, n° 171
Collection privée.

Ce discours eut un profond retentissement au XIXème siècle.

367. **Jean-Amable Henri THIBAUD (1814-1865).**
« Le Prince Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III ».
Buste en hermès en marbre blanc, signé sur le côté « *Henri Thibaud, 1847* », gravé sur le devant « *LN* ».
Ht. : 37 cm.
B.E. (infimes éclats ne touchant pas le sujet).
2 000/3 000 €

Historique :
Intéressant buste et représentation précoce du futur Napoléon III reprenant les codes des représentations à l'antique de l'Empereur Napoléon Ier.

Collection du Maréchal Vaillant
(n°368 à 370)

368. MANUFACTURE IMPÉRIALE DE SÈVRES – MARÉCHAL VAILLANT
Coupe de Rivoli, 1e grandeur.
En porcelaine Sèvres, à fond bleu nuageux, décoré à l'or de filets et de frises stylisées d'ornements. Marque en creux « h 69-12 », marque à l'or « *HF* » de François Hallion doreur et décorateur de la Manufacture (1865-1895) et chef des ateliers de la peinture (1881-1895).
Marque verte « *S 66* » et rouge au N sous couronne « *Doré à Sévres 68* ».
Ht : 37 cm.
Plateau supérieur, Hauteur : 12,5 cm. Diamètre : 45 cm.
Diamètre à la base : 27 cm.
T.B.E. Epoque Second Empire.
4 000/6 000 €

Historique :
Cette coupe, qui d'après la tradition familiale, aurait été offerte par l'Empereur Napoléon III au Maréchal Vaillant, est probablement une des deux entrées au Magasin de Sèvres le 30 septembre 1869, décorées par Hallion, pour un prix de vente de 365 francs.

Il est à noter qu'une coupe, à décor identique est référencée dans les archives de Sèvres, sans détails complémentaires, dans les coupes dites « *de Pise* », les deux modèles étant très proches.

369. **Barbière**
en acajou et placage d'acajou. à ramages, la tablette supérieure supportée par deux montants en gaine à têtes de cariatides démasque deux tiroirs latéraux, elle présente un fond muni d'un miroir télescopique. Elle ouvre à trois tiroirs en façade et repose sur des pieds griffes et en gaine; Riche décor de bronzes ciselés et dorés tels que: entrées de serrures, masque d'Apollon dans un losange, palmettes en appliques.
Dessus de granit gris.
Epoque Empire.
(restaurations, quelques bronzes rapportés).
H : 128 - L : 57 - P : 38 cm
600/800 €

Provenance:
Sescendance du Maréchal Jean-Baptiste Philibert Vaillant (1790-1872)

370. **Grand bureau plat**
de forme rectangulaire en placage de palissandre, il ouvre à trois tiroirs en ceinture et trois tiroirs simulés au revers. Il repose sur des pieds cambrés. Riche décoration de bronzes ciselés et dorés tels que: astragale, chutes à têtes de femme, entrées de serrures, poignées de tirage et sabots.
Style Régence, avec des éléments anciens.
(restaurations)
H: 77, 5 - L: 163 - P: 81 cm
5 000/8 000 €

371. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Carafe accompagnée d'une suite de quatre gobelets.
En cristal, taillés à pans et gravé au « *N* » sous couronne.
Ht carafe : 17,5 cm. Ht verre : 8 cm, diamètre : 6 cm.
B.E. (Un gobelet légèrement différent et éclats au buvant sur un).
Epoque Second Empire.
500/600 €

372. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Suite de quatre verres sur pied.
En cristal, taillés à pans et gravé au « *N* » sous couronne.
Ht : 10,4 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
300/500 €

373. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
- Un grand verre à eau sur pied. Ht : 14 cm.
- Une flûte à champagne sur pied. Ht : 16,4 cm.
En cristal, taillés à pans et gravé au « *N* » sous couronne.
T.B.E. Epoque Second Empire.
300/350€

374. SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLEON III
Suite de six verres à pied.
En cristal, taillés d'oves, gravé au « *N* » sous couronne.
Ht : 8,2 cm.
B.E. Epoque Second Empire.
400/600 €

375. **Rare trompette de parade à la Sax de la Garde impériale**
(Guides, 1er cuirassiers, artillerie à cheval ou train des équipages) ou de la Maison de l'Empereur.
En laiton argenté, ornée à la base des «*Grandes Armes Impériales*» rapportées.
Avec son embouchoir.
Long.: 80 cm avec embouchoir.
B.E. (Petits coups d'usage) Epoque 2nd Empire.
3 000/4 000 €

376. **Trois boutons de livrées aux armes des Ducs d'Elchingen.**
En laiton doré.
Fabrication Agry.
A.B.E. Fin XIXe siècle.
80/100 €

Provenance :
Vente des souvenirs de la famille Ney d'Elchingen, Binoche Giquello, 20 juin 2012.

377. **Grand écrin en bois recouvert de maroquin vert,**
frappé aux grandes armes du second empire avec inscription sur le couvercle : « *Lot accordé par leurs majestés impériales 1867* »,
garni à l'intérieur de satin bleu nuit.
Il contient un service à café en porcelaine de Sèvres blanche à décor de bouquets de roses, pensées, violettes…, comprenant :
- Une cafetière
- Un sucrier.
- Un pot à lait.
- Six tasses et leurs soucoupes.

Cachet rouge au « *N* » sous couronne, décoré à Sèvres « *66* »- « *67* », cachet vert « *S.66&63* ».
B.E. Epoque Second Empire (infime égrenure au pot à lait, un crochet de fermeture du coffret manquant).
3 000/5 000 €

378. **Médaille gravée par TASSET,**
frappée avec le métal trouvé des les ruines du Palais des Tuileries, fondé en 1564 et détruit le 24 mai 1871.
Accompagné de son certificat n°3014 attribué à Jules Vernandon.
Cachet de cire rouge, nombreuses signatures.
Encadré sous verre.
200/300 €

379. **Partie d'un feu en bronze,**
retrouvé dans les ruines du Palais des Tuileries.
En trois parties. Corps à décor de frise grecque, branche de laurier. Ceinture et anses à décor de frises de feuillages, mufles de lions coiffés de feuilles de laurier et médaillons perlés.
Ht totale : 30 cm.
Dans l'état. XIXe siècle.
600/800 €

Provenance :
René Johnson, Expert.

Bibliographie :
Les Tuileries, grands décors d'un palais disparu. Editions du Patrimoine, centre des monuments nationaux. Paris 2016. p.161.

380. **CAVELIER**
« La Ville de Paris offre à l'Empereur et à l'Impéra
berceau du Prince impérial »
Médaille en cuivre patiné, poinçonnée sur la trar
Diam : 77 mm.
Dans son écrin recouvert de maroquin vert e
velours.
B.E.
150/200 €

381. ***« Le Prince impérial en uniforme de sous lieutenant d'infanterie, portant la médaille militaire et la plaque de grand-croix de la Légion d'honneur. »***
Procédé Mathieu Deroche sur porcelaine.
10 x 6 cm.
Cadre en bronze doré surmonté de la couronne, à décor des attributs impériaux.
Dans son écrin marqué au fer aux grandes armes impériales.
B.E.
1 500/2 000 €

Souvenirs du Maréchal Koenig et médailles

382. MARECHAL KOENIG
Médaille de député du Maréchal,
pour la législature de 1956, en argent. Dans son écrin marqué
Poids net : 65 gr. Diam : 5 cm.
Dans son écrin marqué « *P.KOENIG DEPUTE* »
On y joint six médailles de table en bronze dont une au profil du Maréchal et deux petites médailles en or.
- une au profil du Maréchal Koenig. Poids net : 4 gr.
- une aux clés de St Pierre. 5 gr.
B.E.
150/200 €

Provenance :
Succession du Maréchal Koenig.

383. MARECHAL KOENIG
Ecrin au maroquin vert
gaîné de velours vert offert par les armateurs et usagers français du Rhin au général d'armée Koenig, Strasbourg le 28 avril 1949.
Il contient :
- une grande médaille en or d'après Mauger. Avers au profil de Louis XIV. Revers « *Argentoratum Mun MDCLXXXI* »
Diam : 7 cm. Poids net : 243g.
- une médaille en or au profil de Louis XIII. Revers « *Fusis Ad Friburgum Bavaris* »
Diam : 5 cm. Poids net : 113 gr.
- une plaque d'attribution en or.
Poids net : 25 gr.
Poinçons de la Monnaie de Paris de 1er titre « *1 OR* » et corne d'abondance.
T.T.B.
4 000/6 000 €

Provenance :
Succession du Maréchal Koenig.

384. MARECHAL KOENIG
Médaille en or
au profil du Maréchal Foch offerte par les médaillés militaires de France et d'Outre Mer.
Diam : 5 cm. Poids net : 89 gr.
Dans son écrin de la Maison Arthus Bertrand recouvert de cuir.
B.E.
800/1 000 €

Provenance :
Succession du Maréchal Koenig.

LVDOVICVS · MAGNVS · REX · CHRISTIANISS

385. SOUVENIR DE LA FAMILLE POUMIER

Cadre commémoratif présentant les décorations de la famille, il contient :
- Une étoile de chevalier composite : Anneau poinçonné au faisceau de licteur et couronne du 4e type (Premier empire), étoile d'époque Second Empire.
- Deux étoiles de chevalier d'époque Second Empire.
- Médaille de Crimée par Wyon.

Argent, or et émail (éclats et coups).
Présentées sous verre sur fond d'une plaque de cuivre étamée et gravée des noms et affections de quatre membres de la famille Poumier, un chirugien major au 2e lanciers, deux affectés au 52e de ligne , et un au 2e régiment de chasseurs.
A.B.E.
400/500 €

386. FRANCE
ORDRE DE LA LEGION D'HONNEUR,
INSTITUÉ EN 1802.

Etoile de commandeur d'époque Second Empire.
Or et email (infimes cheveux). Poinçon tête d'aigle et Ouizille Lemoine.
87 x 59 mm. Poids brut : 46 gr.
T.T.B.
1 000/1 500 €

387. RUSSIE
ORDRE DE SAINT STANISLAS

Croix de 3e classe.
Or et émail. Poinçon d'orfèvre et de titre *56*.
41 x 41 mm.
SUP.
800/1 000 €

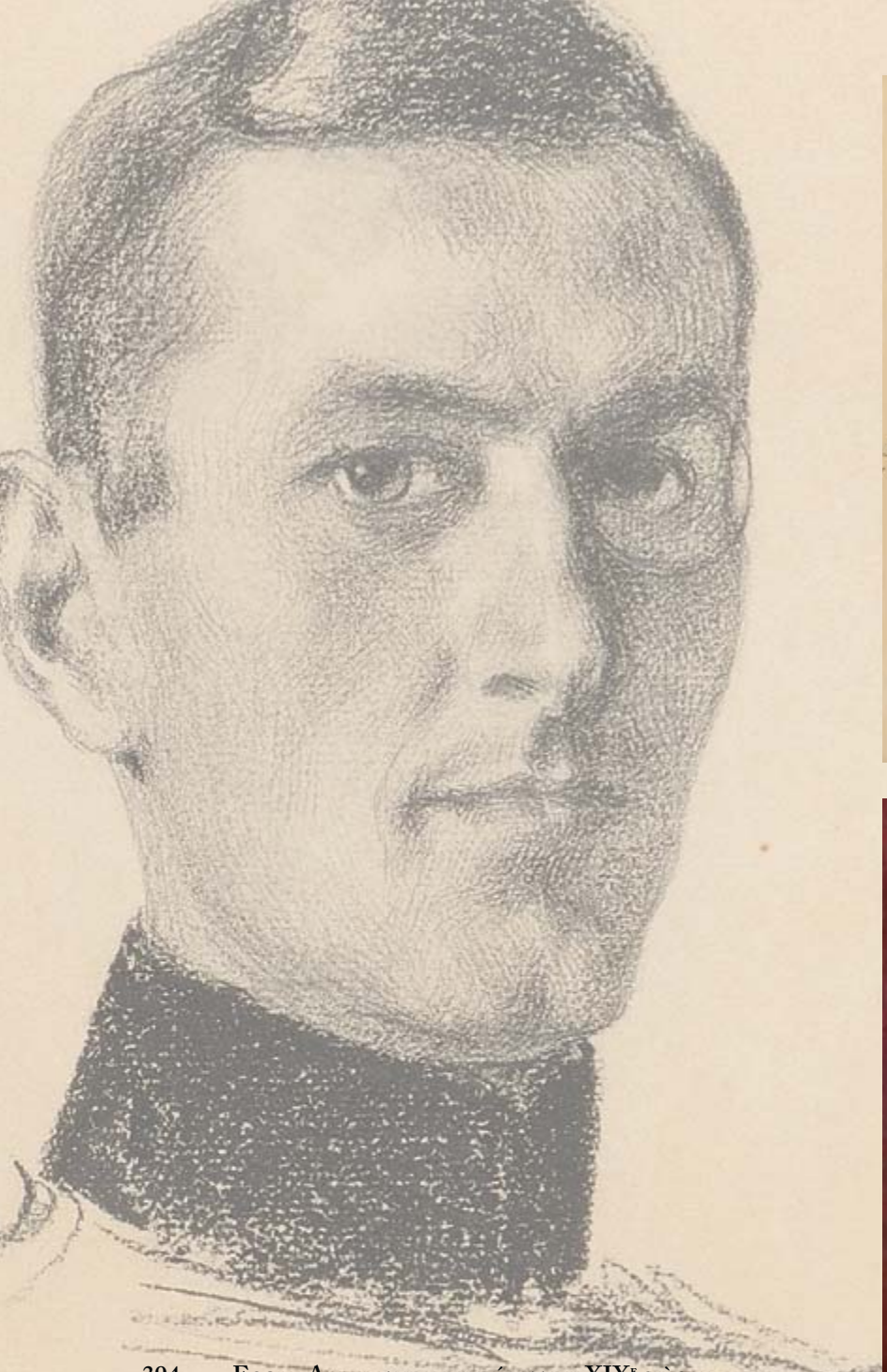
Divers et équipements

390. **SÈVRES**
SERVICE DES OFFICES DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU
Soupière en porcelaine blanche, au chiffre « *LP* » couronné bleu. Avec son couvercle.
Ht : 21 cm. Diam : 33 cm.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet.
300/400 €

391. **Grande cafetière en cuivre.**
Couvercle à prise ronde frappé « *Fontainebleau LP 40* », sous couronne, 1845.
Anse à pans.
Ht. : 38 cm.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet
500/600 €

392. **Daubière en cuivre.**
Couvercle frappé « *Tuileries* ».
Manche en fer.
28,5 x Ht. : 18 cm.
B.E. Epoque Monarchie de Juillet
500/600€

393. **SEVRES**
Service des bals, pot à décoction
en porcelaine du service à chiffre doré du roi Louis-Phillipe à fond blanc.
Marqué « *Château de Fontainebleau* » et « *Sevres 1847* ».
Haut: 21 cm
300/400 €



394. **Ecole Allemande du début du XIXe siècle**
« Portrait d'un officier »
Fusain, légendé, signé et daté « *Haris Weijl 23 t. 1912* »
Sous-verre, cadre en bois
43.5 x 27 cm
200/300 €

395. **Jean-Louis PAQUENEAU (1876-1952)**
« L'abbé Dupeyron, curé de Saint Germain des Prés »
Huile sur toile, signée et daté *1921*.
H: 197 x L: 92.5 cm
1 200/1 500 €

396. **Henriette de Belgique, Duchesse de Vendôme (1870-1948)**
« Meknes – Bab el Khemis »
Aquarelle, planche de l'ouvrage de la Duchesse
« Notre voyage en Afrique – 1927-1928 »
22 x 16,5 cm.
Sous verre. Cadre marocain en marqueterie.
300/500 €

397. **Ecole française du XIXe siècle**
François GÉRARD, d'après
« La bataille d'Austerlitz »
Grande gravure en noir et blanc
Cadre doré à frise de palmettes
60 x 105 cm à vue
600/800 €

398. **Ecole Française du XIXe Siècle**
« La vie du soldat »
Encre et lavis de bistre et rehaut de gouache.
Signée *« Bodin 1821 »*
23,5 x 29 cm à vue
Cadre en bois
400/600 €

399. **Traité de paix**
entre leurs Majestés l'Empereur des français, l'Empereur de toutes les Russies et le Roi de Prusse.
Gravure aquarellée par Abadie Cadet à Toulouse.
34 x 43 cm.
Sous verre. Cadre à décor de lyres et palmettes.
A.B.E.
200/300 €

400. **Maurice TOUSSAINT, d'après.**
« Marin de la Garde impériale en faction. »
Gravure aquarellée.
20 x 14 cm.
Sous verre. Encadré.
100/150 €

401. **Trois assiettes à décor de l'Aigle couronné, en faïence.**
Trois modèles différents : faïence de l'Est, Nevers.
Diam : 23 cm environ.
A.B.E. (Petits fêles et égrenures) Début du XIXe siècle.
100/150 €

402. **Reliques du Général Dessaix**
« Immortelles dépouilles de l'illustre DESSAIX, Lieutenant général, grand officier de la Légion d'honneur. »
Mèche de cheveux blanc, fragment de soutache écarlate, fragment de gaze noir.
12 x 9 cm.
Encadré sous verre.
A.B.E. (Insolé, taches d'humidité).
200/300 €

Biographie :
Joseph Marie, comte Dessaix (1764-1834)
Il servit en Savoie (1792) et se distingua dans l'armée d'Italie, à la prise d'Ulm, à Wagram où Napoléon le surnomme « *l'intrépide* », et à la Moskowa où il a le bras fracassé par un biscaïen. Il fut surnommé le « *Bayard du Mont-Blanc* » pour sa défense de la Savoie en 1814.

403. ***« Napoléon »***
Carré Hermès décoré des attributs du Premier Empire et du sacre.
90 x 90 cm.
B.E.
200/300 €

404. **Assiette au modèle des assiettes du service des Quartiers généraux de l'Empereur Napoléon Ier.**
En porcelaine polychrome à vue de marine.
Diam : 27 cm.
B.E. Réedition moderne.
300/500 €

405. Cigarros Gener - Album vida de Napoleon – 1935
Album relié de cuir vert contenant 324 reproductions photographiques de tableaux et monuments liés à l'Empire.
37 x 28 cm.
300/500 €

406. NAPOLEON d'ABEL GANCE
Ensemble de quatorze photographies argentiques originales prises durant le tournage. La majorité des photographies portent sur les études du jeune Napoléon à Brienne ainsi que la fameuse bataille de boule de neiges qui s'y déroula.
Une portant le cachet d'Abel Gance.
Dimensions : 24 x 18 cm. Deux grands formats : 39 x 22 cm.
A.B.E.
250/300€

406bis. **Ecole française du XXe siècle**
Ernest MEISSONIER (1815-1891), d'après
« La Campagne de France – Napoléon et son état-major derrière lui (Ney, Berthier, Flahaut, Drouot) 1814 ».
Importante huile sur toile.
Signé en bas à gauche. *« d'après Messonier »*.
B.E.
160 cm x 500 cm.
1 500/2 000 €

407. **- La Jeunesse de Louis-Philippe et de Marie-Amélie,**
par Imbert de Saint-Amand E. Dentu, Paris, 1894. Demi Chagrin Rouge à Coins. État : Bon État (usures coins et dos). Fort in4, (340x250mm), 410p., demi reliure à coins. Ouvrage illustré d'un frontispice (portrait de Marie-Amélie) et de 22 planches hors-texte. La Cour de Naples (1782-1806) - La Cour de Palerme (1806-1814). Quelques taches de rousseurs et couverture un peu passée.

- La cour de Louis XVIII,
par Imbert de Saint-Amand E. Dentu, Paris, 1891. Demi Chagrin Rouge à Coins. État : Bon État (usures coins et dos). Fort in4, (340x250mm), 568p., demi reliure à coins. Ouvrage illustré d'un frontispice (portrait Louis XVIII) Quelques taches de rousseurs et couverture un peu passée.

- La duchesse de Berry en Vendée,
par Imbert de Saint-Amand E. Dentu, Paris, 1893. Demi Chagrin Rouge à Coins. État : Bon État (usures coins et dos). Fort in4, (340x250mm), 584p., demi reliure à coins. Ouvrage illustré d'un frontispice (portrait de la duchesse de Berry) et de 22 planches hors-texte. La Cour de Naples (1782-1806) - La Cour de Palerme (1806-1814). Quelques taches de rousseurs et couverture un peu passée.

- La Cour de Charles X,
par Imbert de Saint-Amand E Dentu, Paris, 1892. Demi Chagrin Rouge à Coins. État : Bon État (usures coins et dos détaché). Fort in4, (340x250mm), 522p., demi reliure à coins. Ouvrage illustré d'une grande gravure sur deux pages du Sacre de Charles X. Quelques taches de rousseurs et couverture un peu passée, dos détaché.
100/150 €

État de conservation

SUP. (Superbe)
Pièces en parfait état, anciennes mais proches du neuf

T.B.E (très bon état)
Pièces avec légères marques du temps

B.E (bon état)
Pièces complètes, non oxydées, non repolies, avec légères traces d'usage

A.B.E (assez bon état)
Pièces complètes, avec traces d'usage, petit coups ou griffes

E.M (état moyen)
Pièces piquées et/ou mécaniques détériorées, pouvant être restaurées

M.E (mauvaise état) ou « dans l'état »

Pièces de fouille
Objets sortis de terre ou de l'eau, fortement détériorés, mais restant des témoins de l'histoire

Dans tous les cas, il faut également prêter attention aux commentaires écrits entre parenthèse après les états de conservation cités ci-dessus ou dans les descriptifs .

Conditions générales de vente

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR

L'acheteur paiera au profit de Osenat, en sus du prix d'adjudication, une commission d'achat de 20,83 % HT (soit 25 % TTC) sur une tranche jusqu'à 500 000 euros et de 15 % HT (soit 18 % TTC) à partir de 500 000 euros.

TVA

Remboursement de la TVA en cas d'exportation en dehors de l'Union Européenne

Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l'exposition d'avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d'inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l'ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente

L'exposition précédent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devrez présenter une pièce d'identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l'acheteur d'un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c'est bien votre numéro qui est cité. S'il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l'adresse figurant sur le bordereau d'enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d'en informer immédiatement l'un des clercs de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissiez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d'achat

Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d'ordre d'achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une " limite à ne pas dépasser ". Les offres illimitées et " d'achat à tout prix " ne seront pas acceptées.

Les ordres d'achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com
- envoyés par télécopie au numéro suivant :
00 33 (0)1 64 22 38 94
- remis au personnel sur place
- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d'achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit ou vos confirmations écrites d'ordres d'achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de sécurité que nous pourrons exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots pendant la vente sera interdit.

Déroulement de la vente

La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu'elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par Osenat sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L'absence d'indication d'une restauration, d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tous défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts.

- L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix, en cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement. Osenat se réserve le droit de ne délivrer le lot qu'après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez s'il vous plait téléphoner :

Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.

Le paiement peut être effectué :

- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

Coordonnées bancaires :
HSBC FRANCE
Titulaire du compte
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER
Code banque : 30056
Code guichet : 00811
No compte : 08110133135
Clé RIB : 57

Identification internationale :
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT : CCFRFRPP
Siret : 442 614 384 00042
APE : 741AO
No TVA intracommunautaire : FR 76442614384

N'oubliez pas d'indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d'adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement.

Tous les lots pourront être retirés pendant ou après chaque vacation, sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n'ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble
- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L'Etat français a faculté de refuser d'accorder un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national. Osenat n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d'exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d'oeuvres ou objets d'art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «Passeport») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.

- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d'âge 150.000 €
- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d'âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d'âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d'âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge 15.000 €
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE: quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge provenant directement de fouilles[1]
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d'âge) [1]
- Archives de plus de 50 ans d'âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

[1] Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l'objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L'Etat peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'Etat dispose d'un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'Etat se subroge à l'adjudicataire.

Indications du catalogue

Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l'ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.

Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l'opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Fressinet 75016 Paris.

General terms and conditions of sale

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.
The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM

The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 20,83 % ex. taxes (25% incl. taxes) of the excess of the hammer price included until 500,000 Euros and 15 % ex. taxes (18% incl. taxes) of the excess of the hammer price included from 500,000 Euros.

VAT RULES

Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION

Pre-sale estimates

The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.

Condition of lots

Solely as a convenance, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsability of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.
All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vvill transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter wili be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituts for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.
If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.
Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer's attention to it immediately.
We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.
At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal

If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.

Absentee bids

If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bide and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a " top limit " - the hammer price to which you would stop bidding if you vvere attending the auction yourself
" Buy " and unlimited bids will not be accepted.
Orders shall be made in euro.
Written orders may be
- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number: 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.

You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.
We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction

Conditions of sale

As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.

Access to the lots during the sale

For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.

Auctioning

The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by Osenat about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.
The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.
The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTiON

Results

If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact:
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or: www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method:
- checks in euro
- cash within the following limits:
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

HSBC FRANCE
Account holder :
Osenat
9-11, RUE ROYALE
7730O FONTAINEBLEAU
Domiciliation: HSBC FR PARIS AUBER
Code banque: 30056
Code guichet: 00811
No compte: 08110133135
Clé RIB: 57
International identification:
FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557
SWIFT: CCFRFRPP
Siret: 442 614 384 00042
APE 741A0
No TVA intracommunautaire: FR 76442614384

Collection of Purchases – Storage fees

Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submitt any necessary export licence applications on request.
However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «certificat pour un bien culturel» (also known as «passport») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.
- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicules of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction. In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception / réalisation : Osenat

*** Les lots marqués de cet astérisque sont assujettis à des frais judiciaires de 12% HT soit 14,40 TTC**

PARIS FONTAINEBLEAU
Osenat

L'Empire à Fontainebleau

ORDRE D'ACHAT

Dimanche 25 Mars 2018
à 11h et 14h
OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62

OSENAT FONTAINEBLEAU
9-11, rue Royale - 77300 Fontainebleau
Tél. : +33 (0)1 64 22 27 62
www.osenat.com
Formulaire à retourner au
Fax : +33 (0)1 64 22 38 94

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées. Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.
Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.
Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.
Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société Osenat Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone **N° de télécopie**

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € (hors frais de vente et hors TVA)
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature	Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE
9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat